Collection ATOPIA
dirigée par
CLAUDE LOUIS-COMBET

Les yeux de l'homme ont été faits à la ressemblance du firmament. En effet, la pupille de l'œil offre une ressemblance avec le soleil ; la couleur noire ou grise qui est autour de la pupille offre une ressemblance avec la lune, et le blanc qui est à l'extérieur, avec les nuages. L'œil est fait de feu et d'eau. C'est le feu qui lui donne consistance et force pour exister ; l'eau lui donne la faculté de voir. Si le sang se trouve en excès sur l'œil de l'homme, il empêche cet œil de voir, car il assèche l'eau qui permet la vision ; et si le sang se trouve là en trop petite quantité, l'eau qui aurait dû donner à l'homme le pouvoir de voir n'a plus cette faculté, car ce qui devrait apporter un soutien au sang, comme un pilier, lui fait alors défaut. C'est pourquoi, chez les vieillards, la vue s'obscurcit, car le feu les quitte et l'eau mêlée au sang diminue en eux. Les jeunes gens voient plus clair que les vieillards, parce que leurs veines ont encore un mélange équilibré de sang et d'eau, car le feu et l'eau n'ont pas encore diminué en eux la chaleur et le froid de façon excessive.

Il n'y pas de maladies, rappelle avec force Hildegarde de Bingen, mais des hommes malades, et ces hommes sont intégrés dans un univers qui, de même qu'il participe à leur malheur, doit aussi prendre sa part dans la guérison ; ils doivent être soignés dans leur totalité, corps et âme, et, même si la nature peut et doit venir à leur aide, c'est bien souvent dans leur propre sagesse, leur modération, leur maîtrise d'eux-mêmes, qu'ils trouveront les forces qui soutiendront le processus de guérison.

Bénédictine du XIIe siècle, Hildegarde de Bingen occupe par son lyrisme fasciné une place importante dans l'histoire de notre culture. Celle dont l'Eglise fit une sainte est l'une des sources, reconnue ou secrète, de quelques-unes des grandes aventures spirituelles de notre tradition.

9 7828413 70504

150 F

Collection
ATOPIA

Hildegarde
de Bingen

LES CAUSES
ET
LES REMEDES

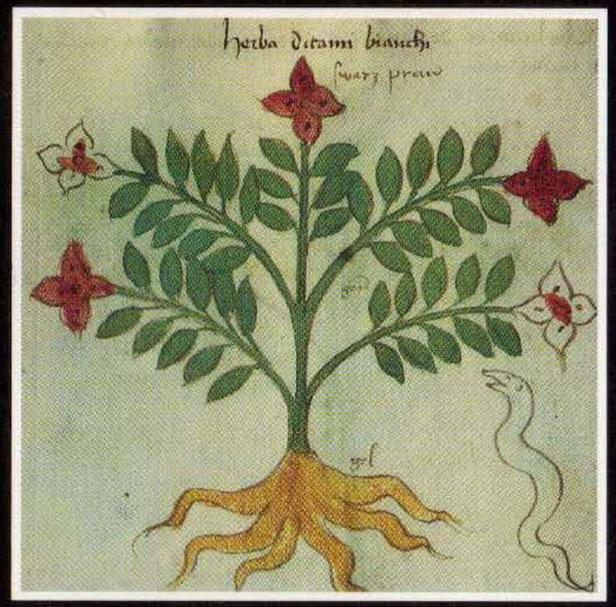
XIIe siècle

J. Millon

Hildegarde de Bingen

Les causes et les remèdes

XIIe siècle



Traduit du latin et présenté
par
PIERRE MONAT

JEROME MILLON

Collection ATOPIA

)ans la même collection :

— Sœur Jeanne des Anges, *Autobio-raphie* XVIIe

— Abbé Boileau, *Histoire des Flagel-ants. Le bon et le mauvais usage des agellations parmi les chrétiens* 1701

— Dom Calmet, *Dissertation sur les evenants en corps, les excommuniés, les upires ou vampires, brucolaques, etc.* 751

— Abbé Dinouart, *L'art de se aire* 1771

— Jean Maillard, *Louise du Néant. Vie et Lettres). Triomphe de la pauvre-é et des humiliations* 1732

— Margery Kempe, *Le Livre. Une ystique anglaise au temps de l'hérésie ollarde* 1436

— Hildegarde de Bingen, *e livre des subtilités des créatures livines* XIIe

Tome 1 : plantes, pierres, métaux, élé-nents

Tome 2 : arbres, poissons, animaux, iseaux

Les sorciers du carroi de Marlou 582-1583

Görres, *La mystique divine, natu-elle et diabolique* 1836

★

Couverture
Herba ditami bianchi de Rizzardo
(manuscrit du XIVe)
Bibliothèque Bertoliana
© G. Dagli Orti

Dans la même collection :

Jean-Joseph Surin, *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'enfer et science expérimentale des choses de l'autre vie* 1653-1660

Henry Institoris, Jacques Sprenger, *Le marteau des Sorcières (Malleus Maleficarum)* 1486

Abbé Morellet, *Abrégé du Manuel des Inquisiteurs* 1762

Miguel Mañara, *Discours de la vérité* 1670

Marguerite Porete, *le Miroir des simples âmes anéanties* XIIIe

Ernest Hello, *Paroles de Dieu* - 1877

Saint Jérôme, *Vivre au désert : vies de Paul, Malchus, Hilarion*

Madame Guyon, *Récits de captivité* 1709

Madame Guyon, *Le Moyen court et autres écrits spirituels*

Madame Guyon, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des cantiques de Salomon* 1683-1684

François Malaval, *La belle ténèbre. Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation* 1670

Etienne Binet, *Consolation et réjouissance* 1627

Le livre d'Angèle de Foligno 1285-1298

La perle évangélique 1602

★

Hildegarde de Bingen

Les causes et les remèdes

XIIe siècle

Traduit du latin et présenté
par
PIERRE MONAT

JEROME MILLON

Collection ATOPIA

Dans la même collection :

— Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie* XVIIe

— Abbé Boileau, *Histoire des Flagellants. Le bon et le mauvais usage des flagellations parmi les chrétiens* 1701

— Dom Calmet, *Dissertation sur les revenants en corps, les excommuniés, les oupires ou vampires, brucolaques, etc.* 1751

— Abbé Dinouart, *L'art de se taire* 1771

— Jean Maillard, *Louise du Néant. (Vie et Lettres). Triomphe de la pauvreté et des humiliations* 1732

— Margery Kempe, *Le Livre. Une mystique anglaise au temps de l'hérésie lollarde* 1436

— Hildegarde de Bingen,
Le livre des subtilités des créatures divines XIIe
Tome 1 : plantes, pierres, métaux, éléments
Tome 2 : arbres, poissons, animaux, oiseaux

Les sorciers du carroi de Marlou 1582-1583

Görres, *La mystique divine, naturelle et diabolique* 1836

★

Dans la même collection :

Jean-Joseph Surin, *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'enfer et science expérimentale des choses de l'autre vie* 1653-1660

Henry Institoris, Jacques Sprenger, *Le marteau des Sorcières (Malleus Maleficarum)* 1486

Abbé Morellet, *Abrégé du Manuel des Inquisiteurs* 1762

Miguel Mañara, *Discours de la vérité* 1670

Marguerite Porete, *le Miroir des simples âmes anéanties* XIIIe

Ernest Hello, *Paroles de Dieu* - 1877

Saint Jérôme, *Vivre au désert : vies de Paul, Malchus, Hilarion*

Madame Guyon, *Récits de captivité* 1709

Madame Guyon, *Le Moyen court et autres écrits spirituels*

Madame Guyon, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des cantiques de Salomon* 1683-1684

François Malaval, *La belle ténèbre. Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation* 1670

Etienne Binet, *Consolation et réjouissance* 1627

Le livre d'Angèle de Foligno 1285-1298

La perle évangélique 1602

Collection ATOPIA
dirigée par
CLAUDE LOUIS-COMBET

Les yeux de l'homme ont été faits à la ressemblance du firmament. En effet, la pupille de l'œil offre une ressemblance avec le soleil ; la couleur noire ou grise qui est autour de la pupille offre une ressemblance avec la lune, et le blanc qui est à l'extérieur, avec les nuages. L'œil est fait de feu et d'eau. C'est le feu qui lui donne consistance et force pour exister ; l'eau lui donne la faculté de voir. Si le sang se trouve en excès sur l'œil de l'homme, il empêche cet œil de voir, car il assèche l'eau qui permet la vision ; et si le sang se trouve là en trop petite quantité, l'eau qui aurait dû donner à l'homme le pouvoir de voir n'a plus cette faculté, car ce qui devrait apporter un soutien au sang, comme un pilier, lui fait alors défaut. C'est pourquoi, chez les vieillards, la vue s'obscurcit, car le feu les quitte et l'eau mêlée au sang diminue en eux. Les jeunes gens voient plus clair que les vieillards, parce que leurs veines ont encore un mélange équilibré de sang et d'eau, car le feu et l'eau n'ont pas encore diminué en eux la chaleur et le froid de façon excessive.

Il n'y pas de maladies, rappelle avec force Hildegarde de Bingen, mais des hommes malades, et ces hommes sont intégrés dans un univers qui, de même qu'il participe à leur malheur, doit aussi prendre sa part dans la guérison ; ils doivent être soignés dans leur totalité, corps et âme, et, même si la nature peut et doit venir à leur aide, c'est bien souvent dans leur propre sagesse, leur modération, leur maîtrise d'eux-mêmes, qu'ils trouveront les forces qui soutiendront le processus de guérison.
Bénédictine du XIIe siècle, Hildegarde de Bingen occupe par son lyrisme fasciné une place importante dans l'histoire de notre culture. Celle dont l'Eglise fit une sainte est l'une des sources, reconnue ou secrète, de quelques-unes des grandes aventures spirituelles de notre tradition.

150 F

Collection
ATOPIA

Hildegarde
de Bingen

LES CAUSES ET LES REMEDES

XIIe siècle

J. Millon

Chez le même éditeur :

Le Livre des subtilités des créatures divines I : plantes, pierres, métaux, éléments (traduit par P. Monat), 1988

Le Livre des subtilités des créatures divines II : arbres, poissons, animaux, oiseaux (traduit par P. Monat), 1989

Chez d'autres éditeurs :

Le livre des œuvres divines (présenté et traduit par B. Gorceix), Paris, Ed. Albin Michel, 1982

Louanges (présenté et traduit par L. Moulinier), Paris, Ed. de la Différence, 1990

Scivias, «Sache les voies» ou *Livre des visions* (traduit par P. Monat), Ed. du Cerf, 1996

Toute reproduction, même partielle, interdite sans autorisation

© Éditions Jérôme Millon – 1997
3, place Vaucanson
F-38000 Grenoble
ISBN : 2 84137 050 X

Hildegarde de Bingen

LES CAUSES ET LES REMÈDES

Traduction du latin et présentation
de
Pierre MONAT

Ouvrage traduit avec le concours
du CENTRE NATIONAL DU LIVRE

JÉRÔME MILLON

Introduction

Il n'est plus nécessaire maintenant de présenter Hildegarde de Bingen au lecteur francophone, qui dispose, depuis 1994, de la très commode biographie que vient de publier R. Pernoud[1]. Dans l'œuvre immense et si variée de la moniale inspirée, qui va des poèmes à l'exégèse en passant par ses visions[2], deux ouvrages occupent une place à part : ce sont les deux livres qui, sans être consacrés exclusivement à la médecine, contiennent une foule de recettes médicales, transmises de l'Antiquité ou recueillies dans l'usage populaire. Ce sont peut-être ceux qui ont le plus fait pour sa renommée, à notre époque éprise de médecines douces et naturelles. Le premier, *Le Livre des Subtilités des créatures divines*, a déjà été publié dans cette même collection[3]. On trouvera ici le second, *Causae et curae, Les Causes et les remèdes.*

Les rapports entre ces deux œuvres sont encore mal établis, tout autant d'ailleurs que leur texte. Notre traduction a été élaborée à partir de l'édition qu'en a donnée P. Kaiser au début de ce siècle[4]. Cette édition a beaucoup de défauts, que ses recenseurs ont notés à l'envi, et nous avons dû corriger au passage un certain nombre de bévues. Elle a le plus grand besoin d'être revue et rajeunie. Mais la tâche est lourde, car, si l'on dispose d'un seul manuscrit, on a de multiples raisons de suspecter

---

1. Régine PERNOUD, *Hildegarde de Bingen, Conscience inspirée du XIIe siècle*, Ed. du Rocher 1994, puis Livre de Poche 1995.

2. En traduction française, on trouve actuellement : *Le livre des œuvres divines*, présenté et traduit par B. GORCEIX, Paris 1982 ; *Le livre des subtilités des créatures divines*, traduit par P. MONAT, éd. J. Millon, 2 vol. Grenoble 1988-89 ; *Louanges*, présenté et traduit par L. MOULINIER, Paris 1990 ; *Scivias, Sache les voies*, ou *Livre des Visions*, éd. du Cerf, Paris 1996 (coll. Sagesses chrétiennes).

3. Cf. n. 2.

4. P. KAISER, *Causae et curae*, éd. Teubner, Leipzig 1903.

qu'entre Hildegarde et lui, le texte a subi bien des modifications et des aménagements. L'enquête passionnante que vient de publier L. Moulinier[5] sur ce manuscrit et sa transmission jusqu'à nous, ouvre la voie à une future édition de ce texte.

A l'exemple de P. Kaiser, nous avons conservé les faux-titres du manuscrit, bien qu'ils constituent des ajouts postérieurs, souvent mal placés, erronés, voire fantaisistes[6]. Ils constituent néanmoins des points de repère souvent utiles et nous les avons donc conservés. Pour permettre au lecteur de mieux voir les grandes lignes de développements souvent décousus, ou mal cousus, nous avons ajouté quelques titres en caractères gras, et, dans le cours du texte, la pagination de l'édition de P. Kaiser.

Il n'est pas aisé, en effet, de s'orienter dans ce vaste ensemble, fort hétérogène, et dont on n'est même pas assuré qu'il ait jamais constitué une œuvre unique. En son état actuel, il constitue un rassemblement de cinq livres, de longueur et d'intérêt bien différents. Qu'on en juge.

Le premier livre, assez bref, est un étrange exposé de cosmologie, qui puise manifestement à des sources diverses, sans prendre autrement la peine de les harmoniser. On part du récit de la création contenu dans la *Genèse*, et de la chute de Lucifer. La lutte entre le Dieu de bonté et les forces du mal explique alors toutes les tensions dans lesquelles vivra l'homme entre le bien et le mal, les humeurs bonnes et mauvaises, la maladie et la santé, la vie et la mort, dans un univers lui-même écartelé entre les forces antagonistes que sont les vents, les éléments, les eaux surtout, qui ont droit à un très long développement, presque le quart du livre. On ne saurait trop s'étonner de trouver là, sous forme d'un *excursus*, une évocation du rôle des astres, mais on ne peut qu'être stupéfait de la page extraordinaire[7] consacrée au rôle

5. L. MOULINIER, Le manuscrit perdu à Strasbourg, Publications de la Sorbonne, Paris 1995. C'est dans cet ouvrage que l'on trouvera la bibliographie la plus complète à l'heure actuelle sur l'ensemble de l'œuvre de Hildegarde.

6. Par exemple, à un endroit où il n'a trouvé qu'un espace laissé en blanc, le copiste inscrit ce titre désabusé : « Je n'ai rien trouvé, je n'ai rien écrit ».

7. Ci-dessous, p. 29-30.

prémonitoire des planètes... ou plutôt d'étranges planètes dénommées ici *Oculus, Pauper* (toutes deux invisibles pour les hommes !), *Pupilla, Vesper, Comes*, dans lesquelles on serait bien en peine de retrouver les planètes connues et utilisées par les astrologues, (sauf pour les deux dernières qui correspondent peut-être à Vénus et Mercure). Un autre élément est certainement rapporté, le développement dans lequel Hildegarde explique à quel stade de sa vie... et d'une lunaison l'homme doit engendrer.

Bien aussi décousu, le livre II est en outre beaucoup plus long et constitue à lui seul la moitié de l'ouvrage. Comme au livre I, l'exposé s'ouvre sur un rappel des premières pages de la *Genèse*, mais il est cette fois plus anthropocentrique. Cependant, la description de l'homme, corps et âme, qui devrait en constituer la ligne directrice, est sans cesse abandonnée : une digression sur les oiseaux, les poissons et les reptiles vient s'intercaler entre une justification de la pilosité virile et des pronostics sur le sexe de l'enfant à naître. L'analyse des divers tempéraments de l'homme est interrompue par des considérations sur la rosée et le brouillard. Guère plus méthodique, la présentation des flegmes et des humeurs est farcie de considérations diverses et de remarques sur la conception et les stades du développement de l'homme. Un coup d'œil sur la table des matières que nous avons essayé d'esquisser permettra de voir que l'auteur procède un peu, comme Montaigne, «à sauts et à gambades». Le livre ne devient proprement médical que dans sa seconde partie. De fait, on a d'abord l'impression d'une organisation plus sérieuse, lorsque Hildegarde passe en revue les affections de la tête, des viscères, des membres inférieurs, puis les maladies de la femme. Mais bien vite on en revient au plus aimable désordre : s'entrechoquent et se bousculent des pages sur les fièvres, la saignée, les excrétions, l'alimentation, les parasites : des descriptions accompagnées de quelques explications, mais de remèdes, point encore.

Les livres III et IV constituent certainement la partie la plus attendue de cet ouvrage. Il ne s'agit plus alors de causes, mais bien de remèdes. Hildegarde examine les diverses maladies qui peuvent frapper l'homme, organe par organe, et elle propose des

remèdes, souvent plusieurs pour chaque affection ; parfois aussi, le même remède est présenté à plusieurs reprises, avec de légères variantes ; mais ceux-ci, précise-t-elle en tête du livre III, et elle le rappelle de temps en temps, ne seront efficaces que si Dieu le veut bien.

Le livre V offre encore un aspect véritablement médical dans sa première partie : Hildegarde y explique comment les yeux, les urines, le pouls, les selles enfin peuvent donner quelques indications sur les chances de survie d'un malade. La dernière partie, en revanche, vient tout droit des astrologues de l'antiquité, par le relais de Bède le Vénérable : il s'agit de déterminer le caractère et le futur état de santé de quelqu'un d'après le quantième de son jour de naissance dans le cycle lunaire !

Ce rapide parcours montre bien que l'on n'a pas affaire ici à un ensemble composé et achevé. Il semble qu'il s'agisse bien plutôt d'une accumulation de matériaux, préparation d'un ouvrage ou scories non utilisées ; les travaux de L. Moulinier ne devraient pas tarder à nous éclairer là-dessus avec plus de précision. Il reste que, malgré son aspect hétérogène et malgré ses multiples défauts d'écriture, ce dossier est d'une richesse étonnante pour le lecteur moderne. Les historiens des sciences y découvriront matière à exercer leur sagacité ; mais surtout on trouvera là, sinon des recettes de remèdes totalement utilisables (les dosages sont approximatifs, l'identification des composants n'est pas toujours assurée et le recours à certaines préparations pourrait se révéler assez hasardeux !), du moins une sorte de sagesse médicale que notre époque commence à apprécier. Il n'y pas de maladies, rappelle avec force Hildegarde, mais des hommes malades, et ces hommes sont intégrés dans un univers qui, de même qu'il participe à leur malheur, doit aussi prendre sa part dans la guérison ; ils doivent être soignés dans leur totalité, corps et âme, et, même si la nature peut et doit venir à leur aide, c'est bien souvent dans leur propre sagesse, leur modération, leur maîtrise d'eux-mêmes, qu'ils trouveront les forces qui soutiendront le processus de guérison. Enfin, ils doivent se souvenir que, créés par Dieu, ils sont entièrement en sa main et que rien en eux, maladie ou guérison,

ne peut se produire sans intervention de la volonté divine. Pour Hildegarde, si les *causes* premières du mal sont en l'homme, comme le dit le récit de la chute originelle, c'est aussi en lui que, avec l'aide de la nature et le secours de Dieu, peuvent se trouver les *causes* de la guérison, les *remèdes*.

Pierre MONAT

LIVRE I

COSMOLOGIE

La création

(1) *La création du monde* Avant la création du monde, et sans avoir eu de commencement, Dieu a été et il est. Lumière et Splendeur il a été et il est ; et il est Vie. Au temps où Dieu a voulu faire le monde, il l'a fait de rien ; c'est en sa propre volonté qu'existait le matériau du monde.

La matière Car, dès que la volonté de Dieu se manifesta pour opérer cette opération, aussitôt, par cette seule volonté et de la manière que Dieu le voulut, le matériau du monde, sous la forme d'un globe obscur et informe, émana de lui.

La création des anges Et alors le Verbe du Père se fit entendre : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut, ainsi que les anges de lumière. Car, lorsqu'il a dit « Que la lumière soit ! », il s'agissait d'une lumière sans luminaire, et qui avait une forme : ce sont les anges. Mais, quand il a dit : « Qu'il y ait des *luminaires*! », il s'agissait de la *lum*ière de l'*air*[8], celle que nous voyons.

La chute de Lucifer Or Lucifer vit qu'il y avait, du côté de l'Aquilon, une place vide et qui ne servait à rien, et il voulut y installer le siège de sa puissance pour opérer une création plus abondante et plus grande que celle de Dieu, sans connaître la volonté qu'avait

8. Selon un usage qui remonte à l'antiquité, Hildegarde recourt à une étymologie implicite qui consiste à voir dans *luminaria* une conjonction de *lumen* et de *aer*. Cette subtile fantaisie lui permet d'établir une distinction entre la *lumière* d'ordre spirituel, c'est-à-dire les anges, et les *luminaires* d'ordre matériel, les astres qui éclairent le monde.

celui-ci de créer toutes les autres créatures. Il ne regarda pas le visage du Père, il ne reconnut pas sa force et ne goûta pas sa bonté, car, avant même de ressentir tout cela, il tenta de se rebeller contre Dieu. Dieu, en effet, n'avait pas encore manifesté tout cela, mais il l'avait dissimulé, comme le fait un homme puissant et fort, qui cache parfois sa force aux hommes qui ne le connaissent pas encore, jusqu'à ce qu'il voie ce que ceux-ci pensent de lui, ce qu'ils veulent entreprendre et ce qu'ils veulent faire. Et comme Lucifer, dans sa volonté dépravée, se dressait vers le néant, puisque ce qu'il voulait faire n'était que néant, il tomba dans le néant et ne put subsister, puisqu'en-dessous de lui il n'avait aucun fondement. (2) Car s'il n'avait au-dessus de lui aucun sommet, il n'avait en-dessous de lui aucun fondement qui pût le soutenir, l'empêcher de tomber. En effet, dès qu'il s'étendit vers le néant, le commencement de son extension produisit le mal, et bientôt ce mal, dépourvu en soi de clarté et de lumière, fut enflammé sous l'effet de la colère divine, comme le fait une roue qui se déplace et qui tourne sur elle-même, en produisant des éclairs de feu.

C'est ainsi que le mal se sépara du bien et que le bien ne toucha plus le mal, et que le mal ne toucha plus le bien. Et Dieu, comme la roue, demeura dans son intégrité, dans sa bonté, car sa paternité est remplie de bonté, et, de la sorte, sa paternité est parfaitement juste, parfaitement bienveillante, parfaitement ferme et parfaitement vigoureuse, et sa capacité est semblable à celle de la roue. Maintenant, la roue est partout, et elle est remplie de matière. Car si cette roue n'avait rien d'autre que son cercle extérieur, elle serait vide. Et si quelqu'un d'autre survenait qui veuille y travailler, cela ne se pourrait : car, sur une roue unique, il n'y a pas de place pour le travail de deux forgerons.

O homme, regarde l'homme. En effet, l'homme contient en lui le ciel et la terre et les autres choses créées, et il est une forme unique, et en lui tout cela est caché.

La paternité divine La paternité divine est semblable à la circonférence de la roue, la paternité est la plénitude de la roue. La divinité existe par elle-même, et d'elle procèdent toutes choses, et, hors d'elle, il n'y a pas de créateur. Au contraire, Lucifer n'a pas gardé son intégrité, mais il s'est séparé en plusieurs morceaux, quand il a voulu être ce qu'il ne devait pas être. Car, lorsque Dieu a fait le monde, il avait primitivement l'intention de vouloir que l'homme existât.

La création de l'âme Et quand il a fait la lumière, qui était volatile et qui pouvait voler partout, il avait en même temps l'intention de donner à une vie spirituelle, qui est souffle de vie, une masse corporelle, c'est-à-dire une forme tirée du limon de la terre, qui ne volerait ni ne soufflerait, et ne pourrait s'élever d'elle-même, car elle en serait incapable, et qui, de la sorte, serait si bien attachée à l'esprit qu'elle regarderait vers Dieu avec plus de pénétration. C'est pourquoi l'antique serpent prit en haine cet attachement ; en effet, bien que l'homme fût alourdi par son corps, il se dressait cependant vers Dieu par sa raison.

Les éléments

(3) *Les éléments et le firmament* Et Dieu fit les éléments du monde, et ceux-ci sont en l'homme, et l'homme en est constitué. Il s'agit du feu, de l'air, de l'eau et de la terre ; et ces quatre éléments sont si bien mêlés et unis entre eux que nul d'entre eux ne peut être séparé des autres, et ils se tiennent si *fermement* ensemble qu'on les appelle *firmament.*

Le soleil et les étoiles Le soleil, qui est certainement le plus élevé parmi eux, envoie par eux son éclat et sa chaleur. Autour de lui se trouvent quelques étoiles d'une taille et d'un éclat semblables, qui sont dressées en direction de la terre à travers le firmament, comme si c'étaient des montagnes : c'est pourquoi, plus elles sont proches de la terre, plus elles semblent lumineuses. Et, autour de ce même soleil, se trouvent aussi d'autres étoiles, d'une taille et d'un éclat moindres : comparées à la taille des autres étoiles, elles sont comme des vallées, et c'est pourquoi elles sont moins visibles.

La tempête Lorsque, dans l'éther, le feu produit beaucoup de chaleur et d'échauffement, cet échauffement entraîne parfois une brusque ébullition et un dangereux débordement des eaux qui se

répandent alors sur la terre : alors naissent les tempêtes et les nuages se déchirent, comme lorsqu'une marmite placée sur un grand feu se met brusquement à bouillir et à écumer. Et ces tempêtes se produisent très souvent, par la volonté de Dieu, à cause de fautes passées, ou à cause de fautes que les hommes viennent juste de commettre, ou pour annoncer des périls à venir : guerres, famines, morts subites. Car certaines de nos activités touchent les éléments, et, de ce fait, en subissent des chocs, car elles se trouvent mêlées aussi à ces éléments. Lorsque, dans l'éther, le feu produit moins de chaleur et d'échauffement, il provoque une ébullition plus faible et un moindre débordement des eaux ; comme une marmite sous laquelle on a fait moins de feu et qui donne une petite ébullition et peu d'écume. Mais, quand l'air contient la bonne quantité d'eau et de chaleur, il donne une température agréable, et, comme une marmite placée sur un feu modéré, il chauffe de façon agréable. Mais, quand le soleil s'élève au plus haut, si bien que son feu brûle vivement au sommet du ciel, alors, sous l'effort de l'ardeur du soleil, l'air devient absolument sec, et le feu de ce même soleil rencontre le feu du tonnerre.

Le tonnerre Car, dans le tonnerre, il y a un feu de justice et du froid, et une exhalaison désagréable. Mais il arrive parfois que le feu du tonnerre soit touché par le feu du soleil ; dans ce cas, il en est ébranlé et ne produit des éclairs qu'avec une certaine retenue.

(4) *L'éclair* Et c'est avec retenue qu'il gronde et s'arrête, comme un homme qu'on a irrité et qui ne va pas jusqu'au bout de sa colère, mais la contient et l'apaise. Mais parfois le feu du tonnerre est ébranlé par une violente ardeur du soleil et il s'ensuit une forte commotion : dans ce cas, il produit des éclairs puissants et dangereux et fait résonner sa voix puissante comme un homme qui, violemment excité à la colère, la fait éclater dans un geste dangereux.

La grêle Et parfois il arrive aussi que le feu supérieur du tonnerre, touché par le feu du soleil, provoque la concentration en un seul point du froid qui est dans le tonnerre, tout comme l'eau concentre de la glace en un même point : et ce froid amène de la grêle dans

les nuages et les nuages la reçoivent, puis la dispersent et l'envoient sur la terre. Car la grêle est comme l'œil du tonnerre[9].

La neige Mais lorsque, en hiver, le soleil descend, il ne communique plus sa chaleur aux régions élevées du ciel, et il est plus ardent au-dessous de la terre qu'au-dessus d'elle, et il ne produit pas d'échauffement dans les hauteurs du ciel. Alors les eaux, qui sont dans les régions supérieures, se trouvent aspergées par le froid comme par une poussière, et donnent de la neige.

La pluie Mais lorsque, plus tard, elles sont adoucies par la chaleur, elles donnent de la pluie ; et quand le soleil, de temps en temps, ne produit ni chaleur excessive ni froid excessif, alors il est à l'origine d'une douce pluie : de même qu'un homme, lorsqu'il lui arrive d'être joyeux, répand d'abondantes larmes sous l'effet de la joie.

Les vents

Les vents Quatre vents cardinaux occupent le firmament sous le soleil et au-dessus du soleil et enveloppent le monde entier, de la partie inférieure du firmament jusqu'à sa partie supérieure, comme avec un manteau. Le vent d'Orient rassemble l'air en lui et envoie une rosée très agréable sur tout ce qui est aride. Le vent d'Occident se mêle aux nuages qui s'écoulent pour retenir leurs eaux et les empêcher de s'échapper. Le vent Austral garde le feu sous sa domination et l'empêche d'embraser toutes choses. Quant au vent du Septentrion, il retient les ténèbres extérieures pour qu'elles ne sortent pas de leurs limites. Ces quatre vents sont les ailes de la puissance de Dieu. Et quand ils se mettront en mouvement tous ensemble, ils mêleront tous les éléments, se diviseront et frapperont la mer et dessécheront les eaux.

(5) *Le jour du jugement* Mais, pour le moment, ils ont été enfermés par la clé de la toute-puissance de Dieu, dans la mesure où ils

9. Si le texte du manuscrit n'est pas corrompu *(oculus tonitrui)*, on peut comprendre que la grêle est présentée comme une concrétisation de la puissance du tonnerre, tout comme l'œil de Dieu représente sa puissance dans l'Ecriture.

avaient à modérer les éléments, et ils ne feront courir aucun danger à aucun homme, sauf à la fin des temps, car, à ce moment-là, toutes choses seront purifiées ; et, après cela, c'est eux qui porteront les chants d'acclamation dans la symphonie des élus.

Le néant Il n'y a aucune créature qui n'ait qu'une seule propriété et n'en ait pas plusieurs. Mais le néant n'a aucune propriété en laquelle il puisse exister, et c'est pourquoi il n'est rien ; voilà pourquoi les autres créatures qui, de leur propre volonté, s'unissent au néant, perdent leurs propriétés et sont réduites à néant.

Le firmament et les vents Le firmament contient le feu, le soleil, la lune, les astres et les vents, toutes choses par quoi il est constitué, et dont les propriété lui donnent la force de n'être pas réduit à néant. Car, de même que l'âme maintient tout le corps de l'homme, de même aussi les vents maintiennent tout le firmament, pour qu'il ne soit pas détruit, et ils sont invisibles, tout comme l'âme, qui vient du secret de Dieu, est invisible. Et, de même qu'une maison ne tient pas sans pierres d'angles, de même il n'y aurait ni firmament ni terre ni abîme ni l'ensemble du monde avec toutes les choses qui le composent, s'il n'y avait pas les vents, car tous ces éléments ont été composés et sont maintenus par eux. Car toute la terre se déchirerait et se romprait s'il n'y avait pas les vents, tout comme un homme s'effondrerait complètement s'il n'avait pas d'os. Le vent Oriental principal maintient toute la partie orientale, le vent Occidental principal maintient toute la partie occidentale, le vent Austral principal maintient toute la partie australe et le vent Septentrional principal maintient toute la partie septentrionale.

Les vents collatéraux Et chacun de ces vents principaux a, auprès de lui, deux vents plus faibles, comme deux bras, dans lesquels, parfois, il insuffle une partie de ses forces. Ces vents plus faibles ont la même nature que celle des vents principaux, si bien que chacun des vents inférieurs imite le vent principal, comme si celui-ci était sa tête ; bien qu'ils aient des forces moindres, ils suivent la même voie que leur vent principal, comme les deux oreilles n'occupent dans la tête qu'une seule voie pour l'audition. **(6)** Et

quand ils sont déchaînés par un ordre divin, ils reçoivent souffle et force de leurs vents principaux, et ils sont alors pris d'une telle agitation, ils provoquent fracas et dégâts aussi importants et aussi nombreux que les humeurs mauvaises des soucis ne provoquent de maux chez les hommes quand elles les jettent dans la maladie.

Mais les vents principaux n'ont jamais été mis en mouvement sans réserve, avec toutes leurs force, depuis le commencement du monde, et ils ne le seront jamais jusqu'au dernier jour. Et, lorsqu'ils auront montré leur puissance et qu'ils auront émis la plénitude de leur souffle, alors, sous l'effet de leur puissance et de leur collision, les nuages se déchireront, les sommets du ciel s'effondreront et se rompront, comme se déchire le corps d'un homme et comme se défont tous ses membres lorsque son âme se libère en quittant son corps.

Le vent d'Orient a deux ailes par lesquelles il attire à lui l'ensemble du monde, de sorte qu'une aile s'étend depuis les sommets jusqu'au plus profond de la course du soleil, et que l'autre aile va au-devant du soleil, de façon à constituer un obstacle, pour qu'il ne s'avance pas plus loin que l'endroit où elle s'arrête. Et ce vent entretient toute l'humidité et fait germer toutes les graines.

Le vent d'Occident a une sorte de bouche pour distribuer et répartir toutes les pluies, si bien qu'il divise et répartit toutes les pluies selon de droites voies, de façon qu'aucune pluie n'en recouvre une autre, mais qu'elle suit sa droite voie : il a, en effet, la puissance sur l'air qui porte les pluies. Et ce vent rend verdoyant tout ce qui est auprès de lui[10].

Le vent Austral tient une sorte de bâton de fer, qui a en haut trois branches et qui est pointu en bas. Car il a une force semblable à celle de l'acier, et qui soutient le firmament et l'abîme. De même, en effet, que l'acier domine et dompte tous les métaux, et de même que le cœur assure la force de l'homme, de même la force de ce vent maintient le firmament et l'abîme de ce monde pour qu'il ne s'effondre pas. La partie supérieure a trois

10. Le texte du manuscrit (*uiridia arefacit*) contredit le contenu des lignes précédentes ; je propose donc de lire *uiridere facit*.

forces représentées par trois branches : l'une modère la chaleur du soleil à l'orient, l'autre diminue son ardeur au midi et la troisième rafraîchit sa chaleur à l'occident, pour qu'il n'excède pas ses limites dans ces régions. La partie inférieure est pointue, parce que sa force est fixée dans l'abîme, (7) pour éviter que le froid et l'humidité de l'abîme ne remontent outre mesure. Et ce même vent apporte la maturité à toutes choses, si bien qu'il conduit à maturité les feuilles des forêts, les plantes, les moissons, les fruits, le vin et tous les autres produits de la terre.

Le vent du Septentrion a quatre colonnes, par lesquelles il soutient tout le firmament et tout l'abîme. Mais, quand il les aura tirées à bas, tout le firmament s'écroulera dans l'abîme. Ces quatre colonnes contiennent les quatre éléments qui sont agglutinés ensemble dans cette région septentrionale, y ont une place déterminée et sont en quelque sorte étayés par ces colonnes pour ne pas tomber. Mais lorsque ce vent, au dernier jour, aura ébranlé ces quatre colonnes de toute sa puissance, le firmament s'effondrera comme on voit d'habitude les tables se replier sur elles-mêmes. Et ce vent est froid, il apporte le froid, il resserre toutes les choses par sa froidure et les retient toutes ensemble pour qu'elles ne s'effondrent pas.

Les astres

Le soleil Le soleil, comme il a été dit plus haut, se trouve placé au sommet et, en quelque sorte, au milieu du firmament : il est fait de feu et d'air et il maintient, par son feu, tout ce qui alimente et soutient le firmament, et, par son air, les étoiles, les planètes et les nuages, pour qu'ils ne tombent ni ne s'effondrent, tout comme la terre soutient toutes les créatures qu'elle porte. Quant à l'éther, il se soutient par lui-même. Et quand le soleil se trouve au sommet du firmament, le feu va à sa rencontre et se met à son service. Et le soleil soutient tout le firmament et répand son éclat sur toute la terre, et c'est ainsi qu'elle produit tout ce qui est verdoyant, ainsi que les fleurs. Les jours, alors, sont longs, parce que le soleil parcourt les hauteurs du firmament, et c'est l'été. Mais lorsque le soleil descend vers la terre, le froid de la terre, qui vient

de l'eau, va à sa rencontre et dessèche tout ce qui est verdoyant. Et parce que le soleil, alors, descend vers la terre, les jours sont brefs et c'est l'hiver. En hiver, la chaleur du soleil est plus grande sous la terre que sur la terre : car si, alors, le froid était aussi grand sous la terre que sur la terre, ou si, en été, la chaleur était aussi grande sous la terre que sur la terre, la terre serait complètement détruite par cet excès. Et, quand l'hiver s'approche, la tempête s'élève de l'eau et obscurcit la lumière du soleil ; c'est pourquoi les jours vont être sombres. Et, quand l'été s'approche, les tempêtes tombent sous la terre ; et (8) les jours sont beaux et joyeux, parce que l'été est là. Et le soleil, dans sa course, est plein et entier, n'a aucune faiblesse et envoie sa lumière sur la lune, quand elle s'approche de lui, tout comme un homme envoie sa semence dans une femme.

La lune La lune est, en effet, faite de feu et d'air subtil ; elle se trouve dans l'air, elle y possède un domicile, et il est à son tour fortifié par elle. Lorsqu'elle est vidée de sa lumière, elle va sous le soleil : partant de lui s'étend une sphère qui attire la lune vers lui, comme l'aimant attire le fer. Il l'enflamme, et toutes les autres planètes, les étoiles, l'air et les autres luminaires qui sont autour de la lune lui envoient des flammes et aident le soleil à l'enflammer. Et, une fois qu'elle est enflammée, elle s'accroît peu à peu jusqu'à sa plénitude, tout comme un bûcher ou une maison enflammée commence peu à peu à brûler jusqu'à ce qu'elle soit toute enflammée. Pendant ce temps, alors que la lune se remplit en s'accroissant, le soleil soutient les hauteurs du firmament et ne s'en écarte pas. Le soleil garde le jour avec lui et auprès de lui, car la partie supérieure du firmament est lumineuse ; et la lune garde la nuit, parce que la terre est ténébreuse. Mais une fois que la lune s'est remplie, si bien qu'elle devient semblable à une femme enceinte, elle envoie sa lumière et la donne aux étoiles, si bien que celles-ci en deviennent plus lumineuses.

La rosée Alors les étoiles, grâce à cette chaleur, réchauffent l'air et lui donnent vigueur ; et l'air, une fois réchauffé, envoie sa sueur, c'est-à-dire la rosée, sur la terre, et la féconde. Quand elle est

ainsi arrosée, elle donne ses fruits. Car, pendant le temps où la lune se vide, si bien qu'elle donne sa lumière aux étoiles, et pendant le temps où, enflammée par le soleil, elle s'accroît jusqu'à sa plénitude, les étoiles envoient peu à peu dans l'air, pour l'échauffer et lui donner vigueur, la lumière et la chaleur qu'elles ont reçues de la lune, et l'air répand d'en-haut sa sueur sur la terre pour la féconder, de façon que, lorsque la lune sera à nouveau pleine, les étoiles, à ce moment-là, soient vidées pour recevoir à nouveau sa lumière et sa chaleur ; et que, quand la lune sera sans lumière, les étoiles en soient pleines, pour redonner force à l'air et à la terre ; et de façon que, quand les étoiles seront sans lumière, la lune soit de nouveau pleine.

La purification de l'air Quand des étoiles filantes apparaissent dans la nuit, c'est-à-dire quand on voit des boules de feu voler dans l'air **(9)** comme des traits de feu, cela signifie que les étoiles envoient leur feu dans l'air pour lui redonner force, afin qu'à son tour, par sa chaleur, il rende la terre féconde. C'est pourquoi souvent on voit et on se rend compte que l'air se purifie grâce au feu et à la chaleur des étoiles, si bien que, de lui, des souillures retombent comme des excréments.

Les filaments de l'air[11] De même, quand l'été et l'hiver se séparent, soit que l'été s'en aille et que vienne l'hiver, soit que s'en aille l'hiver et que vienne l'été, une espèce de coagulation semblable à de blancs filaments vole dans l'air, lorsque l'air se purifie ; et elle descend sur la terre à la suite de la collision des deux saisons de l'été et de l'hiver, quand celles-ci se heurtent l'une à l'autre.

L'éclipse Si parfois on assiste à une éclipse de lune, c'est que les éléments et les tempêtes se heurtent violemment, comme s'il y avait un conflit entre eux. Mais, dans ce cas, la lune ne s'éteint pas et ne perd pas sa lumière : les tempêtes l'obscurcissent seulement pour un moment. Mais la force de la lune est si grande qu'elle triomphe de ces tempêtes et qu'elle émet à nouveau sa lumière, parce que la force de la lune est plus grande que celle de ces tempêtes.

11. Ce sont les « fils de la Vierge ».

Les cinq planètes Il y a également cinq planètes : elles tirent leur lumière du feu et de l'éther, et elles sont la force et la fermeté du firmament. Elles suivent dans le firmament des routes qui s'élèvent si haut et qui descendent si bas qu'elles resplendissent là où le soleil ne brille pas et où il montre à peine son éclat. Là où elles se trouvent et se déplacent, elles sont au service du soleil, ralentissent sa rapidité et font pâlir son éclat, si bien qu'à cause d'elles il ne produit pas un feu aussi ardent qu'il le ferait si elles ne le retenaient pas. Et de même que les cinq sens du corps de l'homme sont liés à son corps et en sont les ornements, de même ces cinq planètes sont liées au soleil et en sont l'ornement.

La voûte céleste

Le retard du firmament Le firmament tourne rapidement, et le soleil, ainsi que les autres planètes courent au-devant de lui dans le sens contraire et font obstacle à sa vélocité ; car si le soleil, en lui faisant obstacle, ne le retardait pas, ou si, avec les autres planètes, il ne courait pas à sa rencontre avec la même rapidité que celle qui l'entraîne, **(10)** tout serait confondu et le firmament serait totalement mis en pièces. Car si le firmament était immobile et ne tournait pas, alors le soleil serait au-dessus de la terre pendant presque tout l'été, sans qu'il y ait de nuit, et au-dessous de la terre pendant presque tout l'hiver, sans qu'il y ait de jour. Mais, en fait, il tourne si bien que, du fait qu'il va à la rencontre du soleil et le soleil à sa rencontre, il est beaucoup plus vite raffermi et renforcé par le soleil, du fait que celui-ci le parcourt, le traverse et l'imprègne de son feu. Avant la chute d'Adam, le firmament était immobile et ne tournait pas, alors qu'après sa chute il a commencé à se mouvoir et à tourner. Mais, après le dernier jour, il restera immobile, comme il l'était dans la première création, avant la chute d'Adam. Maintenant, s'il tourne, c'est pour recevoir force et vigueur du soleil, de la lune et des étoiles, car s'il restait immobile, il s'effondrerait bien vite, liquéfié et ramolli. Mais, du seul fait qu'il tourne, il purifie les éléments, et cette purification donne naissance aux nuages noirs et chargés d'eau que nous voyons, tout comme l'eau que l'on met sur le feu dans une mar-

mite bouillonne sous l'effet d'une chaleur ardente, rejette de l'écume et se purifie.

Les harmonies du firmament Au cours de ses révolutions, il émet des sons admirables que toutefois, à cause de sa hauteur et de sa profondeur extrêmes, nous ne pouvons pas entendre : tout comme, lorsque roule un moulin ou un chariot, il émet ses propres sons. Et si le firmament se trouve si éloigné de la terre, en hauteur comme en profondeur, c'est pour que les hommes et les animaux ne meurent pas sur la terre, dès lors qu'il est loin d'eux ; car les hommes aussi bien que les animaux mourraient sous l'effet du feu, des vents, de l'eau et des nuages, s'il était proche d'eux. En effet, tout comme le corps et l'âme sont ensemble et se fortifient l'un l'autre, de même le firmament et les planètes sont ensemble et se réchauffent et se réconfortent mutuellement. Et, de même que l'âme donne vie et vigueur au corps, de même le soleil, la lune et les autres planètes réchauffent et réconfortent le firmament de leurs feux. Car le firmament est comme la tête d'un homme ; le soleil, la lune et les étoiles comme ses yeux ; l'air comme son ouïe ; les vents comme son odorat, la rosée comme son goût, les côtés du monde comme ses bras et son toucher. Et les autres créatures qui sont dans le monde sont comme son ventre, la terre comme son cœur ; et, tout comme un cœur (11) touche à la fois les parties inférieures du corps, la terre contribue à dessécher les eaux qui s'écoulent sur elle, et elle constitue pour celles qui sont en-dessous un obstacle qui les empêche de jaillir.

La chute de Lucifer et la création du firmament Quant à l'abîme, il est semblable aux pieds et aux pas de l'homme. Lorsque le diable, qui avait voulu siéger et régner, et qui n'a pu créer ni faire aucune créature, tomba du ciel, Dieu fit aussitôt le firmament, pour que celui-ci vît et comprît le nombre des choses que Dieu pouvait faire et créer. Et il plaça aussi le soleil, la lune et les étoiles dans le firmament, afin que le diable vît et reconnût là combien il avait perdu en gloire et en splendeur.

Les étoiles Les étoiles n'ont ni la même grandeur ni le même éclat : certaines sont plus grandes, d'autres plus petites, certaines ont

un plus grand éclat, d'autres un plus petit. Le firmament est maintenu en haut par le soleil, pour qu'il n'aille pas monter trop haut, et en bas par l'air de la terre, qui maintient la terre et les nuages, pour l'empêcher de dépasser ses bornes. De la sorte, il est maintenu en haut et en bas, comme on l'a montré plus haut, afin qu'il ne puisse pas dépasser ses justes limites.

Le Zodiaque et l'influence des astres

Les douze signes et les planètes De même qu'il est gardé dans sa course par sept planètes, de même celles-ci lui apportent leur aide et leur service à l'intérieur des douze signes. Car, quand le soleil est parvenu au signe du Capricorne, deux planètes qui l'avaient accompagné jusqu'au signe de Sagittaire lui font une sorte de signe pour qu'il revienne à sa trajectoire antérieure et l'encouragent à reprendre sa course antérieure. Ce signe est appelé Capricorne et il fait aussi effort pour s'élever aussi. Car ces douze signes ne sont rien d'autre, d'après leurs noms, si ce n'est que les cinq autres planètes, selon leur fonction, poussent en été le soleil en le faisant monter vers les parties hautes, ou l'accueillent au contraire en hiver, lors de sa descente, et sont ainsi à son service. Et quand le soleil est parvenu au signe du Capricorne, les trois autres planètes courent en-dessous de lui et peu à peu le poussent jusqu'au signe du Verseau. (12) Et, quand il commence à s'élever, il réchauffe la terre à l'entour de son passage, ainsi que les eaux qui sont sous la terre et qui, de ce fait, sont plus chaudes en hiver qu'en été. Alors, dans le signe du Verseau, la planète qui reçoit toujours sa chaleur du soleil, c'est-à-dire celle qui, dans le signe du Cancer, se trouve en-dessous du soleil, et toutes les autres planètes qui arrivent rebroussent chemin. Elles accompagnent le soleil jusqu'au signe des Poissons, et quand il est parvenu à ce signe, il est, en quelque sorte, au milieu des eaux. Et les poissons, qui s'étaient d'abord cachés pour se protéger du froid, sentent à nouveau sa chaleur et procèdent à leur accouplement. Et l'autre planète qui, dans le signe du Cancer, était à la droite du soleil, se porte à sa rencontre et l'entraîne jusqu'au signe du Bélier. Et quand le soleil est aussi par-

venu au signe du Bélier, deux planètes inférieures viennent à sa rencontre, l'accueillent et montent lentement avec lui et vont vers l'avant comme un bélier avec ses cornes. Mais quand il monte plus haut, vers le signe du Taureau, ces deux planètes restent là et deux autres viennent à sa rencontre, que l'on voit rarement et qui se montrent rarement, à moins qu'elles n'apportent quelque événement merveilleux. Elles poussent le soleil vers l'avant avec beaucoup de puissance, comme un taureau qui charge vigoureusement avec ses cornes, et elles font passer le soleil vers son point culminant, si bien que, quand il est arrivé au signe des Gémeaux, l'une d'elles va d'un côté du soleil et l'autre de l'autre côté, et elles se séparent ainsi jusqu'à ce qu'elles parviennent à leur point culminant. Et alors, dans les parages du signe du Cancer, quand le soleil doit commencer à redescendre, la planète qui marche à sa droite le précède légèrement et trouve l'autre planète qui attend, plus bas que le soleil : et cette planète, sentant l'autre planète, recule légèrement, et l'astre se met à sa suite. Puis la première revient et l'autre recule, et celle-ci la suit ; et ainsi, avançant et reculant, elles se déplacent pendant un certain temps, comme des crabes, jusqu'à ce qu'elles amènent le soleil à descendre. Et la planète qui était à gauche du soleil reste là, puis les deux autres accompagnent le soleil et le retiennent pendant sa descente, pour qu'il ne courre pas trop vite durant sa descente. Et elles le conduisent ainsi jusqu'au signe du Lion. Et alors les planètes qui se trouvaient dans le signe du Bélier viennent au-devant du soleil (13) en murmurant, et alors le soleil, comme s'il était en colère parce qu'il lui est difficile de se retourner, émet beaucoup de chaleur, si bien qu'alors résonnent la foudre et le tonnerre, puisqu'il éprouve de la peine à se mettre à descendre. Et, quand il est arrivé dans le signe de la Vierge, voici que viennent à sa rencontre les deux planètes qui étaient venues au-devant de lui dans le signe du Taureau ; et alors il s'avance avec plus de calme et de douceur, car sa chaleur et son ardeur sont adoucies, puisque la terre ne fait plus alors pousser aucun fruit, mais se contente de jouir de leur maturité. Et elles s'avancent avec lui jusque dans le signe de la Balance, où la verdeur et la sécheresse sont pour ainsi dire dans une balance, dès lors que la verdeur s'éloigne et que la sécheresse

s'approche. Et là, se séparant, elles s'en vont, l'une d'un côté du soleil, l'autre de l'autre, comme elles l'ont fait dans le signe des Gémeaux, l'accompagnant ainsi jusqu'au signe du Scorpion : et l'une des planètes reste là. Mais alors une autre planète vient au-devant du soleil, celle qui se trouvait à la partie inférieure du Cancer. Et alors la planète qui court vers lui et se déplace vers l'avant et l'arrière, reste un moment à côté du soleil, et ainsi toutes deux s'en vont avec lui. Alors, sous le signe du Scorpion, tous les êtres qui rampent recherchent leurs petites cavernes où ils vont se cacher pendant l'hiver. Et les deux planètes susdites s'avancent en même temps que le soleil jusqu'au signe du Sagittaire, et elles restent là. Et alors, dans le signe du Sagittaire, aucune planète ne se déplace en même temps que le soleil comme elles se déplaçaient auparavant avec lui, mais elles le laissent s'avancer tout seul, tranquillement et doucement, parce qu'il est alors dans la partie basse de sa descente ; de même que, lorsqu'un navire descend un fleuve, on le laisse parfois aller tout seul en relevant les rames et en les laissant en repos pendant un certain temps. Et, parce que le soleil est en train de descendre, sa chaleur se trouve en grande partie au-dessous de la terre ainsi que dans les eaux qui sont séparées des terres. Et les deux planètes qui l'ont accompagné jusqu'au signe du Sagittaire s'élèvent alors plus haut dans les nuées et, par leur chaleur, réchauffent l'air plus que d'habitude, car autrement tout ce qui est sur la terre périrait. Et elles restent ainsi au service du soleil jusqu'au signe du Capricorne, et là ces planètes l'encouragent et l'aident pour son ascension dans la première partie de sa course, comme il a été dit plus haut. Le soleil est, en quelque sorte, un bonnet qui coiffe le firmament, qui se montre au firmament, à la terre et aux eaux, et qui leur apporte sa chaleur, (14) mais pas de façon égale pour tous. Car il est très fort au-dessus de la partie médiane de la terre, et en ce lieu la terre est très forte grâce au soleil, et toutes choses, qu'il s'agisse de produits de la terre ou d'animaux, sont plus fortes là que dans les autres lieux. Lorsque le soleil s'étale plus largement sur des terres plus lointaines, sur les parties basses des terres, la terre, les produits de la terre et les animaux qui sont là sont plus faibles que dans la partie médiane de la terre. Car le vin

exige beaucoup de chaleur et se développe avec la chaleur, et le vin est fort sur la partie de la terre où la chaleur du soleil est grande. Le blé demande à la fois de la chaleur et du froid, et le blé pousse en abondance là où il y a la chaleur du soleil en même temps que du froid.

La variété des productions de la terre Et il y a des terres qui sont chaudes, d'autres qui sont froides, d'autres qui sont tièdes. Et les hommes, les animaux, les fruits de la terre, leur ressemblent et pourtant ils appartiennent à de mêmes espèces, quoique, en fonction de la force du soleil, ils aient ici plus de vigueur, là moins de vigueur.

La fermeté du firmament Le firmament est maintenu aussi par les étoiles, pour qu'il ne s'effondre pas, de la même façon que l'homme est maintenu par ses veines, pour qu'il ne s'en aille pas en pièces et ne se disloque pas. Et, de même que des veines traversent tout le corps de l'homme depuis les pieds jusqu'à la tête, de même les étoiles traversent le firmament. Et de même que le sang est en mouvement dans les veines, qu'il les met en mouvement, les fait tressaillir et battre, de même le feu est en mouvement dans les étoiles, les fait se mouvoir et leur fait émettre des sortes d'étincelles, qui ressemblent à des sauts et à des tressaillements. Il s'agit là des étoiles communes, qui déchaînent sur elles-mêmes des espèces de tempêtes, comme c'est le cas actuellement pour les actions des hommes. Mais les planètes ne sont pas toujours ainsi en mouvement dans tous les sens, elles suivent seulement ce qu'elles reçoivent du soleil et de la lune et font ce que leur indiquent ces astres plus importants. En partant du lieu où elle se trouve placée, une étoile quelconque parcourt tout le firmament, comme une veine qui, depuis le pied d'un homme, monte jusqu'à sa tête. Et elles donnent éclat et chaleur à tout le firmament, tout comme les veines qui traversent le foie de l'homme apportent à ce foie sang et chaleur. Et elles sont disposées dans tout le firmament, autant dans le firmament que nous voyons le jour que dans celui que nous voyons la nuit. Mais les étoiles sont voilées par la lumière (15) du soleil qui apporte le jour, si bien qu'on ne peut les voir le jour, car son éclat est plus

grand que leur éclat : de même que, quand on annonce les princes, les gens du peuple se taisent et que, quand les princes s'en vont, les gens du peuple s'avancent. Autrement, on les verrait aussi bien le jour que la nuit.

Les signes donnés par les astres

Les signes donnés par les étoiles Les étoiles, parfois, montrent en elles des signes, en fonction de la façon dont les hommes se comportent dans leurs actions. Toutefois, elles ne montrent ni l'avenir ni les pensées des hommes, mais seulement les choses que fait l'homme, en manifestant sa volonté, soit dans sa voix, soit dans ses actes, parce que l'air reçoit tout cela. Et celui-ci l'attribue aux étoiles parce qu'elles montrent immédiatement les actions de l'homme. Mais Dieu a fait les étoiles au service de l'homme, pour qu'elles l'éclairent et le servent. Et c'est pourquoi elles montrent ses œuvres, comme un serviteur fait apparaître la volonté et l'action de son maître. Car, de même que l'âme brille tout de suite dans le corps de l'homme et en vient immédiatement à l'action, de même les étoiles resplendissent dans le firmament et montrent les actions de l'homme, dès que l'homme se met à agir.

Les signes donnés par les planètes Le soleil, la lune et les autres planètes ne montrent pas toujours les actions des hommes, mais de temps en temps seulement. Et, quand elles montrent quelque chose, c'est important et cela touche à la chose publique. Car la plus haute planète, celle que l'on appelle OCVLVS, et celle qui est toute proche, au-dessus de la lune, et qui est appelée PAVPER, sont placées comme deux clous dans la profondeur du firmament et ne sont pas visibles pour les hommes, si ce n'est que parfois, lorsque les cieux sont envahis par les nuages, une sorte d'éclair envoyé par elles apparaît dans les nuages, lorsqu'elles annoncent que quelque chose va arriver. Et si parfois quelques signes apparaissent dans le soleil, cela se produit parce que ces deux planètes s'approchent du soleil, si bien qu'ainsi des signes se produisent en lui, lorsque quelque miracle va se produire. Mais les planètes elles-mêmes n'apparaîtront pas de façon à être vues de façon pleine et parfaite, si ce n'est juste avant le jour du

jugement. Et alors, elles enverront leur lumière depuis les hauteurs jusque sur la terre, de manière inaccoutumée, et c'est à cela que les sages comprendront que le jour du jugement approche. Quant à la planète qui s'appelle PVPILLA, qui est derrière la plus élevée, elle produit et annonce un déluge. Et elle n'apparaît pas comme une étoile, (16) mais elle lance des traits comme un arc. Et parfois elle a une lumière pâle, annonçant ainsi quelque chose. Et la planète qui est derrière la seconde et qui est appelée DIVES, a montré que le Christ allait combattre contre le diable. Actuellement, elle n'apparaît pas comme une planète, mais comme un éclair dans le ciel et annonce alors des miracles à venir. Et lorsque, dans le soleil, apparaît une amputation ou un changement de couleur hors du commun, cela annonce de grands prodiges dans le monde.

L'aurore Le fait qu'au matin le soleil rougisse quand il se lève tient au froid et à l'humidité de l'air, car l'humidité et le froid qui règnent alors apportent de la rougeur dans les yeux des hommes. De la même manière, sur le tard, le soir, quand il rougit, cela tient au froid de l'air, car alors, il descend vers l'océan. VESPER, qui est aussi appelé COMES, est un ami intime et secret du soleil. Il tempère le froment et le vin, mais tantôt plus, tantôt moins. Ensuite, la planète qu'on appelle PAUPER se lève et fait apparaître ses signes, comme il a déjà été dit, et provoque la pauvreté dans la quantité des fruits de la terre.

Les signes donnés par la lune Lorsque, dans la lune, apparaissent divers signes, c'est qu'ils sont produits par les planètes qui sont fixées comme des clous dans la profondeur du firmament et qui s'approchent du soleil pour donner des signes et changent l'aspect de la lune soit en l'éclairant soit en la mettant dans l'ombre. La lune reçoit en elle la puanteur des souffles de l'inutilité et la chaleur de l'air pur, la solidité des souffles utiles, les périls des tempêtes, l'air fort qui produit toute viridité, l'air qui fait pousser les arbres fruitiers, l'air qui dessèche et apporte la stérilité, et qui constitue l'hiver. Et elle rassemble tout cela en elle, comme un homme qui recueille du vin dans une outre, le prend puis le boit. Ainsi la lune recueille tout cela en elle quand elle croît, et le

rejette quand elle décroît, et voilà pourquoi certains de ses jours sont bons et certains mauvais, certains utiles, certains inutiles, certains forts, certains faibles, certains pourris, certains verdoyants, certains secs, certains marqués par le manque de fertilité. Et parce que la lune a ce cycle en elle, son humeur commande aussi chez l'homme un cycle changeant de douleur, de travail, de sagesse (17) et de prospérité. Et les humeurs des hommes ne doivent pas être repérées en fonction du soleil pour être équilibrées par lui, car il demeure toujours dans le même état, ne croissant ni ne décroissant ; elles ne doivent pas non plus être repérées en fonction des étoiles, car les étoiles agissent non pas par elles-mêmes mais en fonction de la lune ; ni en fonction des époques de l'année, car celles-ci sont réglées par la lune ; ni en fonction du souffle de l'air, c'est-à-dire de la pluie ou de la sécheresse de l'hiver ou de l'été, car elles se font selon la lune. En effet, toutes choses sont réglées selon la lune, car elle est la mère de tous les temps, du fait que, de même que les fils d'une mère sont comptés à partir de leur mère, de même tous les temps sont comptés à partir de la lune. L'air et les étoiles recueillent parfois les actions des hommes, et il arrive parfois, par la volonté divine, qu'en fonction de celles-ci, ils s'étendent, se replacent et émettent un souffle. Et quand ils se dressent pour cela, la lune alors se met en mouvement. Et, en fonction de cela, ses jours seront dans la sérénité et la clarté ou dans la tempête. Et c'est pourquoi la lune est accablée par de nombreux dangers et de nombreuses tempêtes, de même qu'une mère endure beaucoup de dangers et de chagrins en mettant ses enfants au monde. Et c'est pourquoi les temps de la lune sont tantôt sains et tantôt non, tantôt mûrs et tantôt non. Car si l'homme agissait selon la façon dont il a été placé, alors tous les temps et tous les vents se manifesteraient également au cours des temps de sa vie, c'est-à-dire au cours d'un printemps comme c'était au printemps précédent, au cours d'un été comme c'était l'été précédent, etc... Mais comme l'homme, par sa désobéissance, a transgressé la crainte et l'amour de Dieu, tous les éléments et tous les temps transgressent aussi leur droits : et quand, par ses actions mauvaises, il transgresse la justice, il alourdit et obscurcit le soleil et la lune, si bien que, sui-

vant son exemple, ceux-ci se manifestent dans des tempêtes, des pluies ou des sécheresses : ainsi en va-t-il d'ailleurs pour les viscères de l'homme : car, lorsque l'homme a excédé sa mesure, ses viscères en font autant . En effet, l'estomac et la vessie de l'homme reçoivent tout ce dont son corps se nourrit. Et lorsqu'ils ont tous deux reçu aliments et boissons en excès, ils provoquent dans tout le corps les tempêtes des humeurs mauvaises, de même que les éléments le font en suivant l'exemple de l'homme. Car l'homme sème sa semence lorsque le temps est tempéré, entre le froid et le chaud, et celle-ci se développe alors pour donner des fruits. Et qui serait **(18)** assez fou pour semer sa semence dans l'excessive chaleur de l'été ou le froid excessif de l'hiver ? Celle-ci périrait et ne lèverait pas.

Le temps de la conception

Quand engendrer ? Voici ce qui arrive aux hommes qui ne tiennent compte ni de la maturité de leur âge ni du temps de la lune, mais veulent engendrer à n'importe quel moment, selon leur volonté : leurs enfants souffrent de déficiences physiques, et de multiples douleurs. (Cependant, aussi déficient que soit leur corps, Dieu rassemble ses perles auprès de lui.) C'est pourquoi l'homme doit considérer la maturité de son corps et examiner les moments favorables de la lune avec autant d'attention que celui qui présente ses prières pures : c'est-à-dire de façon à engendrer à une époque telle que ses enfants ne périssent pas de maladie. Il ne doit pas être comme l'homme qui accumule en lui la nourriture, comme un glouton qui ne recherche pas le bon moment pour la nourriture ; mais il doit respecter le bon moment, pour ne pas être considéré comme un glouton : c'est ainsi qu'il doit se conduire, et rechercher le bon moment pour engendrer. Que l'homme ne s'approche pas de la femme quand elle est petite fille, mais quand elle est jeune fille, car elle est alors dans sa maturité ; de son côté, qu'il ne touche pas une femme avant d'avoir de la barbe, mais seulement quand il aura de la barbe, car il est alors mûr pour engendrer une postérité. Car l'homme qui s'adonne à la gloutonnerie et à l'ivrognerie devient souvent lépreux et contrefait ; mais celui qui est réglé dans

sa nourriture et sa boisson aura du sang de bonne qualité et un corps sain. De même, celui qui suit toujours ses désirs quand il s'agit de la volupté et des excès du corps, si bien que, quand le tourbillon de la force génitale s'élève en lui, il répand sa semence et la perd, celui-là, souvent, voit périr sa semence. Mais celui qui répand convenablement sa semence produit une descendance convenable.

L'homme et les éléments

Les éléments Les éléments prennent intégralement la nature humaine quand l'homme les absorbe, car l'homme est lié à eux, et eux à lui, et c'est pour cela que le sang coule en abondance en l'homme. C'est pourquoi il est écrit : «Le ciel et la terre pleurent sur l'homme[12]», car les guerres sans trêve que font les hommes ébranlent souvent les éléments, **(19)** comme un homme qui tiendrait un filet dans sa main et l'agiterait ; et l'homme met en mouvement les éléments de telle façon que ceux-ci émettent un souffle selon ses œuvres.

L'influence de la lune Le cycle de la lune n'exerce pas de domination sur la nature de l'homme comme si elle était son dieu et comme si l'homme recevait d'elle une partie de la puissance de sa nature ou comme si la lune apportait quelque chose ou enlevait quelque chose à sa nature ou lui donnait son contenu. Mais la lune est en contact avec l'homme en prenant part, depuis l'air, à chaque action de sa vie, et ainsi, le sang et les humeurs qui se trouvent en l'homme sont mis en mouvement après la mise en mouvement de la lune, c'est-à-dire que, selon que la lune met l'air en mouvement par un vent calme ou par une tempête, que le sang et les humeurs s'écoulent alors en l'homme de l'une ou l'autre façon, ce rythme d'écoulement agit sur les comportements de l'homme. Et lorsque les veines de l'homme se gonflent dans la colère et la fureur, ainsi que dans la débauche et les festins, dans la tristesse et l'infirmité du corps et dans l'alternance

12. Expression de tonalité biblique, mais qui ne trouve pas textuellement dans l'Ecriture.

perpétuelle du tourbillon des comportements de l'homme, en fonction de tout cela, ce qui s'écoule en l'homme prend un goût conforme à sa nature, de même que chaque aliment, une fois cuit, conserve son goût, conforme à sa nature. Cependant, l'Esprit-Saint, comme il a été écrit plus haut, pénètre toute la nature de l'homme, chez les prophètes, les sages, les gens de bien, les gens droits ; et, les attirant à lui par son choix, comme le soleil le fait pour les tempêtes, il les traverse et les purifie, si bien que cette invasion du saint Esprit de feu domine la nature changeante de l'homme, selon qu'il est écrit : « tout ce qui est né de Dieu l'emporte sur le monde[13]» . Et ainsi il ne pèche pas. Et, de même que les nourritures de mauvaise qualité, grâce au goût des aromates, prennent un goût meilleur et perdent leur mauvais goût, de même, sous l'action du feu de l'Esprit-Saint, la mauvaise nature de l'homme se transforme en une nature meilleure que celle de sa conception ; et ainsi, il devient un homme différent dans sa propre nature, car il domine ce qui est céleste et triomphe de ce qui est terrestre : ainsi, tout ce qui est en Dieu se réjouit de ce que le serpent a été joué.

Par ailleurs, comme il a été dit, toutes les autres étoiles plus petites montrent les diverses actions de l'homme qui sont banales et moins importantes. Quand la sérénité règne dans les nues, si bien qu'il n'y a dans l'air aucun mouvement de vents, de tempêtes ni de pluies, mais que les astres **(20)** apparaissent dans tout leur éclat, si alors quelque nuage cache toutes les étoiles si bien qu'on ne peut plus les voir, s'il n'y a aucun mouvement de l'air, et si cela dure toute la nuit, ou même pendant la seconde et la troisième veille, cela n'est pas sans annoncer quelque espèce de prodige. Et si ce nuage cache les étoiles en un seul lieu, si bien qu'on ne peut les voir, et si ce nuage s'écarte vite, il n'annonce aucun prodige, même s'il n'y avait aucune agitation dans l'air.

Les planètes n'apportent aucun signe par leur seule nature Ces annonces ne sont pas produites par la seule force des planètes elles-mêmes, ou des étoiles ou des nuages, mais par la volonté et

13. Première Epître de Jean, 5,4.

le plan de Dieu, en fonction de ce que Dieu aura voulu montrer aux hommes par leur intermédiaire, de même qu'une monnaie fait apparaître l'image de son maître.

Les forces du feu Quand Dieu créa le monde, il le forma à l'aide de quatre éléments, le feu, l'air, l'eau et la terre, comme on l'a dit plus haut. Le feu, qui est le plus élevé dans le firmament et parmi les éléments, a cinq qualités, l'ardeur, le froid, l'humeur, l'air, le mouvement, de même que l'homme s'appuie sur cinq sens. Car le feu est ardent, mais le froid lui fait obstacle, pour que son ardeur ne se répande pas plus qu'il ne faut. Et l'eau lui fournit de l'humeur afin d'aviver ses souffles. Et il est avivé par l'air, excité par son mouvement, si bien que sa flamme est lumineuse.

Les pouvoirs de l'air L'air a quatre pouvoirs, produire la rosée, susciter toute viridité, produire un souffle par lequel il fait naître les fleurs, répandre la chaleur, par laquelle il fait mûrir toutes choses ; tout comme lui-même se répand dans les quatre parties du monde. Car l'air est le produit d'un souffle qui, par la rosée, répand son humeur sur ce qui germe, si bien que tout cela verdit ; par son souffle, il fait pousser les fleurs, et par sa chaleur, il conduit tout à maturité. Quant à l'air qui est placé tout près de la lune et des étoiles, il donne de l'humidité aux astres, comme l'air proche de la terre vivifie la terre, les animaux sans raison et les êtres doués de sens, selon leur nature, et les met en mouvement **(21)** sans perdre en eux sa force. Mais, lorsque ces animaux meurent, cet air revient à son état antérieur : il n'en est pas augmenté, mais demeure tel qu'il était auparavant. L'air terrestre, qui humidifie la terre, fait verdir, croître et se développer les arbres et les herbes. Et quand il est en eux, il n'en est pas diminué ; et quand ils sont coupés ou renversés et qu'il en sort, il n'en tire pas profit, mais demeure dans l'état où il était auparavant.

Les forces de l'âme L'âme de l'homme vient en lui, envoyée du ciel par Dieu, lui donnant la vie et lui apportant la raison. Quand elle sort de l'homme, elle ne meurt pas, mais elle s'en va, soit vers les récompenses de la vie, soit vers les tourments de la mort, pour y demeurer éternellement.

Les forces de l'eau L'eau possède quinze forces : la chaleur, l'air, la fluidité, le flot, la rapidité, la mobilité ; elle donne la sève aux arbres, le goût aux fruits, la viridité aux herbes ; par son humidité, elle apporte la tiédeur à toute chose ; elle soutient les oiseaux, nourrit les poissons, fait vivre les bêtes par sa chaleur, entretient les reptiles par son écume et soutient toute chose : de même qu'il y a dix commandements et cinq livres de Moïse dans l'Ancien Testament que Dieu propose à tous pour une intelligence spirituelle. De cette source vivante sortent des eaux jaillissantes qui lavent toutes les souillures. Car l'eau est fuyante en toute créature mobile, et son ardente chaleur provoque aussi le jaillissement de toute la viridité des créatures immobiles. Elle coule de la chaleur de l'air humide, et, si elle n'avait pas de chaleur, elle serait dure à cause de son froid. Elle est fluide à cause de sa chaleur et s'écoule grâce à l'humidité de l'air. Et, si elle n'avait pas cet air, elle ne pourrait pas s'écouler. C'est grâce à ces trois forces, la chaleur, la fluidité et l'air, qu'elle est rapide, si bien que rien ne résiste là où elle est en abondance. Elle donne aussi la sève aux arbres, et, par son air, les rend souples ; par son humeur chaude, elle apporte du goût aux arbres fruitiers, à chacun selon son espèce. Les herbes ont en elles de la viridité grâce à son humeur fluide, et les pierres transpirent de son humeur. C'est ainsi que la force (22) de l'eau maintient toutes les choses pour qu'elles ne se défassent pas, car son humeur se répand en toutes.

Elle entretient aussi les oiseaux aquatiques grâce à sa chaude chaleur, et elle nourrit les poissons puisqu'ils sont nés en elle et vivent de son souffle. Quant aux bêtes qui peuvent demeurer en elle, elles subsistent grâce à sa chaleur, et les reptiles prennent leur respiration dans son souffle, de façon à pouvoir vivre. C'est ainsi qu'avec ses forces, elle entretient et soutient toutes choses.

L'âme et la vivification des créatures. Quand la parole de Dieu, au commencement, a retenti, la masse des créatures était froide et sans feu. Et l'esprit de Dieu, qui est feu et vie, était porté au-dessus des eaux. Alors cet esprit insuffla la vie à chaque créature selon son espèce, et, en soufflant, alluma un feu en elles, de sorte que chaque créature ait en elle, selon son espèce, le feu et la vie.

La viridité est l'œuvre du Verbe, mais il n'y aurait pas de viridité si cette œuvre n'était pas maintenue par le feu et la chaleur : et toute créature serait abandonnée sans consolation et se désagrégerait et s'effondrerait si elle n'était pas renforcée par le support de la vie ignée de l'Esprit.

L'eau

La fluidité de l'eau De même que l'Esprit du Seigneur est feu et vie, et qu'il a donné à toute créature l'existence et la vie, de même il y a en lui de l'eau fluide, parce qu'elle assemble, maintient et renforce les autres créatures : elle est fuyante et fragile, apportant beaucoup de vie et beaucoup de mort. Elle contient, en effet, en elle, pour donner une autre vie, un certain nombre de choses qui ne pourraient se tenir sans elle, car elles tomberaient ; et parfois, elle les détruit. Sous l'effet de sa course aqueuse, là où elle court, il y a du vent et du feu.

Le soleil et ses eaux Les eaux qui se trouvent à peu près à l'aplomb du soleil lorsque le soleil se trouve au milieu du firmament, en quelque sorte en son cœur, ont une grande puissance et une grande étendue et elles sont denses, à cause de la chaleur solaire et fortes à cause de l'air. Mais elles ne sont pas emportées par un courant impétueux, car elles ne coulent pas ; en revanche, elles sont entraînées par le vent. Le soleil attire parfois le feu qui se trouve en elles ; et la tempête des vents rassemble parfois ces mêmes eaux en flots immenses, comme une flamme qui incendie quelque chose. Et alors l'eau s'élève comme le feu qui se dresse, et l'eau suit le feu, et ils se dressent ainsi comme les collines et les montagnes. Mais lorsque, plus tard, (23) ils s'apaisent en s'arrêtant, ils déposent leur semence, qui est un sel fait d'eau et de feu, tout comme les plantes, quand elles sont mûres, répandent leur semence.

Le sel Le sel, à cause de son feu, est sec, mais il a du goût grâce à l'humidité de l'eau.

Les diverses sortes d'eaux Les rivières qui coulent à partir des grandes eaux, c'est-à-dire de la mer, et les sources qui en jaillissent, sont

salées et ont en elles plus de feu et de force que les autres eaux – tout comme le cœur a plus de force que le reste du corps – car les grands fleuves à partir desquels elles coulent ont plus de force que les autres fleuves, car ils courent sur le sable primitif et sain, en place depuis le commencement, et non sur celui qu'ils ont produit ou découvert dans leur course. L'eau est, en quelque sorte, le corps aqueux de la terre, et la terre, en quelque sorte, le cœur de l'eau, car l'eau entoure la terre et imprègne la terre, comme le corps entoure le cœur et le protège. Et la terre soutient l'eau, comme le corps contient le cœur. Et l'eau de la grande mer qui entoure le monde est, en quelque sorte, le flanc des eaux qui sont au-dessus du firmament, parce que le sommet de celles qui sont au-dessus du firmament et l'extrémité de celles qui sont sous le firmament sont unies l'une à l'autre. Et, à ces eaux, font face de multiples peaux du firmament qui ont été mêlées les unes aux autres comme les feuillets d'un livre, pour contenir les divers flots et les diverses inondations des eaux. Et, de même que l'âme contient en elle la raison, l'intelligence, la science et la sensibilité, de même également le firmament contient et maintient en lui quatre éléments selon son espèce. Et ces eaux se trouvent d'un seul tenant, là où elles ont été placées, et irriguent leur bouclier, c'est-à-dire la terre, lorsqu'elles se rassemblent ou se répandent, si bien que parfois elles s'étendent sur la terre et que parfois elles montent en s'élevant. Puis elles se répandent à nouveau en pluie, et ainsi, grâce aux vents et à l'air, l'eau fortifie son bouclier pour l'empêcher de se défaire et de tomber. Quant au sable de la mer, qui, dès le commencement a été placé vers l'orient, il est souvent en contact avec un souffle de la terre indestructible : et c'est pourquoi il y a des aromates et divers remèdes dans ce sable. Si l'homme pouvait les posséder, (24) il ne serait atteint par aucune maladie ; et si certains grains de ce sable pouvaient en être extraits, de sorte que l'homme puisse les récupérer, ils chasseraient de lui maladies, pestes et infections. Mais l'eau est là-bas si abondante et si profonde qu'on ne peut pas les prendre.

Le débordement de la mer Parce que, en orient, le sable et le littoral sont très élevés, la mer ne déborde pas en se répandant et en se

dilatant ; mais, en occident, au midi et au nord, la hauteur du sable et du littoral n'est pas aussi grande. C'est pourquoi, là, elle déborde souvent, provoquant de grandes et larges inondations, lorsque, comme il a été dit plus haut, elle est entraînée à la folie par le vent des tempêtes. De la sorte, elle rassemble en elle beaucoup de choses inutiles et dégoûtantes, et attire à elle les excréments des hommes, des animaux, des oiseaux et des serpents. Et c'est pourquoi les sources et les fleuves qui naissent de ces parties de la mer ne sont pas aussi bons que ceux qui viennent de la mer d'Orient.

Les diverses espèces d'eaux Car les sources salées et les ruisseaux salés qui se répandent en jaillissant dans les diverses terres, et qui proviennent de cette région d'orient, sont purs, et, selon le climat, deviennent assez virides du fait de cette pureté. Et, dans le sable où ils coulent, ils courent lentement et ils sont sains et utiles, peuvent être pris en boisson et sont également bons pour cuire les aliments. Et si un homme qui est malade boit souvent de ces eaux, il retrouve la santé parce que, comme un bon médicament, elles font sortir de lui les vapeurs, la souillure et la pourriture des humeurs mauvaises ; mais s'il est en bonne santé, elles lui font un peu de mal, s'il en boit, et elles provoquent en lui des ulcères, parce qu'elles ne trouvent pas en lui quelque chose à nettoyer. Quant aux eaux des fleuves et des sources vives et jaillissantes qui naissent dans cette partie orientale, qui n'ont pas le goût du sel et qui coulent de l'orient, elles sont pures, elles ont une douce chaleur à laquelle s'ajoute une douce fraîcheur, si bien que, modérément chaudes et froides, elles sont utiles aux hommes pour leur nourriture, leur boisson, leurs bains, leur toilette. Mais, pour leurs mains, elles sont un peu âpres et dures.

Les eaux salées qui proviennent de l'occident sont parfois tourbillonnantes comme une tempête ; on peut toutefois les utiliser pour faire cuire des aliments, car, grâce au feu, elles sont un peu purifiées dans la cuisson ; mais prises pour la boisson, sans être bouillies, elles sont nocives, car, (25) dans la mer occidentale, elles attirent à elles des choses sordides et putrides, et là flottent aussi des cadavres. Si, pour une nécessité quelconque, et à cause

de la pénurie d'autres eaux, on ne peut éviter d'en prendre pour la boisson, il faut d'abord les faire bouillir et les boire quand elles sont refroidies. Les fleuves non salés, les sources vives et jaillissantes non salées qui naissent en occident et coulent depuis l'occident, là où le soleil se couche et disparaît, ont des eaux blanches et épaisses et ne sont pas amenées à leur perfection par la chaleur ni par le froid, car le froid et la chaleur font défaut en elles. C'est pourquoi ces eaux sont, en quelque sorte, impropres à l'usage humain, c'est-à-dire pour la boisson, la toilette et le bain, car elles ne sont pas cuites par le soleil. Et si la nécessité impose de préparer quelques aliments en les utilisant, qu'on les fasse alors vivement bouillir, et qu'on les laisse ensuite se refroidir jusqu'à ce qu'elles soient tempérées ; elles ont alors une certaine valeur pour la nourriture, parce qu'elles sont cuites vigoureusement avec les aliments.

Les eaux qui sont salées et qui naissent dans la région sud de la mer, qu'il s'agisse de sources ou de fleuves, sont à peu près claires mais pas très pures et ne valent rien pour la nourriture ni pour la boisson, car elles sont vénéneuses. De fait, de petits vers très vénéneux et de petits animaux qui sont un peu vénéneux se réfugient là pour fuir le froid et profiter du soleil, et, à cause de la chaleur, s'y installent volontiers, se baignant dans cette eau, car ils sont de la nature du sel, et ils peuvent supporter la chaleur mais pas le froid.

Quant aux eaux des fleuves et des sources vives et jaillissantes qui ne sont pas salées et naissent dans le sud, où la chaleur les rend ardentes, si elles coulaient à part, séparées des autres eaux, elles seraient difficilement débarrassées de l'ardeur de leur feu, car elles ont été touchées par des feux inextinguibles et c'est d'eux qu'elles sortent ; et, après avoir bouilli, elles seraient bonnes pour la nourriture et d'autres usages, car elles auraient alors été purifiées et cuites par le feu. Mais une fois qu'elles ont rejoint les fleuves froids, se sont unies à eux et coulent en même temps qu'eux, alors elles trouvent facilement vie dans ces flots, rejettent facilement de l'écume et ont une couleur presque argentée. Et elles sont bonnes pour la nourriture, la boisson, les bains et la toilette, car elles ont été purifiées de leur souillure **(26)** et de

leur amertume, comme l'eau qui, dans une marmite, est purifiée par l'ardeur du feu. Mais elles apportent de la graisse à la chair des hommes, ainsi qu'une coloration noire.

Les eaux salées qui naissent dans la partie septentrionale, du côté de l'orient, et qui coulent de là, sont nocives et apportent facilement des maladies, aussi bien aux hommes qu'aux troupeaux, car la force du sel n'y est pas saine, puisqu'il subit, dans ces régions, un changement de chaleur et de fraîcheur ; et elles ont si peu de qualité pour la nourriture et pour la boisson qu'elles peuvent à peine être utilisées pour les autres usages.

Les autres eaux, non salées, qui coulent de cette même partie septentrionale, du côté de l'orient, sont froides et utiles, parce qu'elles sont un peu touchées par l'air qui souffle de l'orient : celui-ci est sain, car il est si bien tempéré qu'il n'est ni trop chaud ni trop froid. Cet air souffle entre les montagnes qui ont été placées là depuis le commencement, et il est une sorte d'aile de la terre des vivants : c'est pourquoi il est plus salubre et plus sain qu'un autre air. Et des eaux qui naissent là jaillissent des petites rivières et des sources qui sont à peu près pures, mais parfois un peu troubles, et qui ont un goût étranger à celui de l'eau, si bien qu'elles ont une saveur proche de celle du vin ou de diverses autres choses. Ces eaux parfois arrêtent l'hydropisie et guérissent la paralysie, si ceux qui souffrent de ces maux en boivent, car la nature de ces eaux résiste à la nature d'une autre eau et même à la nature de l'eau pure. Et elles maintiennent les autres eaux le long desquelles elles coulent, et elles les dominent grâce à l'acidité de leur nature ; mais elles ne sont pas bonnes pour la nourriture, la boisson, les bains ou la toilette, car elles affaiblissent les autres eaux.

Les eaux salées qui naissent à peu près au milieu de la partie septentrionale et coulent depuis là sont bonnes et utiles aussi bien pour les bêtes que pour les hommes, c'est-à-dire pour la nourriture, la boisson et les autres usages des hommes, car elles se trouvent dans un air tempéré, ni trop chaud ni trop froid. Prises comme boissons, elles nettoient l'intérieur de l'homme de ses humeurs mauvaises. Les rivières qui ne sont pas salées, les sources vives et bondissantes, non salées, qui naissent à peu près

au milieu de la partie septentrionale et coulent depuis là, sont pures et ont un aspect cristallin, parfois coloré de fer. (27) Elles sont fort froides et fort utiles, parce que leurs eaux ne sont ni sales ni souillées ni empoisonnées, du fait que les cycles du soleil ne se répercutent pas sur elles. Et ces eaux ont même une saveur franche ; elles sont utiles aux hommes et aux autres animaux, bonnes pour la nourriture, la boisson, les bains, la toilette, et elles sont même utiles pour diverses médecines. Mais les eaux salées, aussi bien des sources que des rivières, qui viennent de l'angle septentrional de la partie occidentale sont parfois presque noires, ne sont pas très pures et ne sont pas bonnes pour la nourriture et la boisson, parce qu'elles sont porteuses de mort. Car sur la partie septentrionale, du côté occidental, il y a de grands et redoutables reptiles qu'un homme ne peut ni toucher ni voir sans mourir. Et ceux-ci avalent de ces eaux et en rejettent, parce qu'elles constituent leur nourriture. Et ces eaux sont dangereuses parce qu'elles contiennent à la fois du froid et du chaud. Et ces reptiles habitent là-bas parce qu'ils sont froids et peuvent supporter le froid mais nullement la chaleur.

Les eaux qui ne sont pas salées et qui viennent de la partie septentrionale, du côté de l'occident, sont pures, d'une couleur grise, et sont mauvaises aussi bien pour les troupeaux que pour les hommes, c'est-à-dire pour la nourriture, la boisson et leurs autres usages, car elles sont lourdes à digérer et donnent aux hommes des ballonnements, car elles sont empoisonnées et s'en prennent aux entrailles des hommes. De fait, les malades sont souvent affaiblis par elles, pendant que les bien-portants ont de la peine à les digérer. Dans cette région septentrionale, la nature des eaux est plus diverse et plus multiple que dans les régions occidentales, méridionales ou orientales, parce que dans ces régions les eaux sont baignées et tempérées par la chaleur du soleil, ce qui ne se produit pas dans la partie septentrionale, parce que le soleil n'y parvient pas.

Les eaux des marais, en quelque région de la terre que ce soit, sont toutes une espèce de poison, parce qu'elles renferment les humidités mauvaises et nocives de la terre ainsi que les écumes empoisonnées des serpents. Elles sont très mauvaises à boire et

s'adaptent mal aux autres usages des hommes, si ce n'est pour laver, au cas où on ne peut s'en passer pour cet usage. Celui qui, en raison de la pénurie d'autres eaux, voudra en boire, (28) devra d'abord la faire bouillir et la faire refroidir avant de la boire ; quant au pain, aux aliments et à la cervoise qui sont préparés avec ces eaux, ils peuvent être consommés parce qu'ils sont purifiés par le feu.

Les eaux des puits et les sources qui sortent des marais sont un peu meilleures que les eaux des marais, de même que, de certaines choses impures, peuvent sortir des choses pures : on peut les supporter en petite quantité, mais elles ne sont ni bien bonnes ni bien utiles. Toutes ces eaux, qui sont nocives à leur source, deviennent d'autant plus saines qu'elles sont arrivées plus loin de leur source, car, par cette longue course, elles perdent ce qu'elles contiennent de nocif et d'empoisonné, et elles en sont débarrassées et purifiées par leurs longs méandres. L'eau des puits qui ont été creusés profondément dans le sol, du fait qu'elle reste en place et n'a pas d'ouverture pour s'écouler, est meilleure et plus douce au goût, pour la nourriture, la boisson et les autres usages, que celle des sources qui s'écoulent. Et elle est comme un doux onguent en comparaison de celle d'une source qui jaillit et s'écoule, parce que, comme elle ne s'écoule pas, elle est plus longtemps tempérée par la douce température de l'air.

L'eau des sources jaillissantes est dure, et, par sa dureté, s'oppose aux aliments, si bien que ceux-ci peuvent à peine être adoucis par le feu et sont difficilement cuits. Parce qu'elle est purifiée et pure, elle a peu d'écume, et c'est pourquoi elle purifie d'autant moins les aliments, et les aliments sont d'autant moins purifiés par elle, alors que, habituellement, les aliments sont purifiés par les autres eaux et sont purifiés par la cuisson dans ces autres eaux. Car l'eau qui coule des sources est plus légère et plus pure que l'eau des fleuves, parce qu'elle est filtrée et purifiée par la terre, le sable ou les pierres à travers lesquelles elle jaillit et s'écoule. Et elle est bonne à boire pour l'homme parce qu'elle est purifiée ; elle est même âpre et un peu semblable au vin par sa force, mais elle n'est pas bonne pour faire digérer les aliments ou laver les yeux à cause de son âpreté.

Les eaux des fleuves qui coulent sur la terre sont épaisses parce qu'elles sont imprégnées par l'air et le soleil ; elles sont parfois couvertes d'écume, malsaines pour la boisson, car divers éléments de l'air et des éléments se mêlent à elles, et parce qu'elles sont emplies de brouillards et de nuages qui descendent à elles depuis les montagnes les plus basses, et, de temps en temps, par un air (29) qui est parfois chargé d'impuretés, et c'est pourquoi elles sont mauvaises à boire et font du mal à l'homme, à moins qu'on ne les fasse refroidir pour les boire en cas de besoin. D'ailleurs, en cas de besoin, elles ont aussi un peu de valeur pour faire cuire les aliments, parce qu'elles sont alors purifiées par la cuisson, deviennent plus douces et ont meilleur goût. Car il arrive parfois qu'un mauvais brouillard et un nuage dangereux descendent de certaines montagnes peu élevées et que l'air soit parfois chargé d'impuretés et qu'ainsi se forment des dépôts et que ceux-ci se mêlent aux eaux des fleuves, des puits et des sources : et ainsi se trouve en elles un très mauvais poison, sorte de peste mortelle. Et si des hommes ou d'autres animaux boivent ces eaux, elles leur apportent la mort ou déforment leurs membres ou provoquent en eux diverses maladies. C'est pourquoi il ne faut absolument pas les boire, à moins qu'elles ne soient bouillies, car alors, dans l'écume de l'ébullition, elles rejettent leur poison. Et si la nécessité pousse un homme à en boire, s'il n'a pas d'autre eau à boire, qu'il les fasse d'abord bouillir puis les laisse refroidir et qu'il les boive ainsi, car il est rare, dans ce cas, qu'il reste en elles des dangers venant de l'air ou des oiseaux qui s'y lavent ou du poison dangereux qui se trouve dans les cadavres qu'elles contiennent. Et c'est pourquoi il est nécessaire que les hommes n'en prennent pas pour leur usage sans les faire bouillir auparavant.

Là où il y a des petits ruisseaux clairs et purs qui proviennent des autres flots, comme des espèces de veines, ceux-ci sont purifiés du fait qu'ils coulent, et ils sont bons et utiles pour n'importe quel usage des bêtes et des gens.

Les eaux de pluie sont dures et enlèvent aux malades souillures, humeurs mauvaises et pourritures, mais elles font un peu de mal aux bien-portants parce qu'elles ne trouvent pas en

eux quelque chose à purifier. Lorsqu'elles ont séjourné dans une citerne, elles s'adoucissent et sont bonnes pour les bien-portants comme pour les malades. Cependant les eaux des sources qui jaillissent et coulent sont meilleures. Mais quand le soleil retire vers lui sa chaleur, ces eaux deviennent très froides et produisent leur écume, c'est-à-dire la neige, qui recouvre la terre, gêne la viridité de la terre, la bloque, (30) sans blesser cependant les fruits de la terre. L'eau qu'elle donne n'est pas propre à l'usage humain, elle est légère et souillée : et si quelqu'un en boit, ulcères et croûtes se développent très vite en lui, et ses viscères s'emplissent d'humeurs. Les eaux de pluie, si l'on en boit, enlèvent par leur acidité les humeurs de l'estomac mais irritent les ulcères ; et les eaux venant de la neige, si l'on en boit, n'apaisent pas complètement la soif, parce qu'elles sont légères et sont aussitôt digérées. Quant aux eaux que d'épais nuages déversent brusquement dans des averses brutales, tout comme la grêle, elles sont aussi dangereuses que les eaux bouillantes avec lesquelles on enlève les soies des porcs et les poils des autres animaux, au cas où on les prendrait comme nourriture ou comme boisson. Et si quelqu'un buvait les eaux des nuages qui se déchirent et celles qui viennent de la grêle, il serait longtemps malade et sa chair se déchirerait en plaies multiples : ainsi beaucoup en mourraient.

La terre

Les vertus des terres La terre est naturellement froide et a sept vertus : en été elle est froide, en hiver chaude, elle contient viridité et aridité, elle fait pousser les plantes et porte les animaux et elle porte toutes choses, de même que Dieu a travaillé six jours et s'est reposé le septième, quand il eut mis au service de l'homme tout ce qu'il avait créé. Car la terre, en été, est froide en profondeur, parce que le soleil donne alors la vie par la force de ses rayons, mais en hiver elle est chaude en profondeur, sans quoi elle éclaterait à cause du froid aride ; ainsi, dans la chaleur elle montre sa viridité, dans le froid son aridité. Car en hiver, le soleil est sans effet à la surface de la terre et insinue sa chaleur sous la terre, pour que la terre puisse garder toutes sortes de semences,

et ainsi celle-ci, grâce à la chaleur et au froid, fait-elle pousser toutes les plantes. Elle porte en outre les animaux qui vont et courent, pour qu'ils ne soient pas engloutis en elle : c'est qu'elle est endurcie par le froid et la chaleur et qu'elle peut ainsi les porter solidement. Car Dieu a composé la terre de telle sorte qu'elle soit fertile au moment approprié et qu'elle manque de fécondité au moment approprié, de même que la lune croît et décroît.

Arbres, blé et vin Les arbres qui sont dans la partie méridionale et sont irrigués par les eaux d'orient poussent bien et donnent de bons fruits de diverses espèces, **(31)** qui ont bon goût. Mais ils ne peuvent durer longtemps. Le blé qui pousse là est de petite taille et il mûrit mal, parce que la terre est souvent humide : en effet, la terre qui produit le froment doit être sèche, car le grand froid l'abîme plus que la chaleur, parce que le blé est plutôt sec. Les vignes qui poussent là et sont tournées vers l'orient donnent une grande quantité de vin et en produisent de bonne qualité. Quant aux plantes des jardins et aux autres herbes qui, dans cette partie orientale, sont arrosées par les eaux et poussent auprès des eaux qui coulent de l'orient, elles sont pleines de force, ont une bonne odeur, font de l'effet en médecine et sont bonnes pour les aliments ; les vers s'y développent rarement et les mangent rarement, parce qu'elles sont bien équilibrées en froid et en chaleur, ce que les vers redoutent, car ils sont, pour leur part, humidité fétide, comme la chenille et les vers qui lui ressemblent, et se développent grâce à l'écume de l'air ; et le fruit des arbres, de quelque espèce que ce soit, qui pousse près du sol et est atteint par l'humidité de la terre, est parfois nocif, alors que celui qui se trouve au sommet des arbres n'est pas nocif, du fait qu'il est en contact avec l'air élevé ; et il a bon goût, et il ne fait pas de mal si on en mange beaucoup, et il peut se garder longtemps.

Le blé, dans la partie occidentale, est vigoureux, mais il n'est pas gras ; le vin y est fort, mais n'est pas délicieux, et il peut se garder car, en ce lieu, la terre contient chaleur et froid. Les herbes, aussi bien des jardins que des prés, qui, dans cette région, sont touchées et irriguées par les eaux de l'occident, aiguisent le goût du plaisir et soulèvent toutes les tempêtes de la chair, c'est-

à-dire de la volupté, de la colère, de l'instabilité des caractères et de perpétuelles divagations : si bien que les hommes qui les ont goûtées sont parfois joyeux, parfois tristes, < parfois lents > et parfois rapides. Le suc de ces herbes et ces herbes elles-mêmes se développent et abondent parce qu'il ne manque là ni ardente chaleur ni froid qui tombe brusquement ; c'est pourquoi elles sont vigoureuses dans leur viridité, mais dangereuses pour les usages susdits. En revanche, elles ont de l'efficacité pour les pratiques magiques et les diverses évocations, mais elles n'apportent aucune **(32)** santé aux hommes, parce qu'en ce lieu le jour s'abaisse et la nuit surgit ; car, lorsque le Roi se tenait là dans sa gloire, la méchanceté y vociférait et voulut recouvrir le Roi de ténèbres ; mais, malgré toute sa force, elle était engourdie.

Les arbres qui, dans la région du midi, sont arrosés par les eaux qui coulent là poussent bien et produisent beaucoup de fruits qui peuvent même se conserver car ils sont imprégnés de chaleur. Là, le blé est abondant, charnu et délicieux ; le vin est également abondant et délicieux ; il a beaucoup de force et ne s'abîme pas facilement, mais il peut se conserver car il est adouci par beaucoup de chaleur ; en effet, le vin se développe plus à partir de la chaleur qu'à partir du froid, et le froid abîme plus le vin que la chaleur n'abîme les herbes des jardins et des prés, qui, dans ces mêmes régions, sont irriguées par ces mêmes eaux qui viennent du sud, et qui sont frêles, faibles et pâles et périssent facilement car la bonne humidité de l'air leur a été enlevée. Elles ne sont guère utiles pour la nourriture ou la boisson ; pour la médecine, elles n'ont pas de valeur car elles se dessèchent facilement ; et elles n'ont pas non plus beaucoup de valeur pour les animaux : hommes et bêtes en tirent peu de profit.

Les arbres qui, dans la région du septentrion, sont arrosés par les eaux qui naissent là, périssent facilement, et leur production, fruits et autres choses analogues, ne se développe pas bien parce que le froid les abîme. Le blé est produit là avec beaucoup de peine, et c'est pourquoi il est petit et rempli d'ivraie ; mais il a une certaine vigueur. Le vin pousse peu dans cette région ; il est aigrelet, parfois âpre et sans grande douceur, parce que le soleil ne le réchauffe guère. Quant aux herbes des jardins et des prés

qui sont arrosés par les eaux du septentrion, elles ne sont pas abondantes et ne valent rien pour la médecine. Elles ne font pas de mal aux bien-portants, mais elles sont nuisibles aux malades, parce qu'elles ne poussent ni avec une juste chaleur ni avec une juste humidité, mais avec le froid : c'est pourquoi elles ne se développent guère et ne sont guère utiles.

La pluie La pluie qui tombe brusquement et abondamment sur la terre est nocive et fait du mal à la terre et aux fruits de la terre, **(33)** car elle contient diverses souillures ; si elle est modérée, elle est utile, arrose la terre et lui fait produire des fruits, car elle est douce, propre et pure, ce qui lui donne utilité et fertilité.

LIVRE II

ANTHROPOLOGIE

L'homme

La chute d'Adam Dieu a créé l'homme de telle façon que tous les animaux lui sont soumis et sont à son service ; mais quand l'homme eut transgressé le commandement de Dieu, il fut changé, dans son corps comme dans son âme. Car la pureté de son sang fut modifiée, si bien qu'au lieu de pureté il émit l'écume de sa semence. Car si l'homme était resté dans le Paradis, il se serait maintenu dans un état immuable et parfait. Mais, après sa transgression, toutes choses se sont transformées en amertume.

Le sperme Le sang de l'homme, échauffé par l'ardeur et la chaleur de la concupiscence, fait sortir de lui-même une écume que nous appelons *semence*, de même qu'une marmite posée sur le feu produit de l'écume à partir de l'eau, à cause de l'ardeur du feu.

La conception Quand un être humain est conçu à partir de la semence d'un malade, ou d'une semence faible et mal réchauffée, mêlée de quelque souillure ou de quelque pourriture, le plus souvent, pendant sa vie, il sera également malade et plein de pourriture, comme du bois qui, rongé par les vers, rejette de la pourriture. C'est pourquoi cet homme est souvent couvert d'ulcères et de pourriture, et attire plus facilement en lui, vers sa propre pourriture, la putréfaction et la pourriture contenues dans les aliments, alors que l'homme qui n'en a pas demeure bien plus sain. Et s'il y a excès de semence, alors l'homme ainsi conçu sera incontinent, immodéré, instable et excessif.

Pourquoi l'homme n'est pas couvert de poils S'il n'est pas couvert de poils, c'est qu'il est doué de raison, car la raison lui tient lieu de

poils et de plumes : c'est par elle qu'il se protège et s'envole là où il le veut. Si l'homme a de la barbe et plus de poils que la femme sur son corps, c'est parce que le mâle est formé de terre, qu'il a plus de force et de chaleur que la femme, et qu'il se déplace beaucoup plus qu'elle : de même que la terre, remplie de la pluie et la chaleur du soleil, (34) produit des herbes et des plantes et porte sur elle des animaux à poils et à plumes. La femme est dépourvue de barbe, parce qu'elle est formée de la chair de l'homme, qu'elle est soumise à l'homme et reste davantage en repos : de même que les reptiles, qui naissent de la terre, n'ont pas de poils, mais demeurent dans la terre et sentent moins la pluie et le soleil que les autres animaux qui sont sur la terre.

Quelques animaux

Les reptiles Tout comme les autres animaux, ils ont été créés pour le service de l'homme et ils lui apportent et lui fournissent de l'aide quand ils creusent la terre, de même que l'eau et la pluie l'arrosent. C'est pourquoi ils sont toujours cachés dans les lieux humides de la terre : avec leur souffle, ils la réchauffent, ils l'humidifient de leur écume et de leur sueur, si bien que, grâce à leurs réjections et à leur souffle, celle-ci est en quelque sorte solidifiée et renforcée. Qu'il y ait des reptiles venimeux, cela vient de la souillure et de la pourriture de la terre. Car la pluie et la rosée lavent la surface de la terre et le soleil la réchauffe ; c'est pourquoi, en surface, elle est pure et donne des fruits purs. Mais souillure et pourriture s'écoulent vers l'intérieur et ainsi des reptiles venimeux naissent là ; de même que des vers se développent en l'homme, à partir des sanies, et lui font du mal, de même naissent de la terre des reptiles qui se nourrissent d'elle. Mais ces reptiles n'ont presque pas d'os, et c'est du poison qui leur tient lieu d'os et de sang, et qui leur donne des forces. Certains d'entre eux n'ont pas de poils parce qu'ils naissent de l'humeur de la terre, restent dans la terre et en fuient les parties supérieures, si bien qu'ils ne sont imprégnés ni par l'air, ni par la rosée du ciel, ni par la chaleur du soleil, toutes choses qui, répandues sur les autres animaux, leur donnent des poils. Et parce qu'ils ont une nature

ennemie de celle de l'homme et des animaux qui vivent sur la terre, ils leur sont hostiles, et, avec leur poison, ils tuent les hommes et blessent ces animaux. Mais bien qu'ils aient du poison en eux, ils ont pourtant quelque valeur pour soigner les hommes aussi bien que les animaux : sinon dans tout leur corps, au moins dans la partie de leur corps qu'ils tirent du bon suc de la terre, parce que la bonne sève de la terre produit de bonnes plantes : c'est le cas lorsqu'un serpent est dévoré par un cerf, qui retrouve ainsi sa jeunesse.

Les oiseaux Les oiseaux, les animaux et les bêtes qui peuvent être au service de l'homme et qui le sont, (35) tirent leur vie de l'air, selon le plan de Dieu, et c'est pourquoi ils vivent sur la terre. Les reptiles et les vers tirent leur vie de la sève de la terre, et c'est pourquoi ils se tiennent volontiers dans la terre et sous la terre.

Les poissons Les poissons reçoivent la vie de l'élément aqueux des fleuves : c'est pourquoi ils demeurent dans les eaux et ne peuvent supporter d'être au sec.

Et quand tous ces animaux meurent, leur vie fond dans leur chair comme la neige dans la chaleur, et ce qui en reste passe dans l'air, dans la sève de la terre ou dans l'élément aqueux des fleuves, d'où elle était venue. Et ce qui a ainsi disparu n'apporte vie à aucun animal, car cela s'est desséché. Car, de même que la sève et la viridité des arbres et des herbes, quand on les a coupés, les quittent et se dessèchent et ne font pas parvenir d'autres plantes à la verdeur, parce qu'elles ont séché, de même la vie des bêtes brutes, une fois qu'elle a séché en elles et s'y est desséchée, n'apporte plus la vie à aucun animal, car alors elle n'existe plus, mais a complètement disparu.

La conception chez l'homme

Les différentes sortes de conception Lorsqu'un homme, lors de l'effusion de sa vigoureuse semence, et avec le légitime amour plein de charité qu'il a pour son épouse, s'approche de cette épouse, et que cette épouse éprouve à ce même moment un légitime amour pour son époux, c'est un mâle qui est conçu, car cela a été ainsi

organisé par Dieu. Et il ne peut se passer autre chose que la conception d'un mâle, car Adam a été formé du limon, qui est une matière plus dure que la chair. Et ce garçon sera sage et vertueux, car il a été conçu par une semence forte et par le légitime amour que les deux parents ont l'un pour l'autre. Mais si, chez la femme, il n'y a pas d'amour pour l'homme, si bien que seul l'homme éprouve à ce moment un juste amour pour la femme, mais pas la femme pour l'homme, et si la semence de l'homme est vigoureuse, c'est un garçon qui est conçu, parce que c'est l'amour de l'homme qui domine : mais ce garçon sera faible et sans vertu, car l'amour de la femme pour l'homme a fait défaut. Et si la semence de l'homme est peu abondante, mais s'il éprouve de la passion d'amour pour la femme, et elle le même amour pour lui, c'est alors une fille vertueuse qui est procréée. Et s'il y a de l'amour chez l'homme pour la femme, mais pas chez la femme pour l'homme, ou s'il y a de l'amour chez la femme pour l'homme, mais pas chez l'homme pour la femme, et si la semence de l'homme est peu abondante, (36) c'est alors une fille qui naît, à cause de la faiblesse de la semence. Mais si la semence de l'homme est vigoureuse à ce moment-là, et si l'homme n'a pas d'amour pour la femme ni la femme pour l'homme, c'est alors un garçon qui est procréé, car la semence était vigoureuse ; mais il est amer, du fait de l'amertume des parents ; et si la semence de l'homme est peu abondante et si aucun des deux n'éprouve d'amour pour l'autre à ce moment-là, c'est une fille qui naît, d'amère complexion. La chaleur des femmes qui ont une nature grasse domine la semence de l'homme, si bien que souvent l'enfant est conformé à leur ressemblance. Mais les femmes qui sont de nature maigre enfantent souvent un enfant à la ressemblance du père.

Le mal né du péché

Les maladies Si certains hommes souffrent de diverses maladies, cela vient du flegme qui surabonde en eux. Car, si l'homme était resté dans le paradis, il n'aurait pas, en son corps, ces flegmes d'où naissent beaucoup de maux, mais sa chair serait intacte et

sans souillures. Mais parce qu'il s'est allié avec le mal et a abandonné le bien, il est devenu semblable à la terre, qui fait pousser des herbes bonnes et utiles, mais aussi de mauvaises et d'inutiles, et qui a en elle de la mauvaise et de la bonne humidité, de la bonne et de la mauvaise sève. Car, après qu'Adam eut goûté au mal, le sang de ses fils s'est transformé en poison dans la semence par laquelle sont procréés les fils des hommes. C'est pourquoi leur chair est pleine d'ulcères et de trous. Et ces ulcères et ces trous provoquent chez l'homme une sorte de tempête et d'humidité, suscitant des écoulements de flegmes qui se coagulent et apportent diverses maladies aux hommes. Tout cela est né du mal que fit l'homme au commencement, parce que, si Adam était resté dans le paradis, il aurait gardé la très douce santé de cette merveilleuse demeure, de même qu'un baume très fort émet une excellente odeur ; maintenant, au contraire, l'homme contient en lui du poison, du flegme et diverses maladies.

La continence Il existe des hommes qui sont continents, s'ils le veulent, mais qui, s'ils ne le veulent pas, sont puissants par leur volonté : ils sont avares et, en même temps, ne savent pas se retenir devant les grasses nourritures. De ce fait, s'accumule en eux un flegme dangereux et vénéneux, épais et sec, (37) qui n'est pas humide mais amer, qui fait naître chez les hommes une abondance de chairs grasses, noires et malades ; et si ceux-ci ne veulent pas s'abstenir de manger des nourritures grasses, ils attirent facilement en eux la lèpre. L'amertume de ce flegme produit une vapeur, sorte de vapeur de bile noire autour de leurs poumons et de leur foie, et ils en sont rendus irascibles et revêches, et l'écoulement de leur sueur n'est pas discret, mais fétide. Ils ne sont pas très affaiblis, mais ils sont honnêtes et audacieux, et, dans leurs colères, ils font preuve, du fait de cette complexion, d'autoritarisme et de cupidité. Le flegme de cette complexion use rapidement certains d'entre eux et les tue, car sa violence est extrême ; à certains autres, toutefois, il permet de vivre assez longtemps.

L'incontinence Il est d'autres hommes qui sont d'une nature excessive et manquent tout à fait de retenue, si bien qu'ils peuvent à peine se maîtriser et qu'ils en sont même quelque peu malades.

Ces gens-là souffrent d'un excès de flegme humide parce que, en eux, apparaît une humeur intempestive, et que se coagule en eux ce flegme nocif qui envoie une vapeur mauvaise dans leur poitrine et dans leur cerveau. Et l'humidité de ce flegme qui se vaporise dans leur poitrine provoque dans l'estomac une froide humidité, et l'humidité de ce même flegme dans le cerveau atténue le sens de l'ouïe : si bien qu'il se trouve, dans l'estomac et dans les oreilles (*sic*) , une sorte de brouillard inutile, qui abîme les bonnes plantes et les bons fruits. Et ce même flegme ne blesse pas le poumon, car le poumon est déjà humide, mais il blesse la rate, parce que celle-ci est grasse et repousse l'humidité ; car, si elle prenait de l'humidité, elle se décomposerait aussitôt et se liquéfierait. Et il < n'> affaiblit < pas > le cœur, car le cœur aura toujours une force intacte et rejette toujours l'excès d'humidité. Les gens qui ont cette complexion sont doux et joyeux, mais lents, et certains d'entre eux vivent un certain temps, parce que le flegme ne les tue pas mais ne leur donne pas une santé parfaite. Il y a d'autres individus qui sont colériques, mais qui relâchent vite leur colère : ils sont bons et joyeux, mais froids, ils ont de petits esprits et sont rassasiés avec peu de nourriture. Et, à cause de ces trois flegmes, l'épais, l'humide et le tiède, ils ont en eux une écume abondante qui naît de ces mêmes flegmes **(38)** et qui lance, contre leur chair, leurs moelles et leurs veines, des sortes de flèches empoisonnées, comme de l'eau bouillante qui produit une écume bouillante.

Les tempéraments

Les flegmatiques Et lorsque, chez ces hommes, sont produites les diverses humeurs des flegmes, et que, chez ces mêmes hommes, ces flegmes sont excités par une nourriture et une boisson immodérées, de folles réjouissances, la tristesse et la colère, ou des débordements de débauches, ces flegmes entrent en ébullition, comme de l'eau dans un chaudron sous lequel on a allumé du feu, et ils émettent des sortes de gouttes de feu qu'ils envoient comme des flèches dans la chair, le sang et les veines, et ils imprègnent les hommes d'une grande âcreté, tout comme de la fumée

piquante qui fait couler les yeux. Ceux qui ont cette complexion brûlent bien souvent de colère, mais bien vite ils l'oublient, car ils aiment la bonté : tout comme, quand la tempête s'est levée, on voit ensuite apparaître le soleil ; si grande est la force de la complexion de leur flegme qu'ils se mettent facilement en colère et sont facilement joyeux ; mais ils ne parviennent pas à une vieillesse accomplie.

Les mélancoliques Il y a d'autres hommes qui ont l'esprit triste, timide, hésitant, si bien qu'il n'y a en eux ni stabilité ni solidité. Ils sont comme un vent fort, qui est inutile à toutes les plantes et à tous les fruits. En eux se développe un flegme qui n'est ni humide ni épais, mais tiède, et qui ressemble à un écoulement qui s'attache et s'étend en longueur comme de la résine, et qui produit la mélancolie, qui, dès le début de la race d'Adam, est née du souffle du serpent, parce qu'Adam a suivi son conseil pour sa nourriture.

La maladie de la mélancolie Cette mélancolie est noire et amère, et produit toute sorte de maux, parfois même jusqu'au cerveau, et elle fait pour ainsi dire bouillir les veines jusqu'au cœur ; elle provoque de la tristesse, fait douter de toute consolation, si bien que l'homme ne peut avoir aucune joie, qu'il s'agisse d'espérer en la vie d'en-haut ou de se consoler de la vie présente. Cette mélancolie est naturelle chez tout homme à cause de la première tentation du diable, parce que l'homme a transgressé le commandement de Dieu en mangeant la pomme. A cause de cet aliments, la même mélancolie s'est développée en Adam et en toute sa race, et elle provoque chez les hommes toute sorte de malheurs. Et parce que le flegme cité plus haut est tiède, **(39)** il ne détruit pas la force de la mélancolie comme le font les deux autres flegmes susdits, qui tirent tant de forces, l'un de son humidité et l'autre de son épaisseur et de son amertume, qu'ils résistent à cette mélancolie, de même qu'un chaudron placé sur le feu l'écrase et l'empêche de jaillir. Les gens qui ont cette complexion sont souvent en colère et éprouvent, pour leur bien, beaucoup de crainte envers Dieu et les hommes. Et certains d'entre eux vivent assez longtemps, parce que la force de leur flegme est telle qu'elle

ne tue ni ne vivifie complètement l'homme, comme cela se produit d'habitude pour un prisonnier, que l'on ne met pas à mort, mais qui n'a pas le droit de s'en aller.

Ainsi l'homme, comme il a été dit, tire sa force de quatre humeurs, de même que le monde est formé de quatre éléments.

Les éléments

Le mélange des éléments Car Dieu a fait le monde en assemblant quatre éléments, de façon qu'aucun ne puisse être séparé de l'autre, car le monde ne pourrait pas subsister si l'un pouvait être séparé de l'autre. Mais ils sont enchaînés ensemble de façon indissoluble : le feu domine, dompte et chauffe l'air, et il est plus fort que lui ; et l'air qui est tout proche du feu le fait brûler comme le fait un soufflet et le tempère, parce que le feu est pour ainsi dire le corps de l'air, et l'air pour ainsi dire les viscères, les ailes et les plumes du feu.

Et, de même qu'il n'y a pas de corps sans viscères, de même il n'y a pas de feu sans air, car l'air est une agitation du feu ; en effet, le feu ne brillerait pas et ne serait pas enflammé s'il ne contenait pas d'air. Le feu est aussi l'ardeur et la chaleur de l'eau, et il la fait couler, car l'eau ne serait pas liquide et ne coulerait pas, mais elle serait plus dure et plus indestructible que le fer et l'acier si elle ne contenait pas, cachée en elle, la chaleur du feu : on peut le remarquer quand elle est devenue glace. L'eau est le froid du feu, et elle est plus forte que le feu quand elle l'éteind. En effet, l'eau était froide et ne coulait pas, au commencement de la création, quand la terre était vide et déserte ; mais l'Esprit du Seigneur était porté au-dessus des eaux et les réchauffa pour qu'elles aient du feu en elles et que, devenues liquides, elles puissent s'écouler. Et ce même froid de l'eau en chasse naturellement le feu, et c'est ce qui la fait bouillir. Car l'eau contient en elle du feu, et le feu garde naturellement en lui le froid de l'eau, parce que l'eau **(40)** ne coulerait pas si elle ne contenait pas de feu en elle, et le feu ne s'éteindrait jamais, mais brûlerait toujours s'il ne détenait pas en lui le froid de l'eau.

Et le feu est aussi un élément modérateur de la terre, donnant force à ses fruits, les chauffant et les conduisant à maturité. Mais la terre est un obstacle pour le feu, l'empêchant de dépasser sa limite et sa mesure. L'air est l'auxiliaire du vent et de l'eau, comme il est l'auxiliaire du feu et en même temps son garde-fou, si bien qu'il maintient son agitation dans de justes limites. Car si l'air ne maintenait pas l'eau dans une juste mesure et un juste chemin, celle-ci se répandrait partout et submergerait tout ce qu'elle atteindrait. L'eau, à son tour, rend l'air agile, rapide en son vol et fertile par son humidité, si bien qu'il donne la fécondité à la terre quand il répand sur elle la rosée qu'il produit. L'air est aussi une sorte de manteau pour la terre, puisqu'il écarte d'elle la chaleur et le froid quand il la tempère en déposant sur elle sa rosée. La terre est comme une éponge et une matière qui attire et reçoit la fécondité qu'il apporte : en effet, s'il n'y avait pas de terre, l'air n'aurait plus la fonction de féconder la terre. Quant à l'eau, elle est ce qui cimente la terre, la maintient et l'empêche de se répandre partout. La terre soutient et contient l'eau, elle lui trace de droits chemins et la maintient, en haut, pour qu'elle suive un droit chemin, et en-dessous d'elle pour qu'elle ne s'élève pas trop : elle la protège en la recouvrant et la maintient en place, sur elle-même.

La rosée La rosée, qui féconde la terre, comme cela a été dit plus haut, vient du mélange du feu et de l'air. En effet, quand le feu et l'air exercent tour à tour leur pouvoir, en été, dans un paisible équilibre, dans un air paisible et clair dépourvu des tourbillons des orages, ils produisent, grâce à la chaleur qu'ils détiennent tour à tour, de la rosée qui répand la fécondité et la fertilité, comme une semence, pour le développement des fruits de la terre.

Le brouillard Lorsque, en hiver, l'air s'appproche du froid de la terre, ce rapprochement et cette rencontre donnent aussi naissance au brouillard qui blesse les plantes et les fleurs qui pointent, et rend la terre stérile en la resserrant. En fait, comme il a été dit plus haut, les éléments qui constituent le monde **(41)** ont été si bien liés et attachés les uns aux autres qu'ils ne peuvent être

séparés l'un de l'autre : il n'y a pas de feu sans air, ni d'air sans eau, ni d'eau sans terre, même si le feu a des forces plus grandes que celles de l'air, et l'eau des forces plus grandes que celles du feu, et si la terre a des forces plus fécondes et plus fertiles que les trois autres. L'âpreté d'un élément corrige la douceur d'un autre, et la douceur de l'un adoucit l'âpreté de l'autre : c'est-à-dire qu'ils s'accordent naturellement entre eux dans une telle concorde et un tel équilibre que nul n'en perturbe un autre, sauf que parfois, appelés à la vengeance, à cause d'une décision divine, ils produisent des feux, des tempêtes, des inondations ou des époques de stérilité.

Les nuages Dans certaines montagnes, dans certaines vallées et dans certains autres lieux, parfois, sur une décision de Dieu, s'élève un nuage d'abord tout noir qui ensuite, en s'étendant, se met à tourbillonner et contient une sorte de pestilence mauvaise et dangereuse. En se répandant par le monde, il apporte maladies, épidémies et mort chez les hommes et les bêtes. Et il arrive aussi qu'un nuage s'élève à partir de l'humidité des eaux, touche un peu ce qui est sur la terre et se répande ainsi dans le monde. Et il apporte maladies et épidémies aux hommes et aux bêtes, mais il ne les tue pas ; et il arrache les première fleurs qui éclosent sur les arbres fruitiers et il blesse les fruits, si bien que les herbes et les arbres contractent leurs feuilles et se dessèchent comme s'ils avaient été arrosés d'eau chaude. Il est une autre espèce de nuage qui naît de la chaleur excessive, de l'excès de l'air et des nuées ainsi que de leur humidité, et qui n'est pas dangereuse. Une autre espèce encore monte du froid et de l'humeur de la terre, et une autre sorte des eaux de toutes espèces : elles ne sont pourtant pas porteuses de périls pour les hommes et les fruits de la terre, car c'est leur nature de s'élever ainsi, en leur propre temps.

Que le soleil soit rouge au matin quand il se lève, cela tient au froid et à l'humidité de l'air, car l'humidité et le froid qu'on trouve alors mettent de la rougeur dans les yeux des hommes. De même, lorsque le soir, à son coucher, le soleil est rouge, cela tient au froid de l'air, car il penche alors vers son coucher.

Qu'il y a seulement quatre éléments Ils ne peuvent pas être plus (42) ni moins de quatre. Ils sont de deux espèces, les supérieurs et les inférieurs. Les supérieurs sont ceux du ciel, les inférieurs ceux de la terre ; les êtres qui vivent dans le monde supérieur sont impalpables, faits de feu et d'air ; ceux qui se trouvent dans le monde inférieur sont des corps palpables, ayant une forme, et ils sont faits d'eau et de terre.

L'âme et les esprits Les esprits sont de feu et d'air, tandis que l'homme est fait d'eau et d'argile.

Le corps de l'homme

La création d'Adam Lorsque Dieu créa l'homme, il pétrit de l'argile avec de l'eau et il en modela l'homme ; et Dieu envoya dans cette forme un souffle vital, igné et aérien. Et parce que cette forme d'homme était faite de terre et d'eau, la terre, grâce au feu de ce souffle, est devenue chair, et, grâce à son air, l'eau avec laquelle la terre avait été agglomérée est devenue sang. En effet, quand Dieu a créé Adam, l'éclat de la divinité enveloppa la masse de terre avec laquelle il avait été modelé, et ainsi ce limon prit forme : à l'extérieur il avait la forme d'un corps, et il était vide à l'intérieur. Alors, à l'intérieur, Dieu, avec cette même masse de terre, créa cœur, foie, poumons, estomac, viscères, cerveau, yeux, langue et tout le reste qui est à l'intérieur. Et quand Dieu envoya en lui le souffle de vie, son support, qui était fait des os, de la moëlle et des veines, reçut sa force de ce souffle ; et celui-ci se répartit dans l'ensemble comme un ver se tortille pour entrer dans son trou et comme la sève monte dans l'arbre ; et il prit ainsi des forces, de même que l'argent se transforme lorsque le fondeur le jette dans le feu ; et le souffle s'installa dans son cœur. Et alors, dans cette masse de terre, sous l'effet du feu de l'âme, furent faits la chair et le sang.

Les cheveux Et la sève de l'âme envoya bouillonnement et humidité vers la tête, jusque dans le cerveau : c'est pour cela que le cerveau est humide et c'est grâce à cette humidité que la tête donne naissance à des cheveux.

Les parties intérieures de l'homme L'âme est faite de feu, d'air et d'humidité, et elle occupe tout le cœur de l'homme. Le foie chauffe le cœur, le poumon le protège ; l'estomac est, dans le cœur de l'homme, une poche destinée à recevoir les aliments. Le cœur détient la connaissance ; le foie, la sensibilité ; le poumon l'aptitude à reconnaître le sol et le chemin (?) [14] ; la bouche est la trompette de ce que l'homme proclame ; elle est une aide pour la restauration du corps et elle produit la voix ; l'oreille perçoit la voix, mais ne produit pas de voix.

Les oreilles Les oreilles sont comme deux ailes qui recueillent et font entrer les bruits des voix, tout comme les ailes portent les oiseaux dans l'air.

Les yeux et les narines Les yeux sont les voies de l'homme et les narines sont sa sagesse. Et c'est ainsi que l'homme a été fait de divers membres.

Dans l'homme, il y a des éléments Maintenant, comme cela a été dit, les éléments que sont le feu, l'air, la terre et l'eau se trouvent en l'homme, agissent en lui par leurs vertus et tournent rapidement dans ses actions comme une roue avec ses rayons. Le feu, avec les cinq vertus que nous avons citées, se trouve dans le cerveau et les moelles de l'homme : en effet, lorsque le premier homme a été tiré de la glaise, un feu rougeoyant comme le sang, venu de la force de Dieu, brûlait dans son sang. Et le feu fait apparaître l'ardeur dans le regard, la fraîcheur dans l'odorat, l'humidité dans le goût, l'air dans l'ouïe et le mouvement dans le toucher. Quant à l'air, il se trouve, comme il a été dit, avec ses quatre vertus, dans la respiration et la raison de l'homme. Car, grâce au souffle vivant qu'est l'âme, il entre au service de l'homme parce qu'il le soutient et qu'il est l'aile de son envol, lorsque l'homme l'inspire en lui et l'expire afin de pouvoir vivre. Et l'âme est un feu qui pénètre tout le corps et qui vivifie l'homme. L'air attise le feu, et le feu, grâce à l'air, brûle en

14. Le texte latin dit : *pulmo proprietatem folii itineris rationabilitatis* ; l'éditeur P. Kayser ajoute *et* entre *folii* et *itineris* , ce qui ne me semble pas éclaicir beaucoup le sens de la formule.

toute chose. L'air produit la rosée quand il se lève, la fécondité quand il s'agite, le souffle quand il se déplace, la chaleur quand il se dilate. Et l'eau, avec ses cinq vertus énumérées plus haut, se trouve dans l'humeur et le sang de l'homme.

Le sang Il y a de l'eau en l'homme, tant que le sang ne lui fait pas défaut. C'est elle qui produit de l'humidité en l'homme, si bien que la viridité garde en lui sa vigueur et que l'assemblage de ses os perdure. C'est à cause de sa fraîcheur que les veines **(44)** de l'homme ont de la force, car c'est grâce à elle que le sang coule, qu'il forme des gouttes et donne du mouvement à tout le corps. Elle se mêle à la chair en même temps que le sang, pour lui permettre de durer, tout comme elle agglutine la terre. Mais le feu domine la fraîcheur de l'eau, si bien qu'elle s'écoule, et l'eau, avec le feu et sa fraîcheur, se mêle à la terre de telle sorte que celle-ci en retire de la force. Le gel, qui durcit les eaux et les transforme en glace, se trouve dans les pierres, et, de ce fait, celles-ci ne peuvent être amollies, tout comme les os demeurent durs dans la chair de l'homme : de même l'eau fait apparaître de la chaleur dans le sang de l'homme, de l'air dans sa respiration, de l'humeur dans l'ensemble de son corps, un ruissellement pour sa purification, de la rapidité dans son développement, du suc pour son renforcement, du goût dans sa fructification, de la viridité dans son érection, de l'humidité dans sa force et une irrigation de toutes ses articulations.

La terre aussi, avec ses sept vertus énumérées ci-dessus, se trouve dans la chair et les eaux de l'homme, et grâce à ces vertus la chair est humide et se développe.

La chair De même que la terre est renforcée par le feu et l'eau, de même la chair de l'homme est composée de veines et d'humidité. C'est à cause de sa fraîcheur que se produit le durcissement des os. Mais le feu domine tout cela, si bien qu'en l'homme il y a de la force. Car la chair de l'homme est faite de terre et contient une humeur froide, mais le sang la réchauffe ; et si elle n'était pas ainsi réchauffée, elle retournerait au limon d'où elle a été tirée ; et c'est pourquoi elle est réchauffée par la chaleur du sang, comme la terre par celle du soleil. Cependant,

du fait de sa nature molle, elle est pleine de sang et garde en elle les forces de la terre. En effet, comme la terre, elle exsude une froide humidité, elle brûle d'ardeur, et, sans fraîcheur, elle ne pourrait être solide.

La génération L'homme est fécond à cause de sa fraîcheur et de sa chaleur ; il passe une vie joyeuse avec les autres créatures et il tire de lui sa progéniture, car sa chaleur est viridité et sa fraîcheur est sécheresse ; et c'est grâce à tout cela qu'il produit sa semence. Mais quand la vieillesse s'abat sur l'homme, toute la chaleur extérieure rentre en lui-même ; autrement, il ne pourrait pas vivre. Et alors sa chair se refroidit à l'extérieur, cependant qu'il s'échauffe à l'intérieur ; c'est pourquoi, quoi qu'il entreprenne, un homme âgé est vite fatigué.

Et les animaux s'attachent à lui, puisqu'il se nourrit d'eux et qu'il les nourrit, et ainsi, il porte tout, puisque toute la création **(45)** est en lui. Et la terre, avec la chair de l'homme, fait apparaître de la fraîcheur dans sa chaleur, de la chaleur dans sa fraîcheur, de la viridité dans son accroissement, de l'aridité dans sa diminution, de la vie dans sa germination, de la force dans sa multiplication, de l'harmonie dans l'organisation de tous ses membres. Et l'homme tire du feu sa sensualité et son désir, de l'air ses pensées et ses divagations, de l'eau sa science et son mouvement.

La vivification d'Adam Comme Adam était fait de terre, le feu l'a excité, l'air l'a suscité, l'eau l'a imprégné, et ainsi il était tout en mouvement. Alors Dieu envoya sur lui le sommeil, et il fut échauffé par ces forces, si bien que sa chair bouillonnait sous l'effet du feu, qu'il respira dans l'air et que l'eau le fit tourner comme une meule de moulin. Et lorsqu'il s'éveilla, il était prophète des choses célestes, et il était savant sur tout ce qui est dans la nature et expert en tout savoir-faire.

La prophétie d'Adam Et Dieu lui confia toutes les créatures pour qu'il les pénétrât de sa force d'homme, parce qu'il les étudia et les connut. Car l'homme est en lui-même toute la création et il y a en lui un souffle de vie qui n'a pas de terme.

L'âme

L'infusion de l'âme. L'âme qui est envoyée dans le corps est un souffle, envoyé par Dieu : et c'est par les œuvres de son corps, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises, qu'elle acquiert ses mérites. Ces œuvres sont, en quelque sorte, la cristallisation de ses mérites. De même, en effet, que l'enfant, dans un premier temps, ne sait pas ce qu'il comprend par la suite, car c'est quand il est devenu plus mûr qu'il reçoit l'intelligence qui comprend toutes choses ; de même aussi qu'à cette époque, il assure toutes ses œuvres en y réfléchissant et en les embrassant et que, par la suite, il est fatigué par la vieillesse, de même son âme s'avance en progressant à travers les œuvres. Et il est entouré de ses bonnes œuvres comme d'un habit royal, tandis qu'il est assombri par les mauvaises, tout comme la terre est imprégnée par les eaux ; et de même que les eaux s'écoulent en des lieux déterminés, de même l'âme imbibe le corps et domine ce même corps ; et, même lorsque les yeux intérieurs sont fermés, elle voit dans une vision prophétique une foule de choses à venir, car elle se souvient qu'elle a vécu sans corps.

Le péché originel

Le sommeil d'Adam Après le premier sommeil d'Adam, ses prophéties furent vraies, car il n'avait pas encore **(46)** péché ; mais, par la suite, elles furent mêlées à des mensonges. Adam, créé de la terre et suscité à partir des éléments, subit un changement, tandis qu'Eve, issue de la côte d'Adam, n'a pas été changée.

La malice d'Eve Et ce même Adam, être *viril* issu de la *viridité* de la terre, était plein de force, alors qu'Eve, née de ses *moelles*, était *molle* ; elle avait l'esprit aérien et aiguisé, et elle avait une vie délicieuse, car le poids de la terre ne l'avait pas écrasée. Et, de même qu'elle est sortie de l'homme, de même toute la race humaine a procédé d'elle.

L'homme est divisé en deux parties, celle des veilles et celle du sommeil. Et le corps de l'homme se nourrit de deux manières, c'est-à-dire qu'il se remplit de nourriture et se réconforte par le

sommeil. Mais lorsque l'âme sera sortie du corps, elle devra vivre avec lui d'une autre manière, et elle, qui est bonne, aura peine à supporter cela. C'est pourquoi elle crie vers Dieu et dit : Quand revêtirai-je ma chair, avec laquelle j'ai vécu de nombreux jours ? En effet, quand Dieu a créé toutes les créatures, apparut avec une lumière intacte un jour que la nuit n'avait pas encore divisé.

L'exil d'Adam Après qu'Adam eut péché, la nuit commença à tomber et tous les éléments furent recouverts de profondes ténèbres, au milieu desquelles Adam fut emmené dans ce monde d'exil. Quand il vit la lumière de ce siècle, celui-ci se réjouit, car il était enseveli dans les ténèbres, et, en pleurant, il dit : Je dois vivre autrement que Dieu ne m'avait auparavant donné de vivre. Et alors il se mit à travailler dans la sueur.

Avant qu'Adam et Eve eussent péché contre le précepte divin, ils brillaient comme le soleil, d'un vif éclat, et cet éclat leur tenait lieu de vêtements. Lorsqu'ils eurent transgressé le précepte divin, ils ne resplendirent plus comme ils resplendissaient auparavant, mais ils devinrent obscurs et demeurèrent dans cette obscurité. Alors, quand ils virent qu'ils ne resplendissaient plus comme ils resplendissaient auparavant, ils comprirent qu'ils étaient nus, et, selon ce qui écrit, se couvrirent de feuilles d'arbres. Adam, avant sa faute, resplendissait comme le soleil, sans avoir à accomplir d'œuvres, car il n'avait encore accompli aucune œuvre. Et, après la fin de ce monde, les justes resplendiront à nouveau comme le soleil, selon ce qui est écrit : « Les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur père[15]». Mais c'est grâce à leurs œuvres saintes qu'ils resplendiront. (47) Car c'est dans la splendeur que les saint auront à ce moment-là que brilleront leurs œuvres saintes et qu'elles seront mises en valeur, comme les pierres précieuses le sont dans l'or.

Pourquoi Eve tomba la première Si Adam avait péché avant Eve, le péché aurait été si grave, si impossible à réparer, que l'homme serait alors tombé dans un endurcissement si irréparable qu'il n'aurait pas pu ni voulu être sauvé. Le péché qu'Eve fut la première à commettre a pu être plus facilement détruit, parce qu'elle était plus fragile que l'homme. La chair et la peau d'Adam étaient plus dures et plus solides que celles des hommes actuels, car Adam a été formé à partir de la terre, et Ève à partir de lui. Mais une fois qu'ils eurent engendré des enfants, leur chair devint de plus en plus fragile, et il en sera ainsi jusqu'au dernier jour.

15. Matthieu 13,43.

Du déluge à l'Alliance

Le déluge Lorsqu'Adam fut chassé du Paradis, l'eau, avant le déluge, n'avait ni la rapidité à s'écouler ni la fluidité qu'elle eut par la suite. Mais elle était recouverte d'une sorte de membrane qui la maintenait quelque peu, si bien qu'elle coulait peu. La terre alors n'était pas limoneuse mais sèche et cassante, car elle n'avait pas encore été imprégnée d'eau. Mais, selon le premier commandement, elle donnait du fruit en surabondance. Les hommes avaient alors oublié Dieu, si bien qu'ils agissaient plus à la ressemblance des animaux qu'à la ressemblance de Dieu. Et beaucoup aimaient plus les animaux que les hommes, si bien qu'hommes et femmes se mêlaient et s'unissaient aux animaux, tant et si bien que l'image de Dieu en eux était presque détruite. Et toute l'espèce humaine était changée et transformée en monstres, si bien que certains hommes modelaient même leur conduite et leur voix sur celles des animaux, dans leur course, leurs cris et leur façon de vivre. Car bêtes sauvages et troupeaux, avant le déluge, n'avaient pas encore l'aspect repoussant qu'ils eurent par la suite. Les hommes ne les fuyaient pas plus qu'ils ne les fuyaient et les uns et les autres ne se craignaient pas. Mais bêtes et troupeaux restaient volontiers avec les hommes, et les hommes avec eux, parce que, à l'origine, ils avaient pris naissance à peu près ensemble. Bêtes et troupeaux touchaient de près les hommes et les hommes les touchaient de près, et, (48) dans leurs différences, ils s'aimaient réciproquement et s'unissaient les uns aux autres. Cependant Adam avait donné le jour à un certain nombre d'enfants qui étaient si bien remplis de la raison divine qu'ils n'acceptaient de se livrer à aucune turpitude, mais demeu-

vaient dans la sainteté. C'est pourquoi ils étaient appelés Fils de Dieu.

Pourquoi ***Fils de Dieu*** *?* Ceux-ci observaient et cherchaient à voir où se trouvaient les hommes qui ne s'étaient pas unis aux bêtes, bien qu'ils fussent des fils des prévaricateurs, comme on l'a dit plus haut. Et ceux-ci étaient appelés fils des hommes, parce qu'ils ne s'étaient pas avilis dans leur corps et ne s'étaient pas unis aux animaux. Et les fils de Dieu épousèrent leurs filles, et, d'elles, ils engendrèrent des fils, selon ce qui est écrit : « Les fils de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles...[16]» En fait, il existe encore des animaux et des espèces de bétail qui, de la façon que nous avons dite, ont récupéré en elles, venant des hommes, beaucoup d'éléments de la nature humaine. Alors, la clameur de cette iniquité monta jusqu'aux yeux de Dieu, car l'image de Dieu avait été déformée et détruite, et son caractère raisonnable bouleversé dans la fornication. C'est pourquoi l'Esprit de Dieu, qui, lors de la création, planait sur le monde, envoya des eaux sur les eaux ; et la membrane des eaux, qui empêchait un peu les eaux de s'écouler avec la rapidité qu'elles ont maintenant, fut alors déchirée, l'eau devint très rapide dans sa course et submergea les hommes. Alors l'eau imprégna si bien la terre que celle-ci en devint comme ferrugineuse et dure, et que, dans toutes ses productions, elle donna un suc nouveau et plus fort qu'auparavant, et qu'elle donna du vin, ce qui ne s'était pas encore vu. Par ailleurs les pierres, qui ont été créées en même temps que la terre et qui avaient été recouvertes par elle, furent laissées à l'air par les eaux et apparurent ; et certaines d'entre elles se fendirent, alors qu'elles avaient été intactes jusqu'alors.

La naissance des pierres Quant aux pierres, leur nombre n'augmenta ni avant ni après, à l'exception de celles qui apparaissent dans les fleuves, claires et polies ; mais, créées en même temps que la terre, elles furent simplement révélées par le déluge.

16. Genèse 6,2.

L'arc-en-ciel Dieu alors plaça son arc au firmament du ciel pour le fortifier et le faire résister aux eaux. Cet arc est de feu et il a les couleurs des eaux, **(49)** et ses couleurs sont fortes contre les eaux comme contre les nuages : de la sorte, il maintient les eaux par ses couleurs comme un filet retient les poissons et les empêche de s'écouler.

Après le déluge, apparurent chez les hommes une sagesse plus grande et des vertus plus grandes qu'auparavant. Avant le déluge, la terre était remplie d'hommes et d'animaux, et ils n'étaient pas séparés les uns des autres par des eaux ou des forêts, car il n'y avait encore ni grands fleuves ni grandes forêts, mais seulement des ruisseaux et des rivières que l'on pouvait facilement franchir, et un petit nombre de forêts que les hommes traversaient facilement. Mais, après le déluge, un certain nombre de sources et de ruisseaux se sont gonflés en fleuves immenses et dangereux ; de grandes forêts ont poussé, par lesquelles hommes et animaux se sont trouvés séparés, si bien que finalement les hommes détestaient les animaux et que les animaux détestaient les hommes. Car, avant le déluge, il ne pleuvait pas : une simple rosée descendait sur terre. Par la suite, la terre a été imprégnée par les eaux, au cours du déluge, et la terre eut naturellement besoin de recevoir la pluie des eaux.

La terre dans l'Univers

La situation de la terre La terre est en position moyenne, et proche de la base du firmament ; car si elle était au centre du firmament, il faudrait qu'elle soit plus grande ; et elle tomberait facilement et se briserait, s'il y avait en-dessous d'elle une aussi grande quantité d'air qu'au-dessus d'elle. Du côté du midi, elle est comme le pied d'une montagne, et, de là, elle reçoit une forte quantité de chaleur venant du soleil, car, de ce côté, le soleil et le firmament sont très proches d'elle. Mais, du côté de l'Aquilon, elle est dressée pour protéger contre les châtiments ; là le froid est plus grand parce que ni le firmament ni le soleil ne sont proches de la terre, et que le firmament a une plus grande étendue.

L'homme et les éléments

L'homme est formé à partir des éléments Maintenant, comme cela a été dit plus haut, de même que ce sont les éléments qui constituent le monde, de même ce sont les éléments qui constituent l'assemblage de l'homme ; leurs quantités et leurs fonctions se répartissent en lui de telle sorte qu'ils sont tous contenus en lui comme ils sont répandus dans le monde et y agissent. De fait, le feu, l'air, l'eau et la terre sont présents dans l'homme et c'est d'eux qu'il est formé. Du feu, il tire sa chaleur, de l'air son souffle, de l'eau son sang et de la terre sa chair ; si bien que du feu il tient sa vue, (50) de l'air son ouïe, de l'eau ses émotions et de la terre sa démarche. Et, de même que le monde est dans la prospérité lorsque les éléments y remplissent bien et régulièrement leurs fonctions, c'est-à-dire lorsque la chaleur, la rosée et la pluie se répartissent séparément, de façon ordonnée, dans le temps, s'ajustent à la température de la terre et des fruits et les rendent cependant abondants et sains, car s'ils tombaient brusquement sur la terre et non chacun en son temps, celle-ci se déchirerait, tandis que sa production et sa santé disparaîtraient, de même, lorsque les éléments agissent en l'homme de façon ordonnée, ils le conservent et lui donnent la santé ; mais quand ils agissent en lui de façon désordonnée, ils le rendent malade et le tuent. En effet, les rassemblements d'humeurs qui viennent en l'homme de la chaleur, de l'humidité, du sang et de la chair et restent en lui, s'ils opèrent en lui dans le calme et avec un juste équilibre, lui apportent la santé ; mais s'ils l'atteignent tous en désordre et tombent tous sur lui avec excès, ils le rendent malade et le tuent. En effet, la chaleur, l'humidité, le sang et la chair ont été, à cause de la faute d'Adam, transformés en flegmes nuisibles à l'homme.

Flegmes et humeurs

Les divers flegmes Le flegme sec est tiré de la chaleur du feu qui le fait naître ; l'humide, de l'humidité de l'air, l'écumant, du sang aqueux, et le tiède de la chair terrestre. Et si l'un d'entre eux se développe outre mesure dans un homme, c'est-à-dire s'il n'est

pas adouci ou tempéré par un autre, il cause la perte de cet homme et l'affaiblit. Mais si chacun conserve exactement sa mesure, c'est-à-dire s'il est tempéré par un autre, et, de ce fait, contraint de garder correctement sa mesure, il donne à l'homme la santé et la lui conserve. Lorsque l'un domine en situation de puissance, un autre lui est soumis en servitude, et les deux derniers les accompagnent tranquillement de leur liqueur, de façon équilibrée : le corps de l'homme se trouve ainsi dans la tranquillité.

Les humeurs Etant donné qu'il y a quatre humeurs, les deux dominantes sont appelées flegmes et les deux inférieures liqueurs[17]. Celle des humeurs qui est dominante est plus abondante que celle qui vient ensuite d'un quart et d'un sixième ; et celle qui vient ensuite est faite de deux parties et du reste de la troisième. C'est ainsi que l'humeur qui est première (51) l'emporte sur la seconde : et on les appelle flegmes ; la seconde l'emporte sur la troisième et la troisième sur la quatrième , et toutes deux, c'est-à-dire la troisième et la quatrième sont appelées liqueurs. Et les plus élevées l'emportent en abondance sur les plus faibles, et les plus faibles modèrent l'abondance des autres par leur rareté. Et quand l'homme est dans cet état, il est dans la tranquillité. Mais lorsqu'une humeur quelconque excède sa mesure, l'homme est en danger. Et lorsque l'une des liqueurs susdites dépasse anormalement sa mesure, elle n'a pas assez de forces pour vaincre les humeurs qui la dominent, à moins d'être poussée par la liqueur inférieure, si elle est elle-même supérieure, ou d'être aidée par celle qui lui est supérieure, si elle est elle-même inférieure. Et lorsque chez un homme, quel qu'il soit, une liqueur de cette espèce se sera développée à l'excès, au-delà de sa mesure, toutes les autres humeurs ne pourront demeurer tranquilles en lui, sauf s'il s'agit de ces hommes que pénètre la grâce divine, en leur don-

17. Dans ce développement Hildegarde oppose *flegmata* et *livores*, selon un classement qui ne correspond pas à celui d'Aristote et regroupe deux par deux les quatre humeurs traditionnelles ; selon l'usage, nous avons traduit *flegmata* par *flegme* ; quant au second, que notre prédécesseur allemand H. Schipperges s'est résigné à simplement transposer, nous le traduisons par liqueur, qui désigne encore parfois un écoulement produit par le corps, comme par exemple la liqueur séminale.

nant soit par la force, comme à Samson, soit la sagesse, comme à Salomon, soit la vertu de prophétie, comme à Jérémie ; c'est encore le cas pour quelques païens, comme Platon et ses semblables. Et lorsque les autres déraisonnent, alors se dressent ces hommes rendus très forts dans leur vertu par la grâce de Dieu : car la grâce de Dieu permet qu'ils connaissent des changements de leur état, si bien qu'ils sont parfois malades, parfois en bonne santé, parfois dans la crainte, parfois dans la confiance, parfois dans la tristesse, parfois dans la joie. Et Dieu répare en eux tout cela, si bien que, quand ils sont malades, il leur donne la santé ; quand ils sont timorés, il leur donne de l'audace ; quand ils sont tristes, il les rend joyeux. Dès lors, si chez un homme le flegme sec l'emporte sur l'humide et l'humide sur l'écumant et le tiède, le flegme sec est alors semblable à une maîtresse et l'humide à une servante, tandis que l'écumant et le tiède sont comme des serviteurs plus petits, inférieurs et jaloux. Et ces deux derniers, selon leurs forces, sont la liqueur des deux supérieurs. Et cet homme est naturellement prudent, et irritable et violent dans ses actions. Et il n'est pas constant dans ses actions, car la sécheresse les consume et jaillit facilement en elles, comme une flamme qui tombe vite et vite resurgit. Il est en bonne santé et vit longtemps, mais sans parvenir à une vieillesse achevée, car, une fois que sa chair a été desséchée par le feu, il ne reçoit plus une aide totale de l'humide.

Le dosage des humeurs et ses conséquences

(52) *La frénésie* Si l'écumant et le tiède qui ont été attirés là, devenus liqueurs des flegmes susdits, c'est-à-dire du sec et de l'humide, et qui devraient normalement rester tranquilles, excèdent leur mesure tout comme l'onde qui se transforme en un flot qui s'écoule plus que de mesure, ils se transforment alors en poison, et d'eux naît une telle tempête que nul ne peut s'accorder avec eux et qu'ils ne remplissent pas correctement leur fonction. Et ceux-ci font obstacle aux deux qui leur sont supérieurs, si bien qu'ils se combattent tous les quatre. Et l'homme qui endure cette diversité et ce combat en son corps sera un frénétique, car, lorsque les humeurs internes s'opposent les unes aux autres, l'homme entre en fureur et se déchire lui-même, si on ne l'attache pas avec des cordes. Et il fait cela jusqu'au moment où l'écumant et le tiède, apaisés, reviennent à leur place ; et il ne vivra pas longtemps. Mais si l'humide domine le sec, et si le sec domine l'écumant et le tiède, qui sont les liqueurs qui leur sont soumises, alors l'homme est d'une nature prudente et stable, il aura un corps sain et vivra longtemps.

Les bossus Mais si l'écumant et le tiède, qui sont alors les liqueurs de l'humide et du sec, excèdent leur mesure, si bien que l'écumant se développe et produit une sorte de vapeur bouillonnante, que le tiède coule goutte à goutte, provoquant ainsi un tourbillon désordonné, ils recourbent la nuque et le dos de l'homme et le rendent tout bossu, jusqu'à ce qu'il soit guéri de ce mal ; mais il peut vivre longtemps ainsi.

Les sots Celui en qui le sec l'emporte sur l'écumant et l'écumant sur l'humide et le sec, celui-là est, dans sa sottise, parfois irascible, parfois joyeux. Il n'est pas débile, mais parfois robuste, et il peut vivre longtemps, si c'est la volonté de Dieu.

La paralysie Si l'humide et le tiède, qui sont alors les liqueurs du sec et de l'écumant, gonflent leur volume comme un vent dangereux, ils provoquent une agitation semblable à celle des vents et produisent un son redoutable comme celui du tonnerre. Et ce son résonne dans les veines, les moelles et les tempes de cet homme. Celui qui en souffre devient paralytique (53) et incapable de commander à l'ensemble de son corps ; et cela jusqu'à ce que les liqueurs susdites s'apaisent et qu'elles reviennent à leur juste mesure. Mais il pourra vivre longtemps si Dieu le permet.

Les bonnes mœurs Si l'écumant est plus fort que le sec, et le sec plus fort que l'humide et le tiède, alors l'homme a de bonnes mœurs, il est bon, a un corps délicat, mais ne vit pas longtemps.

L'égarement Si l'humide et le tiède, qui sont, dans ce cas, liqueurs de l'écumant et du sec, dépassent leur juste mesure, l'humide se met bientôt à tourner comme une roue et précipite l'homme

tantôt dans l'eau tantôt dans le feu, et le tiède le conduit à la folie. Et l'homme est tellement transformé que ses connaissances s'évanouissent en lui et qu'il est ainsi complètement égaré. Et il n'est pas complètement en bonne santé ni complètement malade.

La folie Lorsque, dans un homme, le sec dépasse le tiède, et le tiède l'humide et l'écumant qui viennent ensuite, cet homme est alors malade d'esprit et de corps ; dans sa conduite, il est effrayant pour lui-même et les autres hommes ; dans toutes les affaires, il se précipite sans efficacité ; il est parfois en bonne santé et peut vivre assez longtemps.

Le désespoir Mais si l'humide et l'écumant, qui sont alors liqueurs du sec et du tiède, dépassent leur mesure au point que l'humide émet une vapeur amère et que l'écumant rend l'homme livide et lubrique comme une tortue, ils préparent ainsi en lui un son un peu semblable à celui du souffle de l'Aquilon et s'abattent sur le cœur de cet homme et sur ses sens, si bien qu'il ne peut mettre son espérance ou sa confiance en Dieu ni en l'homme, ni en aucune créature. Et cela dure jusqu'au moment où les liqueurs susdites ont mis fin à leur agitation. C'est pourquoi il serait meilleur pour lui de mourir que de vivre. Il peut cependant vivre longtemps.

Les timides Mais si le sec l'emporte sur le sec, et le sec sur l'humide et l'écumant, l'homme subit en lui-même, dans son caractère, de nombreuses passions, colère, tristesse et parfois joie, dont il ne porte aucune à sa perfection, car en tout cela il est timide comme l'onde qui ne s'écoule pas à flot ; car il craint tout cela au fond de lui-même. (54) Quelques-uns de ces gens-là vivent longtemps, mais le plus grand nombre d'entre eux sombre rapidement dans la mort.

Les muets Si l'humide ou l'écumant, qui sont alors liqueurs des flegmes susdits, c'est-à-dire le tiède et le sec, et devraient normalement être en repos, dépassent leur mesure, l'humide provoque une sorte de vapeur bouillante et l'écumant gêne et étrangle la faculté de raisonner chez l'homme, si bien qu'il ne peut plus parler, mais demeure muet. Et parce que celui-ci ne peut pas produire de parole à l'extérieur, il est beaucoup plus sage à l'intérieur ; et parce que sa faculté de raisonner ne s'exprime pas à l'extérieur, sa science demeure en lui et s'y développe. Et cet homme n'est pas méchant, il a un corps sain et il vit longtemps.

La bonté Lorsque, chez un homme, l'humide l'emporte sur l'écumant et l'écumant sur le sec et le tiède, qui viennent ensuite, alors ces deux derniers, qui viennent ensuite, selon leur force, sont les liqueurs des deux précédents, c'est-à-dire l'humide et l'écumant : cet homme a naturellement de bonnes mœurs, il est joyeux et sa chair se développe, il ne peut facilement être mis en colère et il est sans amertume ; mais il est faible et il ne vivra pas longtemps, parce que le sec est modéré en lui.

Ceux qui ont un chancre Si le sec ou le tiède, qui sont alors liqueur de l'humide et de l'écumant, dépassent leur mesure, ils provoquent chez l'homme de bruyantes éructations accompagnées de hoquets, font naître en lui un chancre et font que la vermine le dévore et fait enfler la chair de son corps en d'horribles ulcères, si bien qu'ainsi, à cause de cette enflure, un bras, ou un pied, sera plus gros que l'autre. Et cela se produit jusqu'à ce qu'il soit délivré de ce mal : c'est pourquoi il ne peut vivre longtemps.

La goutte Si l'écumant dépasse l'humide et si l'humide dépasse le sec et le tiède, l'homme en question a une bonne science, mais il est vif et très véhément dans cette science, si bien qu'il disperse sa science dans toutes les directions, comme de la paille que le vent répand partout, et il souhaite avoir du pouvoir sur les autres. Il a un corps sain, si ce n'est qu'il a facilement les jambes malades et souffre facilement de la goutte ; mais il peut vivre longtemps, s'il plaît à Dieu.

(55) *Ceux qui se donnent la mort* Mais si le sec ou le tiède, qui sont alors les liqueurs de l'écumant et de l'humide, dépassent leur quantité normale, alors le sec domine l'écumant et l'humide, et il les mélange, faisant du tiède une bouillante vapeur dans l'homme, si bien que l'homme se précipite spontanément dans la mort, à moins qu'il n'en soit empêché par Dieu ou par les

hommes. Et cet homme n'est ni complètement en bonne santé ni complètement malade, mais il est entre l'un et l'autre. Et il peut vivre longtemps, s'il est soumis à une surveillance.

La goutte. Celui chez qui l'humide est plus abondant que le sec, et chez qui le tiède est plus abondant que le sec et l'écumant qui sont en lui, peut éprouver des difficultés en lui-même et auprès des autres hommes ; il a l'esprit triste et n'éprouve pas de grands mouvements de colère, mais il est de nature serviable ; et il n'est pas très malade, si ce n'est que parfois il est atteint de la maladie qu'on appelle la goutte. Et il vivra longtemps.

L'instabilité Si le sec ou l'écumant, qui sont alors liqueurs de l'humide et du tiède, dépassent leur mesure, le sec se développe dans l'homme à la manière de l'herbe appelée liseron, et l'écumant produit en lui une éructation amère ; et ils provoquent ainsi en lui, ensemble, une agitation désordonnée, si bien que, si on le laissait faire, il courrait de tous côtés et se déchirerait lui-même. Et cela dure en lui jusqu'à ce que s'apaisent en lui les liqueurs. Mais il peut vivre longtemps, si Dieu et les hommes veillent sur lui.

Les colériques Si le tiède l'emporte sur l'humide et l'humide sur le sec et l'écumant, l'homme est retors, fuit la concorde, aime la discorde et les querelles ; il est sec de corps, mais vorace de nourriture ; il n'a pas de santé ; cela ne le fait pas rester couché, mais il se promène dans cet état ; et il peut vivre longtemps, mais il ne parvient pas à une vieillesse avancée, car il meurt avant de parvenir à la vieillesse.

Les syncopes Si le sec ou l'écumant, qui sont alors les liqueurs du tiède et de l'humide, excèdent leur mesure, le sec attise sa flamme, si bien que l'homme sera gourmand dans l'ivrognerie ; et l'écumant le rend avide de nourritures. (56) De ce fait, il lui arrive de tourner sur lui-même comme une roue, au point de tomber comme mort. Mais ce mal lui conserve son souffle vital et l'empêche de mourir jusqu'à ce qu'il ait cessé. Toutefois l'homme demeure malade et ne parvient pas à une vieillesse avancée.

L'instabilité Lorsque chez quelqu'un l'écumant l'emporte sur le tiède et le tiède sur le sec et l'humide qui l'accompagnent alors comme la liqueur qui leur est attachée,comme il a été écrit plus haut à propos des autres éléments, alors cet homme éprouve tantôt une joie sans raison, tantôt une tristesse sans raison, parfois même une colère sans raison ; mais il est plein de gentillesse ; il souffre d'un flegme fétide et sordide, ainsi que d'une odeur et d'une saveur dégoûtantes ; il n'est pas sage et parvient rarement à la vieillesse.

Les obsédés Si le sec ou l'humide, qui sont pour lors la liqueur attachée aux flegmes susdits que sont l'écumant et le tiède, et qui devraient rester sagement en repos, dépassent chez quelqu'un leurs limites, alors la science de son âme s'évanouit et diminue, ainsi que son goût et ses sens ; alors viennent des esprits aériens qui gênent cet homme, mettent en lui l'hérésie et l'assiègent parce que la science de son âme s'est endormie ; et il est ainsi mis en grand danger, à moins que Dieu ne les chasse. Alors il se dessèche en lui-même et il n'est plus capable de vivre ainsi.

La dureté Mais si le tiède l'emporte sur l'écumant, et l'écumant sur les deux autres flegmes, c'est-à-dire le sec et l'humide qui, dans ce cas, lui sont opposés, alors l'homme est dur et n'épargne personne ; il cherche à connaître le mal et il a de mauvaises mœurs ; rien ne lui suffit ; il est gros et en bonne santé, mais il ne peut vivre longtemps.

La frénésie Si le sec ou l'humide, qui sont alors la liqueur liée aux flegmes susdits, c'est-à-dire le tiède et l'écumant, et devraient normalement se tenir en repos, dépassent leur mesure, alors la liqueur du sec dépasse sa mesure et s'agite en l'homme, met son esprit en déroute, en quelque sorte, pour un temps, et la liqueur humide suscite en lui des égarements, si bien qu'il s'agite et profère des paroles mauvaises et insensées ; il est en outre prompt à la colère, méchant, il a le cerveau frénétique, il est agité et parvient rarement jusqu'à la vieillesse.

La santé Si les humeurs susdites gardent leur place (57) et leur juste mesure chez un homme, comme il a été dit plus haut, celui-ci est

en repos et en bonne santé physique ; mais, si elles se combattent, elles le rendent débile et infirme, comme il a été écrit plus haut.

Il y a seulement quatre humeurs. Un homme ne peut être fait d'une seule humeur, ou de deux, ou de trois ; mais il est fait de quatre, pour qu'elles s'équilibrent les unes les autres, de même que le monde est fait de quatre éléments qui s'harmonisent les uns avec les autres.

La vengeance de Dieu Si parfois, à cause d'une décision de Dieu, ces éléments répandent leur terreur de façon désordonnée, ils apportent de multiples périls au monde et aux hommes : le feu est comme une lance, l'air comme une épée, l'eau comme un bouclier et la terre comme un javelot appelé à châtier les hommes. En effet, les éléments sont soumis à l'homme, et ils remplissent leur fonction en tenant compte de l'action des hommes. En effet, lorsque les hommes s'affrontent entre eux dans des combats, des scènes d'épouvante, la haine, l'envie, et tous les péchés qui les opposent, alors les éléments se transforment en leur contraire, chaleur, froid, débordements immenses et inondations. Et cela vient du plan primitif de Dieu, car il a été décidé par Dieu que les éléments réagiraient selon l'action des hommes, parce qu'ils sont touchés par leur action, puisque l'homme travaille en eux et avec eux. Lorsque les hommes sont sur le droit chemin et font le bien et le mal avec mesure, alors les éléments, par la grâce de Dieu, remplissent leur fonction, selon les besoins de l'homme.

La pénitence Mais lorsque ces éléments, comme il a été dit, déchaînent leurs fureurs contre l'homme, il faut alors que les hommes pleurent, crient avec des soupirs et des larmes, pour que ces éléments les prennent en pitié, les ramènent au sang de l'agneau immaculé, et que la grâce de Dieu vienne à leur secours.

La chute de Lucifer Lucifer a été rejeté du ciel avec une telle vigueur qu'il ne lui est plus permis de s'écarter du Tartare. Car s'il pouvait s'en écarter, il modifierait tous les éléments par sa seule force, si bien qu'il obligerait le firmament à tourner en sens inverse, qu'il obscurcirait le soleil, la lune et les étoiles, qu'il arrêterait le cours des eaux et ferait beaucoup de choses contraires à la création. A lui est attachée toute la troupe des démons, **(58)** dont certains ont une force plus grande, d'autres une force plus petite. Et il y en a un certain nombre qui vivent habituellement avec les hommes, s'écartent peu des lieux sacrés, et n'ont même guère peur de la croix du Seigneur et des offices divins. Et tous ces démons agissent dans le monde avec Lucifer. Et ce diable est d'une force, d'une puissance et d'une méchanceté égales à la grandeur du monde, tout comme celui-ci est en quelque sorte son avidité et pour ainsi dire sa puissance. Et parce qu'il ne lui est pas permis de bouger, c'est sous la forme de Python qu'il est envoyé dans le monde. En effet, il a le pouvoir de tromper par sa ruse, ainsi que de nombreux autres vices, si bien qu'il a trompé Adam dans le Paradis, l'a appelé maître de la terre, et que, par sa force, il portera le souffle de Lucifer dans l'Antéchrist pour lui donner vie ; sa force montera jusqu'au lieu d'où le diable a été rejeté et est tombé ; en ce lieu, la colère du Seigneur, devenue feu et transformée en de noires tempêtes, est d'une si grande force et d'une si grande amertume que souvent elle brûle dans les éléments, les met en pièces et émet par sa bouche des cris terrifiants, si bien que le diable, épouvanté, n'ose mettre ouvertement ses forces en action, mais le fait comme un voleur : c'est pourquoi il est menteur. Cette colère brûlera et déchirera les éléments au dernier jour, qui est celui de la vengeance du Seigneur. Et la défense qu'il a faite à Jean l'Evangéliste, lui intimant de ne pas écrire les paroles qui ont été proférées par le tonnerre[18], a été édictée parce qu'elles montraient toutes les craintes et les difficultés que les hommes ont endurées auparavant et qu'ils endureront plus tard ; car si l'homme savait tout cela d'avance, il ne pourrait le supporter, à cause de la faiblesse de la chair, et à cause de l'excès de ces horreurs ; car l'homme les supporte mieux lorsqu'elles arrivent pour un temps et à des moments différents que s'il les connaissait toutes d'avance, en un même instant. Et c'est pour cette raison que le tonnerre est si violent, d'une si grande force et si effrayant : car

18. Apocalypse 10,4

si l'homme savait ce qu'est le tonnerre, il le redouterait, si bien qu'il ferait passer le vrai Dieu après lui, à cause de la frayeur qu'il lui inspire quand il entend sa voix. (Les vents sont au-dessus et au-dessous du soleil, autour de lui, et, par leur force, dispersent et dissipent son feu : car, s'ils ne le faisaient pas, le soleil **(59)** émettrait un feu d'une telle ardeur que ni la terre ni les autres éléments ni les autres créatures ne pourraient le supporter.)

La folie Si, chez un individu, une seule humeur domine les autres et ne garde pas sa place et sa mesure, celui-ci sera faible et malade ; mais si elles sont deux à s'agiter de façon désordonnée en un individu, celui-ci ne peut résister : ou il devient fou, ou il perd la vie du corps, puisque ces deux éléments ne sont pas mêlés convenablement ; et si elles sont trois à s'étendre en même temps au-delà de leur mesure, l'homme est affaibli et mourra bien vite. Et si toutes les quatre se déchaînent de façon désordonnée, l'homme, aussitôt, meurt à cause d'elles, en un clin d'œil et en un seul instant, car il ne peut résister le moindre instant : il sera totalement mis en pièces, de même que toutes choses seront brisées au dernier jour, lorsque les quatre éléments se combattront les uns les autres.

Conception et développement de l'homme

Le modelage d'Adam Dieu fit l'être humain à partir du limon de la terre, mais l'homme fut changé de limon en chair, et c'est pourquoi il est son propre maître et le maître de la création. Et il travaille la terre pour qu'elle porte du fruit ; il y a de la force dans ses os, ses veines et sa chair ; il a une tête solide, une peau épaisse ; il garde sa force en lui et produit de la semence comme le soleil produit de la lumière. Mais la femme n'a pas subi de changement, car, tirée de la chair, elle est demeurée chair ; c'est pourquoi lui a été confié le travail créateur des mains : elle est en quelque sorte aérienne, car elle porte l'enfant dans son ventre et le met au monde. Elle a le crâne fissuré[19] et la peau fine, pour que l'enfant qu'elle porte en son ventre puisse avoir de l'air.

19. Cf. plus bas p. 129.

La conception Tel est le commencement de la conception et de la formation de chaque homme. Chez l'homme, se trouvent volonté, réflexion, puissance et consentement. La volonté est première, parce que chaque homme a la volonté de faire telle ou telle chose. La réflexion suit et examine si la chose est convenable ou inconvenante, réservée ou impudique. Intervient ensuite la puissance, qui a en elle le pouvoir de mener la chose à bien, pour mener cette chose à bien. Suit le consentement, car une action ne peut être menée à bien si le consentement n'apporte pas son assentiment pour qu'il y ait accord. Ces quatre facultés interviennent dans la conception de l'homme. Alors les quatre éléments, qui font naître chez l'homme les quatre humeurs, **(60)** viennent en abondance et dans l'agitation, si bien que le feu, c'est-à-dire le sec, excite la volonté plus que de mesure ; que l'air, c'est-à-dire l'humide, entraîne la réflexion plus que de mesure ; que l'eau, c'est-à-dire l'écume, agite la puissance plus que de mesure ; et que la terre enfin, c'est-à-dire le tiède, fait bouillonner le consentement plus que de mesure. Et tous ces éléments, du fait de leur abondance excessive, provoquent une sorte de tempête et font sortir du sang une écume empoisonnée, qui est la semence : quand celle-ci arrive à sa place, le sang de la femme se mêle à elle, et c'est ce qui en fera un être de sang.

Le tout premier commencement de l'homme prend naissance grâce au plaisir que le serpent a insufflé dans le premier homme, par l'intermédiaire du fruit, car, à ce moment, le sang de l'homme est bousculé par le plaisir. Alors ce même sang envoie dans la femme de l'écume froide, qui, grâce à la chaleur de la chair maternelle, se coagule et prend de l'extension dans une forme qui contient du sang, et cette même écume, demeurant dans cette même chaleur, s'accroît ensuite grâce à la sueur de la partie sèche des aliments de la mère, pour prendre l'épaisseur d'une petite forme humaine, jusqu'à ce que la marque du créateur, qui a formé l'homme, se répande dans toute l'épaisseur de cette forme humaine, de la même manière qu'un potier donne forme au vase qui sort de ses mains. Car, lors de la transgression d'Adam, la force que l'homme avait dans son organe génital s'est transformée en une écume empoisonnée, et le sang de la femme

s'est répandu en une effusion contre nature. C'est de la forte et simple nature que le sang de l'homme tire sa semence, car il a été fait chair à partir de la terre. Mais le sang de la femme, venant de sa simple nature, étant donné qu'il est faible et fluide, ne contient pas de semence : il produit seulement une petite écume fluide, parce que la femme n'est pas faite, comme l'homme, des deux éléments que sont la terre et la chair, mais qu'elle a été simplement tirée de la chair de l'homme ; c'est pourquoi elle est faible, fragile, et elle est le vase de l'homme. Sous l'effet de l'amour de l'homme, son sang reçoit un choc et envoie vers la semence de l'homme une sorte d'écume, couleur du sang plutôt que blanche, qui s'unit à elle et la réchauffe, lui donne la couleur du sang et lui donne de la force. Car, après qu'elle est parvenue à sa place et y est restée, elle se refroidit. Et cette écume est en quelque sorte vénéneuse jusqu'à ce que le feu, c'est-à-dire la chaleur, la réchauffe, jusqu'à ce que l'air, c'est-à-dire la respiration, la dessèche, jusqu'à ce que l'eau, c'est-à-dire le flux du ventre, lui donne une pure **(61)** humidité, et jusqu'à ce que la terre, c'est-à-dire la peau, la resserre. Et alors il sera sanguin, c'est-à-dire pas totalement du sang, mais quelque peu mêlé de sang.

Et les quatre humeurs que l'homme tire des quatre éléments restent en juste mesure et à la juste température autour de cette semence jusqu'à ce qu'elle soit coagulée et solidifiée comme la chair, si bien qu'une forme d'homme peut s'y dessiner. Et alors, à partir de celle-ci, s'esquisse, comme dans une peinture, une forme humaine, la moelle et les veines pénètrent dans cette forme comme des fils, se répartissent dans sa totalité, y font partout des nœuds d'assemblage ; en outre, des membranes comme celles des œufs entourent cette moelle qui, par la suite, constituera les os. Et alors apparaît clairement et nettement une sorte de forme, comme une forme qu'un peintre peut clairement représenter. Et partout où il y aura les membres, là sont marquées des divisions jusqu'à la peau qui les contient encore, comme la boue qui se fendille sous l'ardeur du soleil, et alors la chair perd son poison en se desséchant, et la bonne chair est baignée par le bon sang. Grâce à la chaleur de la mère, elle prend de l'épaisseur et de la solidité, sans être encore vivante, mais elle conserve cette même

chaleur ; tout cela se fait en un mois, c'est-à-dire pendant que la lune s'accroît et décroît ; et cet amas solide se développe et s'engraisse ; car, s'il n'était pas vivifié par cette graisse, il se dessècherait totalement, et, à cause de cet asséchement, la mère serait toute malade et dolente.

L'infusion de l'âme Ensuite, selon la volonté et la disposition de Dieu, arrive le souffle de la vie, qui touche cette forme sans que la mère s'en aperçoive ; comme un vent qui souffle bruyamment contre un mur, il s'insinue et s'enfonce dans toutes les parties des membres de cette forme. Et ainsi, toutes les parties des membres de cette forme s'épanouissent, comme des fleuves se multiplient, à la chaleur du soleil. Mais cet embryon est encore d'une si grande faiblesse qu'il ne peut remuer : il reste étendu pour dormir et respire un peu. Et l'âme traverse tout l'embryon en le remplissant et en apportant de la vigueur à sa moelle et à ses veines, si bien qu'il grandit plus qu'il ne le faisait auparavant, et cela jusqu'à ce que ses os se développent par-dessus la moelle et que les veines **(62)** aient suffisamment de force pour pouvoir retenir le sang. Alors l'enfant remue – et la mère s'en rend compte – comme s'il s'éveillait brusquement, et, dès lors, il est toujours en mouvement. Car, comme on l'a dit plus haut, le vent vivant qu'est l'âme entre dans cet embryon par la volonté du Dieu tout-puissant, le fortifie, le rend viable et se répand en toutes ses parties, comme un ver qui tisse la soie : il s'y installe et s'y enferme comme dans une maison. Et ainsi, dans cet embryon, il se rend compte des endroits où l'âme peut être répartie, insinuée et mise en place, et il examine également tous les emplacements des veines et aussitôt il en assèche l'intérieur, à la manière d'un roseau creux, et il les fixe à la chair à laquelle il donne la rougeur du sang, grâce à la chaleur de son feu, car l'âme est feu ; ensuite, il emplit de son souffle tout cet assemblage, de même qu'une maison tout entière est illuminée par le feu qu'on y fait ; puis toutes les veines occupent leurs emplacements, dans lesquels elles sont contenues, de même que la terre est contenue au milieu des eaux. L'âme, semblable à un air vivant, fait couler le sang dans celles-ci et garde la chair, grâce au flux du sang, dans une

humidité permanente, de même que les aliments, grâce au feu, cuisent dans la marmite ; elle fortifie les os et les fixe dans les chairs, de façon que ces chairs soient soutenues par elles et ne s'effondrent pas : tout comme un homme bâtit sa maison avec du bois pour qu'elle ne soit pas détruite. Et c'est le deuxième mois, au cours duquel l'embryon, pendant une phase de croissance et une phase de décroissance de la lune, reçoit sa force de l'âme. L'âme qui se trouve dans les veines complète avec le sang les chairs et les os, ce que signifie la croissance de la lune. Quant au fait qu'il ne peut encore se mouvoir, c'est la décroissance de la lune qui en est le signe. Ainsi, l'âme demeure dans cet embryon et explore toutes les parties avec lesquelles elle devra agir, car elle se rend compte qu'elle aura à mettre en mouvement cet embryon, tout comme une roue fait tourner une meule.

Et elle accomplit cela comme le soleil accomplit sa course. De fait, tout comme le soleil se lève au matin et poursuit sa course du matin jusqu'à tierce, de tierce à sexte, de sexte à none et de none jusqu'au soir, de même celle-ci s'installe dans les yeux, pour les préparer à regarder la lumière par leurs ouvertures, puis dans la poitrine, pour être parcourue par les pensées, puis dans le cœur, afin qu'il montre qu'elle arrive avec la science, **(63)** assemblant aussi dans son ventre tous les viscères, comme dans un filet, et les installant dans des cavernes creuses dans lesquelles sont conservés les aliments par lesquels l'embryon est nourri ; ceux-ci sont broyés par les dents qui, sans moelle, comme une racine, ont été greffées, sans eau, par le feu humide de l'âme ; et ces aliments sont envoyés dans le ventre où ils demeurent pendant un temps déterminé. L'âme répartit le suc de la nourriture dans le cerveau, le cœur, les soufflets du poumon, le foie et toutes les veines, fortifie par la force de leur chaleur l'estomac et les viscères qui portent la nourriture, pour qu'ils ne s'en aillent pas ici et là, mais demeurent à leur place. Puis l'âme se répand aussi dans les jambes, les fortifiant par son feu et soutenant tout ce qui est construit sur les jambes, tout comme une maison est fortifiée et soutenue par des piliers. Ensuite, elle pénètre dans les pieds et les parties des pieds, tout comme Dieu les a créées selon son plan (son écrit) parce que, de même que les pieds des colonnes soutiennent les colonnes, de même les pieds de l'homme soutiennent ses jambes. L'âme fortifie cette forme de corps, la vivifie et l'illumine, parce qu'elle est, même dans le corps, un feu flambant, de même qu'un feu brille dans toute maison et dans tous ses recoins, et qu'il éclaire la maison.

C'est pourquoi l'homme est semblable au soleil et à la lune, car de même que la première heure du jour fait apparaître le jour, de même l'âme, voyant la lumière par les yeux de l'âme, la regarde ; et de même que la troisième heure du jour le fait grandir, de même l'âme multiplie les pensées dans la poitrine ; et de même que le soleil, à la sixième heure, brûle avec ardeur et tient toute chose sous sa puissance, de même l'âme, dans le cœur, sachant davantage de choses, en fait apparaître davantage dans son action ; et de même que le soleil, à la neuvième heure, penche vers une certaine fraîcheur, car il a dès lors accompli la tâche du jour, il en va de même pour l'âme lorsqu'elle agit dans le ventre avec les aliments grâce auxquels l'homme se nourrit, et qui, grâce au soleil, prennent racine, s'accroissent, arrivent à perfection. Le soir venu, le soleil se cache sous la terre et la nuit apparaît, car l'âme demeure dans les cuisses qui soutiennent l'homme tout entier et à cette heure, fatigué par le travail et ayant évacué les aliments, l'homme s'endort jusqu'à ce que le soleil se lève à nouveau. L'âme, en effet, répartit avec justice le suc des aliments dans tout le corps et rejette le reliquat, de même que le vin se purifie de la lie **(64)** ; et, en aucune partie, le corps n'est vide d'âme, car celle-ci remplit le corps tout entier par sa chaleur.

En effet, il est établi que l'homme a été créé à partir de quatre éléments, dont deux sont spirituels et deux charnels : le feu et l'air sont spirituels, l'eau et la terre sont d'ordre charnel. Et ces quatre éléments se réunissent chez l'homme en un seul, le réchauffent, pour qu'il devienne sanguin et charnel avec tous ses membres. Mais le feu et l'eau sont opposés l'un à l'autre et ne peuvent demeurer ensemble, c'est pourquoi il faut que l'un et l'autre soit régi par un maître. L'eau résiste au feu pour qu'il n'avance pas, en brûlant, au-delà de ce qui est prévu ; le feu retient l'eau pour qu'elle ne s'écoule pas plus qu'il n'est juste, et ces deux forces que sont le feu et l'eau tempèrent toute la terre

ainsi que l'air des nuées, pour que celles-ci subsistent et ne viennent pas à disparaître. Il en va de même dans le sang de l'homme, qui devient rouge grâce à la chaleur du feu, et liquide grâce à l'eau ; car, si le sang n'était pas liquide, grâce à sa chaleur, il ne coulerait pas, mais se dessècherait et tomberait comme une écaille. Si la terre n'était pas humide, elle se dessècherait comme de la paille, et aucune créature ne pourrait survivre. C'est pourquoi toute la création dépend de ces deux forces, et, sans elles, aucune forme ne serait formée, et si elles n'étaient pas toutes deux réunies en un tout unique, les autres formes ne subsisteraient pas. En effet, Dieu a créé l'homme du limon de la terre, de telle façon qu'il est fait du souffle de l'âme, de la terre aqueuse, ignée et aérienne, et ainsi l'âme anime l'homme avec ces quatre éléments, parce que la figure formée avec la terre se maintient par le doigt de Dieu, est modelée grâce à l'eau, se meut grâce à l'air et se réchauffe par le feu. Le corps a le goût, le goût a le plaisir ; l'âme a le désir et le désir a la volonté. L'âme est comme le feu, le corps comme l'eau, et ils sont ensemble.

Ainsi, l'homme est l'œuvre de Dieu. Et toute œuvre que demande le corps, c'est l'âme qui l'opère en lui : l'âme est opératrice tandis que le corps désire, et l'âme est plus puissante que le corps, car elle accomplit ce qu'il désire, mais elle n'aurait aucun moyen d'agir sans le corps de l'homme, elle qui habite et met en mouvement l'homme qui est l'œuvre de Dieu. Et, sans corps, elle n'existerait pas, **(65)** et le corps ne pourrait être mis en mouvement par la chair et le sang, s'il n'y avait pas l'âme. L'âme peut vivre sans le corps, mais le corps ne vit absolument pas sans l'âme qui, après le tout dernier jour, dépose son vêtement et le régit alors comme elle le désire. Ainsi l'homme est-il formé de deux natures, le corps et l'âme, de même qu'il n'y a pas de chair sans le sang ni de sang sans la chair, alors qu'ils sont pourtant de natures totalement différentes, tout comme il n'y a pas d'âme sans corps, et tout comme Dieu ne reste jamais sans opérer. Son œuvre, en effet, avant le temps et dans le temps, demeure éternellement cachée en lui, tout comme l'âme reste de façon invisible dans le corps. L'âme vit sans le corps et, après le dernier jour, elle demande à Dieu qu'il attire à lui son vêtement ; et alors

Dieu, qui, avant le temps et dans le temps, est vie sans commencement, attire à lui, au moment fixé, ce vêtement qui est toujours resté caché en lui. Et ainsi, Dieu et l'homme ne font qu'un, comme l'âme et le corps, parce que Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance. De même que chaque objet a une ombre, de même l'homme est l'ombre de Dieu, et l'ombre est une représentation de la réalité, et l'homme est une représentation de Dieu en ses merveilles ; et il n'est que son ombre, car il a un commencement, tandis que Dieu n'a ni commencement ni fin. Et toute l'harmonie céleste est un miroir de la divinité, et l'homme est un miroir de toutes les merveilles divines.

La génération A ce moment-là, flegmes et humeurs augmentent dans l'embryon, selon ce que fut la nature de sa semence : en effet, selon qu'on a semé du blé, du seigle ou de l'orge, les graines poussent, naturellement, selon ce que l'on a semé. Et de même que, dans l'homme, les humeurs superflues tournent souvent à une grande folie et à de grands dangers jusqu'à ce qu'elles soient apaisées et reviennent à leur juste mesure, de même l'enfant, dès le premier ensemencement de la semence, se trouve soumis à de multiples vicissitudes jusqu'à ce que l'esprit se meuve en lui et agisse droitement en lui.

Le placenta A ce moment, une fois que la semence de l'homme **(66)** s'est installée correctement à sa place, où elle devra prendre forme d'homme, alors, formée du sang menstruel de la femme, une sorte de membrane se développe autour de cette forme, comme un récipient qui la contient et l'entoure, pour qu'elle ne s'en aille pas ici ou là, car ce sang coagulé s'agglutine là de telle manière que la forme se trouve en son milieu comme un homme à l'abri de sa maison. Et là, elle trouve chaleur et secours, et c'est là qu'elle est nourrie par le sang noir du foie de la femme, jusqu'à l'accouchement.

La raison Et l'enfant demeure enfermé dans cette enveloppe jusqu'au moment où, la raison ayant trouvé en lui son accomplissement, veut sortir. Et s'il ne peut ni ne doit rester davantage enfermé et se taire, c'est parce que l'enfant ne peut crier dans le sein de sa mère.

L'accouchement Lorsqu'approche l'accouchement, la membrane dans laquelle l'enfant est enfermé se déchire, et la force d'éternité qui a fait sortir Eve du côté d'Adam est bien vite présente et fait ouvrir tous les recoins de l'habitacle du corps de la mère. Et tous les organes du corps de la mère vont au-devant de cette force, l'accueillent et s'ouvrent à elle. Ils restent ainsi pendant que l'enfant sort et ensuite ils se referment, comme ils étaient auparavant. Et l'âme de l'enfant, pendant qu'il sort, sent la force de l'éternité qui l'a mise en mouvement, et elle en est toute réjouie.

La sensibilité Après être sorti, l'enfant émet bientôt un cri parce qu'il sent les ténèbres de ce monde. Car, au moment où Dieu envoie une âme dans un corps humain, l'intelligence est, pour ainsi dire, endormie en elle. Mais, une fois que l'âme est entrée dans le corps, l'intelligence s'éveille en elle, à mesure que celle-ci se répand dans la chair et les veines.

La science Quand arrive le moment de l'accouchement de l'être humain, et que, pour cela, la puissance divine ouvre les clôtures de l'utérus maternel, alors l'enfant ressent la force de Dieu et l'intelligence surgit en son âme pour qu'elle puisse apprendre et retenir pleinement chaque chose, lorsqu'elle y est poussée par son choix et son désir. En effet, lorsque l'homme, par choix et par désir, veut connaître quelque activité ou quelque art, l'Esprit-Saint, **(67)** par sa rosée, répand la viridité de sa science, ce qui lui permet d'apprendre et de retenir ce qu'il veut apprendre. En effet, de même que le père et la mère répondent à leur enfant lorsque celui-ci leur demande quelque chose, de même l'Esprit-Saint aide l'intelligence de l'homme pour n'importe quel art, lorsque l'homme cherche à apprendre cet art par choix, par désir, et par son travail. Mais lorsque l'homme se tourne vers quelque mal ou vers un art mauvais et désire l'apprendre, alors le diable, voyant cela, souffle sur son intelligence avec perversité et ruse, afin qu'il apprenne rapidement ce mal qu'il a envie d'apprendre, car l'homme possède l'intelligence du bien et du mal. Une fois que l'enfant est sorti du ventre maternel, il est alors mobile, agile et actif, il transpire et il possède les divers flegmes et humeurs, selon la complexion qu'il possède de naissance, et en fonction des

augmentations ou des diminutions qui peuvent être produites en lui par les aliments ou les boissons.

Le lait Lorsque la femme reçoit la semence de l'homme et que celle-ci commence à se développer en elle, alors, sous l'effet de cette même puissance naturelle, le sang de la femme est entraîné jusqu'à ses seins et ce qui, du fait de son alimentation et de ses boissons, devait être du sang, devient du lait pour qu'en soit nourri l'enfant qui grandit en son ventre. Et, à mesure que l'enfant grandit dans le ventre de sa mère, le lait augmente dans ses seins, pour que l'enfant en soit nourri.

La soumission de la femme Et alors, de même que la femme est au service de l'homme jusqu'au moment où ils ne font qu'un, de même la femme est l'union de la semence de l'homme avec son propre sang, de façon qu'ils deviennent une seule chair.

La conception De ce fait, lorsque la semence de l'homme se répand à l'endroit qui l'attend, le sang de la femme l'accueille avec la volonté de l'aimer et l'entraîne avec lui à l'intérieur, tout comme une spirale entraîne quelque chose vers son centre. Et ainsi le sang de la femme se mêle à la semence de l'homme, devient un sang unique, si bien que la chair de la femme se trouve réchauffée par ce sang, en tire profit et s'accroît. Et ainsi la femme, du fait de l'homme, devient une seule chair avec l'homme. Mais la chair de l'homme est réchauffée du fait de la chaleur et de la sueur de la femme, à l'intérieur et à l'extérieur, et il récupère à l'intérieur de lui-même **(68)** de l'écume et de la sueur de cette femme. Car, grâce à la puissance très forte de la volonté de l'homme, son sang devient plus liquide et coule plus facilement, tourne et retourne comme une meule, et il accueille en lui quelque chose de l'écume et de la sueur de la femme, et ainsi sa chair est mêlée de chair féminine, si bien que, par elle, il ne fait plus qu'une seule chair avec elle ; et parce que le mari et la femme sont ainsi une seule chair, il est facile pour la femme de concevoir un enfant de son époux, à condition qu'elle soit apte à la fécondation. Que l'époux et l'épouse deviendraient et ne seraient plus qu'une seule chair, cela était enseigné de façon cachée par le côté

de l'homme lorsque la femme fut tirée de son côté et est devenue sa chair ; c'est pourquoi l'homme et la femme s'unissent si facilement pour concevoir par leur sang et leur sueur. Et la force de l'éternité qui fait sortir l'enfant du ventre de sa mère fait de l'homme et de la femme une seule chair.

L'adultère Si l'époux et l'épouse, oublieux de leur juste union, se détournent vers une liaison étrangère, avec une ardente passion, si bien qu'ils s'unissent à un autre dans une étreinte illégitime, alors l'époux unit à une femme étrangère son sang qui est celui de son épouse légitime, et, de la même façon l'épouse unit à un étranger son sang, qui est celui de son mari. Alors, les enfants qui, par la suite, naissent de ces époux, justes ou injustes, et de ces épouses, justes ou injustes, seront malheureux de toutes les façons, parce qu'ils auront tiré leur origine de caractères et de sangs différents, aussi bien du côté des hommes que du côté des femmes. Et c'est pourquoi les parents de cette espèce sont appelés devant Dieu prévaricateurs de la droite institution que Dieu a mise en place en Adam et Eve. Et, de même qu'Adam et Eve, en bafouant le commandement divin, se sont livrés à la mort, eux et tous leurs descendants, de même ceux qui salissent cette institution divine se souillent eux-mêmes et jettent dans le malheur ceux qui naissent ainsi d'eux, car l'aptitude à la raison est polluée en eux, et parce qu'ils se sont faits, par leur conduite, semblables aux bêtes de somme.

La semence fluide Si une femme conçoit et permet ensuite à un autre homme de s'unir à elle lorsque la semence du premier est encore fluide, **(69)** alors la chaleur et la sueur de cet homme s'unissent quelque peu à cette semence, si bien qu'elle en est souillée comme par un vent fétide, de même que si l'on ajoutait un autre liquide pour faire coaguler le lait, celui-ci en serait aussitôt contaminé.

La diversité de semences L'homme en qui le sec, c'est-à-dire le feu, se trouve en quantité excessive, a un esprit qui a de la peine à apprendre les sciences, mais, une fois qu'il les a apprises, il les retient solidement. Celui en qui l'humide, c'est-à-dire l'air, est en

surabondance, a un esprit qui apprend facilement les sciences, mais leur connaissance ne peut demeurer solide en lui, car une fois qu'il a appris quelque chose, il le laisse facilement tomber dans l'oubli. Celui en qui l'écume, c'est-à-dire l'eau, est en quantité excessive a un esprit rapide pour étudier les arts, mais, avant de les avoir étudiés parfaitement, il pense les connaître alors qu'il les ignore. C'est pourquoi, lorsqu'il veut s'y reporter, il en est incapable, car il ne les a pas encore acquis parfaitement. Celui en qui le tiède, c'est-à-dire la terre, est en surabondance, a un esprit qui a de la peine et de la difficulté à étudier les arts ; et lorsque, au prix de bien des difficultés, il en a appris un peu, la dureté de son esprit l'empêche de les retenir. C'est pourquoi, dégoûté, ne pouvant les retenir, il s'arrête bien vite de les étudier et laisse échapper ce qu'il avait appris. Cependant, pour certaines sciences qui se rapportent à la terre et aux affaires du monde, il est parfois plein de sagesse.

Le plaisir de la chair Les veines qui sont dans le foie et le ventre de l'homme convergent vers ses parties génitales. Et, lorsque le vent du plaisir sort de la moelle de l'homme, il passe dans ses testicules[20] et provoque dans son sang la sensation de plaisir. Et parce que la place où sont logés ses testicules est quelque peu étroite, resserrée et refermée, ce vent ne peut s'y répandre largement et il s'y échauffe dans le plaisir, si bien que, dans cet échauffement, l'homme ne se domine plus et ne peut s'empêcher d'émettre l'écume de sa semence, car, du fait que ses testicules sont enfermés, le feu du plaisir brûle en lui plus vivement, quoique plus rarement que chez la femme. Car, de même que, dans de hautes vagues soulevées sur les flots par les vents et les fortes tempêtes,

20. Hildegarde ne désigne jamais avec précision les organes génitaux : elle parle souvent de « reins » pour ceux de l'homme et de « nombril » pour ceux de la femme. Conserver ces termes eût permis de garder au texte son aspect pudibond : c'est le choix que j'ai fait pour traduire le *Scivias*. En revanche, dans un ouvrage aux visées plutôt médicales, il m'a paru nécessaire d'éviter la métonymie et d'être plus précis. On verra d'ailleurs que le paragraphe intitulé *les testicules* par l'auteur des faux-titres (le deuxième après celui-ci) serait incompréhensible si l'on conservait le terme *reins*.

le navire est mis en danger au point que parfois il peut à peine se maintenir et rester stable, de même, (70) dans la tempête du plaisir, la nature de l'homme est-elle difficile à calmer et à apaiser. Mais dans les flots que soulève un vent léger, et dans les tourbillons qui s'élèvent sous la force de légers courants, le navire, même si c'est difficile, pourra être maîtrisé, telle est la nature de la femme dans le plaisir, car elle peut être plus facilement apaisée que la nature de l'homme. Car le plaisir, chez l'homme, se rattache au feu, qui parfois s'éteint, parfois se développe, car un feu qui brûlerait sans cesse consumerait tout ; ainsi, chez l'homme, le plaisir parfois surgit, parfois retombe, car s'il brûlait toujours en lui, l'homme ne pourrait le supporter.

Les tempéraments

Les virils et colériques Il y a un certain nombre d'hommes qui sont virils et qui ont le cerveau fort et épais. Ses veines extérieures qui tiennent sa membrane en place, sont un peu rouges. Et la couleur de leur visage paraît quelque peu rougeaude, comme on le voit sur certaines images qui sont colorées en rouge, et ils ont des veines épaisses et fortes, qui contiennent un sang ardent, blanc comme de la cire ; ils ont une large poitrine et des bras vigoureux. Cependant, ils ne sont pas très gras, car leurs veines fortes, leur sang fort et leurs membres forts ne laissent pas leurs chairs se charger de graisses.

Les testicules Le vent qui est dans leurs testicules est igné plus que venteux ; il a deux réceptacles qui lui sont destinés, dans lesquels il souffle comme dans une vessie. Et ces réceptacles entourent la racine de toutes les forces de l'homme et lui servent d'aide, de même que des petites fortifications placées auprès d'une tour et qui la défendent. Et s'ils sont deux, c'est pour entourer, fortifier et soutenir plus fortement ladite racine et pour recevoir avec plus de force et de capacité le vent susdit, l'attirer en eux et le faire sortir régulièrement, comme deux soufflets qui soufflent régulièrement sur le feu. C'est pourquoi, lorsqu'ils redressent cette tige dans sa puissance, ils la soutiennent avec vigueur et cette même tige fleurit sous la forme d'une descendance.

Encore sur l'exil d'Adam. En effet, lorsqu'Adam est devenu sourd et aveugle, lors de sa prévarication, cette force s'en alla ailleurs en exil et s'enfuit furtivement (71) dans les organes génitaux de l'homme où elle demeura.

Quant aux hommes dont nous avons parlé, ils sont sages, respectés par les autres, recherchent les étreintes féminines et s'appliquent à éviter et à fuir les autres hommes, car ils aiment mieux les femmes que les hommes. Ils recherchent, en effet, si vivement l'union avec la beauté féminine qu'ils ne peuvent empêcher leur sang de s'échauffer d'une grande chaleur lorsqu'ils voient ou entendent une femme ou lorsqu'ils l'évoquent dans leur pensée pour s'en souvenir, car leurs yeux sont comme des flèches lancées vers l'amour de la femme quand ils l'ont vue, et leur voix est comme un vent plein de vigueur quand ils l'ont entendue, et leurs pensées sont comme un tourbillon d'ouragan que l'on ne peut empêcher de s'abattre sur la terre. Ces hommes sont pleins de virilité, et, à cause de leur fertilité, sont appelés «fabri[21]», car, dans leur ardeur ils sont toujours fertiles pour produire des descendances plus nombreuses, comme un arbre qui se déploie largement en de multiples branches. Et c'est pourquoi, du fait de cette grande ardeur pour l'étreinte qui est en eux, ils sont comme des flèches. Et s'ils ont l'occasion de s'unir à des femmes, ils sont alors en pleine forme et féconds ; mais s'ils en sont privés, alors ils se dessèchent intérieurement et marchent comme des mourants, à moins que, du fait des débordements des songes ou de leurs pensées ou de quelque autre dépravation, ils ne rejettent l'écume de leur semence ; ils sont tellement brûlés de désir du plaisir qu'il leur arrive parfois de s'approcher d'une créature insensible, qui n'est pas vivante, et de se contorsionner auprès d'elle, si bien que, comme s'ils se défendaient et luttaient contre ce même arbre, ils émettent l'écume de leur semence, poussés à bout par l'ardeur qui est en eux, parce que la continence leur pèse lourdement. De ce fait si ces gens-là, poussés par le respect,

21. Littéralement « forgerons ». Les ancêtres des Faivre, Fèvre, Lefèvre... n'étaient donc pas nécessairement célèbres pour leur qualité de batteurs de fer !

la crainte ou l'amour pour Dieu, veulent fuir les femmes, il faut qu'ils les évitent et les fuient comme un poison, car c'est pour eux difficile, et la crainte et la continence pourront à peine les empêcher d'étreindre les femmes dès qu'ils les auront vues. Les hommes qui naissent de ces gens-là ont des caractères tout à fait difficiles, ne savent pas maîtriser leur goût du plaisir, et leur conduite est aussi dévoyée par rapport aux habitudes humaines, que l'est une forme informe qui se forme à partir d'un bois sans forme et presque brûlé par le feu, à l'image (72) d'une belle forme qui se fait à partir d'un beau bois, car la tentation diabolique prend une grande part à l'étreinte au cours de laquelle ils sont semés, dans un écoulement abondant. Cependant, lorsque ceux-ci s'en tiennent à une étreinte d'une ardeur sagement et droitement modérée, ceux qui naissent d'eux sont tout à fait sages, utiles et agiles, d'un aspect viril et d'une belle beauté.

Les sanguins Il y a d'autres hommes qui ont le cerveau chaud, une agréable couleur du visage, mêlée de blanc et de rouge, des veines solides emplies de sang, un sang épais, de couleur franchement rouge. Ils ont aussi en eux une humeur agréable qui n'est chargée ni de tristesse ni d'aigreur, et que l'aigreur de la mélancolie fuit et évite. Et parce qu'ils ont le cerveau chaud et un sang de qualité, et que leurs humeurs ne sont pas alourdies, ils ont dans leur corps des chairs épaisses. Quant au désir qui est dans leurs cuisses, il est plus venteux qu'igné, et, pour cette raison, ils sont capables d'abstinence, car le très grand vent qui est dans leurs cuisses apaise et modère en eux le feu. Et lorsque, parfois, ce vent et ce feu tombent dans leurs deux tabernacles, ils accomplissent leur office dans le respect et avec un amour mesuré, si bien que leur branchage se développe en fleur, magnifiquement, car on les appelle «maison d'or», à cause de leur juste étreinte, parce que la raison, en eux, sent d'où elle vient, et, de ce fait, il y a en eux de la modération et un comportement humain. Et il leur est nécessaire de se marier, selon l'usage des hommes, car la nature féminine est plus douce et plus légère que la nature masculine. Avec les femmes, ils peuvent vivre dans l'honneur et la fertilité, ils sont capables de s'abstenir d'elles et les regardent d'un œil noble et

mesuré, car, alors que les regards des autres sont comme des flèches dirigées contre elles, leurs regards à eux s'unissent dignement à elles dans une symphonie ; et, alors que l'ouïe des autres est comme un vent violent lancé contre elles, leur ouïe à eux est comme le son d'une cithare, et, alors que les pensées des autres sont comme une tempête, ceux-ci sont appelés amoureux, sages et pleins de dignités. Souvent, ils éprouvent de nombreuses peines, lorsqu'ils mettent un frein (73) à leurs possibilités, mais il y a en eux la sage prudence que détient l'habileté féminine, qui, du fait de cette nature féminine, leur impose une bonne continence, et ils ont aussi une intelligence intelligente.

Ceux qui naissent d'eux sont continents, heureux, utiles et droits dans toutes leurs actions, et demeurent sans jalousie, car le vent et le feu dans les cuisses de leurs parents les ont droitement équilibrés, puisque le feu n'a pas dominé le vent en étant plus abondant que lui, mais c'est le vent qui a tempéré le feu. Et ceux qui sont ainsi formés seront utiles ; quant aux hommes dont j'ai parlé plus haut, s'ils sont privés de femmes, ils vivent sans éclat, comme un jour sans soleil. Mais de même que, dans un jour sans soleil, les fruits ne risquent pas de se dessécher, de même ceux-ci, quand ils restent à l'écart des femmes, sont maintenus dans une tension modérée ; avec les femmes, en revanche, ils sont joyeux, comme l'est un jour ensoleillé. Et parce que, dans leur aspect, leur voix, leurs pensées, ils sont agréables, ils émettent plus souvent que les autres une semence liquide, quii n'est pas desséchée : cela leur arrive quand ils veillent ou quand ils dorment. Et, plus facilement que certains autres, ils sont libérés de la chaleur du désir qu'ils assouviraient seuls avec eux-mêmes ou à l'aide d'autres objets.

Les mélancoliques Il y a d'autres hommes dont le cerveau est épais, avec une membrane et des veines agitées ; ils ont un visage au teint sombre, si bien que leurs yeux sont parfois enflammés et vipérins ; et ils ont des veines dures et fortes qui contiennent en elles un sang noir et épais ; ils ont les chairs épaisses et dures, des os épais qui contiennent peu de moëlle : celle-ci toutefois, s'enflammme si vivement qu'avec les femmes ils sont aussi inconti-

nents que des animaux et des vipères. Et le vent qui est dans leurs testicules a trois qualités : il est igné, venteux et mêlé à la fumée de la mélancolie, et c'est pourquoi ils n'ont d'affection honnête pour personne ; ils sont amers, avares et sots, excessifs dans le plaisir et sans retenue avec les femmes, comme des ânes ; et, de ce fait, s'il leur arrive d'être privés de ce plaisir, ils sombrent facilement dans la folie et en deviennent frénétiques. Lorsqu'ils peuvent assouvir leurs désirs sur les femmes, ils ne souffrent pas de folie ; toutefois l'étreinte dans laquelle (74) ils devraient posséder les femmes avec retenue est vicieuse, détestable et porteuse de mort, comme celle des loups rapides. Certains d'entre eux, à cause de leurs veines puissantes et à cause d'une moelle qui s'enflamme vivement par elle-même, se conduisent convenablement avec les femmes, comme le veut la nature humaine, mais en même temps ils les détestent. Certains peuvent éviter le sexe féminin parce qu'ils n'aiment pas les femmes et ne veulent pas les posséder, mais ils sont dans leur cœur aussi cruels que des lions, et ils ont des comportements d'ours ; cependant, ils sont utiles et prudents dans les activités de leurs mains, et ils travaillent volontiers. Le vent du plaisir qui souffle dans les deux tabernacles de ces hommes arrive complètement déchaîné et de façon brutale, comme un vent qui ébranle fortement et brusquement une maison entière, et il dresse leur branchage avec tant de tyrannie que cette même branche, qui devrait s'épanouir en fleurs, se recourbe avec l'âpreté des comportements des vipères et dans une méchanceté semblable à celle que montre la vipère tueuse et mortelle envers sa progéniture, car la tentation du diable pour le plaisir se déchaîne si vivement chez les hommes de cette espèce que, s'ils le pouvaient, ils tueraient les femmes au cours de l'étreinte, car il n'y a en eux aucune trace d'amour ou d'affection.

Les fils et les filles qu'ils mettent ainsi au monde font preuve, en de nombreuses occasions, d'une folie diabolique dans leurs débordements et leur conduite, car ils ont été conçus sans amour. Et ceux qui naissent d'eux seront souvent malheureux et retors dans toutes leurs attitudes ; c'est pourquoi ils ne peuvent être aimés par les hommes et ils n'habitent pas volontiers une maison avec les hommes car ils sont harcelés par de multiples fantasmes.

S'ils demeurent avec des hommes, ils sont en butte à leur haine, à leur jalousie et à leurs comportements pervers et ils ne connaissent aucune joie avec eux. Certains d'entre eux, cependant, sont parfois sages et utiles mais, malgré leur utilité, ils manifestent des comportements si pénibles et si désagréables qu'on ne peut ni les aimer ni les respecter : semblables à des pierres communes qui sont posées là, sans éclat, comme si elles étaient éteintes, et que l'on ne distingue pas, au milieu des autres pierres, parce qu'elles n'ont pas d'éclat.

Les flegmatiques Il y a d'autres hommes qui ont un cerveau épais, blanc et sec, au point que (75) les veines de ce cerveau sont plus blanches que rouges ; ils ont des yeux larges et chassieux, un visage au teint de femme, une peau qui n'est pas brillante, mais d'un éclat pour ainsi dire éteint : ils ont des veines larges et molles qui ne contiennent cependant pas beaucoup de sang, si bien que ce sang n'est en quelque sorte pas sanguin mais plutôt mousseux. La chair de leur corps n'est pas assez nourrie, et elle est molle comme celles des femmes ; leurs membres sont forts, mais leur esprit n'est ni audacieux ni courageux. En revanche, dans leurs pensées et dans l'expression de leurs paroles, ils sont audacieux et ardents comme un feu dont la flamme s'élève brusquement et brusquement retombe, et ils montrent aussi de l'audace dans leur attitude, mais n'en n'ont pas dans leur action, et, dans leur comportement, ils la manifestent plus par des paroles que par des actions. Le vent qui est dans leurs testicules contient un feu modéré, si bien qu'il chauffe modérément, comme de l'eau qui est tout juste chaude. Et les deux maisons qui devraient être comme deux soufflets pour exciter le feu ont été abandonnées en ruines et n'ont pas de force pour relever leur branche, car elles n'ont pas en elles la plénitude du feu. Ces hommes, avec cette complexion, peuvent être aimés, parce qu'il sont capables de cohabiter avec des hommes et avec des femmes, et qu'ils sont fidèles ; ils n'éprouvent pas pour les hommes une haine mortelle, mais ils ont conservé dans leur corps la modération de l'état de nature originel dans lequel Adam et Eve se sont avancés sans avoir une étreinte charnelle, puisque tous deux étaient aussi peu

disposés pour un genre d'étreinte que pour l'autre. Et, parce qu'il ne peut y avoir en eux une semence virile, ils ne peuvent être virils, ni dans la barbe ni dans les autres manifestations de ce genre. Et parce que, en outre, ils ne sont pas jaloux, c'est en toute bonne foi, car ils sont faibles de nature, qu'ils aiment les femmes qui sont également faibles, parce que la femme, dans sa faiblesse, est semblable à un enfant ; et c'est pour cela que ces hommes parfois s'échauffent modérément, si bien que parfois il leur pousse un peu de barbe, comme une terre qui porte un peu de grain. Mais ils n'ont pas la perfection d'une charrue pour fendre la terre, car ils ne peuvent s'unir aux femmes comme des hommes fertiles, mais ils sont stériles. Dès lors, dans leur esprit, ils ne se donnent pas beaucoup de mal pour le plaisir, si ce n'est (76) qu'ils l'éprouvent parfois en pensée et dans leur désir. Et parce qu'ils ont cette faiblesse en leur corps, ils ont également l'esprit lent et les veines de leurs tempes ne sont pas remplies de viridité ; ils ont des veines qui ressemblent à de la paille et aux fragiles veines de certaines plantes ; et on ne les appelle pas virils, car leurs veines sont froides et parce que leur semence est faible et sans consistance, comme de l'écume, et qu'ils ne peuvent la retenir jusqu'au moment opportun.

Conception et plaisir

Le plaisir de la femme Chez la femme, le plaisir ressemble au soleil qui répand sur la terre sa chaleur de façon agréable, douce et continue, pour en faire naître les fruits ; en effet, s'il l'échauffait sans cesse de façon trop violente, il blesserait les fruits plus qu'il ne les ferait pousser. Ainsi, chez la femme, la plaisir a-t-il une chaleur agréable, douce et continue, pour qu'elle conçoive et mette au monde une descendance, car si elle était toujours dans la brûlure du plaisir, elle ne serait pas apte à concevoir et à engendrer. En effet, quand le plaisir se lève chez la femme, il est plus léger que chez l'homme, car il n'y a pas en elle un feu de la même espèce que chez l'homme.

Le plaisir de l'homme Lorsque la tempête du plaisir se lève chez l'homme, elle tourbillonne en lui comme une meule, car ses reins

sont comme une forge dans laquelle la moelle envoie du feu, si bien que cette forge fait passer le feu du mâle dans les parties génitales et leur donne une vive ardeur. Mais quand le vent du plaisir sort de la moelle de la femme, il tombe dans la matrice qui est tout près du nombril et met le sang de la femme en mouvement vers le plaisir ; et parce que la matrice occupe autour de son nombril un espace important et pour ainsi dire ouvert, ce vent se dilate dans son ventre et c'est pourquoi il s'échauffe là, pour le plaisir, plus doucement, bien que, à cause de l'humidité, ce soit plus souvent ; et c'est pourquoi aussi, à cause de sa crainte ou de sa pudeur, elle est plus capable que l'homme de se tenir à l'écart du plaisir, si bien que le flot de la semence est plus rarement rejeté par elle que par l'homme, et en plus petite quantité : par rapport à la semence de l'homme, elle est dans la même proportion que la croûte d'un pain par rapport au pain entier. Toutefois, il arrive souvent, lorsque, après le plaisir, ledit liquide séminal n'est pas rejeté, qu'il se mêle aux veines de la matrice, qui sont blanches et grasses, (77) au point de se répandre lors des règles ; et ce qui reste est rejeté par elle, ou parfois se répand en elle, s'y dissout et disparaît lorsqu'elle rencontre le plaisir sans être touchée par un homme. La nature fertile de la femme est plus froide et plus sanguine que la nature de l'homme, et ses forces sont plus faibles que les forces de l'homme, et c'est pourquoi, dans le plaisir, elle est moins ardente que l'homme, car la femme est simplement un vase destiné à concevoir et à engendrer une descendance, et c'est pourquoi son ventre est rempli de vent, ses veines ouvertes et ses membres plus fragiles que ceux de l'homme. Au contraire, les hommes qui sont fertiles, s'ils se tiennent à l'écart des femmes, s'affaiblissent un peu, mais pas autant que les femmes, parce qu'ils répandent plus de semence que les femmes. Les femmes stériles, privées d'hommes, demeurent saines ; si elles ont des époux, elles sont faibles. De même que les averses de pluies et les tempêtes parfois s'élèvent et parfois s'apaisent, et de même que le moût, sous l'influence de la fermentation, parfois bouillonne et parfois retombe, de même chez l'homme, les mauvaises humeurs sont parfois envahissantes, mais parfois se dissipent, car si elles étaient toujours abondantes dans

le mal de leur puissance, l'homme ne pourait pas subsister mais périrait tout de suite.

Cycles de la lune et cycles humains

Le cycle de la lune et des humeurs En tout homme, le sang augmente et diminue selon la croissance et la décroissance de la lune. En effet, lorsque la lune s'accroît pour aller vers sa plénitude, le sang augmente en l'homme, et, quand la lune décroît, le sang diminue. Il en va toujours ainsi, chez la femme comme chez l'homme. Si le sang, chez l'homme, une fois parvenu à la plénitude de sa croissance, ne décroissait pas alors, l'homme ne pourrait résister, mais serait totalement mis en pièces.

Le temps de la conception Lorsque, pendant l'accroissement de la lune, le sang augmente ainsi chez l'être humain, cet humain, qu'il soit homme ou femme, devient fertile pour donner du fruit, c'est-à-dire pour concevoir une descendance, car lors de la croissance de la lune, au cours de laquelle s'accroît aussi le volume du sang, la semence de l'homme est forte et robuste ; lorsque la lune décroît et que décroît aussi le volume du sang chez l'homme, sa semence est faible et sans force, comme des excréments, et c'est pourquoi, alors, (78) il est incapable de procréer une descendance. Et si alors une femme conçoit, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille, ce sera un être faible, débile et sans forces. Lors de l'accroissement de la lune, le sang augmente, aussi bien chez la femme que chez l'homme, et, quand la lune décroît, le sang diminue aussi, chez la femme comme chez l'homme, jusqu'à la cinquantième année de leur âge.

Le flux menstruel Mais de même que, lors de la décroissance de la lune, le sang diminue chez l'homme, il diminue aussi chez la femme à l'époque de sa menstruation. Et si, pour une femme, l'époque de ses règles coïncide avec la croissance de la lune, alors elle éprouve beaucoup plus de douleurs que si cela lui était arrivé pendant que la lune décroît, car lors de cette croissance, son sang aurait dû augmenter encore, alors qu'il diminue pendant le temps de ses règles. Après la cinquantième année, le sang de

l'être humain n'augmente plus et ne diminue plus selon le cours de la lune comme il le faisait auparavant, mais, jusqu'à la quatre-vingtième année, il fait que la chair s'épaissit plus qu'elle ne le faisait habituellement auparavant, car ce même sang cesse d'augmenter et de diminuer en lui. Après la quatre-vingtième année, aussi bien la chair que le sang de l'homme diminuent en lui ; sa peau se contracte et des rides apparaissent, alors que, pendant sa jeunesse, sa peau était lisse et tendre, car elle était remplie de chair et de sang. Et parce que, après la quatre-vingtième année, la chair et le sang diminuent chez l'homme, celui-ci devient faible : c'est pourquoi il doit être restauré par la nourriture et la boisson, comme un enfant qui en a sans cesse besoin, afin que, ce qu'il a perdu en chair et en sang soit remplacé par la nourriture et la boisson.

Chez les femmes, passée la cinquantaine, le flux menstruel cesse (sauf chez celles qui ont une telle santé et une telle vigueur que les règles durent chez elles jusqu'à soixante-dix ans), puis, comme le sang ne s'écoule plus en abondance comme il l'avait fait jusque-là, leur chair s'engraisse jusqu'à leur soixante-dixième année parce qu'elle n'est plus diminuée par le flux menstruel. Mais, après la soixante-dixième année, la chair et le sang diminuent en elles, leur peau se resserre, des rides apparaissent et elles s'affaiblissent ; il faut alors les alimenter plus souvent, comme un enfant, parce qu'elles perdent alors chair et sang (79) et parce qu'elles sont plus faibles que les hommes ; mais ces malheurs de la vieillesse sont reculés, chez l'homme, jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans.

Chez les animaux, le sang augmente lors de l'accroissement de la lune et diminue lors de sa décroissance, mais de façon plus modérée que chez les hommes, sauf chez les animaux qui naissent et se nourrissent de la sueur et de la chaleur de la terre, qui sont plus faits de poison et de pourriture que de sang, et à l'exception des poissons qui, vivant dans l'eau, se soutiennent par l'eau et n'ont que peu de sang. Pour les arbres également, qui développent leur feuillage à partir de leurs racines, la sève s'accroît en même temps que s'accroît la lune, diminue pendant que celle-ci décroît ; c'est pourquoi, si on les coupe pendant que la

lune croît, ils sont beaucoup plus rongés par les vers et par la pourriture, à cause de la sève et de l'humeur qui restent en eux, que si on les coupe quand la lune décroît : car, si on les coupe pendant que la lune décroît, il y a alors moins de sève en eux et ils ont ainsi une sorte de dureté qui fait que les vers se développent bien moins en eux et que, de ce fait, la pourriture peut moins les attaquer.

Saisons et travaux

La plantation des arbres La mise en place et la plantation des arbres se font mieux, pour leur stabilité, en lune décroissante qu'en lune croissante ; en effet, si on les pratique en lune croissante, ceux-ci penchent souvent, s'enracinent moins et parviennent moins à se développer que si on le fait en lune décroissante. Car, si on fait cela en lune décroissante, la sève est en plus petite quantité, une vigueur plus grande se trouve alors à l'intérieur des arbres, et, pour cette raison, ils prennent racine et trouvent leur équilibre plus rapidement que lorsqu'ils ont beaucoup de sève : en effet, lorsque, plus tard, la lune recommence à croître, la sève monte et la pousse se fait.

Plantation de la vigne Lorsque l'on coupe des rejets de vigne pour planter des vignes, celles-ci ont un rendement meilleur si on coupe les rejets lorsque la lune décroît que si on les coupe quand elle croît, car, plus on les coupe quand la lune croît, plus elles répandent de sève et de larmes. Et ainsi la vigne sera plus sèche que si on les coupe quand la lune décroît, car à cette période **(80)** sa force demeure en elle, et la plante grossit et se fortifie quand la lune croît.

La récolte des herbes Les herbes nobles et bonnes, cueillies ou arrachées lorsque la lune croît, sont alors gonflées et elles sont meilleures pour les électuaires et les onguents, elles ont plus de valeur pour la médecine que si elles sont récoltées quand la lune décroît.

Récolte des fruits Il en va de même pour tous les légumes et les fruits que l'on récolte quand la lune croît, ainsi que pour la chair des animaux que l'on tue alors ; ils apportent plus pour la nourriture, car ils sont alors pleins de suc ou de sang, que s'ils sont récoltés ou tués quand la lune décroît ; sauf si on doit les conserver assez longtemps, car dans ce cas il est préférable, à cause du dessèchement de la lune décroissante, par lequels ils sont desséchés, que les fruits et les légumes soient récoltés et les animaux tués lors de la décroissance de la lune, pour qu'ils puissent ainsi se conserver plus longtemps.

La coupe des moissons Le blé aussi, lorsque, à la moisson, il est coupé par les moissonneurs en lune croissante, donne plus de farine que s'il était coupé quand elle décroît, car, lorsque la lune croît, il a en lui la plénitude de sa force, alors que, lorsqu'elle décroît, il est un peu plus desséché. Toutefois, celui qui est coupé quand la lune décroît peut conserver plus longtemps ses qualités que si on l'avait coupé quand la lune croît. Et le blé qui est coupé pendant l'accroissement de la lune et est ensuite jeté en terre prend plus rapidement racine et produit plus vite des graines, même si elles sont moins remplies que s'il avait été coupé quand la lune décroît.

Le temps des semailles Celui qui a été coupé quand la lune décroît, si on le sème, sort et pousse plus lentement et a moins de grain, mais apporte toutefois une plus grande quantité de froment que s'il avait été coupé quand la lune croît. Et toute semence qui est jetée en terre quand la lune croît lève plus vite, pousse plus vite, et a plus de grain parce qu'elle pousse quand la lune croît, que si elle était semée quand la lune décroît : **(81)** car si elle était semée à ce moment-là, elle pousserait tranquillement jusqu'au moment où elle jaillirait dans toute sa force.

Le sommeil et ses troubles

Encore sur le sommeil d'Adam Avant qu'Adam eût transgressé le commandement de Dieu, le sommeil fut envoyé sur lui, et de la nourriture lui fut présentée ; après qu'il eut prévariqué, sa chair en éprouva une faiblesse et une fragilité semblables à la faiblesse de la chair d'un mort par rapport à celle d'un vivant. Mais, par la

suite, il fut réconforté par le sommeil, tout comme il était renforcé par la nourriture. Et cela se produit aussi pour tous les hommes. Car, de même que la chair de l'homme s'accroît grâce à la nourriture, de même sa moelle s'accroît pendant le sommeil.

Le sommeil Lorsque l'homme dort, sa moelle reprend force et volume, et quand il veille, celle-ci s'affaiblit et diminue, de la même façon que la lune grossit dans sa phase croissante et diminue dans sa phase décroissante, et comme les racines des plantes, l'hiver, gardent en elles la sève qu'en été elles envoient dans les plantes. C'est pourquoi, lorsque la moelle de l'homme est fatiguée par ses travaux ou diminuée par ses veilles, l'homme est écrasé par le sommeil, et, qu'il soit debout, assis ou couché, s'endort facilement, car son âme, en lui, ressent les besoins de son corps. En effet, lorsque la moelle est affaiblie et débilitée par les veilles, aussitôt les forces de l'âme produisent, à partir de la moelle, un vent très suave et très doux qui souffle dans les veines du cou et dans tout le cerveau de l'homme, passe dans les tempes, envahit les veines de la tête et affaiblit le souffle vital de l'homme, si bien que l'homme se trouve alors en quelque sorte insensible, sans connaissance, ne maîtrisant pas son corps, et qu'il n'a alors ni intelligence, ni pensées, ni sensibilité, si ce n'est que son âme aspire et expire le souffle vital, comme elle le fait pour l'homme en éveil, qu'elle le maîtrise aussi bien endormi qu'éveillé, et qu'elle est en lui pendant qu'il dort, tout comme elle l'est pendant qu'il est éveillé. Et c'est ainsi que l'homme s'endort, comme nous l'avons dit. Alors l'âme de cet homme, ayant rassemblé ses forces en elle, fait augmenter sa moelle, lui redonne force, et, par elle, donne fermeté à ses os et épaisseur à son sang, réchauffe sa chair, donne forme à chacun de ses membres, augmente en cet homme la sagesse et la science, dans la joie de vivre. C'est ainsi que, lorsque l'homme dort, la chaleur est plus grande **(82)** en lui que lorsqu'il veille, sa moelle diminue, maigrit et se trouble, et c'est pourquoi celui-ci s'endort ; mais, quand il dort, sa moelle s'échauffe, car alors elle grandit et devient épaisse et blanche.

La pollution nocturne C'est pourquoi, bien souvent, sous l'effet de cet échauffement, la moelle entraîne au plaisir par ses débordements, et, à l'insu de l'homme, elle envoie le liquide de la pollution dans les organes génitaux, puis à l'extérieur. Parfois, sous l'effet d'un excès de nourriture et de boisson, la moelle s'enflamme, parce que des aliments et des boissons en excès apportent un peu de feu dans la moelle, et leurs sucs mettent quelque peu la moelle et le sang en mouvement. Et alors la moelle s'enflamme, communique au sang le plaisir du goût de la chair, amène le liquide de la pollution à l'insu de l'homme dans ses organes génitaux, ce qui ne se produit pas, ou du moins rarement, sous l'effet de la chaleur de l'été ou du frottement des vêtements. Mais comme, à ce moment, le corps se repose ou ne fait rien, l'âme qui, lorsque le corps est en éveil, est occupée avec lui à de multiples choses, met en action sa curiosité, avec laquelle elle agit dans le corps comme des yeux pendant le sommeil, et elle regarde tout autour, car alors elle n'est pas gênée par les diverses activités du corps.

Adam et sa prophétie Quand Dieu envoya le sommeil sur Adam, son âme vit beaucoup de choses, dans une véridique vision prophétique, car il n'avait pas encore commis de péché. De la même façon, quand l'homme dort, son âme devrait voir beaucoup de choses dans de véridiques visions prophétiques, si cet homme n'avait pas été souillé par les péchés.

Les songes Cependant, puisque l'âme de l'homme vient de Dieu, il arrive parfois que, quand le corps dort, elle puisse voir et connaître des choses qui vont arriver à l'homme, et qui se produisent ainsi le moment venu. Souvent il arrive aussi que, gênée par une illusiuon diabolique ou troublée par la fatigue de l'esprit, elle ne puisse les voir parfaitement et se trompe. Car bien souvent l'homme est accablé, durant son sommeil, par les pensées, les réflexions et les soucis qu'il connaît en temps de veille, et parfois, à cause d'eux, il se trouve soulevé comme par le levain qui soulève la masse de la farine, que ses pensées soient bonnes ou mauvaises. **(83)** Si elles sont bonnes et saintes, la grâce de Dieu lui montre alors souvent des choses vraies ; mais si elles sont vaines, le diable, voyant cela, terrorise l'âme de cet homme de multiples façons et mêle ses propres mensonges aux pensées de celui-ci. Et

même, quand il s'agit de saintes personnes, il leur présente, en se jouant d'elles, des spectacles honteux. En effet, lorsque l'homme s'endort, l'esprit envahi par une joie stupide, la tristesse, la colère, les soucis, l'ambition ou d'autres choses de cette espèce, le diable, dans ses jeux, lui présente souvent cela dans en songe, parce que l'homme avait vu tout cela en lui pendant qu'il veillait. Et parfois, lorsqu'il s'endort dans le plaisir de la chair, c'est cela que lui présente aussi l'illusion diabolique, en lui montrant parfois les corps de personnes vivantes et parfois les corps de personnes mortes, avec lesquelles il avait vécu familièrement, ou qu'il n'avait jamais vues de ses yeux de chair, si bien qu'il a l'impression qu'il trouve avec elles le plaisir de la chair dans les péchés et les souillures, comme s'il était éveillé, ou comme si ceux qui sont morts étaient vivants : et c'est ainsi que se produit cette souillure par le liquide séminal. Et parce que le diable débauche par ses tentations l'homme éveillé, il le harcèle également pendant son sommeil. Mais parce que l'âme est liée au corps, bien souvent, malgré elle, elle est en accord avec lui, qu'il dorme ou soit éveillé, et elle provoque en lui divers mouvements ; car, de même que l'air entraîne dans l'eau la roue du moulin et lui permet de moudre, de même celle-ci pousse le corps de l'homme, qu'il soit éveillé ou endormi, à toute sorte d'actions.

L'activité de l'âme De même que le soleil est la lumière du jour, de même l'âme est-elle la lumière du corps éveillé ; et, de même que la lune est la lumière de la nuit, de même l'âme est-elle la lumière du corps endormi. Lorsque le corps d'un homme endormi est dans une juste tranquillité, si bien que sa moelle le réchauffe d'une juste façon et qu'il n'y a en lui ni tempête des vices ni tiraillement du comportement, alors, le plus souvent, il voit des choses vraies, parce que toute l'intelligence de son âme est en repos, tout comme la lune donne clairement et complètement son éclat lorsqu'elle est dans une nuit que ne troublent ni les nuages ni les vents. Mais si une tempête de pensées variées et contradictoires occupe l'esprit et le corps **(84)** de l'homme éveillé, tant et si bien qu'il s'endort au cours de cette tempête, alors, le plus souvent, ce qu'il voit en dormant est faux, car la science de

son âme est si obnubilée par ces affrontements qu'il ne peut voir de choses vraies ; tout comme la lune ne peut apparaître clairement dans les tourbillons de nuages. Et parce que l'âme est de feu, elle fait entrer et sortir doucement l'haleine de l'homme endormi, pour que son corps ne soit pas détruit : de même que le potier, quand il cuit au feu le vase qu'il a fait, veille à ce que le feu ne soit ni trop faible ni trop fort, car s'il était beaucoup trop fort, le vase encore fragile éclaterait en pièces.

L'haleine Si l'homme n'avait pas une haleine qui entre en lui et en ressorte, alors son corps serait sans mouvement, son sang ne serait pas liquide et ne coulerait pas, de même que l'eau ne s'écoule pas si elle n'est pas poussée par l'air.

Le combat de l'âme et de la chair L'âme est une aspiration tendant vers le bien, la chair une aspiration vers les péchés, et il est bien rare que le corps puisse s'empêcher de pécher, de même que le soleil ne peut opposer de résistance aux vers pour les empêcher de sortir de terre et d'aller là où il les réchauffe de son éclat et de sa chaleur. L'âme envoie le souffle dans le corps comme un soufflet l'envoie dans le feu, car là où l'on a mis du bois et de la braise, le soufflet active la flamme ; c'est ainsi que l'âme assemblée avec le corps, les os, les nerfs et la chair s'adonne à toutes ses activités ; et elle ne peut les abandonner aussi longtemps qu'elle est dans le corps, car la moelle est fixée dans la chair, les os et tous les membres, comme un homme attaché au tronc d'un arbre de telle manière qu'il ne peut s'en arracher. Toutefois, de même que l'eau parfois éteint le feu et l'empêche de trop s'étendre, de même l'âme, aidée par la grâce de Dieu et admonestée par la raison, écrase parfois les vices du péché, les empêchant de s'élever et de s'accroître outre mesure. Mais une fois que la moelle du dormeur a repris force en s'accroissant et que l'âme a redonné vigueur à tout l'ensemble du dormeur, celle-ci rappelle à elle le vent suave que, depuis la moelle, elle avait émis pour le repos de l'homme, et ainsi l'homme s'éveille. Lorsque l'homme s'éveille de temps en temps puis se rendort, alors la moelle ne récupère pas sa plénitude et sa force, **(85)** et les membres ne retrouvent pas leur vigueur antérieure. Mais lorsque l'homme s'éveille souvent,

et ensuite souvent se rendort bien vite, sa moelle et ses membres retrouvent force, tranquillement et doucement, de même qu'un bébé qui tète souvent et souvent s'arrête de téter récupère ainsi ses forces pour reprendre son souffle.

Le réveil provoqué par l'âme Souvent même il arrive que l'homme, dormant sur le côté ou sur quelque autre partie de son corps, soit mal couché, à la dure, si bien qu'il est blessé par quelque contact ou accablé par une maladie de son corps. Et parce que l'homme est un être sensible, lorsque son âme ressent ces lourdeurs et ces contrariétés et voit son corps en être affaibli, elle rassemble ses forces et rappelle le vent qu'elle a fait sortir de la moelle et ainsi fait sortir l'homme de son sommeil. Et lorsque, parfois, un craquement, un bruit ou une parole un peu forte se fait entendre auprès de celui qui dort, si bien que l'air en retentit, l'air extérieur répercute le coup sur l'air intérieur qui est en l'homme, car les éléments se trouvent aussi en l'homme. Et l'âme, sentant que l'air est mis en mouvement chez l'homme, lui fait rappeler ses forces, l'incite à s'éveiller. Souvent il arrive qu'un homme, sous l'effet d'un brusque bruit, d'un contact, ou pour quelque autre raison, s'éveille brusquement et avec difficulté. Alors ses veines et son sang sont excités en sens contraires, si bien que souvent il en éprouve de la douleur en son corps ou qu'il contracte une fièvre aiguë ou une fièvre tierce, parce que son âme a été ébranlée par cette agitation soudaine. Mais lorsque l'homme s'éveille dans une juste tranquillité, il a l'esprit plus vif et le visage plus gai, parce qu'alors tous ses membres sont réconfortés par le repos.

L'excès de sommeil Si quelqu'un dort beaucoup et plus que de mesure, cela provoquera facilement en lui des fièvres malignes de toute sorte et il en résulte un obscurcissement de la vue, car ses yeux, au cours de son sommeil, restent trop longtemps fermés, comme si quelqu'un regardait longtemps l'éclat du soleil et s'aveuglait ainsi lui-même. Si on dort modérément, on sera en bonne santé. Quant à celui qui veille beaucoup et plus que de mesure, il risque d'affaiblir son corps, il perd une partie de ses forces, **(86)** voit sa sensibilité s'émousser, et la chair qui est autour de ses yeux devient douloureuse, rougit et s'affaisse ; toutefois, il

ne blesse pas beaucoup l'acuité de ses yeux, ni sa pupille ; quant à celui qui veille modérément, il gardera la santé du corps. Souvent il arrive qu'un homme soit éveillé et ne puisse pas dormir, lorsque son âme est préoccupée par toute sorte de pensées, de soucis et de contrariétés, ou remplie d'une grande joie. En effet, lorsque l'homme est dans la tristesse, la crainte, les épreuves, la colère, ou dans d'autres soucis et réflexions, bien souvent le sang qui est en lui tend à l'inquiétude ; et les veines qui devraient accueillir le doux vent du sommeil s'en trouvent quelque peu resserrées, si bien qu'elles ne peuvent l'accueillir. Et lorsqu'il aura vu, entendu ou rencontré quelque chose qui le pousse à se réjouir plus que de mesure, alors ses veines tendent à la joie et ne peuvent accueillir le doux vent du sommeil, si bien que l'homme n'a plus en lui de juste équilibre et qu'il demeure éveillé jusqu'à ce que, l'esprit satisfait de cela, il retrouve la sagesse ; et si ses veines reviennent à une juste mesure, alors il s'endort. Et lorsque l'homme est accablé par une lourde maladie, alors le sang et les humeurs qui sont en lui tendent à le tirailler et provoquent en lui un certain nombre d'ouragans et de tempêtes, et, à cause de ces troubles, il ne peut trouver le repos, mais il demeure toujours éveillé et sans sommeil, au détriment de sa santé et contre sa volonté. Lorsque l'homme dort, il a un autre regard que quand il est éveillé, et c'est pourquoi, lorsqu'il s'éveille après son sommeil, du fait qu'alors il était engourdi, il ne peut rapidement retrouver la clarté de sa vue ; et lorsqu'il est dans les ténèbres, il n'est pas capable de tourner rapidement vers la clarté le regard qu'il avait dans les ténèbres. De même, celui qui est dans la lumière ne peut orienter brusquement son regard dans les ténèbres, si ce n'est après un certain délai ; de même que, lorsqu'un homme émet des paroles à l'extérieur, sa pensée reste cachée à l'intérieur.

L'exercice L' homme mâle, en bonne santé physique, s'il marche longtemps ou se tient longtemps debout, n'en est guère **(87)** éprouvé, car c'est là un mouvement normal de son corps, à condition qu'il ne marche pas ou ne reste pas debout trop longtemps. Que celui qui est malade reste assis, car s'il marchait ou

restait debout longtemps, il en serait éprouvé. La femme, parce qu'elle est plus fragile que l'homme, et que sa tête est conformée de façon différente, doit marcher et rester debout de façon modérée et rester assise plus souvent qu'elle ne marche, pour ne pas en éprouver de mal. Celui qui va à cheval n'en est pas beaucoup éprouvé, même si cela le fatigue, car il se trouve dans l'air et le vent ; mais il faut que, de temps en temps, il vienne au secours de ses pieds et de ses jambes, et les exerce de temps en temps en les remuant et en les étendant.

Les tempéraments féminins

La sanguine Certaines femmes sont de nature plutôt grasse et ont une chair douce et raffinée, des veines fines et un sang pur, sans souillure. Et, comme leurs veines sont fines, elles contiennent moins de sang, leur chair se développe davantage et est davantage mêlée de sang. Elles ont le visage clair et blanc, elles sont objet d'amour, aimables, habiles de leurs mains, maîtresses d'elles-mêmes par leur esprit, et ne souffrent que d'un écoulement modéré de sang lors de leur flux menstruel ; le vase de la maternité est solidement implanté en elles pour l'enfantement : elles sont donc fécondes et aptes à recevoir la semence virile. Cependant, elles ne mettent pas au monde beaucoup d'enfants ; et, si elles n'ont pas de mari, si bien qu'elles n'ont pas de progéniture, elles tombent facilement malades ; mais si elles ont des maris, elles sont en bonne santé. Et si, quelque temps avant l'époque de leurs règles, des gouttes de sang restent enfermées en elles et ne s'évacuent pas, il leur arrivera d'être mélancoliques, d'avoir des douleurs de côté, ou bien la pourriture se développera dans leur chair, ou encore, de ces abcès purulents qu'on appelle scrofules, feront éruption sur elles, ou la lèpre se développera en elles, mais de façon modérée.

Les flegmatiques Il y a d'autres femmes dont la chair se développe peu, car elles ont de grosses veines, un sang assez sain et blanc, mais contenant un peu de poison d'où il tire cette couleur blanche. Elles ont un visage sévère et le teint presque noir, elles sont énergiques et efficaces et elles ont en quelque sorte une âme

virile, **(88)** et, au temps de leurs règles, elles ont un flux de sang ni trop faible ni exagéré, mais modéré. Et parce qu'elles ont de grosses veines, elles sont très fécondes et conçoivent facilement, car leur matrice et tous leurs organes sont solidement implantés. Elles attirent les hommes à elles et les entraînent avec elles, et c'est pourquoi les hommes les aiment. Et si elles veulent se tenir à l'écart des hommes, elles peuvent se maintenir à l'écart de leur étreinte, et n'en sont pas beaucoup affaiblies, mais seulement un peu. Cependant, si elles ont évité l'étreinte des hommes, elles seront difficiles et pénibles de caractère ; mais si elles se conduisent avec les hommes de telle manière qu'elles refusent d'éviter leur étreinte, elle seront excessives et débordantes dans le plaisir, à l'exemple des hommes. Et comme elles sont quelque peu viriles, à cause de la viridité qu'elles ont en elles, elles ont parfois un peu de duvet sur le menton. Si leur flux de sang à l'époque menstruelle est comprimé en elles avant le temps naturel, elles endurent parfois une sorte de folie, la frénésie, ou bien elles seront splénétiques ou hydropiques, ou alors des bourrelets de chair, qui sont des ulcères se développent en elles, ou bien encore sur l'un de leurs membres, elles voient pousser de la chair superflue, comme un chancre que l'on trouve sur un arbre ou sur un fruit.

La colérique Il y a d'autres femmes qui ont peu de chair mais de gros os, des veines moyennes, un sang épais et rouge ; elles ont le visage de couleur pâle ; elles sont prudentes et pleines de bienveillance, les hommes leur manifestent du respect et on les redoute. Mais elles souffrent d'un fort écoulement de sang pendant leurs règles ; leur matrice est solidement placée en elles, et elles sont fécondes Et les hommes aiment leur caractère, mais pourtant les fuient un peu et les évitent, car celles-ci, tout en les charmant, ne se les attachent pas. Si elles sont unies à un mari, elles sont chastes et lui conservent la fidélité des épouses, et, avec eux, elles conservent une bonne santé ; si elles n'ont pas de mari, elles souffriront dans leur corps et seront affaiblies autant de ne pas savoir à quel homme elles peuvent donner leur fidélité de femme, que de n'avoir **(89)** pas de mari. Et si le flux menstruel cesse chez elles plus tôt qu'il n'est normal, elles seront facilement paralysées et

elles perdent leurs forces dans le flot de leurs humeurs, si bien qu'à cause de ces humeurs elles seront malades, qu'elles auront mal au foie ou qu'elles auront facilement la tumeur du «petit serpent», ou que leurs seins seront gonflés par des cancers.

La mélancolique Il ya d'autres femmes qui ont des chairs maigres, de grosses veines, des os moyens et du sang plus jaune que couleur de sang, sur le visage desquelles se mêlent le jaune et le noir. Celles-ci sont légères et hésitantes dans leurs pensées, moroses, se desséchant dans le chagrin, et elles sont de nature indolente, si bien que parfois elles sont malades de mélancolie. Elles souffrent d'un flux menstruel excessif et elles sont stériles, car elles ont une matrice faible et fragile. Elles ne peuvent donc ni recevoir, ni retenir, ni réchauffer la semence de l'homme, et c'est parfois pourquoi elles sont en meilleure santé, plus fortes et plus joyeuses sans mari qu'avec un mari, car si elles étaient avec un mari, elles en seraient rendues plus fragiles. Et les hommes s'écartent d'elles et les fuient, car, de leur côté, elles ne parlent pas aux hommes avec amabilité, et parce qu'elles ne les aiment que modérément. Et si, pour un instant, elles connaissent le plaisir de la chair, celui-ci cesse pourtant bien vite. Certaines d'entre elles cependant, si elles vivent avec des maris robustes et sanguins, arrivent parfois, lorsqu'elles ont atteint la cinquantaine, à mettre au monde au moins un enfant. Mais si elles sont avec des maris dont la nature est faible, alors elles ne conçoivent pas, mais demeureront stériles. Et si le flux menstruel cesse en elles avant le temps prévu par la nature féminine, alors elles auront la goutte ou les jambes enflées, ou elles souffriront de la folie que suscite la mélancolie, de douleurs du dos ou des reins, ou alors leur corps enflera, parce que l'impureté et la souillure qui auraient dû être rejetées de leur corps par le flux menstruel demeurent enfermées en elles ; et si on ne vient pas à leur aide au cours de cette maladie, si bien qu'elles n'en sont pas libérées par l'aide de Dieu ou celle de la médecine, elles mourront rapidement.

Maladies de la tête

(90) *La calvitie* L'homme dont la calvitie est importante et étendue a en lui beaucoup de chaleur. Cette chaleur et sa sueur font tomber les cheveux de sa tête ; mais l'humeur de son haleine est fertile et humecte la chair à l'endroit où pousse la barbe, si bien qu'il y pousse un grand nombre de poils. Au contraire, l'homme qui a une barbe peu fournie, mais a beaucoup de cheveux sur la tête, est froid et souvent stérile, et lorsque son haleine touche les chairs qui sont autour de sa bouche, elle les rend stériles. Une fois que, chez un homme, la calvitie a fait tomber les cheveux, aucun médicament ne pourra les faire repousser, car l'humidité et la viridité qu'il avait auparavant sur la peau de son crâne se sont alors desséchées, et aucune viridité ne pourra plus jamais s'y trouver, ce qui fait que ses cheveux ne renaissent en aucune façon. Et c'est pourquoi il arrive très souvent que ceux dont la calvitie est grande et étendue ont une barbe longue et fournie, tandis que ceux qui ont une barbe légère et clairsemée ont sur le sommet du crâne une plus grande abondance de cheveux.

Les maux de tête Une fièvre aiguë et quotidienne, tierce ou quarte, mais aussi d'autres fièvres, atteignent parfois la bile ; ainsi atteinte, celle-ci envoie de la vapeur d'eau vers la tête, et dans le cerveau de l'homme, et elle les fait souffrir d'une douleur pénible et continue.

La migraine La migraine naît de la bile et de toutes les humeurs qui se trouvent chez l'homme ; elle s'en prend à la moitié de la tête de l'homme et non à sa totalité, si bien qu'elle se trouve tantôt du côté droit tantôt du côté gauche : lorsque les humeurs l'emportent, elle occupe le côté droit, et elle occupe le gauche quand c'est la bile qui l'emporte. En effet, la migraine a tant de puissance que si elle occupait toute la tête à la fois, l'homme ne pourrait la supporter. Et elle poura difficilement être chassée parce que ce qui apaise la bile excite en revanche les humeurs mauvaises, et ce qui apaise les humeurs mauvaises fait augmenter la bile : et si on peut difficilement la soigner, c'est que la bile et les humeurs mauvaises se soignent difficilement en même temps.

Encore sur les maux de tête La nourriture qui contient en elle un suc humide, comme le suc des légumes (91) et des fruits du jardin, si on la prend souvent sans un aliment sec comme le pain, provoque

chez l'homme des maux de tête : ceux-ci pourtant s'apaisent rapidement parce qu'il sont provoqués par un suc léger. Et le flegme est souvent en surabondance chez l'homme, s'élève et se dirige vers la tête et les veines des tempes qui apportent vigueur au front, il les attaque et fait ainsi souffrir le front.

Le vertige Lorsqu'un homme, en dehors de l'enseignement de ses supérieurs et sans aucune nécessité, par sa seule volonté, est souvent préoccupé par des réflexions nombreuses et diverses, il coupe la route à ses humeurs, si bien que tantôt sa tête part en avant, tantôt de côté, à l'écart de la verticale ; c'est pourquoi la tête de cet homme a le vertige, si bien que sa connaissance et ses sens le quittent.

La folie Et quand toutes ces maladies se réunissent ensemble et se déchaînent toutes à la fois dans la tête d'un homme, elles le rendent fou et le privent de son intelligence normale, tout comme un navire agité par les tempêtes se trouve mis en pièces. C'est pourquoi beaucoup pensent qu'il est possédé par le démon, ce qui est faux ; mais les démons viennent s'ajouter à ces maladies et à cette douleur, tendent leurs pièges, accomplissant ainsi leur rôle de déraison. Cependant ce n'est pas eux qui sont les vrais propriétaires des paroles prononcées, car cet homme n'est pas vraiment possédé du démon. Car si le démon, par une permission divine, était propriétaire des paroles d'un homme, il exercerait sur lui ses ravages, par ses paroles et ses déchaînements, en prenant la place de l'Esprit-Saint, jusqu'à ce que Dieu le chasse comme il l'a chassé du ciel.

Le cerveau Le cerveau est baigné par les bonnes et les mauvaises humeurs qui se trouvent chez l'homme ; c'est pourquoi il est toujours mou et humide. Et si jamais il se dessèche, il est bien vite amené à la maladie. Par lui-même, en effet, il est naturellement humide et gras, et il est le support de la science, de la sagesse et de l'intelligence de l'homme, si bien qu'il les maîtrise en les émettant et en les retenant ; il retient aussi les forces des pensées. Lorsque les pensées sont dans le cœur, elles sont remplies soit de douceur soit d'amertume ; la douceur fait grossir le cerveau,

l'amertume le vide. Et le cerveau a, comme un foyer, des cheminées par lesquelles sort la fumée, **(92)** et il y a de ces chemins aussi dans les yeux, les oreilles, la bouche, les narines, et là ils sont visibles. Lorsqu'il y a de la douceur dans sa pensée, alors les yeux, les oreilles et les paroles de l'homme brillent de joie. Mais lorsqu'il y a en elle de l'amertume, les yeux font apparaître des larmes, l'ouïe et la parole se teintent de colère et de tristesse.

Les yeux Les yeux de l'homme ont été faits à la ressemblance du firmament. En effet, la pupille de l'œil offre une ressemblance avec le soleil ; la couleur noire ou grise qui est autour de la pupille offre une ressemblance avec la lune, et le blanc qui est à l'extérieur, avec les nuages. L'œil est fait de feu et d'eau. C'est le feu qui lui donne consistance et force pour exister ; l'eau lui donne la faculté de voir. Si le sang se trouve en excès sur l'œil de l'homme, il empêche cet œil de voir, car il assèche l'eau qui permet la vision ; et si le sang se trouve là en trop petite quantité, l'eau qui aurait dû donner à l'homme le pouvoir de voir n'a plus cette faculté, car ce qui devrait apporter un soutien au sang, comme un pilier, lui fait alors défaut. C'est pourquoi, chez les vieillards, la vue s'obscurcit, car le feu les quitte et l'eau mêlée au sang diminue en eux. Les jeunes gens voient plus clair que les vieillards, parce que leurs veines ont encore un mélange équilibré de sang et d'eau, car le feu et l'eau n'ont pas encore diminué en eux la chaleur et le froid de façon excessive.

Les yeux gris L'homme qui a des yeux gris, semblables à l'eau, les tire principalement de l'air ; c'est pourquoi ils sont plus faibles que les autres yeux, car l'air, sous les effets divers de la chaleur, du froid et de l'humidité, change souvent, et, de ce fait, les yeux sont facilement blessés sous l'effet d'un air malsain et humide, ou du brouillard, parce que, de même que tout cela empêche l'air d'être pur, de même cela blesse les yeux, qui sont tirés de l'air.

Les yeux de feu Celui qui a des yeux de feu, semblables à un noir nuage placé près du soleil, les a reçus naturellement du souffle chaud de l'Auster ; ils sont sains, car ils sont tirés de la chaleur du feu. Cependant la poussière ou n'importe quelle mauvaise

odeur leur fait du mal, car leur clarté supporte mal la poussière, et leur pureté s'accommode mal d'une odeur inconnue.

(93) *Les yeux vairs* Celui qui a des yeux semblables à un nuage dans lequel apparaît un arc-en-ciel, les a reçus du souffle de vents variés qui n'ont, dans leur équilibre, ni aridité ni humidité ; et ces yeux sont faibles, car ils naissent d'un air instable ; dans l'air chaud, leur vue est troublée, car ils ne sont pas nés du feu ; en revanche, dans l'air chargé de pluie, ils ont une vision pleine d'acuité parce qu'ils sont nés de l'humidité plus que du feu. Et tout éclat, celui du soleil et de la lune, des lumières, des pierres précieuses, des métaux et tous les objets, leur est nocif, car il est fait du souffle de vents divers.

Les yeux troubles Celui qui a des yeux semblables à un nuage agité, qui n'est ni complètement couleur de feu ni complètement pâle, mais un peu glauque, les a reçus de l'humidité livide de la terre, qui produit toutes sortes de plantes et de vermines inutiles du sol ; ils sont fragiles et sujets à des éruptions de boutons rouges, car ils sont nés de la lividité. Et ils ne sont blessés ni par l'air humide ni par la pourriture fétide ni par l'éclat de quoi que ce soit qui gêne habituellement l'acuité des autres yeux, comme il a été dit plus haut, même si parfois ils sont atteints par quelques autres maladies. Car, de même qu'aucun obstacle n'empêche les plantes et les vermines inutiles de sortir de l'humidité livide de la terre, de même la vision de ces yeux n'est blessée par aucune des difficultés susdites.

Les yeux noirs Celui qui a des yeux noirs ou troubles comme l'est parfois la nuée, les a tirés de la terre ; ils sont plus solides et plus perçants que les autres yeux, et ils conservent longtemps leur acuité, car ils sont nés de la force de la terre. Ils sont facilement blessés par l'humeur de la terre, l'humidité des eaux et des marais, tout comme la terre est parfois infectée par l'humeur mauvaise et la grande humidité des eaux et des marais.

L'albugo de l'œil Lorsque le cerveau d'un homme est envahi de graisse plus que de mesure, cette graisse envoie vers les yeux de la sueur et des humeurs mauvaises. Ces humeurs et cette sueur,

attiédissent et infectent bien souvent les yeux ; ceux-ci contractent alors de l'albugo, du fait du dépôt de cette humeur et de cette sueur ; et si on ne l'élimine pas pendant qu'il est encore récent, il s'épaissit tant et si bien que, **(94)** plus tard, il ne pourra plus être enlevé à cause de son épaisseur, et c'est ainsi que l'albugo naît dans l'œil de l'homme. Mais l'albugo naît aussi des humeurs froides et de la bile.

Les larmes Lorsque, sous l'effet d'humeurs mauvaises, l'eau se trouve en excès dans les yeux d'un homme, cette eau étouffe et éteint le feu qui s'y trouve, et alors les yeux deviennent humides comme s'ils pleuraient et commencent à être obscurcis.

Pour l'ouïe Lorsque l'estomac de l'homme est malade, le flegme se développe dans sa tête, descend jusqu'aux oreilles et blesse le sens de l'ouïe. Le flegme tantôt augmente tantôt diminue et peut facilement être soigné ou chassé. Les humeurs mauvaises produisent aussi une sorte de vapeur chez l'homme et l'envoient vers le cerveau, et cette même vapeur s'en va vers les oreilles, gêne l'ouïe, reste longtemps là, et se soigne difficilement.

Les douleurs des dents Un certain nombre de veines minuscules entourent les méninges, c'est-à-dire la membrane dans laquelle est placé le cerveau, et s'étendent jusqu'aux gencives des dents et aux dents elles-mêmes. Lorsqu'elles sont remplies d'un sang mauvais, trop abondant et infecté, et qu'elles sont souillées par l'écoulement lorsque le cerveau se purge, elles apportent infection et douleur aux gencives des dents et aux dents elles-mêmes. Et c'est pourquoi la chair qui entoure les dents se met à enfler, ainsi que les mâchoires, et l'homme souffre des gencives de ses dents. Si l'homme ne nettoie pas ses dents en les lavant souvent avec de l'eau, le dépôt qui se trouve entre les dents se développe et augmente de volume ; de ce fait, la chair est rendue malade, et, à cause du dépôt qui a vieilli entre les dents, de la vermine se développe parfois dans les dents, la chair enfle autour des dents et l'homme en éprouve de la douleur.

La rougeur du visage Si un homme qui, au cours d'une maladie, pendant qu'il est couché, a le visage qui rougit, c'est qu'il a le

sang malade et infecté à cause de la maladie de ses viscères, et c'est pourquoi son visage rougit. En effet, une humeur mauvaise sort des veines, pénètre ses chairs et les traverse, si bien qu'elles en sont affaiblies et se mettent à enfler comme si elles étaient percées de trous minuscules. **(95)** Et cet homme n'en est pas attristé mais plutôt joyeux et il peut résister à sa maladie.

La pâleur du visage Si quelqu'un, au cours d'une maladie, est pâle et amaigri, c'est qu'en lui la mélancolie s'ajoute à la paralysie, si bien qu'il en sera refroidi ; c'est pourquoi, à cause de ce froid, il a le visage qui pâlit, ses chairs ne se développent pas, et, dans sa maladie, il est triste et se met facilement en colère. L'estomac donne aux viscères de l'humidité, tandis que la vessie leur donne beaucoup d'eau ; de ce fait, les viscères dissolvent les aliments d'une façon et la vessie d'une autre, et ainsi ils grossissent et contiennent divers excréments.

Maladies des viscères

Renflement de la rate Lorsque l'estomac est irrité par des nourritures qui ne lui conviennent pas et sont nuisibles, et que la vessie est remplie de boissons qui ne lui conviennent pas et sont nuisibles, ils apportent aux viscères de humeurs mauvaises et ainsi ils envoient à la rate une vapeur mauvaise. Et alors celle-ci s'enfle, grossit et devient humide, et, à cause de cette enflure et de sa douleur, elle provoque de la douleur dans le cœur et suscite de la lividité autour de lui. Mais le cœur est encore fort et résiste à cette douleur.

Douleur du cœur Mais lorsque lesdites humeurs sont en excès dans les viscères et la rate de l'homme et provoquent beaucoup de souffrances dans le cœur de l'homme, elles reviennent dans la bile et se mêlent à elle. Et alors la bile qu'elles ont mise en mouvement se met à bouillir et monte vers le cœur avec une vapeur noire et mauvaise et le fatigue par des attaques multiples et brutales. C'est pourquoi ces malades devenus tristes et hargneux prennent peu de nourriture et peu de boisson, si bien qu'ils sont diminués en leur corps et que parfois ils ont peine à subsister dans leur corps. Et ils produisent de nombreuses éructations.

La maison de l'âme Lorsqu'un homme bâtit une maison, il y fait une porte, des fenêtres et une cheminée, de façon à entrer et sortir par la porte pour aller chercher ce qui est nécessaire, de façon à recevoir de la lumière par les fenêtres et de façon que, lorsqu'il allume du feu, la fumée sorte par la cheminée, pour que la maison ne soit pas noircie par la fumée. De la même façon, l'âme qui est installée dans le corps comme dans une maison envoie et reçoit des pensées comme par une porte, **(96)** les regarde comme par des fenêtres et fait passer leurs forces vers le cerveau – de même que lorsqu'on allume du feu, la fumée s'en va vers la cheminée – afin que celui-ci les trie en les examinant. Les pensées sont les causes premières de la science du bien et du mal et les organisatrices de toutes choses et sont appelées pensées. Car les pensées sont les causes premières de la bonté, de la sagesse, de la sottise et des autres faiblesses semblables, de la même façon que les mauvaises pensées sortent du cœur : voilà ce qu'est la porte de la maison de l'âme. Et c'est pourquoi depuis le cœur un chemin s'avance vers les éléments avec lesquels l'homme réalise ce qu'il pense. Et les forces des pensées montent vers le cerveau et le cerveau les rassemble, car le cerveau est le principe humide de tout le corps, de même que la rosée humidifie toutes choses. Et lorsque certaines humeurs mauvaises ou fétides se développent chez l'homme, elles envoient vers le cerveau une vapeur nocive.

La douleur du poumon Le cerveau, une fois touché, envoie cette même vapeur par certaines veines, vers le poumon, et fait ainsi qu'il enfle un peu, qu'il a quelque difficulté à émettre son souffle, et qu'il produit ainsi une odeur mauvaise. Mais ce gonflement du poumon n'est pas bien dangereux car il peut facilement se soigner.

L'asthme Il y a d'autres hommes dont la tête est si forte et si saine que ces vapeurs mauvaises ne peuvent pas blesser leur cerveau, car elles ne peuvent arriver jusqu'à lui. Et parce que ces humeurs ne peuvent pas monter vers le cerveau, elles restent dans le canal de leur gorge, et les conduisent à une maladie, qui fait qu'ils respirent avec difficulté. De fait, quand ces humeurs se trouvent dans la gorge de cet homme, elles emplissent son poumon de

crasse, de sanie, de pourriture, et le blessent, tout comme les yeux d'un homme sont parfois blessés par la douleur de la sanie qui en sort et par les ulcères. De ce fait, le poumon remonte vers la gorge et gêne l'accès de l'haleine, si bien que l'homme a peine à émettre son souffle.

La toux Et parce que la pourriture reste autour du poumon, l'homme produit du flegme abondant et putride ; il peut arriver parfois **(97)** qu'il en soit abattu, parce que cette maladie est parfois dangereuse.

La fétidité de l'haleine dans un ciel nuageux Il y a d'autres hommes qui sont conçus lorsque l'air est nuageux et humide, et, de ce fait, ils ont toujours une haleine fétide et malodorante et une sueur malodorante. Leur haleine fétide et les humeurs mauvaises qui sont en eux vont jusqu'à leur cerveau et le fatiguent en l'affaiblissant, si bien que souvent ces hommes sont amenés à perdre le souvenir d'eux-mêmes. S'ils chassent le flegme de leur cerveau, ils souffrent moins, parce que leur cerveau est ainsi purgé ; mais s'ils ne chassent pas le flegme, ils souffrent beaucoup plus dans leur tête, car leur cerveau n'est pas dégagé des humeurs nocives. Et leur haleine fétide passe dans leur poumon et le fatigue, si bien qu'ils ont parfois une voix rauque. Mais cette douleur n'est pas dangereuse, car elle pourra être rapidement guérie.

Conception et maladies

La conception en pleine lune Certains hommes qui sont conçus quand la lune est pleine et l'atmosphère tempérée, c'est-à-dire ni trop chaude ni trop froide, sont en bonne santé et mangent avec modération, si bien qu'ils prennent indifféremment toute sorte de nourriture. Et, bien qu'ils mangent indifféremment et puissent manger toute sorte de nourriture, ils devraient cependant s'abstenir de certains aliments nocifs, comme fait le chasseur, qui laisse aller les bêtes inutiles et capture celles qui sont utiles.

L'engorgement du foie Si l'un d'eux mange sans mesure et sans discernement toute sorte d'aliments, alors son foie est blessé par les diverses humeurs de ces aliments et s'endurcit, si bien que le suc

salutaire qu'il devrait envoyer comme un onguent dans chaque membre et dans l'ensemble des organes risque d'être souillé par ces humeurs nocives de toute espèce, si bien que la chair, en certaines parties du corps, se transforme en tumeur, que cette même chair se déchire et que parfois même un membre en est tellement blessé que l'homme se met à boiter.

L'irritation des nerfs Cependant ces gens peuvent vivre longtemps avec cette maladie.

La conception et l'engorgement du foie Il y a d'autres **(98)** hommes qui sont conçus quand la lune décroît et que le ciel est agité de divers tourbillons. A cause de cela, ils sont toujours tristes et ont des caractères changeants. A cause de la tristesse qui est en eux, leur foie est malade et il est percé de multiples et minuscules trous, comme un fromage qui a des trous nombreux et très petits. C'est pourquoi ils ne sont pas voraces ni avides de manger et de boire, mais mangent et boivent peu. Et, parce qu'ils mangent et boivent peu, leur foie sera pourri, et pour ainsi dire percé, et il reste faible.

Le récipient du foie. Le foie est chez l'homme une sorte de récipient dans lequel le cœur, le poumon et l'estomac déversent leurs sucs ; et celui-ci les renvoie dans tous les membres, comme un récipient placé sur une fontaine, qui renvoie tout autour l'eau qu'il reçoit de la fontaine. Mais, quand le foie est percé et pourri, comme on vient de le dire, il ne peut retenir les bons sucs qui viennent du cœur, du poumon et de l'estomac ; ces sucs et ces humeurs reviennent au cœur et y provoquent une sorte de débordement. Et si cette maladie empire chez une personne, celle-ci ne peut pas vivre longtemps.

La conception lorsque le soleil est dans le Cancer Il y a d'autres hommes qui sont conçus quand le soleil est dans le Cancer et quand le soleil, dans sa plénitude, tempère correctement la température de l'air : ceux-ci ont un foie sain.

Douleur du cœur Et parce qu'ils ont un foie sain, ils éprouvent parfois une douleur dans le cœur, parce que les humeurs mauvaises,

s'échappant du foie, se réfugient dans la rate et le cœur et les rendent malades, parce qu'elles ne peuvent dominer le foie. Et lorsque l'homme prend des pommes, des poires ou des légumes crus ou d'autres aliments crus, qui n'ont pas été tempérés par le feu ou par quelque autre condiment, ils ne peuvent être facilement digérés dans l'estomac parce qu'ils n'ont pas été tempérés auparavant.

Douleur de la rate. Et ainsi les humeurs mauvaises de ces aliments qui auraient du être tempérées et rejetées par la cuisson ou par quelque condiment, sel ou vinaigre, et n'ont été ni tempérées ni rejetées, montent vers la rate et la font gonfler et souffrir. Car la rate, **(99)** qui est humide et doit être maintenue humide par les humeurs, reçoit les humeurs mauvaises et les bonnes. Lorsque les humeurs mauvaises sont en abondance, elles montent vers la rate, la blessent et la font souffrir.

L'estomac et son engorgement L'estomac est placé dans le corps de l'homme de façon à recevoir et à digérer toutes les nourritures ; il est dur, un peu rugueux à l'intérieur pour pouvoir garder les aliments à digérer, les empêcher de se dissoudre trop vite dans la digestion : tout comme un maçon place les pierres pour qu'elles soutiennent et retiennent le ciment, pour qu'il ne tombe pas et ne s'en aille pas de tous côtés. Mais lorsque, parfois, certaines personnes ont pris des aliments plus que de mesure, crus, mal cuits, à moitié cuits, trop gras et lourds, ou secs et desséchés, alors le cœur, le foie, le poumon et le reste de la chaleur qui est en l'homme ne peuvent apporter à l'estomac assez de chaleur pour que ces aliments soient digérés ; alors, dans l'estomac, ils se coagulent, durcissent et deviennent gluants, si bien qu'ils rendent parfois l'estomac vert, glauque, livide, ou rempli de sanie, et que parfois même ils envoient par tout le corps, comme une sorte de fumier putride, des humeurs mauvaises et des excréments, et que même ils envoient partout dans le corps une fumée mauvaise, semblable à celle que produit un bois vert et humide. Et si certains aliments durcissent en l'homme, c'est le fait de diverses maladies, car s'il y a chez l'homme une ardeur excessive et injuste, elle brûle la nourriture absorbée ; et s'il y a en lui un froid

excessif et sans mesure, la nourriture qu'il avale ne peut être digérée, mais, à cause du froid, elle durcit et se solidifie en lui ; elle y demeure ainsi et c'est ce qui cause sa douleur.

Extension ou rupture du péritoine Il y a des hommes qui ont des chairs molles, qu'elles soient maigres ou grasses, et, en eux, la membrane qui entoure les viscères est grosse et fragile, si bien que, sous l'effet de certaines maladies ou de certains efforts, ou sous l'effet d'une extension du ventre, quand celui-ci est rempli d'aliments, elle se déchire facilement. Toutefois cette membrane est, chez les femmes, à cause des accouchements, plus épaisse et plus solide **(100)** que chez les hommes, et c'est pourquoi elle se déchire plus souvent et plus brutalement chez les hommes que chez les femmes.

Les reins ; pourquoi il y en a deux Les reins sont la forteresse et le réceptacle de la chaleur du corps de l'homme et contiennent la force de l'homme : ce sont des espèces d'hommes en armes qui défendent leur maître. Et s'ils sont deux, c'est pour conserver le feu en eux, mieux et plus solidement. Et ils font cela aussi bien chez l'homme que chez la femme, parce qu'ils sont proches des organes génitaux de l'homme et qu'ils sont reliés à la matrice des femmes. Et ils sont entourés de graisse pour que ni le froid ni les chocs ne les empêchent de garder leurs forces. C'est dans les reins que se trouvent les veines les plus fortes, qui les maintiennent avec force, et par lesquelles est soutenu aussi l'ensemble du corps. Et lorsque quelqu'un souffre de ses reins, cela provient d'une maladie de l'estomac.

L'intestin De la douleur de l'estomac naît la douleur de la poitrine, et de la douleur de la poitrine naît la douleur de l'intestin. En effet, quand l'estomac est rendu malade par des aliments nuisibles et mauvais, si bien que des aliments forts et méchants ne peuvent y être digérés, la douleur, semblable à une espèce de fumée ou de nuage, s'en va de là vers la poitrine, semblable à la fumée âcre produite par du bois vert, et cette fumée de l'estomac s'étend jusqu'à l'intestin comme une noire nuée, et l'intestin reçoit cette fumée, si bien que cette fumée, selon une habitude

permanente, va toujours vers le ventre, de même que la fumée du bois s'engouffre dans la cheminée. Et ainsi chaque maladie et chaque douleur de l'estomac converge très souvent, à cause d'une habitude mauvaise et permanente, vers l'intestin, et fait souffrir l'homme à cet endroit.

Les organes virils La vertu qui se trouve dans les organes génitaux des hommes, c'est-à-dire le vent qui procède de la moelle, est assistée de deux autres forces, qui attestent de l'ardeur qui est en l'homme et qui conservent solidement en elles le feu de l'espèce. Et ces organes sont enveloppés d'une sorte de cuticule de peur qu'ils ne perdent pas la force qui est en eux pour leur permettre d'assurer leur descendance. Si un mâle se trouve manquer de ces deux organes virils, par une déficience ou par suite d'une opération, il n'a aucune viridité virile, ni ce vent viril **(101)** qui, selon sa force, fait pousser une descendance. Et si cette descendance ne peut pousser après que la femme a été labourée ainsi qu'une terre, c'est qu'elle a été privée du vent de ces forces, qui devait la fortifier sur le chemin de la procréation, tout comme une charrue n'est pas capable de creuser la terre si elle n'a pas de soc pour labourer.

Le gonflement des organes génitaux En effet, la puissance virile est grande dans les organes génitaux, mais parfois, sous l'effet d'humeurs mauvaises, de sueurs nocives ou d'excès de plaisir, une sorte d'humidité gênante, un ulcère ou un gonflement se produit dans les organes virils, si bien que ceux-ci enflent et sont atteints de méchants ulcères.

Les troubles de la miction L'homme qui ne peut retenir son urine a l'estomac froid ainsi que la vessie, et c'est pourquoi la boisson ne pourra pas se réchauffer totalement en lui ; et, avant d'être réchauffée en lui, elle s'écoule comme de l'eau tiède : de même que l'eau placée sur le feu, quand elle a commencé à se réchauffer, déborde avant d'être bouillante ; il en va de même chez les enfants, qui ne peuvent retenir leur urine, car leur estomac et leur vessie ne contiennent pas une chaleur parfaite, mais du froid.

La goutte Celui qui a dans son corps des chairs molles et délicates et qui mange souvent des aliments variés et raffinés, est facilement exposé à la goutte. En effet, si quelqu'un mange deux aliments bons et sains, et un troisième mauvais et dangereux, les deux aliments bons et sains dominent ce troisième mauvais et dangereux, si bien qu'il fait moins de mal à l'homme. Mais si quelqu'un mange deux aliments mauvais et dangereux et en même temps un seul bon et sain, les deux aliments mauvais et dangereux dominent ce troisième aliment et lui permettent rarement d'apporter quelque chose à la santé de l'homme. Et il arrive souvent aux hommes qui prennent des aliments de toute espèce d'être facilement malades. Et lorsque ceux qui ont des chairs molles et délicates prennent plus que de mesure des aliments variés et raffinés, les humeurs mauvaises se déversent facilement en eux et s'y développent au point qu'elles ne peuvent y rester sans s'écouler en eux, ici et là, de façon désordonnée ; finalement, elles descendent jusque dans les parties inférieures et commencent à rendre leurs pieds malades. **(102)** Et comme elles n'ont alors plus de porte de sortie, mais qu'elles ne sont pas capables de remonter vers les parties supérieures du corps d'où elles sont venues, elles restent dans ces parties inférieures, tournent en sanie et s'endurcissent ; le malade est alors atteint de la goutte aux jambes et aux pieds, et il en souffre tellement qu'il peut à peine manger. Chez les femmes aussi qui ont des chairs molles et délicates et qui abusent également des aliments raffinés, les humeurs mauvaises, comme il est dit plus haut, se développent ; cependant, elles n'ont pas aussi facilement la goutte et ces humeurs passent facilement par leur purgation menstruelle et ainsi elles sont délivrées de la goutte.

La fistule La fistule est aussi une forme de la goutte. La fistule, en effet, naît d'humeurs mauvaises et superflues, car lorsque des humeurs mauvaises et superflues se trouvent en excédent chez l'homme, elles passent dans une partie quelconque de son corps, ou descendent soit dans ses jambes soit dans ses pieds, et là, sous l'effet de leur excès, elles perforent sa peau et se répandent petit à petit ; et comme elles augmentent sans cesse chez un individu de ce genre, leur écoulement perpétuel ne permet pas à la peau de guérir.

Le cycle féminin et la fécondité

La raison des règles Lorsque le flux du désir pénétra en Eve, toutes ses veines se sont ouvertes en un fleuve de sang. C'est pourquoi toute femme a en elle des tourbillons de sang, si bien que, à l'image de la diminution et de l'augmentation de la lune, elle retient puis répand les gouttes de son sang, et que tous ses membres, qui sont parcourus de veines, s'ouvrent. Car, de même que la lune croît et décroît, de même le sang et les humeurs se purgent chez la femme, à l'époque de ses règles ; sans cela, elle ne pourrait résister, car elle est plus humide que l'homme, et elle tomberait dans de graves maladies. La pudeur constitue chez la vierge un enclos d'intégrité, car elle a évité l'œuvre de l'homme en ignorant cette œuvre, et si le sang menstruel est plus abondant chez la vierge que chez la femme, c'est que la vierge est encore close. Car une fois que la vierge est déflorée, elle a ensuite plus de sanie dans son sang menstruel, car elle est déflorée, qu'elle n'en avait auparavant, quand elle était encore vierge. Et quand une jeune fille est encore vierge, dans son intégrité, ses écoulements menstruels sont comme des gouttes venues de ses veines ; mais une fois qu'elle est déflorée, **(103)** les gouttes coulent comme un petit ruisseau, parce qu'elles ont été provoquées par l'œuvre de l'homme et si elles sont comme un petit ruisseau, c'est que, au cours de cette œuvre, les veines ont été déchirées. En effet, quand l'enclos d'intégrité est rompu chez une vierge, cette rupture provoque un écoulement de sang. En effet, la femme a été formée de telle manière que, par son sang, elle doit capter et retenir la semence de l'homme, et c'est pourquoi elle est faible, froide, et a des humeurs de mauvaise qualité. Et, de ce fait, elle serait toujours malade, si son sang n'était pas purifié lors de ses règles, de même qu'un aliment se purifie dans la marmite quand il rejette son écume.

La corruption d'Eve Toutes les veines de la femme seraient restées intactes et saines, si Eve était toujours restée dans le Paradis : en effet, quand elle a regardé le serpent de manière complice, son regard, par lequel elle avait vu les choses célestes, fut éteint, et

quand elle l'écouta en lui donnant son accord, son ouïe, par laquelle elle avait entendu les choses célestes, fut obstruée ; et, parce qu'elle avait goûté la pomme, l'éclat qui brillait en elle, fut obscurci.

La sève part de la racine de l'arbre et monte ensuite dans toutes les petites branches de l'arbre : il se passe la même chose chez la femme à l'époque de ses règles. Car, à cette époque, les veines des petits ruisseaux de sang qui maintiennent le cerveau et entretiennent la vue et l'ouïe sont poussées à répandre le sang, et les veines qui maintiennent le cou, le dos et les reins attirent à elles les veines du foie, des intestins et du ventre, et chaque veine se déverse en une autre, tout comme la sève de l'arbre fait verdir ses rameaux ; et les veines qui tiennent les reins défont le globe dans lequel sont placés les reins, le contractent et le resserrent, tout comme les serres d'un petit oiseau, quand elles sont privées de leurs veines, se contractent et se resserrent.

Pourquoi les règles De même qu'un vent vigoureux soulève une tempête sur un fleuve, de même, chez la femme, une tempête se soulève dans les humeurs, si bien que ces humeurs se mêlent au sang et sont quelquefois chargées de sang, et que, de cette manière, les femmes sont purgées grâce à ce sang et qu'ainsi se produit un écoulement de sang chez la femme. Et c'est pourquoi, à cette époque, la femme est fatiguée, ses yeux sont malades et tout son corps est affaibli. Cependant, ses yeux ne sont pas obscurcis pour autant, si les flux se sont écoulés au bon moment et avec une juste mesure. **(104)** Mais, avant le commencement de cet écoulement, les organes qui doivent accueillir la semence de l'homme s'ouvrent, si bien qu'alors elles conçoivent plus facilement qu'à une autre époque. De la même façon, lorsque les règles touchent à leur fin et qu'elles sont presque terminées, les femmes conçoivent facilement, parce que leurs organes sont alors encore ouverts ; mais, à une autre époque, elles ne conçoivent pas aussi facilement, car leurs organes sont alors resserrés : tout comme dans un arbre qui, l'été fait monter sa sève pour produire ses fleurs, alors qu'en hiver, il la retire en lui.

La conception Lorsqu'une femme s'unit à un homme, alors la chaleur de son cerveau, qui éprouve en lui le plaisir, annonce d'avance le goût de ce plaisir dans leur union et l'émission de la semence. Et une fois que la semence est arrivée à sa place, la très forte chaleur du cerveau l'attire à elle et la conserve ; bientôt alors les reins de la femme se contractent, et tous les organes qui sont faits pour s'ouvrir à l'époque de ses règles se referment, de la même manière qu'un homme puissant retient quelque chose dans sa main. Ensuite le sang menstruel se mêle à cette semence, et en fait du sang et de la chair. Et une fois que la chair s'est formée, ce même sang lui prépare un petit réceptacle, de la même façon qu'un ver qui se prépare une maison. Et il organise ce réceptacle de jour en jour, jusqu'à ce qu'un homme y soit formé et que ce même homme y reçoive le souffle de la vie ; et ensuite il grossit en même temps que l'homme, et il se trouve si fermement installé qu'il ne peut bouger de sa place jusqu'à ce que l'homme sorte de là.

Eve La mère originelle de l'espèce humaine avait été faite à la ressemblance de l'éther, car, de même que l'éther contient en lui des astres sans souillure, de même, sans souillure ni corruption, elle contenait en elle l'espèce humaine, dès qu'il lui a été dit : *Croissez et multipliez-vous*. Et elle le fit au prix d'une grande douleur.

La conception Car la femme est maintenant semblable à une terre labourée par la charrue et elle reçoit la semence de son époux, l'enveloppe de son sang et la réchauffe de sa chaleur, et cette semence se développe jusqu'à ce que l'esprit de vie soit envoyé en elle et que vienne le temps où, ayant atteint sa maturité, cette semence sort de la femme.

(105) *L'accouchement* Lorsque l'enfant doit sortir de la femme, alors une si grande terreur et une si grande frayeur s'abattent sur elle que, sous l'effet de cette terreur, la femme est toute tremblante et que ses veines se gonflent abondamment de sang, et que tous les muscles de ses membres sont blessés et qu'ils se dissolvent dans les larmes et les gémissements, selon qu'il a été dit : *Tu enfanteras dans la douleur* ; et cela dans une douleur d'une espèce telle qu'elle ne disparaîtra qu'à la fin des temps.

Toutes les femmes, donc, ont un sang beaucoup plus mêlé de sanie que les hommes, parce qu'elles sont ouvertes comme une pièce de bois sur laquelle on a mis des cordes pour jouer de la cithare, et parce qu'elles sont béantes et ouvertes au vent, si bien que les éléments sont en elles beaucoup plus violents que chez les hommes, et que les humeurs sont plus abondantes chez elles que chez les hommes.

La fécondité Le flot de l'époque menstruelle, chez la femme, c'est son aptitude à donner sève et fleurs, qui s'épanouit dans sa descendance, car, de même qu'un arbre donne des frondaisons sous l'effet de sa sève, verdit et donne des fruits, de même la femme, grâce à la viridité des flux de son sang menstruel, donne frondaisons et fleurs dans le fruit de son ventre. Mais de même qu'un arbre qui manque de sève est appelé bois stérile, de même la femme qui, dans son âge adulte, n'a pas en elle la viridité de son épanouissement, est appelée stérile. Ainsi, un arbre jeune a une certaine viridité mais manque encore de la fleur féconde et quand il a atteint le plein développement de ses branches, il produit, dans sa viridité, fleurs et fruits, et finalement, à partir du moment où elle est sortie de ses racines, sa sève se rétracte si bien que le bois devient tantôt dur, tantôt cassant et pourri : il en ira de même pour la femme. La jeune fille, en allant vers l'âge mûr, est pleine de sève, mais elle manque du sang de l'épanouissement ; dans son âge mûr, lorsque ses membres ont trouvé leur vigueur, la viridité de son sang conduit sa fécondité à produire une descendance. Une fois atteint un âge pleinement achevé, son sang diminue, tant et si bien que la viridité de la fécondité de son sang disparaît, que sa chair se rétracte et sera plus dure et plus raide, mais aussi plus faible qu'elle ne l'était auparavant. Quant aux très jeunes filles, elles ne répandent pas de flux de sang menstruel **(106)** et elles ne conçoivent pas de descendance, parce que leurs organes ne sont pas encore parfaits ; de fait, il n'y a pas de perfection lorsque seules les fondations d'une maison ont été mises en place et que le mur n'a pas été achevé. Mais lorsqu'elle atteindra sa douzième année, alors ses membres commenceront à prendre force jusqu'à sa quinzième année, de même qu'un mur

trouve sa perfection lorsqu'on le place sur ses fondations. De la quinzième jusqu'à la vingtième année, l'ensemble de ses membres trouve alors son achèvement, à la ressemblance d'une maison que l'on a fini de construire avec la charpente et le toit, et dans laquelle alors on met en place toutes les choses utiles. Et la femme ainsi achevée dans ses veines et dans l'ensemble de ses membres peut recevoir, retenir et réchauffer la semence de l'homme ; et si une femme conçoit avant la vingtième année de son âge, cela vient d'une excessive chaleur de sa nature et de celle de son mari, ou de la générosité de leurs étreintes ; toutefois, elle met au monde un bébé faible et souffrant de quelque maladie.

L'arrêt du flux menstruel A partir de sa cinquantième ou parfois de sa soixantième année, la femme souffre de trouble dans ses organes internes et elle grossit, si bien que le flux de son sang menstruel revient dans sa maison, c'est-à-dire dans ses membres : il en va comme pour un champ qui, après avoir subi beaucoup de travaux, ne peut plus recevoir de semences de fruits de la terre ou de blé, ni en produire ni en faire mûrir, à l'exception de fleurs ou de quelques bonnes herbes. Et il en sera ainsi chez la femme jusqu'à sa quatre-vingtième année, à partir de laquelle elle est ensuite privée de toutes ses forces. En effet, à partir de la cinquantième année, ou de la soixantième année chez certaines femmes, le flux menstruel s'arrête et la matrice commence à se replier et à se contracter, si bien que les femmes ne peuvent plus concevoir ; parfois cependant il arrive que, du fait d'une sorte d'excès de vigueur, une femme conçoive encore une fois, avant sa quatre-vingtième année, un bébé dans lequel pourtant il peut y avoir quelque défaut, comme cela se produit souvent chez celles qui conçoivent et engendrent quand elles ont moins de vingt ans et qu'elles sont encore toutes jeunes filles dans la faiblesse de cet âge. A partir de la quatre-vingtième année, la femme voit ses forces décliner, comme le jour qui tend vers son coucher.

(107) *La rétention du flux menstruel* Chez certaines très jeunes femmes, assez souvent, à cause d'un quelconque chagrin, les gouttes du sang menstruel bloquent complètement le sang qui s'écoule parce que les veines qui apportent le sang à cet épanchement menstruel sont resserrées par leurs soupirs et se dessèchent. Car, de même qu'un arbre, en été, fleurit et se couvre de verdure sous l'effet du soleil, de même les flots menstruels s'écoulent sous l'effet de la joie ; et, de même qu'un vent froid, le gel et l'hiver dessèchent les feuilles et les branches des arbres, de même les flux de sang qui devraient s'écouler de la femme se dessèchent souvent sous l'effet de la tristesse. Et, du fait que, parfois, chez certaines femmes, à cause des débordements des maladies, les humeurs qui sont en elles se développent de manière excessive et se répandent en causant diverses espèces de maux, elles resserrent en elles les veines qui transportent les petits ruisseaux de sang, si bien que leur flux menstruel s'arrête, car les tempêtes des humeurs produisent un froid anormal et une variation de la chaleur, si bien que leur sang parfois se refroidit, parfois se met à bouillir, et alors il circule en elles, ici et là, de façon différente ; et alors les veines qui, le moment venu, devaient faire couler le flot de sang, se trouvent resserrées à cause de la chaleur qui se trouve en elles et ne laissent plus rien couler. Et il y a d'autres femmes qui ont la chair malade et épaisse et qui grossissent plus sous l'effet de sa faiblesse et de sa décomposition que sous l'effet de sa viridité. Et cette chair se développe plus que les veines et les écrase : elles sont alors si fortement écrasées que l'écoulement du sang y est arrêté et qu'elles ne peuvent le faire couler au bon moment ; les ouvertures de ces veines sont si écrasées et si refermées qu'elles ne peuvent laisser passer les flux de sang. Et alors la matrice de ces femmes s'engraisse, elle est si fortement resserrée que le réceptacle ne peut plus faire couler ce qu'il contient. Et le sang ainsi comprimé ne peut plus s'écouler au bon moment.

Le crâne Le crâne des femmes, dans leur tête, est fissuré, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de chemin dans lequel les veines s'ouvrent lorsqu'elles conduisent au dehors les flux menstruels. A ce moment-là, le crâne s'entr'ouvre et ouvre un chemin aux règles pour que la purification des règles soit menée à bien chez les femmes. Mais une fois que (108) cette purification est achevée, le crâne se referme et maintient les veines pour qu'elles ne fassent

plus sortir de sang, tout comme un barrage de pierre et de bois retient un fleuve pour qu'il ne se répande pas partout.

Cependant, parfois, certaines femmes souffrent de diverses fièvres et de douleurs de l'estomac, du ventre et des reins, et ces douleurs font obstacle au crâne, qu'elles empêchent de se fermer le moment venu, de même que certaines tempêtes franchissent en les inondant les lieux barrés ; et ainsi les flux de sang, chez cette femme, s'écoulent de façon désordonnée, quand ce n'est pas le moment. Et alors la femme qui endure cette douleur est semblable à un homme qui a été blessé par l'épée et qui, dès lors, se garde avec précaution pour n'être pas blessé davantage, si bien qu'il faut même prendre des précautions pour lui donner des soins.

Conception et enfantement. Les femmes qui ont des humeurs malades, accompagnées de douleurs qui sont pour elles l'équivalent de la goutte, enfantent au prix de grandes douleurs, car, lorsque les portes qui enferment l'enfant sont closes, les humeurs soulèvent des tempêtes, si bien que les lieux de passage pour sa sortie sont bloqués par un gonflement ou une ulcération ; de même que parfois des flots abondants et qui se précipitent brusquement empêchent un ruisseau de suivre son cours, si bien que ce ruisseau ne peut s'écouler selon son cours normal et qu'on ne peut même plus repérer l'endroit où passe son cours normal. Et cette obstruction gêne le passage de l'enfant jusqu'à ce que, par la grâce de Dieu, le souffle de vie qu'est l'âme se précipite au dehors en même temps que le corps, que l'enfant soit vivant ou mort. Et si la femme a une abondance de chair grasse, le chemin de l'enfant, à cause de l'embonpoint de la mère, se trouve enflé et obstrué, si bien que la parturiente souffre beaucoup jusqu'à ce que, par la grâce de Dieu, le souffle de vie qui est en l'enfant se précipite au dehors avec le corps.

Mais si la femme est dans une juste moyenne, c'est-à-dire si elle n'est ni trop grasse, ni trop maigre, ni malade, alors le chemin de l'enfant n'est pas obstrué en elle par une tempête anormale : la mère et l'enfant endureront le travail depuis le commencement, et leur travail se passe dans une juste tranquillité. Quant aux femmes qui ne sont ni grasses ni malades, même si elles sont maigres, le

chemin de l'enfant n'est pas obstrué en elles. Et elles supporteront le travail qui a commencé en elles. **(109)** Mais un grand nombre de bébés sont étouffés à cause de l'agitation des humeurs et à cause de l'embonpoint de la mère, si bien qu'ils meurent car, comme il a été dit, le chemin direct leur est barré.

Il est dangereux de donner des médicaments à une femme au moment où elle est en travail, car elle souffre soit d'humeurs superflues, soit de l'embonpoint, soit de quelque autre maladie : c'est pourquoi il ne faut pas lui donner de médicaments au moment de la sortie de l'enfant, pour ne pas mettre en péril la vie de cet enfant ; en effet, de même qu'un homme étoufferait si on le plaçait sous la terre, de même l'enfant serait suffoqué par les forces et le parfum des aromates et des herbes si on lui en appliquait au moment de sa sortie.

Encore sur la conception Lorsque la femme a accueilli la semence de l'homme, l'arrivée de cette semence produit un effet si fort qu'elle attire à elle tout le sang menstruel de la femme, comme un suçoir ou une ventouse qu'un barbier place sur la chair de l'homme attire en elle beaucoup de sang et de sanie. Et cette semence, chez la femme, se trouve d'abord sous forme de lait, puis sous forme de caillé et ensuite de chair, de même que le caillé fait suite au lait et le fromage au caillé. Et ainsi l'enfant baigne dans ce sang menstruel et s'en nourrit jusqu'à l'accouchement.

Encore sur l'accouchement Quand vient le moment de l'accouchement, l'enfant sort dans un flot de sang, tout comme les eaux d'une inondation emportent dans leur course des pierres et des arbres. Mais la sanie et la souillure du sang menstruel demeurent encore chez la femme, car elles ne peuvent en être évacuées aussi rapidement : c'est plus tard et petit à petit qu'avec le temps elles sont évacuées. La purification de la femme qui est de nature sèche et qui n'a pas en elle beaucoup d'humeurs s'achève assez peu de temps après l'accouchement ; mais celle de la femme qui est de nature humide et qui a en elle beaucoup d'humeurs se prolonge beaucoup plus longtemps que celle de la femme qui est de nature sèche et qui n'a pas beaucoup d'humeurs en elle.

La fragilité du nourrisson Si les enfants ne marchent pas immédiatement après leur naissance, c'est parce que l'homme est conçu à partir d'une toute petite semence et parce que sa chair et ses os sont (110) d'une grande fragilité pendant qu'il est encore bébé, et que la force de l'homme n'est grande que quand il se redresse complètement pour marcher ; ce n'est pas ce que font les autres animaux qui, aussitôt nés, se déplacent sur leurs propres pattes : et cela parce qu'ils sont penchés vers le sol, de même qu'un petit enfant rampe sur ses mains et ses jambes avant de pouvoir se redresser pour marcher. Cependant, même si les animaux qui viennent de naître se dressent sur leurs pattes, ils ne peuvent toutefois pas s'asseoir de la même façon qu'un enfant s'assied alors qu'il n'est pas encore capable de se dresser sur ses jambes. Et c'est parce qu'ils ont de la force dans les jambes et les pieds que les animaux marchent aussitôt qu'ils sont nés. Mais l'homme, qui tire surtout sa force de son nombril, et qui est faible des bras et des jambes pendant son enfance, ne peut pas marcher pendant cette époque de sa vie.

L'homme ne nage pas Parce que l'homme a le corps lourd, travaille avec ses mains, marche sur ses pieds et se tient droit, et parce que, en outre, il n'est ni de nature aérienne, ni de nature aqueuse, sa nature ne le porte pas à nager, mais parfois il apprend par lui-même à le faire. Les animaux, en revanche, ont de la force dans les jambes, se tiennent tournés vers le sol et sont portés sur leurs jambes comme par le vent : c'est pourquoi certains d'entre eux peuvent nager, car, de même qu'ils marchent penchés vers la terre, de même ils nagent penchés sur l'eau, ce que l'homme ne fait pas, car il marche dressé, debout, alors qu'il lui faut se pencher et s'incliner en avant pour nager.

Les seins Autour du nombril de la femme, c'est-à-dire plus haut et plus bas que le nombril, certaines petites veines s'entremêlent, dont certaines vont jusqu'aux seins, certaines descendent jusqu'à la matrice : celles-ci s'emplissent du suc des aliments et des boissons et s'en nourrissent, et celles qui vont vers les seins plus que celles qui vont vers la matrice. Lorsque la femme est encore jeune fille, ses seins se développent jusqu'à ce que les petites veines qui vont jusqu'à la matrice donnent naissance au flux menstruel ; alors ils arrêtent leur développement, à cela près que par la suite il arrive parfois qu'ils se remplissent comme des éponges.

(111) *La conception et le lait* Ce que la femme a conçu attire à soi le flux menstruel, si bien que les écoulements qui, auparavant, sortaient de la femme, vont alors à ce qu'elle a conçu. Lorsque cet être a commencé à prendre forme dans de la chair et des os, si bien qu'il reçoit le mouvement donné par le souffle vital, les petits vaisseaux qui montent vers les seins s'ouvrent sous l'effet du mouvement vital de ce qui est conçu et de la vertu des éléments ; puis, à partir du suc des aliments et des boissons dont se nourrit le corps de la femme, ils apportent du lait aux seins. Et ce lait a une certaine blancheur, car lorsque les aliments et les boissons sont absorbés, ils se partagent, chez la femme enceinte, en deux parties, de sorte qu'une partie apporte des éléments à la matrice et que l'autre en apporte au lait qui est dans les seins. Et le sang existe sous deux formes naturelles : il est rouge quand il est au repos et il produit des éléments blancs lorsqu'il est mis en mouvement dans l'union de l'homme et de la femme. Car le lait reçoit sa blancheur de l'aliment qu'est le blé et des autres aliments cuits, puisque le blé contient de la blanche farine, et que les aliments, quand on les fait cuire, produisent une écume blanche : c'est ainsi que les aliments et les boissons que prend la femme enceinte font monter une sorte d'écume blanche jusqu'à ses seins. Une fois que l'enfant est né et que la femme a été purifiée, les petites veines qui descendent jusqu'à la matrice se contractent et arrêtent les règles jusqu'à ce que les veines qui montent vers les seins se soient ouvertes pour le lait. Si le lait est en abondance dans les seins, c'est que, lorsque l'enfant tète, il attire le lait, en tétant, vers les seins, et, en tétant, il maintient ouvert en permanence le chemin de ces veines vers les seins.

Les règles Une fois que l'enfant a cessé de téter, le lait manque et disparaît chez la femme, et les veines qui vont vers la matrice s'ouvrent à nouveau et font couler leurs flots selon leur rythme. Si une femme conçoit pendant le temps où elle allaite son bébé, elle peut allaiter sans danger pour le bébé jusqu'au moment où ce

qu'elle a conçu aura reçu en elle sa forme de chair et d'os ; et il faut alors qu'elle cesse d'allaiter, car la force et la vigueur du lait descendent vers ce qu'elle a conçu en passant par les règles, si bien que le lait qui vient des seins de cette femme produit ensuite plus de sanie que de santé.

Alimentation et digestion

La digestion Lorsque l'homme mange, les petites veines qui perçoivent le goût le répartissent dans le corps et les veines intérieures, c'est-à-dire celles du foie, du cœur et du poumon, reçoivent de l'estomac le suc de ces aliments et le transportent dans tout le corps : ainsi, le sang se développe en l'homme, et le corps est nourri, de même que le feu est excité par le soufflet et de même que, sous l'effet du vent et de la rosée, la graine verdit et se développe. Car, de même que le soufflet excite le feu et que le vent et la rosée font pousser les grains, de même le suc des aliments et des boissons fait que le sang, la lymphe et la chair de l'homme se développent et augmentent. Mais, de même que le soufflet n'est pas le feu, et que le vent et la rosée ne sont pas les graines, de même le suc des aliments n'est pas le sang, et le suc des boissons n'est pas la lymphe, mais le suc des aliments prend la couleur du sang et se trouve en lui, et le suc des boissons prend la couleur de la sanie et demeure en elle, et ils font lever le sang en lymphe, tout comme le levain le fait pour la masse de la farine, c'est-à-dire la pâte ; et ils demeurent là, trouvent leur force en eux, et ils disparaissent et s'évanouissent en eux et avec eux.

L'évacuation des déchets La partie des aliments et des boissons qui a été décomposée descend dans les parties inférieures de l'homme et se transforme en pourriture ; une fois putréfié, tout cela est évacué par l'homme, de même que, lorsqu'on a placé des grappes de raisin sur un pressoir, le vin est recueilli dans les tonneaux, tandis que ce qui reste, c'est-à-dire les grappes, est rejeté.

Le sang Lorsque l'homme boit, la partie la plus subtile du suc qui est dans la boisson augmente la lymphe du sang, et ce qui a été décomposé descend dans les parties inférieures, et, après avoir

été recuit, sort de l'homme, de même que le vin reste au-dessus dans le tonneau tandis que la lie tombe au fond. Car le sang s'enrichit grâce au suc des aliments et la lymphe du sang grâce à la boisson, et il ne peut y avoir de sang sans lymphe, de même qu'il n'y a pas chez l'homme de nourriture sans boisson : car si le sang n'avait pas de lymphe, il serait dur et ne pourrait pas couler comme un liquide ; de même aussi, si l'homme ne mangeait ni ne buvait, il se dessécherait complètement et ne pourrait vivre. C'est pourquoi l'homme qui mange des nourritures mauvaises et trop abondantes entretient un sang qui est mauvais, et celui qui prend des boissons mauvaises et trop abondantes **(113)** augmente en lui une lymphe mauvaise, car les sucs mauvais des aliments et des boissons se coagulent dans le sang et la lymphe.

La nourriture Lorsque l'homme mange et boit, la force de raison vitale qui est en lui conduit le goût et le suc subtil des aliments et leur odeur vers son cerveau, et réchauffe ses veines en les remplissant. Le reste des aliments et des boissons qui parvient dans l'estomac réchauffe le cœur, le foie et le poumon ; leur goût, leur suc subtil et leur odeur passent dans les petites veines des organes, si bien qu'ils en sont remplis, réchauffés et nourris : tout comme un boyau aride et sec que l'on met dans l'eau et qui se ramollit, se gonfle et se remplit. Ainsi, lorsqu'un homme mange et boit, ses veines se remplissent et se réchauffent sous l'effet du suc des aliments et des boissons, du fait que ce suc réchauffe dans les veines le sang et la lymphe, et que le sang des veines qui est dans la chair attire à lui la rougeur du suc.

La faim Une fois que l'ensemble des aliments est devenu pourriture et se dessèche, les veines sont privées de leur suc, le sang perd sa rougeur et devient aqueux. Alors les veines désirent être remplies et le sang désire la rougeur de la chair. Voilà ce qu'est la faim qu'éprouve l'homme.

La soif Quand l'homme mange, il se donne du mal en mangeant, comme une meule quand elle moud ; sous l'effet de cet effort, l'homme se réchauffe, se dessèche, et ainsi il commence à se dessécher à l'intérieur, ce qui constitue la soif. Il faut alors qu'il

boive modérément, puis qu'il mange à nouveau ; et lorsque, du fait qu'il mange, il recommence à se réchauffer et à se dessécher, il recommence à avoir soif : qu'il boive à nouveau et qu'il fasse ainsi chaque fois qu'il mange : en effet, si un homme, sous l'effet de la nourriture, c'est-à-dire chaque fois qu'il mange, ne buvait pas, il serait alourdi en son corps et son esprit, il n'élaborerait pas le bon suc du sang, et il ne pourrait avoir une bonne digestion. Si, quand il a mangé, il boit plus que de mesure, il provoque une dangereuse abondance de tempêtes dans les humeurs de son corps, si bien que les bonnes humeurs se dispersent en lui. Et parfois, pendant que les aliments se transforment en pourriture et en matière sèche et à cause de l'échauffement ainsi produit, les veines et le sang recherchent de l'humidité, et voilà ce qu'est la soif ; alors l'homme doit boire modérément et humidifier ce qu'il y a de sec en lui, sinon il risque de provoquer fatigue et alourdissement de l'esprit (114) et du corps. Et l'homme qui a en lui une vie vivante et qui la nourrit par des aliments de toutes sorte souffre, pendant qu'il mange, d'un plus grand manque de boisson que les animaux qui se nourrissent de fourrage et de grain.

Le sommeil L'homme ne doit pas dormir après un repas avant que le goût, le suc et l'odeur des aliments ne parviennent à leur place. Après le repas, il lui faut se retenir de dormir pendant un petit moment de peur que, s'il s'endormait immédiatement après le repas, son endormissement ne conduise le goût, le suc et l'odeur des aliments en des lieux inadaptés, et ne disperse çà et là dans les veines une sorte de poussière. Mais si l'homme a pu se retenir pendant un bref moment puis s'abandonne au sommeil pendant un petit moment, grâce à cela sa chair et son sang se développent et sa santé s'améliore.

La soif nocturne. Il arrive souvent que l'homme, le jour ou la nuit, quand il s'éveille, éprouve de la soif, sous l'effet de la chaleur et du dessèchement. Qu'il se garde bien de boire immédiatement pendant que le sommeil est encore en lui, car il amènerait en lui des maladies et soulèverait son sang et ses humeurs en de capricieuses tempêtes. Mais une fois qu'il sera réveillé, qu'il s'abstienne de boire

pendant un petit moment, même s'il a bien soif, jusqu'à ce que le sommeil l'ait complètement quitté.

La boisson Et alors, qu'il soit en bonne santé ou malade, celui qui ressent la soif après s'être endormi boira du vin ou de la cervoise, mais pas de l'eau, parce que l'eau, dans ce cas, blesserait son sang et ses humeurs plus qu'elle ne leur ferait de bien.

La paralysie L'homme qui est atteint de la goutte qui paralyse a en lui des humeurs détériorées, comme le sont les eaux des flots qui sont agités. Et si cet homme ne peut se modérer dans sa conduite et son comportement, il faut que, pour cette raison, il boive du vin quand il est à jeun, ou, s'il ne peut se procurer du vin, qu'il boive, à jeun, de la bière d'orge ou de seigle, ou, s'il ne peut s'en procurer, qu'il fasse cuire de l'eau avec du pain, qu'il filtre dans un linge et boive cette eau, tiède : qu'il le fasse tous les jours, et les flots des tempêtes et de la goutte s'apaisent en lui. Et si ce même homme éprouve des défaillances, qu'il boive modérément, (115) à jeun, comme il est dit plus haut ; mais, s'il est en bonne forme, il boira en quantité suffisante, à jeun, du vin, de la cervoise ou de l'eau bouillie avec du pain, et la goutte s'apaisera en lui.

La fièvre

La fièvre quotidienne Celui qui souffre de fièvres quotidiennes, qui naissent d'aliments inadaptés, ne boira rien à jeun, parce qu'il est desséché à l'intérieur : en effet, s'il buvait à jeun, cette boisson traverserait son corps et le rendrait plus malade que bien portant ; mais qu'il commence par manger afin que ses veines soient d'abord réchauffées en recevant le suc des aliments ; qu'il boive du vin dans ces conditions, et cela ne lui fera pas de mal. S'il n'a pas de vin, qu'il boive de la cervoise, et si celle-ci fait défaut, qu'il prenne de l'hydromel ou, s'il n'en a pas, qu'il fasse bouillir de l'eau, la laisse refroidir et qu'il la boive ainsi.

La fièvre tierce et la fièvre quarte Celui qui a une fièvre tierce ou quarte ne boira rien à jeun, sauf en cas de grande nécessité, s'il est saisi par une soif très intense ; et que, dans ce cas, il boive un

peu d'eau froide, à jeun. Mais qu'il boive du vin au cours des repas, et c'est beaucoup plus sain pour lui que de boire de l'eau ; s'il n'a pas de vin, qu'il boive de la cervoise, fabriquée avec de l'orge, ou, s'il n'en a pas, qu'il prenne de l'hydromel ou, s'il n'en a pas, de l'eau bouillie et refroidie. Et que nul ne boive à jeun, à moins d'être forcé par la maladie à boire à jeun ; dans ce cas, il est meilleur pour la santé de boire du vin plutôt que de l'eau. Et si quelqu'un boit du vin, à jeun, sans nécessité, cela le rend encore plus avide de nourritures et de boissons, prive son esprit d'intelligence et de sagesse.

L'alimentation

L'alimentation et la nourriture Quand une personne est à jeun, qu'elle mange d'abord de la nourriture faite de fruits de la terre et de farine, parce que c'est une nourriture sèche, et qu'elle donne à l'homme une bonne santé ; et qu'elle mange dans un premier temps de la nourriture chaude afin de réchauffer son estomac et non pas de la nourriture froide, car si elle mange d'abord de la nourriture froide, elle rend son estomac si froid que, par la suite, elle ne peut qu'à grand peine le réchauffer par des aliments chauds. Et si ensuite elle mange de la nourriture froide, la chaleur qui a traversé son estomac domine, grâce à la nourriture, le froid qui s'y est installé. **(116)** Et elle doit éviter les fruits et les légumes et tout ce qui, dans les herbes, contient des sucs et de l'humidité, car cela introduirait dans ses humeurs de la pourriture, de la sanie, et de l'agitation ; mais plus tard, une fois qu'elle a pris un peu de nourriture, elle peut en manger, et, dans ce cas, ils lui apportent plus de santé que de maladie.

Le déjeuner Pour un homme en bonne santé, il est bon et sain, pour une bonne digestion, qu'il se prive de nourriture, jusqu'au milieu presque de la journée, et à peu près au milieu de la journée. Mais pour un homme faible et malade, et de santé débile, il est bon et sain de déjeuner le matin, afin qu'il trouve dans les aliments les forces qu'il n'a pas en lui-même. A l'approche de la nuit aussi, l'homme peut, s'il le veut, manger des aliments et boire des boissons, comme ceux qu'il a pris pendant le jour ; il faut dans ce cas

les prendre suffisamment avant la nuit, afin de pouvoir faire une petite promenade avant d'aller dormir.

Diverses espèces de boissons Si l'on boit du vin recherché et fort, il crée de façon intempestive de l'agitation dans les veines et dans le sang de l'homme, et il en attire en lui les humeurs et l'humidité, comme le font les boissons purgatives ; et, ainsi, il provoque parfois, de façon dangereuse, une émission prématurée d'urine. Toutefois, le vin Hunonique ne produit pas cet effet, parce qu'il n'a pas en lui assez de vigueur pour pouvoir mettre en mouvement de façon exagérée les humeurs de l'homme. On doit donc diminuer la force d'un vin puissant en lui ajoutant du pain ou de l'eau, car s'il n'est pas adouci de cette manière, il n'est bon d'en boire ni pour le bien portant ni pour le malade. Cependant, si on n'accepte pas d'y verser de l'eau ou d'y tremper du pain et de le boire ainsi, il est plus agréable à boire mais il n'est pas aussi sain. Le vin, par nature, a un certain caractère aqueux, car il est nourri de rosée et de pluie. C'est ainsi qu'il se produit que l'homme qui boit du vin, même s'il en boit beaucoup, et pas d'eau, a cependant des humeurs aqueuses dans son sang.

Encore à propos du sang En effet, le sang serait dur et sec et ne coulerait pas, de même que la moelle ne coule pas, s'il n'avait pas en lui le liquide de l'eau ; **(117)** et si le sang n'était pas humide, la chair ne pourrait se maintenir, mais elle serait comme la terre.

La différence des nourritures en hiver. L'homme qui, en plein froid rigoureux de l'hiver, quand il est lui-même froid à l'intérieur, mange des aliments très chauds, attire facilement la mélancolie et en fait naître en lui. Celui qui mange des aliments froids quand il est lui-même froid à l'intérieur fait naître la fièvre en lui. Celui qui, en plein froid rigoureux de l'hiver, mange des aliments tièdes (c'est-à-dire ni trop chauds ni trop froids) quand il est lui-même froid, n'en tire qu'un profit modique, parce qu'ils ne lui apportent pas un sang de qualité. Quant à celui qui, par temps froid, mange, en un lieu bien chaud, des aliments tempérés, qui ne sont ni trop chauds ni trop froids, il n'est pas rendu malade par ces aliments, mais la chaleur qu'il a déjà en lui provoque un affaiblissement.

L'atténuation du froid L'homme qui veut manger dans le froid de l'hiver doit s'aménager un endroit qui ne soit ni trop chaud ni trop froid, et manger des aliments qui ne soient ni trop chauds ni trop froids, mais tempérés. Et ainsi, il conservera leur valeur à ces aliments. Et même s'il s'est chaudement vêtu, qu'il ne s'assoie pas pour manger dans un endroit froid, car s'il attire en lui de l'air froid en mangeant, celui-ci le rend malade. Et la chaleur qui monte de la braise vers le dos de l'homme lui donne plus de force que la chaleur du feu qui s'offre à son visage.

Le mauvais temps de l'été et la variété des aliments. Celui qui, en été, lorsqu'il est très chaud à l'intérieur de lui-même, mange des aliments très chauds, fait facilement monter en lui la goutte ; mais si, lorsqu'en été il est très chaud au-dedans de lui-même, il mange des aliments très froids, il fait naître du flegme en lui. De ce fait, l'homme doit prendre en été des aliments tempérés, entre le froid et le chaud, et ceux-ci lui assurent un sang et une chair de qualité. Et en été, lorsque l'homme est très chaud à l'intérieur de lui-même, s'il mange beaucoup, son sang s'échauffe sous l'effet de cette alimentation abondante, ses humeurs deviennent de mauvaise qualité, et les chairs de son corps se gonflent et augmentent démesurément, **(118)** car la chaleur de l'air est alors excessive. Car si, alors, il mange modérément, cela ne lui apporte pas de faiblesse mais entretient sa bonne santé. En hiver, quand l'homme est bien froid à l'intérieur, s'il mange beaucoup, cela lui apporte de la vigueur et le fait grossir. Cependant, en toute saison, il faut prendre garde à ne pas manger des aliments bouillants ou encore fumants sous l'effet de leur vapeur ; après qu'ils ont été cuits, il faut attendre jusqu'à ce que l'ébullition et la fumée de la vapeur s'en aillent, car s'il les avalait bouillants et fumants, ils gonfleraient son ventre et feraient facilement naître de la lèpre en lui. Lorsque l'homme endure un lourd chagrin, il faut qu'il mange en quantité suffisante des aliments qui lui conviennent, afin qu'il soit réconforté par les aliments, pendant que le chagrin l'accable. Et lorsqu'il éprouve une grande joie, qu'il mange modérément, parce que son sang est alors répandu dans une sorte de vagabondage : et alors, s'il mangeait beaucoup, les

humeurs qui sont dans son sang tourneraient en tempête de fièvres. Et qu'en hiver l'homme ne boive pas trop, car l'air, à cette saison, ajoute de l'humidité à ses humeurs ; et si, alors, il boit trop, les humeurs qui sont en lui l'abattent et il se rend malade lui-même. Qu'en hiver il boive du vin et de la cervoise et qu'il évite l'eau, s'il le peut, car, à cette époque, les eaux ne sont pas saines à cause de l'humidité de la terre. En été, il doit boire plus qu'en hiver et en fonction de la nature et de la qualité des aliments qu'il prend alors, parce que les humeurs sont alors desséchées ; et l'eau qui est bue alors le blesse moins qu'en hiver, à cause de la sécheresse de la terre. Et en été, quand l'homme est bien chaud à l'intérieur, et s'il est également en bonne santé, qu'il boive modérément de l'eau tiède, puis qu'il se promène un peu çà et là pour la réchauffer en lui. Et cela sera plus utile pour sa santé que de boire du vin. Mais s'il est en mauvaise santé et si c'est l'été, qu'il boive du vin coupé d'eau, ou de la cervoise, car cela le réconfortera plus que de boire de l'eau. Cependant, en toute saison, hiver ou été, que l'on prenne garde à ne pas boire plus que de mesure ; en effet, une pluie excessive abîme la terre en l'inondant : de la même façon, celui qui boit outre mesure conduit son corps vers une multiplicité d'humeurs inutiles. **(119)** Et que l'homme ne prenne pas de boisson plus que de mesure, car si, en s'abstenant de boisson, il se dessèche, il introduit en lui lourdeur du corps et de l'esprit. Et les aliments qu'il mange ne peuvent lui apporter ni une bonne digestion ni la santé à l'intérieur de son corps, de même que la terre devient lourde, dure et sèche et ne produit pas de bons fruits si elle est privée de l'humidité de la pluie. Et quand le ventre de l'homme est rempli d'aliments et de boissons, il est nécessaire qu'il connaisse le soulagement de la digestion.

La saignée

La saignée Quand les veines de l'homme sont remplies de sang, il faut les purger de leurs glaires nuisible et de l'humeur causée par la digestion, en pratiquant une incision. Lorsque la veine de l'homme est incisée, son sang est frappé d'une sorte de terreur

subite, et ce qui sort en premier lieu, c'est du sang, puis la pourriture et la digestion du sang sortent ensemble, et c'est pourquoi ce qui sort alors a des couleurs variées, car c'est un mélange de sérum et de sang. Puis, une fois que de la lymphe est sortie en même temps que le sang, c'est du sang pur qui s'écoule et alors il faut mettre fin à la saignée. Celui qui fait diminuer le sang dans ses veines, s'il est sain et fort physiquement, doit limiter le sang qu'il fait écouler à la quantité de liquide qu'un homme fort et assoiffé peut boire sans reprendre haleine quand il s'agit d'eau. Et s'il est faible physiquement, qu'il limite l'écoulement à la quantité que peut contenir un œuf de taille moyenne. En effet, une saignée pratiquée au-delà de la mesure affaiblit le corps, tout comme une inondation due à la pluie qui tombe sans mesure sur la terre lui fait du mal. En revanche, une saignée qui se fait selon une juste mesure enlève les humeurs mauvaises et soigne le corps, tout comme la pluie qui tombe peu à peu et modérément sur la terre l'imprègne et lui donne la force de produire du fruit.

Diverses sortes de saignées En fait, comme il a été dit plus haut, ce qui sort d'abord de la blessure et de l'incision, c'est du sang, et avec lui coulent également le poison et les humeurs mauvaises. Ensuite, quand cet écoulement se change en un mélange de rouge et d'une autre couleur, c'est que le sang et les humeurs sont en quantité égales. Puis, une fois que s'est écoulé un peu plus de sang, les bonnes et les mauvaises humeurs s'en vont en même temps que le reste du sang. Et alors, il faut mettre fin à cet écoulement, **(120)** car, si cet écoulement continue davantage, les humeurs l'emportent, une fois que le sang est parti, et suscitent mélancolie et autres maux chez cet homme, car la pauvreté de son sang ne peut s'opposer à elles. Et, de même que la faim diminue les forces du corps, de même une saignée sans mesure affaiblit le corps, tandis que si elle est modérée elle donne la santé au corps, tout comme nourriture et boisson en quantité modérée fortifient le corps.

Quand faut-il saigner ? Si l'on est fort, en bonne santé et de solide constitution, il faut se saigner tous les trois mois, car il suffit de deux cours croissants et de deux cours décroissants de la lune

pour que le sang se reconstitue et que les veines soient à nouveau remplies : en effet, si on fait une saignée plus tôt, on s'affaiblit, car le sang n'a pas encore récupéré pleinement ses forces ; au contraire, si on reporte trop longtemps, le sang recommence à être en surabondance, c'est-à-dire qu'il se transforme presque en excréments. Il faut se saigner en lune décroissante, c'est-à-dire le premier jour où la lune commence à décroître, ou alors le second, le troisième, le quatrième ou le cinquième ou le sixième, et ne pas aller au-delà, car, plus tôt ou plus tard, la saignée ne sera pas utile ; et il ne faut pas se saigner lors de la croissance de la lune, parce que la saignée est alors nocive, puisque dans ce cas la lymphe mêlée au sang ne peut facilement en être séparée. En effet, lorsque la lune est croissante, le sang et la lymphe s'écoulent en quelque sorte tranquillement en l'homme et ne se laissent pas facilement séparer, tout comme un fleuve qui, s'écoulant tranquillement dans son lit, garde sa mesure ; mais lorsque la lune décroît, le sang commence à être agité, à tout inonder et fait déborder la lymphe, comme une forte montée des eaux qui offre un aspect fétide et rejette son écume. La saignée des veines convient plus aux vieillards qu'aux jeunes gens, car le sang, dans les veines des vieillards, est plus mêlé de sanie que dans les veines des jeunes gens. Le jeune garçon, cependant, si c'est nécessaire, peut saigner sa veine dans sa douzième année, parce que le sang a déjà en lui trouvé sa force ; toutefois, qu'il limite la saignée à ce que peuvent contenir deux coquilles de noix, et qu'il le fasse une seule fois dans l'année, et cela jusqu'à sa quinzième année ; mais, une fois dans sa quinzième année, étant donné qu'alors son sang **(121)** a la force de celui de l'homme et ses veines la même contenance, alors, s'il est sain de corps, qu'il fasse la saignée selon la mesure de ce qu'un homme assoiffé peut boire d'eau d'un seul trait, comme il a été dit plus haut ; et qu'il fasse ainsi jusqu'à cinquante ans. Puis, après la cinquantième année, au cours de laquelle le sang et le flegme commencent à diminuer chez l'homme, tandis que son corps se dessèche, qu'il ne saigne sa veine qu'une fois par an et fasse couler la moitié de la mesure qu'il utilisait auparavant pour la saignée, et cela jusqu'à quatre-vingts ans. Au-delà, plus aucune saignée ne lui est utile, mais cela

lui fait plutôt du mal, car la vigueur du sang s'est desséchée en lui ; à moins que ne survienne un grand flux et une éruption d'humeurs : dans ce cas, sous l'effet de cette nécessité impérieuse, qu'il procède à une saignée modérée. Mais puisque, après quatre-vingts ans, les veines de l'homme s'affaiblissent et que la saignée ne leur est pas utile, qu'il fasse gonfler les abcès sur son corps grâce à des herbes, c'est-à-dire du chardon noir et d'autres herbes semblables ; ainsi l'humeur nocive qui se trouve entre la peau et la chair s'écoulera quand les abcès éclateront.

La saignée de la femme La femme a davantage d'humeurs nocives, et elle et a dans son corps beaucoup plus de sanie que l'homme. Aussi doit-elle, dès la douzième année de son âge, observer le même usage et la même règle de saignée que l'homme, sauf qu'elle prolongera ses saignées jusqu'à sa centième année, parce que, du fait de ses humeurs nocives et de la sanie qui l'infecte, la nécessité s'en impose plus à elle qu'à l'homme. C'est ce que démontre d'ailleurs la menstruation. En effet, si elle n'était pas purgée de ses humeurs nocives et de sa sanie à l'époque de ses règles, elle enflerait et gonflerait et ne pourrait pas vivre. Mais, passée la centième année, qu'elle ne fasse pas diminuer le sang dans ses veines, parce que, à cet âge, elle est purgée aussi bien de son sang que de ses humeurs. Mais si un jour, par la suite, elle sent en elle quelques humeurs, qu'elle fasse alors gonfler les abcès, et cela aux endroits où l'on fait habituellement les pointes de feu chez les hommes.

Les veines Il faut savoir que les humeurs sont plus abondantes dans les régions de la tête que dans la région médiane et celle du foie, car dans la région de la tête il y a plus de veines susceptibles d'apporter des humeurs (122) que dans la région médiane ou dans celle du foie ; et c'est pourquoi il vaut mieux faire des saignées souvent dans la région de la tête plutôt que dans les autres veines. En effet, celui qui a beaucoup de flegme dans la tête et la poitrine, ou dont la tête bourdonne, si bien que son ouïe en est en quelque sorte obstruée, doit diminuer le sang dans sa région crânienne ; qu'il prenne garde toutefois à ne pas faire partir de là trop de sang, parce qu'un certain nombre de petites veines, qui

vont vers les yeux, sont reliées à ceux-ci de telle manière que, si on leur enlève beaucoup de sang, les veinules qui leur sont reliées sont privées de sang, et dans ce cas la vue de l'homme commence à s'obscurcir.

La scarification Celui dont la vue commence à s'obscurcir, dont les yeux sont couverts d'ulcères, ou dont la chair qui entoure les yeux commence à tomber, doit faire une saignée modérée derrière les oreilles et au milieu de la nuque, à l'aide de ventouses, et cela trois ou quatre fois dans l'année ; et si, poussé par la nécessité, il veut faire plus souvent des scarifications, qu'il fasse sortir moins de sang, de peur que, s'il évacuait trop de sang, il n'en soit rendu malade. Et qu'il évacue du sang par une veine de la partie du corps dont il souffre. Si quelqu'un souffre de la langue, et que celle-ci enfle ou se couvre d'ulcères, il faut l'inciser un peu avec une lancette ou avec une pointe, pour que l'infection s'en aille de là, et ainsi il ira mieux. Et celui qui a mal aux dents incisera légèrement, avec une lancette ou une pointe, d'un seul coup, la chair qui est autour de la dent, c'est-à-dire la gencive, de façon que la sanie sorte de là, et il ira mieux. Celui qui a le cœur triste et l'esprit oppressé et qui a des douleurs au côté ou au poumon fera une saignée dans la partie médiane, mais de façon modérée, de façon à conserver la vigueur du corps, de peur que, s'il diminuait trop le sang dans cette région, il n'affaiblisse le cœur. Si on souffre du cœur, avant de diminuer le sang dans la veine, il faut enlever le sang dans le bras droit, au milieu, et le cœur se portera mieux. Si on souffre du foie ou de la rate, ou si on éprouve dans le cou ou dans la gorge une sorte d'étouffement, ou si on a les yeux qui s'obscurcissent, il faut faire une saignée dans la veine hépatique, et on ira mieux. Et si on enlève juste assez de sang dans la veine hépatique ou dans la céphalique, (123) on éprouvera moins de douleur que si on en enlève beaucoup dans la médiane. En hiver comme en été on pourra à son gré, sur l'un et l'autre bras, dans les veines susdites, diminuer la quantité de sang, selon la nature de ses maladies.

Et c'est dans ces trois veines, la céphalique, la médiane et l'hépatique, que l'on fera essentiellement le prélèvement du sang, car

ces veines sont en quelque sorte la tête et le fondement des autres veines et parce que toutes les autres veines vont vers elles et leurs sont liées ; dès lors, que les autres veinules soient rarement incisées, car il ne faut pas les inciser, sinon en cas d'extrême nécessité, de peur qu'elles ne se dessèchent : car si l'une des principales est incisée et est vidée de son sang, alors les veinules qui lui sont reliées voient diminuer en elles les humeurs mauvaises qui s'y trouvent. Mais si l'une des veinules est incisée, les veines principales et les autres veines qui lui sont reliées ne ressentent pas beaucoup en elles cette diminution de sang. Car si de nombreux ruisseaux partent d'un grand fleuve et si, par la volonté des hommes un canal est creusé à partir de ce fleuve, tous les ruisseaux qui en partent subissent une diminution de leurs eaux. Mais si un écoulement d'eau se fait à partir de quelque ruisseau qui lui est relié, le fleuve et tous les autres ruisseaux qui sortent de lui ne ressentent de ce fait qu'une légère diminution de leurs eaux, tandis que le petit ruisseau d'où on a fait partir le canal diminue et s'assèche. L'incision des veines principales ci-dessus nommées doit se faire à la pliure du bras car, lorsque la veine est incisée à cet endroit, les humeurs s'y trouvent rassemblées avec une plus grande densité que là où il l'y a pas d'inflexion. Si on incise une veinule sur le bras, sur le pied, sur le pouce, ou en quelque autre endroit du corps en fonction de quelque maladie, à l'exception de la pliure du bras, cela pourra être de quelque utilité, mais aucune incision ne vaut autant que celle qui est pratiquée à la pliure du bras, dans les trois veines principales susdites.

Si, quelqu'un, qu'il soit homme ou femme, se développe naturellement pendant sa jeunesse en taille comme en poids, il n'a aucune raison d'inciser une veine pour diminuer son sang, **(124)** même s'il a l'impression que c'est nécessaire, car, lorsque les veines et le sang se développent naturellement chez un individu, si on incise ses veines et si on fait sortir son sang, on l'affaiblit physiquement, et on le vide, en quelque sorte, de son caractère et de ses sens. Mais, s'il y a nécessité, que l'on fasse de temps en temps des pointes de feu et que l'on fasse sortir le sang par scarification, parce que la sanie est plus abondante dans le sang des jeunes gens que dans celui des vieillards. Mais une fois que

l'homme a passé cette époque de son âge, et que son corps ne se développe plus naturellement, c'est-à-dire une fois qu'il a dépassé vingt ans, si alors il est pressé par la nécessité, qu'il incise ses veines, mais qu'il fasse sortir le sang en quantité modérée. S'il est en bonne santé, qu'il n'incise pas les veines, mais qu'il recoure à la scarification et aux pointes de feu, parce que ses veines et son sang ne sont pas parvenus à leur pleine force. Et lorsqu'il est parvenu à l'âge parfait, c'est-à-dire trente ans, alors, qu'il soit malade ou en bonne santé, il peut diminuer librement le sang dans ses veines, car son sang et ses veines sont parvenus alors à leur perfection, et il gardera la santé de son corps.

Les variétés de sang L'homme dont le sang, quand il sort de la veine, a une couleur trouble, comme l'haleine de l'homme, présente des taches noires au milieu de cette couleur et dans son circuit, c'est-à-dire son parcours, et est en quelque sorte couleur de cire, celui-là mourra bientôt, à moins que Dieu ne le rappelle à la vie. En effet, la couleur trouble de son sang montre que les humeurs en se refroidissant, se sont mises en mouvement pour provoquer la mort, alors que les taches noires dans le sang montrent que la mélancolie s'est mise en mouvement pour provoquer la mort ; la couleur de cire dans le sang montre que le fiel s'est mis en mouvement pour provoquer la mort.

Et si la couleur du sang d'un homme est trouble et cireuse mais sans taches noires, celui-ci peut échapper à la mort, mais il demeure très malade : en effet, bien que les humeurs, en refroidissant, aient été mises en mouvement pour provoquer la mort, les taches noires de la mélancolie ne se sont pas encore mises en mouvement, et c'est pourquoi il échappera à la mort. S'il est noir et trouble, mais sans coloration cireuse, l'homme est dans un état très critique dont il ne sera pas libéré si Dieu ne le libère pas ; il échappera toutefois à la mort parce que, bien que sa mélancolie et ses humeurs aient été mises en mouvement vers la mort, **(125)** son fiel reste cependant à sa place, sans mouvement ; et c'est pourquoi cet homme ne mourra pas. Mais si ces couleurs apparaissent en même temps lors de l'incision des veines, il y a danger, et l'homme ne peut échapper à la mort, à moins que Dieu ne

le guérisse, car tout à la fois les humeurs, la mélancolie et le fiel sont ensemble mis en mouvement pour provoquer la mort. Si ces couleurs sont séparées, de façon que l'une des deux fasse défaut, il peut échapper à la mort, bien qu'il souffre beaucoup. Et ce diagnostic anticipé se trouve dans la couleur du sang des hommes, qui ou bien savent ou bien ignorent qu'ils sont encore malades.

Le souffle qui rejette de la mélancolie est trouble, et contient également les forces de la bile, si bien qu'il est couleur de cire ; telle est la mélancolie. L'homme qui a diminué le sang d'une de ses veines se gardera pendant trois jours de la clarté des rayons du soleil et de l'éclat de la flamme parce que, durant ces trois jours, s'il voit de la lumière, le sang s'agite en lui, se met à bouillonner et apporte souvent de la faiblesse jusqu'au cœur.

Conduite de la saignée La simple clarté du jour modérée, tempérée, si le soleil ne rayonne pas, ne fait pas de mal à celui qui a été saigné. Mais en tout temps, et surtout dans le cas de saignée, sous l'effet de l'ardeur du soleil et de l'ardeur du feu, le sang qui est autour des yeux bouillonne et la pellicule, c'est-à-dire la membrane qui entoure les yeux, s'épaissit et ainsi apporte une gêne à la vision. Celui dont les veines ont été saignées ne mangera pas d'aliments qui lui soient contraires, même cuits, ni ceux qui ont des sucs qui lui sont contraires, ni fruits crus ni légumes crus, car tout cela augmenterait dans ses veines la lymphe plutôt que le sang. Et qu'il n'aille pas boire de vin, parce que celui-ci bousculerait son sang et le rendrait facilement fou ; mais qu'il mange une nourriture appropriée et un plat de légumes ou deux, de façon que cela lui suffise, et qu'il boive du vin doux et pur. Et qu'il fasse cela pendant deux jours, tant que son sang, diminué, est encore en mouvement. Au troisième jour, son sang retrouve ses forces et retrouve sa place. Que le saigné évite le fromage, car il apporte de la lymphe au sang et ne prépare pas un sang bon et pur, mais il l'engraisse en l'affaiblissant. Par ailleurs, celui qui a beaucoup de sang et les veines pleines de sang, s'il ne purge pas son sang **(126)** par une incision dans sa veine ou par une scarification aura un sang quelque peu couleur de cire et faible, et ainsi cet homme risque d'être affaibli.

Quand saigner Lorsque l'on voudra inciser une veine pour diminuer le sang, il faut le faire à jeun, parce que, quand l'homme est à jeun, les humeurs qui sont en lui sont quelque peu séparées du sang, et que le sang coule alors chez un homme en bonne santé et bien équilibré, comme un petit ruisseau qui s'écoule à sa place, droit et régulièrement, sans être agité par les vents ou le souffle de l'air. Mais une fois que l'homme a pris de la nourriture, le sang commence à couler en lui avec un peu plus de force, et ainsi les humeurs se mêlent quelque peu à lui et ne peuvent plus en être facilement séparées. Dès lors, c'est quand il est à jeun que l'homme doit inciser sa veine, afin que les humeurs, séparées du sang, coulent plus facilement ; mais s'il s'agit d'un homme qui se trouve dans un grand état de faiblesse et de maladie, qu'il prenne un peu de nourriture avant d'inciser sa veine, de peur de n'avoir plus de force.

Les scarifications

La scarification Celui qui veut opérer une scarification doit le faire à jeun, parce qu'alors la sanie coule séparée du sang. En effet, une fois que l'homme a pris de la nourriture, le sang se trouve mêlé à la sanie, et si on veut alors procéder à une scarification, le sang s'écoule avec la sanie. Pour ne pas défaillir, il faut prendre un peu de pain et de vin avant de recevoir la scarification. La scarification est bonne et utile en tout temps, pour diminuer les humeurs nocives et les liquides qui se trouvent en l'homme. En effet, entre la chair et la peau, il y a une foule de liquides et ceux-ci font le plus grand mal à l'homme. La scarification convient plus aux jeunes gens qu'aux vieillards, car ils ont en eux une plus grande abondance d'humeurs. Et la scarification convient mieux à l'été qu'à l'hiver, car les hommes, en été, mangent plus de nourritures nouvelles et de boissons nouvelles qu'en hiver, et c'est pourquoi ils attirent en eux de la sanie nouvelle. Ceux qui ont des chairs molles et grasses extrairont du sang par scarification deux fois par mois. Ceux qui sont maigres le feront seulement une fois par mois, s'il en est besoin. Et celui qui souffre des yeux, des oreilles ou de l'ensemble de la tête placera une corne

ou une ventouse (127) à la jonction du cou et du dos. Celui qui souffre de la poitrine fixera une corne dans ses épaules ; si l'on souffre des côtés on la fixera sur chacun des bras, là où est attachée la main ; si on souffre des jambes, on la placera dans la fosse iliaque, ou, si l'on a des douleurs iliaques, entre les fesses et le jarret, c'est-à-dire sur les cuisses. A l'endroit où l'on place une ventouse ou une corne, il ne faut pas la mettre plus de trois ou quatre fois en une heure, là où on extrait du sang. Sur les jarrets ou les mollets, il ne faut pas faire de scarification, ou rarement (car là le sang est plus abondant que les humeurs) à moins qu'on ne le fasse à cause d'un pressant besoin provoqué par les humeurs ; et il ne faut pas tirer les humeurs par là, car tout le corps est supporté par les jambes. Ceux qui diminuent les humeurs et le sang par scarification ne sont pas obligés de se tenir à l'écart de l'éclat du soleil, ou du feu, ou de se priver d'aliments avec autant de soin qu'ils ne devraient le faire s'ils avaient incisé une veine ; mais il faut qu'ils se restaurent avec de la nourriture, comme ils le faisaient auparavant parce que, par la scarification, les conduits, c'est-à-dire les veines, qui portent en elles la vie de l'homme et qui soutiennent l'assemblage des membres, ne sont pas incisées : en effet, quand l'un de ces conduits est incisé, tous les autres sentent l'incision et en éprouvent les effets.

Saignée des animaux

La saignée des bêtes S'il faut inciser une veine à un cheval, à un bœuf ou à un âne pour lui enlever du sang et si cet animal est fort et corpulent, alors il faut lui enlever du sang, autant que peut en contenir un pichet d'eau. Si le cheval, le bœuf ou l'âne est faible et maigre, qu'on lui retire à peu près la moitié d'un pichet de sang, cela en fonction de sa corpulence propre et de l'étendue de sa force. Mais, après la saignée on lui donnera à manger du fourrage tendre et sec et du foin parfumé. En outre, qu'il se repose pendant deux semaines, ou une, ou pendant quatre jours après la saignée, jusqu'à ce qu'il récupère ses forces, car il est toujours en difficulté. Et, après trois mois écoulés, le quatrième mois, on pourra à nouveau faire une saignée à la veine de cet animal, mais

pas avant, à moins qu'il n'y ait une grande nécessité : en effet, chez les animaux de cette espèce, les humeurs nocives ne sont pas aussi abondantes que chez l'homme.

On doit souvent faire une saignée à la veine du mouton, mais en prenant peu de sang, car un vent défavorable rend facilement malade. (128) C'est par temps humide et bien tempéré qu'il faut saigner les moutons, car les humeurs mauvaises se développent alors en eux ; par temps sec, cette incision est à éviter, car alors les humeurs diminuent en eux.

Pointes de feu

Les pointes de feu La brûlure, autrement dit les pointes de feu, est bonne et utile en tout temps ; si on la pratique avec discernement, elle diminue les humeurs et les lividités qui sont sous la peau, et apporte la santé aux corps. Et elle est adaptée aussi bien aux jeunes gens qu'aux vieillards : aux jeunes gens, parce que, lorsque leur chair et leur sang se développent au cours de la jeunesse, les humeurs mauvaises augmentent en eux ; aux vieillards parce que, lorsque la chair et le sang diminuent en eux à cause de la vieillesse, il reste des lividités entre leur peau et leur chair. Et, pour les vieillards, elle est un peu plus salutaire que pour les jeunes gens parce que, comme leur chair et leur sang diminuent et que leur peau se rétracte, la sanie s'installe d'autant mieux entre leur peau et leur chair. Pour les jeunes gens, elle est moins salutaire que pour les vieillards, car, à mesure que leur chair se développe, et pendant que le sang bouillonne en eux et que leur peau est encore mince et tendue, une grande quantité du sang qui leur apporte santé et force, s'écoule avec les humeurs nocives grâce à la plaie de la brûlure. Par ailleurs, pour les jeunes gens, la brûlure est plus salutaire en hiver qu'en été, car, au moment où eux-mêmes sont en ébullition en même temps que l'été, il ne faut pas qu'en été, du fait de cette brûlure, ils perdent du sang en même temps que leurs lividités. Qu'ils fassent donc cette brûlure en hiver, parce que l'hiver est humide et froid, alors qu'ils sont eux-mêmes remplis de chaleur : ainsi, ils gardent mieux en eux le sang et rejettent les humeurs. Pour les vieillards, au contraire, la

brûlure est plus recommandée en été, parce que, alors qu'ils se refroidissent, l'été reste chaud et ainsi les humeurs qui sont en eux, agitées par la chaleur de l'été, s'écoulent sous l'effet de la brûlure, car, grâce à l'été, ils disposent de la chaleur qu'ils n'ont pas en eux pour éliminer les humeurs.

Que ceux qui font la brûlure se contentent de transpercer la peau de peur que, si la chair était perforée trop profondément, ce soit la santé de l'homme qui s'en aille avec son sang plutôt que la sanie et les humeurs mauvaises. Ceux qui sont dans la force de l'âge et ont le corps gras ne feront une brûlure qu'une fois dans l'année, s'en abstiendront pendant la moitié d'une année, puis à nouveau, s'ils le veulent ils la feront sur un autre endroit de leur corps. **(129)** Ceux qui sont maigrichons devront faire la brûlure au milieu d'une année, puis, après l'avoir faite, laisseront passer une année ; à nouveau alors, s'ils le veulent, ils en feront une, mais à un autre endroit de leur corps, car si la brûlure est faite souvent et longtemps au même endroit du corps, la chair y rassemble beaucoup de sanie, la faiblesse accourt et s'installe ; ou si la brûlure est poursuivie trop longtemps et sans discernement par quelqu'un, alors, en même temps que les humeurs mauvaises et les lividités diminuent, la santé et le sang de l'homme disparaissent. Pour les adolescents, une brûlure toutes les dix semaines sera suffisante. Lorsqu'il faut faire une brûlure, qu'elle soit faite avec une épine ou une mèche de fondeur ou une étoupe de toile de lin, et non avec du fer, car celui-ci attire indistinctement de nombreuses lividités, ni avec du soufre car il fait pourrir la chair et la rend fétide, ni même avec l'encens, car il émet des flammes et fait sécher la peau. En effet, la mèche de fondeur et la toile de lin donnent un feu plus doux que les autres matières inflammables, traversent seulement la peau et ne perforent pas la chair, car là où la peau seulement est blessée, là s'écoulent les humeurs et pas la santé de l'homme ; mais lorsque la chair est traversée par le feu en même temps que la peau, la santé de l'homme s'en va en même temps que la sanie. Si quelqu'un veut la garder plus longtemps et l'entourer d'un linge, dans ce cas qu'il utilise du cœur de noisetier et un peu d'étoupe de lin. Et s'il veut la conserver sans pansement et pendant peu de temps, qu'il mette alors

par-dessus de l'étoupe de lin et du poil de lièvre. Chez l'homme, si c'est nécessaire, on peut faire des brûlures depuis la douzième année jusqu'à la soixantième ; qu'il n'en fasse plus ensuite, car alors elles le blessent plus qu'elles ne lui apportent de santé, à moins qu'une grande nécessité due à la maladie ne le force à en faire une.

Celui qui souffre des yeux, des oreilles ou de toute la tête fera une brûlure légère derrière les oreilles, sans mettre de pansement, et celui qui souffre du dos se brûlera modérément entre les épaules ou sur les bras, là où il peut trouver un ligament ; celui qui souffre de l'aine se brûlera à la limite de cet os et du dos ; et celui qui a dans tout le corps de multiples humeurs se brûlera entre le tibia et la cuisse, sur la jambe, là où il trouvera un ligament. Et, de même que celui qui diminue **(130)** le sang de ses veines doit parfois s'arrêter, celui qui se fait une brûlure en fera autant. Et, après s'être arrêté pendant un certain temps, il se refera une brûlure. Celui qui prépare une brûlure prendra un linge de chanvre, le trempera trois ou quatre fois dans la cire, et mettra par-dessus de l'écorce de romarin, car, avec la cire, elle adhère fortement à la plaie ; et qu'il en mette sur la plaie, de façon que le linge dépasse l'écorce de toute part. De cette façon, le linge empêche l'odeur de la brûlure de se répandre. Car, plus l'odeur est conservée dans la plaie pour qu'elle ne s'en échappe pas, plus grande est la quantité de sanie qui est extraite, et moins grande celle du sang. Si l'odeur de la plaie s'étend au point de ne pouvoir être retenue, alors beaucoup plus de sang sort sous l'effet de la brûlure, et beaucoup plus de sanie demeure à l'intérieur. Et l'écorce du cyprès ne vaut rien pour mettre sur une brûlure, parce que le suc du cyprès n'est pas bon pour la chair de l'homme. Mais lorsque le petit linge qui est placé sur la plaie est rempli de sanie, si bien qu'il est échauffé sous l'effet de cette sanie, il faut alors l'enlever de la plaie et en mettre un autre à la place, car si le premier reste trop longtemps sur la brûlure, les humeurs qui ont été attirées là y sécheront. Mais si on enlève le linge avant qu'il ne soit échauffé sous l'effet de la sanie, alors on fait du mal, car la sanie qui s'était rassemblée là retourne dans la chair.

Rejets et excréments

Le rejet des excréments De même que la terre est toujours humide et que beaucoup d'éléments fétides et beaucoup d'éléments inutiles en ressortent, de même l'homme, qui est humide dans sa chair, rejette ce qui, en lui, est pourri et fétide, sous la forme d'excréments, parce qu'il est fait du limon de la terre. Et si la terre n'était pas humide, elle ne serait pas assez fertile pour produire des fruits, mais elle serait stérile ; de même l'homme, s'il n'avait pas d'humidité en lui, serait incapable de se plier à un travail et d'être efficace pour l'accomplir.

Le feu de l'âme L'âme de l'homme est ignée, elle attire à elle les quatre éléments et fait ainsi en sorte que l'homme se serve de sa vue, de son ouïe et de ses autres sens. L'âme est en l'homme une sorte de force, comme le feu dans l'eau, car, sans âme, l'homme ne pourrait pas vivre, de même que l'eau ne pourrait s'écouler sans le feu, si elle ne sentait pas sa présence en elle.

La salive Chez l'homme, l'âme tire de l'eau une force, la salive, lorsque l'eau humidifie la raison **(131)** et la prépare à la parole, de la même manière que les cordes sont aidées par de la cire ou du goudron afin de produire un son agréable. La salive serait propre et pure, si l'âme n'était pas ignée ; et la salive est en quelque sorte l'écume du feu de l'âme, de même que l'eau rejette de l'écume sous l'effet du feu et du soleil, c'est-à-dire de leur chaleur. Et, bien que l'âme soit ignée, elle a la faculté d'être aqueuse, car elle a pour fenêtres les yeux, qui ont en eux de l'eau et du feu. Et toute l'humidité qui est en l'homme est aqueuse et va sur le chemin de la raison, de façon que la raison puisse se faire entendre en l'homme. Car l'âme fait passer dans la salive l'eau du cerveau et des viscères, afin que l'homme puisse parler, car l'homme ne pourrait ni proférer une parole ni même la créer, s'il n'avait pas en lui de l'humeur, et s'il était complètement desséché ; c'est pourquoi la salive est un bon onguent, qui, comme un onguent, fait venir la santé ; ainsi la salive conserve et produit la vue, l'ouïe, l'odorat, la voix, les paroles, et tout ce qui est utile à la santé de l'homme.

Le froid de l'estomac Celui qui a un estomac froid produit une grande quantité de salive, parce qu'il n'est pas chaud et que, pour cette raison, il est faible ; mais celui qui a un estomac chaud produit peu de salive, parce qu'il est un peu sec à l'intérieur, et c'est pourquoi il souffre facilement de grosses fièvres.

La chair Toute chair est pleine de viridité, et, du fait de cette viridité, elle contient du liquide. Cela apparaît dans la chair des animaux que l'on tue : si on les suspend, des gouttes de liqueur s'écoulent. L'homme qui a une chair maigre et peu abondante fait sortir plus facilement de lui les liqueurs en transpirant que celui qui est alourdi de chairs grasses, car celui qui a en son corps une chair maigre et peu abondante est semblable à un fromage percé de multiples trous, qui n'a pas été pressé fortement. L'air et les autres éléments le traversent facilement. C'est pourquoi il contient facilement des humeurs en lui, et il produit beaucoup d'excréments parce qu'il a des chairs maigres. Alors la chaleur et le goût des aliments et des boissons sortent de son estomac et s'élèvent en vapeur vers le foie, le cœur et le poumon comme un poison ; et la chaleur du foie, du cœur **(132)** et du poumon ne peut supporter ce liquide, le renvoie vers la poitrine et la gorge, comme une nourriture qui rejette de l'écume quand on la fait cuire sur le feu.

La morve Ceux qui ont l'estomac froid et malade, et les intestins malades, envoient, du fait de cette maladie, une vapeur froide et humide vers leur cerveau, et celle-ci devient une sorte de poison cuit, qui est rejeté par les narines et la bouche, de même que les étoiles se purgent dans l'air, et de même encore que la terre émet des éléments sordides et fétides.

La purgation du cerveau, de la salive et de la morve. Le cerveau a des fenêtres qui sont toujours ouvertes au vent et à cause desquelles il s'amollit et devient humide : ce sont les yeux, les oreilles, les narines et la bouche de l'homme : ainsi, la fétidité froide et humide des humeurs s'accumule sur les voies de sortie des narines et de la gorge, car le cerveau ne peut les endurer, mais les rejette pour purger l'homme, et celle-ci est rejetée sous la pous-

sée de l'air. Et si cette purgation de l'homme était empêchée de quelque façon, l'homme deviendrait fou et se dessécherait, car son estomac périrait et son cerveau pourrirait, car ils ne peuvent supporter cette fétidité, de même que la mer ne peut supporter des éléments sordides et impurs sans les rejeter. Ceux qui ont des chairs denses sont durs en leur chair comme le fromage qui a été tellement pressé qu'aucun liquide ne peut plus s'en écouler, et c'est pourquoi les écoulements restent dans leur chair et durcissent en eux car ils ne peuvent rejeter cette fétidité. Mais l'humidité des aliments et des boissons et les autres humeurs sont bien moins développées en eux, parce qu'ils n'ont pas l'aide extérieure du liquide qui est dans la chair car, à cause de la densité et de la dureté de leur chair, elles ne peuvent se répandre. Et ils sont malades à l'intérieur de leur corps, tandis qu'à l'extérieur ils ont des abcès, car les déchets de la lymphe restent en eux et ils ne peuvent les rejeter. Et c'est pourquoi ils souffrent beaucoup, aussi bien dans leur poitrine que dans les veines et le reste de leur corps. Ceux qui ont des chairs grasses ont en abondance toute sorte d'humeurs, toussent facilement, mais rejettent peu d'excréments, parce que l'air et les autres éléments, qui ont de la peine à entrer en eux à cause de la graisse et de l'épaisseur de leur chair, ne peuvent sortir facilement ni contraindre les humeurs à opérer un rejet purificateur(133) des excréments. Ceux qui ont trop de flegme et ne rejettent pas de flegme s'alourdissent de chairs faibles et sans force : ils ne sont pas en bonne santé et ne peuvent l'être. Ceux qui ont trop de flegme, s'ils rejettent ce flegme, maigrissent un peu et sont alors en bonne santé parce qu'ils ne gardent pas en eux ces souillures. Pour ceux qui ne rejettent pas leur flegme et qui, comme nous l'avons dit, en sont rendus malades, qu'ils utilisent des potions, et par elles ils seront purgés.

L'éternuement Lorsque le sang de l'homme, dans ses veines, n'est ni éveillé ni en mouvement, mais reste calme comme s'il dormait, et lorsque ses humeurs ne sont pas rapides mais tièdes, l'âme s'en rend compte, du fait de sa nature, et elle secoue tout le corps par un éternuement, faisant ainsi revenir le sang et les humeurs à leur état normal d'éveil. En effet, si l'eau n'était pas mise en mouvement par les tempêtes et les inondations, elle se remplirait de pourriture ; de même, si l'homme n'éternuait pas ou ne purgeait pas son nez en rejetant de la morve, il pourrirait à l'intérieur de lui-même.

Le saignement de nez Lorsque les hommes éprouvent en eux une grande colère et un grand désir de vengeance, et que cependant, retenus per quelque timidité, quelque crainte ou quelque pudeur, ils ne manifestent ni ne montrent ces sentiments, parce qu'ils sont tristes, ou parce qu'ils ne le peuvent pas, il arrive que les veines de leur cerveau, de leur cou et de leur poitrine, du fait de cette contrariété, éclatent et se brisent et qu'elles soient emportées par le chemin et la voie qui conduisent les odeurs vers le nez. Il y a aussi des gens qui sont préoccupés par des problèmes sans importance et de toute espèce qu'ils ne peuvent arriver à résoudre ; ou alors leur pensée divague çà et là de façon vague et décousue, ou encore, à cause de leurs écarts de conduite ou de leur obstination dans la débauche, leur esprit est entraîné ici et là et ils dérivent vers la folie, au point qu'ils ne savent plus donner à leurs yeux et à leur visage une juste retenue ; alors, du fait de ces divagations de leur esprit, les veines de leur cerveau, de leur cou et de leur poitrine éclatent au point que le sang s'écoule de leurs narines, comme nous l'avons dit, car ces vains soucis et ces vaines pensées atteignent ces veines et en font sortir le sang. Et également lorsque, aussi bien dans sa chair que dans ses veines, (134) on a du sang en abondance, alors, à cause du souffle que l'on inspire et que l'on expire par le nez, le sang trouve plus facilement un chemin de sortie par les narines que par les autres parties du corps, si bien que les veines du cerveau et les autres veines voisines se rompent sous l'effet de l'afflux excessif de sang, et le laissent se répandre. Il y a aussi des gens chez qui le sang est si abondant que, du fait de cette abondance, il se transforme parfois en un épais dépôt noir. Mais comme ces individus ont en eux de bonnes et saines forces, celles-ci font passer dans les narines le sang superflu et trop abondant, si bien que, grâce à cet écoulement, leur cerveau est purgé, leur vue est aiguisée, et qu'ils retrouvent force et santé. Mais il y a d'autres hommes que par-

fois de grandes fièvres et une grande chaleur qui est en eux agitent comme le vin qu'on agite dans une outre, amenant ainsi du sang dans leurs narines. Et leur cerveau est un peu soulagé à cause de cet écoulement de sang, mais leurs yeux s'obscurcissent et leurs forces s'affaiblissent.

Le coryza Lorsque le cerveau de l'homme est sain et pur, il arrive parfois que des tourbillons d'air et d'autres éléments montent jusqu'au cerveau, y apportent et en chassent diverses humeurs, provoquant une vapeur nuageuse dans les voies des narines et de la gorge, si bien qu'un écoulement nocif s'y accumule comme de la vapeur d'eau. Et cet écoulement pèse sur la faiblesse des humeurs, si bien que celles-ci sont rejetées, avec douleur, par les narines et par la gorge, tout comme les abcès, quand ils sont mûrs, rejettent, en éclatant, la sanie qui est en eux, de même qu'aucun aliment ne peut être cuit sans rejeter, dans une écume purificatrice, les souillures qui sont en lui. C'est ainsi que l'âme agit dans le corps de l'homme, lorsque toutes les humeurs du corps qui se trouvent dans les yeux, les oreilles, les narines, la bouche et dans les aliments qu'il digère, sont cuites, chacune selon sa nature, par le feu de l'âme, de même qu'un aliment est cuit par le feu quand il rejette son écume. Lorsqu'il arrive qu'un homme mange un aliment inconnu et nouveau, ou boive un vin inconnu et nouveau, alors, à cause de ces humeurs nouvelles, naissent en lui d'autres humeurs **(135)** qui, liquides, s'écoulent lors de cette purgation par les narines, tout comme le vin nouveau mis dans un récipient rejette, en se purgeant, les dépôts et la lie. Et si quelqu'un gardait en lui, de quelque manière que ce soit, ce qui doit être évacué, ou l'empêchait de s'écouler, il se ferait alors du mal, tout comme s'il gardait en lui ce qu'il a digéré, ou son urine, en les empêchant de sortir, le moment venu. Mais si d'autres humeurs viennent encore s'y ajouter et si, de ce fait, une douleur excessive se fait sentir en lui, qu'il prenne alors une médecine pour qu'elles s'écoulent bien tranquillement.

Les potions Les potions qui purgent l'estomac ne sont pas bonnes pour les gens qui sont bien affaiblis et qui sont tellement accablés qu'ils sont toujours bloqués par la paralysie ; elles ne sont pas

bonnes non plus pour ceux qui ont en eux des humeurs instables, qui se répandent sans cesse çà et là comme le débordement des fleuves, sans aucune régularité : en effet, en prenant ces potions, ils sont blessés plus qu'ils ne sont soignés. Car, lorsque des humeurs de cette espèce sont produites par l'estomac, elles se répandent partout entre chair et peau, et dans les veines, et ne restent pas tranquillement dans l'estomac : c'est pourquoi, lorsqu'on envoie alors une potion dans l'estomac, celle-ci ne trouve pas d'humeurs à chasser.

La paralysie Pour les hommes qui sont atteints d'une goutte qui les paralyse, comme je l'ai déjà dit, et qui sont fatigués par les humeurs susdites, sont recommandées les poudres de bonnes et nobles herbes, les bonnes et suaves odeurs d'aromates précieux, car ceux-ci, par leur douceur, diminuent, apaisent et atténuent la vapeur nocive qui, procédant des humeurs susdites, fait naître des humeurs mauvaises. Qu'une potion purgative soit donc prise par les gens qui ne sont pas totalement en bonne santé ni totalement malades, et elle leur apportera la santé. Doivent aussi en prendre ceux qui sont en bonne santé, car elle leur conserve leur bonne santé et les empêche d'être malades ; doivent en prendre aussi ceux qui, prenant des aliments abondants et qui ne leur conviennent pas, ont en eux des humeurs grasses et livides, car elle enlève limon, dépôts et sanies de leurs humeurs ; en prendront aussi ceux qui ont mangé quelque chose qui leur fait mal à l'estomac, car elle adoucit et chasse cette douleur. Celui qui voudra en prendre la prendra à jeun et sans autre composant, en juin ou en juillet, **(136)** avant le commencement d'août ; elle chasse aussi de l'estomac les humeurs nocives, purifie l'homme et l'empêche d'être malade en août. Et si on a mangé un aliment et que l'on se rend compte qu'il a alourdi l'estomac, on prendra cette potion en octobre. Quant aux autres potions, on les prendra avec plus de résultat dans les mois susdits que dans les autres.

Le régime Celui qui veut avoir une bonne santé mangera des aliments naturellement froids après les chauds, et des aliments naturellement chauds après les froids, des aliments naturellement humides après les secs et des aliments naturellement secs après

les aliments humides, que soient cuits ou non ceux qui sont froids ou chauds par nature : ainsi, ils se tempèrent les uns les autres.

Vie sexuelle et conception

Création d'Adam et modelage d'Eve Lorsque Dieu eut créé Adam, celui-ci trouva un grand plaisir dans le sommeil, quand Dieu eut envoyé sur lui le sommeil. Et Dieu fit une forme selon le plaisir de l'homme, et ainsi la femme est le plaisir de l'homme. Et aussitôt que la femme eut été formée, Dieu donna à l'homme le pouvoir de la procréation afin que, par son amour, qui est la femme, il pût procréer des enfants. Car lorsque Adam regarda Eve, il fut tout rempli de sagesse, car il regardait la mère par laquelle il allait procréer des enfants. Et lorsque Eve regarda Adam, elle le regarda comme si elle regardait le ciel, et à la manière d'une âme qui, désirant le ciel, s'élève vers les hauteurs, car son espérance était en l'homme. Et c'est pourquoi l'amour entre l'homme et la femme est et doit être unique et non multiple. L'amour de l'homme, en comparaison de l'amour de la femme, est une sorte de chaleur ardente, semblable au feu de montagnes enflammées, qui peut difficilement être éteint ; l'amour de la femme, en comparaison de celui de l'homme, est une sorte de douce chaleur venue du soleil et qui produit du fruit, en face de la violente ardeur d'un feu de bois ; en effet, c'est dans la douceur qu'elle produit le fruit de la génération. Le grand amour qui se trouvait chez Adam au moment où Eve sortit de lui et la douceur du sommeil dans lequel il s'endormit se transformèrent, lors de la transgression, en une tout autre forme de douceur. Et dès lors, puisque l'homme ressent et conserve en lui cette grande douceur, **(137)** il court vers la femme comme un cerf vers une source, et la femme court vers lui, toute semblable à l'aire où l'on bat l'orge, qui reçoit de nombreux coups et en est toute échauffée lorsqu'on y frappe le grain.

La concupiscence Lorsque l'amour jaillit chez l'homme, il est tout exalté par le feu de la moelle. Le feu de la moelle jaillit de plusieurs façons en l'homme, sous l'effet soit du goût inepte de la débauche, soit d'aliments et de boissons en quantité excessive, soit de pensées vaines et inutiles, et c'est ainsi qu'il emporte

l'homme hors de lui-même. Et le feu de la moelle de l'homme enflamme son amour qui a le goût du péché, et cet amour au goût de péché provoque dans le sang une chaleur semblable à une tempête, si bien que le sang produit de l'écume et conduit cette écume semblable à du lait dans les cavernes des parties génitales ; elle est alors pleine de douceur, car elle est alors cuite et parvenue à maturité : en effet, toute nourriture, une fois cuite et parvenue à maturité est plus douce qu'elle ne l'était avant d'être cuite et parvenue à maturité. Et en ce lieu, où se trouve toute la force des veines, elle éprouve sa douceur, car cette douceur, nous l'avons dit, provient des veines, et en sort comme le parfum, le fumet et toute la force d'un vin recueilli dans un seul récipient.

Et si l'homme, dans le plaisir, est fatigué par ses soucis, il arrive parfois, sans même qu'il y ait un contact, qu'il émette de l'écume en ses parties génitales, comme l'eau qui, agitée par le vent, produit de l'écume. S'il éprouve du plaisir par un simple contact, il produit alors une écume légère, trouble et à moitié cuite, semblable à du petit lait, parce qu'elle n'a pas été cuite par le feu d'autrui. Car, de même qu'un aliment ne se cuit pas lui-même par son feu naturel, s'il n'y a pas de feu venu d'ailleurs, de même la semence de l'homme n'est pas pleinement cuite si elle ne reçoit pas le secours d'un feu venu d'autrui. Et si un humain trouve le plaisir avec un autre être humain ou avec une créature sensible et vivante, il émet alors une semence qui est cuite par leurs feux à tous deux et qui ressemble à une moelle grasse et abondante. Et si un homme répand sa semence avec une femme, il répand sa semence au bon endroit, comme celui qui, pour un repas, verse de la marmite dans le plat les aliments qui viennent d'être cuits. S'il n'est pas avec une femme, mais avec une autre créature de nature différente, **(138)** il répand alors honteusement sa semence en un lieu inadapté, comme celui qui, prenant la nourriture dans une marmite, la laisse tomber par terre.

La pollution Dans la cas d'une éjection de la semence pendant le sommeil, sans aucun rêve, sous le seul effet de la nature, la moelle n'est pas échauffée avec violence et c'est pourquoi la semence émise est semblable à l'eau, élément dont la chaleur est modérée.

Dans le cas où la pollution se produit sous l'effet des visions d'un rêve, la moelle de l'homme s'échauffe avec violence, si bien que cette pollution est émise comme de l'eau bouillante et non seulement chaude, car l'homme alors n'est pas réveillé. Et s'il arrive que l'homme soit plongé dans le plaisir et ressente une secousse en son corps, de telle façon cependant que l'écume génitale ne s'écoule pas, le corps n'en est pas affaibli. Mais s'il est ébranlé par le plaisir à un point tel que l'écume génitale en vient à être émise tout en demeurant à l'intérieur du corps, l'homme en est fort affaibli, si bien qu'il aura une fièvre aiguë, des fièvres tierces ou d'autres maladies.

Le temps de l'union conjugale pour un garçon Le garçon a en lui le goût du plaisir à partir de la quinzième année de son âge ; dès ce moment, l'écume de la semence s'écoule facilement sous l'effet de représentations trompeuses ; mais le plaisir et sa semence ne sont pas encore parvenus à maturité. Pourtant il est nécessaire, pendant que sa semence n'est pas à maturité, qu'il soit surveillé avec la plus grande sévérité, pour qu'il n'aille pas chercher l'accomplissement de son plaisir auprès d'une femme, ou d'une autre manière, car, dans ce cas, il devient facilement stupide, son intelligence disparaît, sa semence l'abandonne et il devient facilement d'une nature faible et maladive, car il n'est pas encore parvenu à la maturité qui lui permettrait d'émettre une semence à maturité. Si le jeune garçon est fort, c'est dès sa seizième année qu'il atteint la maturité pour accomplir son désir ; s'il est faible, c'est dans la dix-septième année de son âge qu'il atteint la maturité de la fertilité. Ensuite il a, grâce à cette maturité, la plénitude de son intelligence, un comportement meilleur et plus stable qu'avant sa maturité. **(139)** A partir de sa quinzième année, l'homme abandonne ses comportements puérils et instables et prend un comportement stable ; puis, s'il est de nature viride et forte, la chaleur du plaisir commence à s'éteindre en lui autour de sa soixante-dix-septième année ; s'il est de nature faible, elle diminue aux environs de sa soixantième année, et cela jusqu'à la quatre-vingtième ; mais, à partir de la quatre-vingtième année, elle s'éteint totalement en lui.

La jeune fille ressent en elle le goût du plaisir à partir de sa douzième année ; à ce moment, sous l'effet de pensées lascives, elle répand facilement l'écume du plaisir, même si ce plaisir n'est pas encore bien prêt à produire une semence. Et, pendant que la jeune fille n'est pas encore mûre, il faut l'empêcher avec le plus grand soin de s'abandonner à la débauche ; en effet, à cette époque plus qu'à toute autre, elle se laisse emporter par le vagabondage de son esprit. Car si elle n'est pas surveillée pendant qu'elle n'est pas encore fertile mais demeure immature, elle perd facilement le sens de l'honnêteté et de la pudeur, ainsi que son bon sens, à cause de ce goût prématuré du plaisir et de cette liberté, si bien que, à cause de sa mauvaise conduite, elle finit par imiter beaucoup plus les comportements des animaux que ceux des hommes. Dès la quinzième année de son âge, si elle est de nature viride et humide, le plaisir, en elle, parvient à maturité et s'accompagne de fertilité ; si elle est de nature fragile et faible, ce n'est que dans la seizième année qu'elle parvient à la maturité fertile ; ensuite, elle atteint sa maturité et la plénitude de son intelligence, et elle parvient à un comportement plus régulier qu'auparavant. Aux environs de la cinquantième année de son âge, elle rejette les comportements de jeune fille et sa conduite capricieuse, et elle garde ensuite dans sa conduite une mesure et une retenue totales. Si elle est de nature viride, humide et forte, c'est aux environs de sa soixante-dixième année que le goût du plaisir de la chair s'atténue en elle (si elle a une nature fragile et faible, c'est dès la soixantième année que ce goût diminue en elle) ; dans sa quatre-vingtième année, il l'abandonne complètement, tout comme on l'a dit pour l'homme.

Ceux qui, dans le plaisir, répandent leur semence comme des ânes, en ont les yeux tout rougis et la peau de leurs yeux s'épaissit, si bien qu'ils ont ensuite la vue un peu brouillée. Mais ceux qui accomplissent cet acte avec retenue et maîtrise **(140)** n'ont pas ensuite la vue gênée par cette sorte de brouillard.

La moelle et son rôle

La moelle La moelle qui est dans les os de l'homme constitue le soutien de tout le corps ; cette moelle est assez épaisse, ne coule pas,

et apporte tant de vigueur et de force dans les os de l'homme que son cœur brûle d'une ardente ardeur dans tout le reste de son corps, si bien que sa chaleur est plus grande que celle du feu, car le feu peut être éteint, tandis que le feu de la moelle ne s'éteint pas, aussi longtemps que l'homme vit ; par sa chaleur et sa fluidité, elle traverse les os et redonne force aussi bien aux os qu'à tout le corps de l'homme.

Les trois vertus de la moelle La chaleur ignée de la moelle est semblable à celle du feu dans la pierre et contient trois vertus. L'une d'entre elles réchauffe le sang et le rend fluide ; une autre, différente, fait parfois sortir le sang aussi bien de l'homme que de la femme ; la troisième produit le goût brûlant et doux, le vent chaud et humide du très doux désir de la procréation.

L'incontinence Ce vent brûlant se lève parfois chez l'homme oisif et sans occupation ; il souffle dans sa poitrine et lui apporte une sorte de joie ; il monte de la poitrine au cerveau et le remplit tout entier de son ardente chaleur, lui et toutes ses veines ; il touche aussi le poumon et le cœur et va ainsi jusqu'aux parties génitales, les reins chez l'homme, le nombril chez la femme. Et la science de l'homme s'engourdit alors dans l'ignorance.

La tentation Il arrive aussi que la tentation du diable s'ajoute aux effets de cette tempête, et l'homme alors, oubliant toute retenue, s'enflamme de désir.

Et quand le soleil se lève, l'air et la rosée viennent à son aide, l'air en lui apportant sa fraîcheur et la rosée son humidité, et l'ardeur de son feu se trouve ainsi apaisée, et c'est plein de chaleur, de fraîcheur et d'humidité qu'il descend sur la terre pour que celle-ci porte ses fruits.

La chaleur tempérée de la moelle De même que le soleil apporte de la chaleur à la terre, de même la moelle apporte de la chaleur à tout le corps de l'homme. Mais il arrive qu'un vent violent venu de l'estomac, comme un courant d'air, refroidisse un peu le feu de la moelle ; ou encore que l'humidité de la vessie, se répandant comme la rosée,(141) humidifie ce feu en l'arrosant, si bien que ce feu donne au corps de l'homme un juste équilibre, puisqu'il

est alors équilibré par le froid et l'humidité. Mais, de même que les effrayants effets des tempêtes et des chutes de grêle perturbent l'air, si bien que celui-ci n'assure plus une fraîcheur normale au soleil, et que le soleil ne lui assure pas non plus une chaleur normale, de même divers aliments irritent parfois l'estomac, si bien que celui-ci, incommodé par eux, ne peut plus envoyer un rafraîchissement normal à la chaleur de la moelle, et conduit alors cette même moelle à des tempêtes et à des excès plutôt qu'à un juste équilibre.

L'indigestion Lorsque l'homme mange indistinctement et n'importe comment des viandes variées et trop chaudes, ainsi que des mets délicats, leur suc provoque dans le suc de la moelle une tempête anormale, si bien qu'elle se précipite vers le plaisir. C'est pourquoi l'homme qui veut manger de la viande en mangera avec modération, après l'avoir fait cuire avec de simples assaisonnements ; il ne les prendra pas trop chaudes, ni préparées avec trop de raffinement ou accommodées avec toute sorte de garnitures et d'assaisonnements, car leur suc a une sorte de parenté avec celui de la chair de l'homme et provoque facilement le plaisir de sa moelle, de même qu'un air aride et sec diminue les forces de la rosée, si bien que celle-ci n'est plus capable d'ajouter une humidité convenable à la chaleur du soleil ; de même aussi, le vin fort et précieux échauffe tellement la vessie de l'homme que celle-ci ne pourra plus apporter à sa moelle une juste viridité.

Le vin Le vin est, en effet, le sang de la terre, et il est dans la terre comme le sang est dans l'homme ; c'est pourquoi il pousse sa chaleur, comme si c'était une roue très rapide, de la vessie à la moelle, et il la transforme en une ardente ardeur, si bien que la moelle donne alors au sang l'ardente chaleur du plaisir. C'est pourquoi l'homme qui veut boire du vin fort et précieux doit y mêler de l'eau, afin que sa force et sa chaleur en soient un peu diminuées et adoucies ; même le vin que l'on appelle Hunonique doit être coupé d'eau, pour que celle-ci adoucisse et atténue son amertume et son acidité ; en effet, de même que le sang est sec et ne peut couler sans l'humidité de l'eau, (142)de même le vin que l'on boit sans y ajouter de l'eau brûle l'homme, le blesse,

abîme sa santé et pousse au plaisir de la chair. Il faut prendre tous les aliments et toutes les boissons avec mesure et sagesse, retenue et mesure, pour ne pas être affaibli par les humeurs de toute sorte qui s'y trouvent, et pour que la nature, dans les tentations diverses du plaisir, n'excède pas sa mesure ; en effet, de même que la terre perd de sa fertilité productrice si le soleil la brûle sans mesure, sans être tempéré par l'air et la rosée, de même l'homme perd la santé du corps et est poussé au plaisir de la chair s'il attire en lui, sans mesure, l'ardeur des aliments et des boissons. S'il est en bonne santé, qu'il surveille son alimentation et sa boisson, comme on l'a dit plus haut, de façon à rester en bonne santé ; s'il est faible, qu'il se restaure avec mesure et modération, mais qu'il ne boive pas de vin, sinon coupé d'eau.

La pensée Le vent ardent qui se lève dans la moelle de l'homme pour le pousser au plaisir de la chair provoque parfois et suscite de vaines pensées ; l'homme alors se demande ce que c'est, d'où cela vient et ce qu'est cette attirance qu'Adam a mise en lui-même, par la pomme, quand il a transgressé la loi de Dieu, et qui se manifeste en lui quand il voit ou entend quelque chose qui fait venir en lui le plaisir. Alors, à cause de la tentation du diable, ces pensées se donnent à elles-mêmes une sorte d'approbation, et font jaillir de la moelle le vent ardent du plaisir ; celui-ci se lève alors, traverse la poitrine, touche le cerveau et le foie, transperce le cœur et tombe dans les parties génitales, comme on l'a dit plus haut. Voilà ce qui arrive à ceux qui veulent accomplir leurs désirs dans leurs actes.

L'oppression nocturne Bien souvent, quand l'homme dort, le sang qui est en lui s'échauffe fortement sous l'effet du feu de la moelle ; et, sous l'effet de cet échauffement du sang, l'eau qui est dans le sang se dessèche. L'habileté du diable, qui existe déjà dans une première tentation, dès la formation de l'homme, au moment où il est conçu, se manifeste alors, avec la permission de Dieu, provoque une tempête autour de l'homme, fait naître en lui la peur par des songes : il se fait apparaître par le jeu de fantasmes, comme s'il était là ; et pourtant, il n'est pas là, car s'il était là, l'homme ne pourrait subsister : cela ressemble à ce que font les

orages **(143)** quand ils produisent des fracas épouvantables par lesquels ils suscitent chez les hommes des frayeurs qui les font pâlir d'épouvante. Et, pour le moment, ils ne sont pas au sommet de leur plénitude, alors qu'au dernier jour ils montreront leurs forces dans la plénitude, en frappant toute la terre.

Les songes C'est ainsi qu'agit le diable quand il se montre dans une sorte de tourbillon nuageux et importune longtemps l'homme jusqu'au moment où son âme échappe aux images des songes et revient à elle sans bien savoir ce qu'elle a eu à subir. Ces frayeurs frappent facilement tous les hommes quand ils dorment, sauf ceux qui ont une nature tout à fait tranquille et sereine. Ces derniers, quand ils dorment, éprouvent rarement ces frayeurs, parce que la grande et noble joie qu'ils ont naturellement en eux ne peut exister sans le goût de l'esprit de bonté, et parce qu'ils sont doux par nature et ne sont ni menteurs, ni trompeurs dans leur conduite.

La mélancolie

La complexion naturelle Il y a d'autres hommes dans le sang desquels, souvent, jaillit la mélancolie : elle noircit leur sang et dessèche l'eau qui est en lui, si bien que ces hommes, qu'ils veillent ou qu'ils dorment, en sont souvent très fatigués.

La chute d'Adam et la mélancolie Lorsqu'Adam, qui connaissait le bien, fit le mal en mangeant la pomme, la mélancolie jaillit en lui sous l'effet de cette contradiction ; car celle-ci ne se trouve pas en l'homme, qu'il dorme ou qu'il soit éveillé, sans intervention du diable : en effet, la tristesse et le désespoir viennent de la mélancolie qui est passée en Adam du fait de son péché. Car, dès qu'il eut transgressé le précepte divin, la mélancolie s'est fixée dans son sang, de même que la clarté disparaît quand on éteint la lampe et qu'il ne reste qu'une mèche fumante et malodorante. C'est ce qui s'est passé en Adam : lorsque l'éclat s'est éteint en lui, la mélancolie s'est fixée dans son sang : tristesse et désespoir se sont alors levés en lui, car le diable, au moment de la chute d'Adam, a soufflé en lui la mélancolie qui fait que l'homme est parfois empli de doute et

d'incrédulité. Parce que l'homme est lié au point de ne plus pouvoir s'élever au-dessus de lui-même, **(144)** il craint Dieu et il est triste, et, dans sa tristesse, il connaît souvent le désespoir, désespérant d'être regardé par Dieu. Et parce que l'homme a été créé à l'image de Dieu, il ne peut éviter de craindre Dieu : et c'est pourquoi il est difficile pour le diable de se trouver aux côtés de l'homme qui lui résiste, parce que l'homme craint plus Dieu que le diable, et que l'homme place son espérance en Dieu, tandis que le diable ne place aucun espoir en lui. La tentation du diable, bien souvent, s'ajoute à cette mélancolie, et elle rend l'homme triste et désespéré : beaucoup d'hommes de cette nature s'étouffent et s'usent dans ce désespoir, mais beaucoup résistent dans cette épreuve et sont, dans ce combat, des espèces de martyrs.

L'oppression de l'esprit Le diable épuise ainsi l'homme, aussi bien quand celui-ci dort que quand il est éveillé ; parfois même, quand il dort, le diable l'épuise en lui faisant croire qu'il est lui-même la cause de son mal.

La haine du diable Puisque le diable déteste la vertu de l'homme, il prend aussi en haine toutes les autres créatures qui ont de la vertu, bêtes et plantes pures et utiles.

Celui qui est attaqué par le diable, le jour et la nuit, quand il veille ou quand il dort, cherchera un médicament donné par Dieu pour cela. Quand l'homme se trouve dans la joie, la tristesse, l'abattement, la colère et dans les autres états d'esprit de ce genre, il ne peut y demeurer longtemps, il lui faut donc se tourner vers d'autres états d'âme et d'autres comportements. Et, quand il se trouve entre des deux espèces de dispositions, c'est-à-dire qu'il en quitte une pour en prendre une autre, l'âme sent naturellement ce changement et elle éprouve une sorte de dégoût à entreprendre tant de changements, et elle fait comme si elle voulait se séparer du corps, c'est-à-dire qu'elle fait comme lorsque, à la mort de l'homme, elle sort en ouvrant la bouche de l'homme et en le faisant bailler.

Le bâillement Si l'homme commence énergiquement ces changements ou d'autres actions, l'âme n'éprouve pas de dégoût à cause

de ce changement. Mais quand un autre homme est dégoûté de la vie et voit le premier en train de bailler, son âme fait naturellement comme si elle voulait abandonner son corps, en ouvrant la bouche de ce corps par un baillement.

Maladies nées des humeurs

(145) *L'extension des membres* Lorsqu'un homme souffre de mauvaises fièvres et que des humeurs mauvaises commencent à l'envahir, le poids de son corps et l'amertume de son esprit l'écrasent : l'âme, qui sent naturellement quelque chose à la suite de ces changements est quelque peu affectée par ces changements du corps : elle durcit alors et dilate un peu ses veines, comme elle le fait quand elle s'apprête à sortir du corps.

La léthargie Les humeurs mauvaises provoquent parfois, chez certains hommes, une vapeur qui monte jusqu'à leur cerveau et l'affecte de telle façon que ceux-ci en deviennent stupides, perdent la mémoire et la raison.

Le hoquet Le soubresaut douloureux appelé hoquet naît du froid de l'estomac : ce froid tourne autour du foie et va s'installer autour du poumon, si bien que les forces du cœur en sont également ébranlées : de même qu'un homme tremble de froid et que ce tremblement fait grincer des dents, ainsi, à cause du bruit produit dans sa bouche, il a le hoquet.

Mélancolie et psaume (*sic*) Souvent la mélancolie jaillit chez l'homme et répand en lui une abondante vapeur qui contracte ses veines, son sang et sa chair jusqu'à ce qu'elle cesse de se répandre dans son corps, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle cesse. Mais il arrive plus souvent que la bile se trouve tellement en excès chez un homme qu'elle se répande dans tout son corps ; et alors il ressent dans sa chair des espèces de piqûres, jusqu'à ce que l'excès de bile ait disparu.

La bile et le châtiment d'Adam Avant qu'Adam ait transgressé le précepte divin, tout ce qui maintenant est bile chez l'homme brillait en lui comme du cristal et il avait en lui le goût des œuvres

bonnes ; et tout ce qui est maintenant en lui mélancolie brillait en lui comme une aurore, et il avait en lui la science et la pratique parfaite des œuvres bonnes. Mais quand Adam eut commis la transgression, l'éclat de l'innocence s'est terni en lui, et ses yeux, qui voyaient auparavant les choses célestes, se sont éteints ; la bile s'est changée en amertume et la mélancolie en une noire impiété, et l'homme a été complètement changé. Ainsi son âme a connu la tristesse, et bientôt, dans sa colère, il a cherché une excuse. En effet, la colère naît de la tristesse, et c'est pourquoi, depuis le premier homme, les hommes ont connu la tristesse, **(146)** la colère, et tous les sentiments qui leur font du mal.

Tristesse et colère Chaque fois que l'âme de l'homme ressent en elle et en son corps une blessure, elle contracte le cœur, le foie et leurs veines, soulève une sorte de nuage autour du cœur, le recouvre de ce nuage, et alors l'homme est plein de tristesse ; après la tristesse, surgit la colère. En effet, quand il voit, entend ou pense quelque chose qui provoque sa tristesse, le nuage de tristesse qui a envahi son cœur fait naître une vapeur chaude dans toutes ses humeurs et autour de sa bile, met sa bile en mouvement, et ainsi la colère naît de l'amertume de la bile et s'élève silencieusement. Et quand l'homme ne va pas jusqu'au bout de sa colère, mais la supporte en silence, la bile s'arrête. Et si la colère ne s'est pas apaisée, cette vapeur, s'étendant jusqu'à la mélancolie, la dilate ; celle-ci produit alors un nuage très noir qui, gagnant la bile, en fait sortir une vapeur très amère ; puis, passant dans le cerveau grâce à cette vapeur, la bile y fait naître des humeurs contraires qui font tout de suite perdre la raison ; puis elles descendent vers le ventre, frappent ses veines et ses parties inférieures et font sombrer l'homme dans une sorte de folie. En effet, l'homme est rendu beaucoup plus fou par la colère que par n'importe quelle maladie de l'esprit. Et, bien souvent, l'homme contracte de graves maladies sous l'effet de la colère, car, lorsque des humeurs contraires sont produites par la bile et la mélancolie, elles rendent souvent l'homme malade ; en effet, si l'homme était débarrassé de l'amertume de la bile et de la noirceur de la mélancolie, il serait toujours en bonne santé.

Comment se développent la bile et la mélancolie L'homme en qui la bile a plus de force que la mélancolie domine facilement sa colère ; celui en qui la mélancolie a plus de force que la bile est colérique et se met facilement en colère. Et, de même que l'on fait du vinaigre fort et acide à partir de bon vin, de même la bile se développe sous l'effet des nourritures bonnes et agréables et diminue sous l'effet des mauvaises ; la mélancolie diminue sous l'effet des nourritures bonnes et agréables, mais elle augmente sous l'effet d'aliments mauvais, amers, sales et mal préparés, et sous l'effet de diverses humeurs causées **(147)** par diverses maladies. Si le visage rougit quand on se met en colère, c'est que le sang s'échauffe sous l'effet de la bile et monte ainsi au visage, et on se trouve ainsi brusquement et brutalement poussé à la colère ; mais celle-ci s'apaise bien vite, et cette colère ne fait guère de mal et ne dessèche pas le corps. Et souvent elle passe sans provoquer aucune violence. Mais celui qui pâlit quand il se met en colère éprouve une colère qui est suscitée par la mélancolie : celle-ci ne met pas le sang en mouvement, mais perturbe peu à peu les humeurs, si bien que l'homme en est refroidi ; ses forces sont brisées et s'amollissent, et ainsi son visage pâlit et il masque sa colère. Mais parfois s'élève en lui une volonté mauvaise de vengeance cruelle, qui dure et dont il ne peut se débarrasser sans exercer sa colère dans la vengeance.

Les soupirs Les hommes de cette espèce, bien souvent, sont malades et se dessèchent sous l'effet de leur colère : toutefois leur âme garde la science et la connaissance : c'est pourquoi, quand elle se demande d'où elle vient et ce qu'elle est, elle fait jaillir de profonds soupirs, alors que l'homme ignore d'où viennent ces soupirs. Parfois aussi, lorsqu'elle sent que l'homme va endurer insulte, ennui, ou quelque maladie qui frappera son corps, elle fait aussi jaillir de profonds soupirs.

Les larmes et le rire

Les larmes Alors, de ces humeurs qui se trouvent en lui, sort, sous l'effet de la tristesse, une sorte de vapeur amère qui se répand autour du cœur : au milieu des gémissements, elle maîtrise la

lymphe, c'est-à-dire l'eau qui est dans le sang du cœur et dans celui des autres veines, et, en la faisant passer par les veines, la conduit comme une fumée jusqu'aux petites veines du cerveau en la faisant passer par les yeux, parce que les yeux ont une certaine parenté avec l'eau. Et cette eau coule alors des yeux et constitue les larmes. C'est ainsi, en effet, que l'eau des larmes est tirée du sang de l'homme, grâce aux soupirs de ses gémissements, de même que la semence de l'homme est tirée de sa moelle et de son sang. Les larmes nées de la tristesse montent aux yeux comme sous l'effet d'une âcre fumée, comme on l'a dit plus haut, et elles dessèchent le sang de l'homme, font maigrir sa chair, le blessent et jettent sur ses yeux un voile d'obscurité.

Les larmes **(148)** nées de la joie sont plus douces que celles qui jaillissent sous l'effet de la tristesse. En effet lorsque l'âme, au milieu de sa tristesse et grâce à son intelligence, comprend qu'elle est de nature céleste, mais en pèlerinage sur cette terre, et lorsque son corps s'accorde si bien avec elle pour faire le bien qu'ils ne font plus qu'un pour accomplir les œuvres bonnes, alors, sans aucun nuage, sans aucun tourbillon de fumée, au milieu des soupirs de joie et de bonheur, elle envoie doucement des larmes dans les yeux et les en fait sortir comme une fontaine paisible. Ces larmes n'usent pas le cœur de l'homme, ne dessèchent pas son sang, ne font pas maigrir sa chair et ne jettent pas d'obscurité sur ses yeux.

La pénitence Si quelqu'un répand des larmes en regrettant ses péchés, ces larmes sont mêlées de tristesse et de joie, et, comme l'esprit est perturbé, elles sortent sans vapeur ; mais parfois, elles dessèchent le sang, font maigrir et obscurcissent la vue parce qu'elles s'accompagnent d'une perturbation de l'esprit, jusqu'au moment où, grâce à la pénitence, jaillit la joie.

Ceux qui sont de nature grasse ont des veines grasses, le cœur mou, pleurent facilement et rient facilement. Ceux qui sont de nature sèche ont le cœur dur comme un cal, qui est plus dur que le reste de la chair ; ils pleurent rarement et peu, et ont l'esprit endurci.

Les larmes qui sont envoyées vers les yeux par les soupirs, si elles ne sont pas rejetées par les yeux, reviennent dans les humeurs qui sont dans le corps de l'homme, les rendent amères et dessèchent le cœur. Et ces larmes qui parviennent aux yeux, mais ne s'écoulent pas et restent à l'intérieur de l'homme, elles ne blessent guère les yeux parce qu'elles ne s'écoulent pas par eux.

La prudence d'Adam Adam, avant la faute, connaissait le chant des anges et toute sorte de musique, et il avait une voix harmonieuse, comme celle d'un monocorde. A cause de sa faute, causée par la tromperie du serpent, s'est introduit dans sa moelle et sa cuisse une sorte de vent qui se trouve maintenant en tout homme. Sous l'effet de ce vent, la rate de l'homme se dilate, et, dans une manifestation de joie inepte, des ricanements et des éclats de rire en jaillissent.

Rire et ricanements De même que, à cause du péché d'Adam, le saint et chaste sentiment naturel qui poussait à engendrer a été changé **(149)** en goût du plaisir de la chair, de même la voix des joies d'en-haut qu'Adam avait en lui a été transformée en une espèce de ricanement et de rire. En effet, les éclats de joie et les rires ineptes ont une sorte de parenté avec le plaisir de la chair, et c'est pourquoi le vent qui suscite le rire, en sortant de la moelle de l'homme, frappe sa cuisse et ses parties intérieures. Et parfois, sous l'effet d'une agitation excessive, le rire fait jaillir des yeux l'eau des larmes qui vient des veines du sang, de même que parfois la semence de l'homme est extraite du sang des veines par l'ardeur du plaisir.

La joie et le rire Lorsque la science de l'âme de l'homme ne détecte en lui aucune espèce de tristesse, aucune difficulté ni aucun mal, alors le cœur de cet homme s'ouvre à la joie, comme les fleurs s'ouvrent sous l'effet de la chaleur du soleil ; bien vite son foie accueille cette joie, la conserve en lui, comme l'estomac conserve en lui la nourriture. Et lorsque l'homme se réjouit des bonnes choses, ou des mauvaises qui lui plaisent, le souffle dont j'ai parlé, sortant de sa moelle, touche d'abord sa cuisse, occupe sa

rate, emplit les veines de sa rate, s'étend jusqu'au cœur, emplit le foie, et ainsi pousse l'homme à rire et fait sortir sa voix sous la forme d'un ricanement semblable aux cris des animaux.

L'homme qui, sous l'effet de ses pensées, est emporté ici et là, facilement, comme le vent, a une rate un peu épaisse, et, pour cette raison, il est facilement dans la joie et rit facilement. Et, de même que la tristesse et la colère affaiblissent l'homme et le dessèchent, de même un rire sans mesure blesse la rate, fatigue l'estomac, et, par le mouvement qu'il crée, disperse les humeurs de façon anormale, dans toutes les directions.

Bonne et mauvaise alimentation

La graisse Si on mange des viandes et d'autres aliments trop gras, ou des aliments imbibés de sang plus que de mesure, on en retire maladie plutôt que santé : en effet, ces aliments trop gras pour être digérés de façon convenable ne peuvent, à cause de leur humidité excessive, demeurer dans l'estomac de l'homme. C'est pourquoi l'on doit manger des viandes pas trop grasses et des aliments modérément imbibés de sang **(150)**, afin de pouvoir les assimiler dans une bonne et saine digestion.

La maigreur de l'homme Si on a un corps et des membres maigres, il faut manger, avec mesure, des viandes grasses et des aliments imbibés de graisse, afin que la maigreur et la sécheresse en soient imprégnées et corrigées. En effet, la chair des animaux apporte de la graisse à la chair de l'homme, et le vin augmente le sang de l'homme plus que les autres aliments et les autres boissons.

Le vin Si une terre qui produit très généreusement du blé donne aussi du vin, celui-ci est meilleur à boire pour les malades que celui qui naît dans une terre simplement fertile, c'est-à-dire qui produit du blé en quantité modérée, même si celui-ci est de meilleure qualité. Le vin, en effet, guérit et réjouit l'homme par sa grande chaleur et ses grandes vertus.

La cervoise La cervoise engraisse les chairs de l'homme et donne une belle couleur à son visage, à cause de la force et du bon suc du froment. En revanche, l'eau affaiblit l'homme et fait parfois

naître du liquide autour de son poumon, s'il est malade, car elle est faible et n'a pas de grandes qualités. Mais si un homme en bonne santé boit parfois de l'eau, cela ne lui fera pas de mal.

L'ivresse Lorsqu'un homme boit plus que de raison et sans mesure du vin ou quelque autre boisson qui peut l'enivrer, tout son sang devient plus liquide, se disperse et se répand çà et là, sans ordre, dans ses veines, si bien que toute la raison et l'intelligence de cet homme sombrent dans la confusion, de la même façon que les fleuves, à la suite d'un excès de pluies, débordent et inondent tout. Et parce que, chez l'homme, l'intelligence humaine est répandue sans mesure, la bonne science qui est en lui tend vers le bien, si bien que souvent l'homme qui a bu prononce, sans le savoir, sans ordre et au hasard, des paroles presque saintes ; en revanche, la mauvaise science, en lui, tend vers le mal, si bien que, sans s'en rendre compte, il profère des paroles scandaleuses et mauvaises, sans aucune pudeur : en effet, dans cet état, il a plutôt un esprit malsain et sans mesure plus qu'un droit bon sens, parce que la raison a été en lui étouffée et noyée.

(151) *Le vomissement* Lorsqu'on avale sans mesure des aliments froids, puis aussitôt des aliments chauds, de telle façon qu'il y a plus de froids que de chauds, ou si on prend sans mesure des aliments humides, si bien que les aliments humides l'emportent sur ceux qui sont secs, il arrive que l'agitation de ces tempêtes de l'estomac provoquent un vomissement, car, dans ces conditions, on ne peut pas digérer : il faut donc prendre des aliments bien équilibrés en froid et en chaud, pour ne pas se faire de mal par les vomissements.

Si certains vomissent à cause de quelque maladie et parce qu'ils ont mangé de façon désordonnée, c'est qu'ils ont l'estomac si froid qu'ils n'ont plus de chaleur en eux afin de pouvoir réchauffer les aliments pour les digérer ; les aliments remontent alors, à moitié digérés, parce qu'ils ne peuvent pas descendre. Et c'est ainsi que l'homme souffre de beaucoup d'ennuis à cause du vomissement.

Se faire vomir soi-même ou prendre quelque condiment qui puisse faire vomir, n'est ni salubre ni sain, car le vomissement

ainsi provoqué torturerait les veines et le sang et les amènerait à un état anormal, si bien que le vomissement ne trouverait pas la bonne voie pour sortir et que l'on en serait souvent rendu malade. Il ne faut donc pas se faire vomir soi-même, car cela est mauvais pour la santé : en effet, le vomissement qui jaillit sans que l'homme l'ait provoqué est meilleur que celui que l'on provoque par un condiment quelconque.

L'indigestion Lorsque des humeurs sont provoquées par une maladie ou par des aliments sans valeur et malsains, si bien que la chaleur s'ajoute au froid, le froid à la chaleur, l'humide au sec et le sec à l'humide, elles chassent et rejettent alors aliments et boissons non digérées. Et si des aliments de mauvaise qualité sont ainsi expulsés, c'est bon pour la santé de l'homme. S'il s'agit d'aliments de bonne qualité, il est mauvais pour la santé de l'homme qu'ils soient expulsés, parce que les veines sont alors privées du bon suc de ces aliments. Et lorsque les humeurs mauvaises sont en excès chez un homme, elles provoquent en lui une vapeur nébuleuse qui n'est ni froide ni chaude. Celle-ci se répand dans les viscères, autour de l'estomac et dans tout le corps, réveille tous les autres maux qui sont en lui **(152)** et ne laisse même pas entrer la nourriture dans son estomac, ne la laisse pas sortir non plus par son chemin naturel, mais le rend agité et turbulent, comme les cheminées et les places publiques, et elle fait diminuer en lui l'air vital et naturel : la nourriture ne peut plus être digérée en lui de façon normale et naturelle, elle reste à moitié digérée, et une sorte de flux léger jaillit alors.

La dysenterie Un certain nombre de veines très fines et remplies de sang entourent les méninges, c'est-à-dire la petite membrane dans laquelle est enveloppé le cerveau de l'homme ; elles sont reliées aux autres veines qui descendent vers le foie, le poumon, l'estomac et l'ensemble des viscères ; elles apportent du sang à ces veines plus importantes, tout comme les petits ruisseaux qui conduisent leur flot dans des fleuves plus importants. Ces veines plus importantes ressemblent à de grands fleuves qui font passer leurs flots dans les provinces et à des canaux qui apportent de l'eau et la déversent dans les bâtiments.

Lorsque les humeurs mauvaises sont en excès chez quelqu'un et mettent en mouvement toutes les formes de fièvre qui sont en lui, elles provoquent une sorte d'inondation inhabituelle qui fait monter au cerveau une sorte de fumée épaisse et désagréable, qui modifie l'écoulement dans les veines qui entourent le cerveau. Alors le sang qui est en elles se déverse en excès dans les plus grandes veines qui lui sont reliées, comme on l'a dit plus haut, si bien qu'elles produisent une inondation, répandent leur sang dans tout le corps et l'envoient dans les intestins et les selles. Ainsi, ce sang mêlé aux intestins, aux viscères et aux selles rend les selles sanguinolentes, et il arrive même que du sang sorte en même temps que les selles.

Le flux de sang Lorsque les humeurs mauvaises, épaisses et empoisonnées sont en excès chez l'homme, elles empêchent la sortie normale du sang qui court dans les veines du corps et obligent ce sang à pénétrer par une voie inhabituelle dans les parties vitales et les viscères : de ce fait le malade rejette du sang, en courant un grand danger, dans ses excréments et ses vomissements, **(153)** et il se dessèche à l'intérieur de lui-même. Il arrive parfois que des humeurs mauvaises, humides et subtiles, soient en excès chez quelqu'un et empêchent la sortie normale du sang qui est dans ses veines ; elles font passer ce sang par les voies postérieures sans que l'homme ait pris de nourriture : elles mettent cet homme en danger et l'amènent à se dessécher. Mais si elles sortent par les voies postérieures en même temps que les aliments qui sont rejetés, elles purifient l'homme et lui rendent la santé. Certains hommes ont en eux une si grande amertume du cœur et des pensées que cette amertume resserre leur rate et la dessèche, et alors le bon suc qui devrait empêcher la rate d'être malade passe dans le poumon par des voies inhabituelles, et là, avec le sang, il produit une sorte de concrétion, et l'homme, mis ainsi en danger, rejette du sang et vomit. Il y a d'autres hommes dont le cœur est souvent triste et sombre : cette tristesse comprime les veines intérieures qui transportent le sang dans le corps, si bien que l'une d'entre elles peut s'en trouver blessée. Elle laisse alors couler peu à peu des gouttes de sang à l'intérieur, et alors le malade vomit

parfois du sang ; mais une fois qu'il a retrouvé la paix et la joie du cœur, cette veine retrouve la santé et le malade cesse de vomir du sang.

L'abstinence exagérée Lorsque certaines personnes s'abstiennent trop rigoureusement de nourriture, si bien qu'elles n'apportent pas à leur corps un juste et convenable réconfort par les aliments, ou encore lorsque certaines personnes ont une conduite irrégulière et légère, ou lorsque d'autres ont des crises répétées de langueur, il se produit que, à la manière de tempêtes qui se lèveraient dans leur corps, les éléments qui sont en eux se transforment de façon nuisible. En effet, lorsque le feu et l'eau se combattent l'un l'autre chez ces sujets, il arrive souvent que, dans une partie des membres ou dans une partie du corps, ils s'affrontent avec violence, et fassent naître là une excroissance de chair. Il y a trois espèces d'excroissances.

Tumeurs diverses

Les apostumes L'une de ces espèces est à peu près noire ; elle enfle sous l'effet d'un excès de puissance du feu, met l'homme en danger, (154) et le menace de mort, comme l'arrivée brutale de tempêtes qui déchirent et anéantissent tout sur leur passage. Une autre espèce est grise ; elle naît de l'agitation tempétueuse des éléments susdits, qui, pour ainsi dire, déclenchent chez l'homme une sorte d'orage et font pleuvoir en lui une pluie excessive ; celle-ci blesse le corps, mais ne le tue pas complètement, à l'image de la grêle qui cause des dégâts aux récoltes mais n'arrache pas les racines. La dernière espèce est blanche : elle naît du débordement des éléments susdits chez l'homme, semblable à une inondation : elle entraîne un affaiblissement du corps, mais elle ne l'use pas complètement : à l'image d'un débordement des rivières qui recouvrent quelques terres et quelques récoltes, mais ne les arrachent pas complètement. L'excroissance noire est dangereuse et presque incurable, la grise et la blanche sont plus bénignes que la noire et peuvent être soignées.

La tumeur Sous l'effet de diverses humeurs, aussi bien des bonnes que des mauvaises, la chair et les veines de l'homme grossissent, de même que la farine, sous l'effet du levain, se soulève et prend du volume. Mais les humeurs qui sortent du cœur, du foie, des poumons, de l'estomac et des autres organes intérieurs, quand elles subissent cette modification et se développent de façon anormale, deviennent parfois collantes, visqueuses et tièdes. Et si elles restent à l'intérieur de l'homme, elles le conduisent à la maladie. Si elles sortent de lui, il retrouve la santé.

L'ulcère Si elles se rassemblent en un seul endroit, ou en divers endroits du corps, si bien qu'elles provoquent là un ou plusieurs ulcères, il faut alors les laisser parvenir à maturité pour qu'ils s'écoulent ; car, s'ils restaient à l'intérieur, on souffrirait davantage. Et, une fois que les humeurs, parvenues à leur maturité, se sont écoulées, il faut appliquer un pansement avec des onguents.

La gale Si des humeurs mauvaises ont provoqué des éruptions sur tout le corps, il faut attendre un peu jusqu'à ce qu'elles aient atteint leur maturité et soient complètement sorties, jusqu'à ce que la peau, entre les ulcères, commence à devenir rouge et à se dessécher ; il faut alors l'enduire d'onguents appropriés, car si (155) on attendait trop longtemps, la peau souffrirait d'ulcères plus douloureux et se putréfierait.

L'ulcère La maladie nommée ictère naît d'un excès de bile, car celle-ci coule en abondance sous l'effet d'humeurs malades, de fièvres, ou de colères violentes et fréquentes. Le foie et les autres viscères reçoivent cet excès de bile, et ce flot traverse la chair de l'homme, de même qu'un vinaigre acide traverse un pot nouveau, et il rend l'homme malade. On le reconnaît chez l'homme à sa couleur inhabituelle.

L'âme et les maladies

L'activité et le dégoût éprouvé par l'âme De même que le corps de l'homme n'est jamais sans agir et ne s'arrête jamais de pratiquer quelque activité, de même aussi son âme a, du fait de sa nature, une fonction dont parfois elle se détourne, frappée de dégoût pour

son corps, comme si elle s'endormait : de même qu'une roue de moulin dont une partie a été abîmée par une inondation cesse parfois son travail. Et ainsi l'âme se trouve dans un repos silencieux, aussi longtemps que le corps est brimé et opprimé par un sentiment de honte ou par quelque crainte. Puis elle reprend ses forces, retrouve son activité et se rétablit. Et alors l'homme se trouve en quelque sorte renouvelé, comme s'il avait un nouveau caractère.

La colère Certains hommes sont, par nature, portés à la colère. Et lorsque leur âme, frappée de dégoût, reste dans le calme du silence, il arrive parfois que, sous le coup de la colère, ils ressentent quelque faiblesse, dont leur corps est écrasé ; puis l'âme retrouve ses forces et se rétablit. Et chez d'autres hommes, lorsque leurs âmes, prises de dégoût, restent dans le calme du silence, il arrive que les corps soient frappés de quelque épreuve, puis que leurs âmes, éveillées, retrouvent leurs forces antérieures et reviennent à elles. Il y a d'autres hommes dont le corps est comprimé par une sorte de souffrance et de doute lorsque leur âme se tait, écrasée par la peine et le silence ; alors les âmes qui dormaient en eux se réveillent et retrouvent leurs forces premières. Il y a aussi des hommes qui, du fait de leur complexion, s'enflamment très souvent sous l'effet de la colère.

(156) *Folie et épilepsie* La colère qui est en eux met souvent leur sang en mouvement, provoquant une inondation sanguinolente ; sous l'effet de cette inondation, une sorte de vapeur et d'humeur touche leur cerveau et leur fait perdre la tête, si bien qu'elle fait diminuer leur science. Et, lorsqu'il leur arrive de se mettre en colère et d'être accablés par diverses difficultés de la vie du monde, le diable, qui voit cela, les terrorise par le souffle de la tentation ; alors l'âme qui est en eux, épuisée, s'affaisse et se rétracte ; alors le corps, affaibli, s'effondre et tombe dans une grande faiblesse, jusqu'au moment où l'âme retrouve ses forces et se redresse. Ceux qui sont atteints par ce mal ont un visage, un aspect et une allure remplies de colère. Et quand ils tombent sur le sol, il arrive qu'ils émettent les sons d'une voix qui n'a rien de naturel. Cette maladie se manifeste assez rarement et peut difficilement être apaisée.

L'épilepsie Il y a d'autres maladies de ce genre : les malades sont instables, de caractère changeant, dépourvus de toute patience ; leur âme, lorsqu'elle est ainsi accablée outre mesure par ces comportements, s'effondre souvent et reste accablée ; alors leur corps, comme si les forces de l'âme lui avaient été retirées, tombe sur le sol et y reste étendu, comme mort, jusqu'à ce que l'âme ait retrouvé ses forces. Ces gens ont un visage agréable et des gestes calmes ; et lorsque, accablés par leur maladie, ils tombent sur le sol, ils émettent parfois quelques paroles, mais lugubres et naturelles, et ils rejettent beaucoup d'écume par la bouche ; toutefois on peut facilement les soigner.

L'hydropisie Chez ceux qui, par nature, ne sont pas gras mais émaciés, tristes et préoccupés par d'importants et nombreux soucis, la tristesse qui est en eux dessèche le sang ; leurs grands et nombreux soucis diminuent à l'excès le flegme qui est en eux, et, de ce fait, l'eau se développe beaucoup trop en eux et y règne véritablement. En effet, quand le sang et le flegme se dessèchent chez un homme, ils envoient les déchets de sa digestion dans la vessie et l'urine ; puis, comme la vessie ne retire plus de chaleur du sang et du flegme, elle ne peut réchauffer l'urine, et c'est pourquoi (157) elle l'émet crue, pas digérée, sans lui faire suivre le chemin habituel ; mais elle la répand, de façon anormale, entre la peau et la chair.

La flatulence Lorsque, chez ces gens-là, le sang s'échappe et que le flegme diminue, l'eau s'infiltre entre la chair et la peau et fait enfler tout le corps. Et parce que, en eux, le sang est devenu tout sec, et que le flegme s'est desséché, ils ont toujours soif ; en effet, tout ce qu'ils boivent ne va ni dans le sang ni dans le flegme, mais dans l'eau qui est sous la peau. Et lorsque, chez un homme de ce genre, l'eau apparaît sous la peau, il faut le soigner, car si on attend quelque temps, il a tendance à avoir une humeur tiède, il a un teint couleur de sang mêlé de sanie, et il se trouve ainsi en grand danger.

Humeurs et maladies

Certains hommes qui ont un corps équilibré, sans être ni trop gras ni trop maigres, ont également des humeurs équilibrées : il est

rare qu'ils soient atteints par la maladie appelée goutte, parce que les humeurs qui donnent naissance à ce mal ne se trouvent pas chez lui en excès.

Les coliques Ceux qui sont trop gras ou trop maigres sont souvent remplis d'humeurs mauvaises, car ils n'ont pas une bonne constitution et un bon équilibre ; c'est pourquoi il arrive que des humeurs mauvaises sortent de leur cœur, de leur foie, de leur poumon, de leur estomac et de leurs intestins ; elles se dirigent vers la bile noire, lui font exhaler de la vapeur et font naître ainsi en l'homme un très mauvais liquide, tout comme un rivage qui borde une eau stagnante qui ne s'écoule pas se trouve recouvert par une couche de pourriture. Et ce liquide tombe près de l'estomac, de l'intestin, ou ailleurs, entre la peau et la chair, il reste là et fait souffrir le malade avec beaucoup de violence, comme s'il le rongeait et le dévorait. Ce liquide n'a pourtant pas assez de vigueur pour dévorer l'homme, mais simplement une forte amertume ; des espèces d'yeux y apparaissent, et il y a dans la chair de l'homme comme une lente fixée dans la chair. Parfois il s'étale en longueur, parfois il se concentre en une boule, comme un jaune d'œuf, parfois il produit une sorte d'écume qui, en se répandant dans tout le corps, fait souffrir le malade.

Les parasites

(158) *Les vers* Quand cette écume traverse l'estomac, elle y fait grouiller des espèces de vers, et elle fait également que des parasites piquants et maigres se développent dans la chair. Et lorsque ce liquide se trouve dans le corps l'homme, il arrive que, à partir de cette écume, se développent des vers minuscules, qu'on appelle termites, semblables aux vermisseaux qui naissent parfois dans l'eau qui stagne sans s'écouler. Et si ces petits vers restent dans le corps du malade, sans en sortir, ils lui font beaucoup de mal.

Les lombrics De ces humeurs nocives et mauvaises qui sont des poisons dans le corps de l'homme et qui, comme un liquide, tantôt se resserrent en l'homme, tantôt s'y étalent comme un vin tiède et pourri, naissent facilement des vers dans le corps de l'homme, surtout chez les bébés et les enfants, parce que leurs humeurs sont encore mêlées de lait. Les vers ne naissent pas chez l'homme des humeurs habituelles, mais des humeurs qui sont acides comme du vinaigre ; ou alors, s'ils commencent à se développer chez des gens qui ont en eux des humeurs habituelles, après avoir commencé à se développer, ils disparaissent aussitôt. Si des vers de cette espèce se développent chez un homme, ils le rendent malade.

Les poux Certains hommes ont des os, des membres et des veines fragiles, mais des chairs grasses, saines et bien équilibrées, ni trop resserrées ni trop détendues ; ils ont une moelle abondante et d'une chaleur bien équilibrée, et c'est pourquoi ils ont un esprit généreux et puissant, mais parfois porté à la vanité, et ils sont doux et délicats. Et, parce qu'ils ont une moelle abondante, ils ont une graisse épaisse mais légère, blanche, saine et sans poux. Cependant, lorsque cette graisse émet de la sueur, cette sueur produit et nourrit des poux sur leur peau.

Il y a d'autres hommes qui ont de gros os, de gros membres et de grosses veines, mais une moelle maigre et peu chaude ; à cause de la faiblesse de leur moelle, ils sont assez imprudents, assez voraces ; ils ont souvent faim (159) et ils peuvent travailler vigoureusement pendant une brève durée, mais ils ne peuvent persévérer parce que leur chair est détendue, un peu tiède, et que leurs veines sont fort resserrées. Et parce qu'ils ont une moelle maigre, leur graisse est un peu légère et faible ; lorsqu'il leur arrive de transpirer, leur sueur traverse rapidement leurs chairs, parce qu'elles sont détendues, et elle fait naître ainsi beaucoup de poux qui grouillent sur leur peau. Et ces hommes n'en sont pas trop affaiblis et peuvent vivre un certain temps.

Il y a d'autres hommes qui ont de gros os, de gros membres et de grosses veines, une moelle épaisse et grasse, si bien que leurs os sont pleins d'une moelle brûlante : à cause de l'épaisseur, de la graisse et de la plénitude de leur moelle, ils sont prudents et honnêtes, leur chair est forte, parfois dure et serrée, parce qu'elle est serrée par des veines bien tendues. Car, de même qu'un filet se replie sur lui-même, les veines se replient sur elles-mêmes dans tout le corps de l'homme. Et parce que leur chair est assez forte

et assez dure, ils émettent une sueur peu abondante et légère, car leurs veines épaisses et fortes les resserrent, parce qu'elles émettent de la sueur. Alors, à cause de l'abondance et de la chaleur de la moelle, et de l'abondance des humeurs qui sont en eux et ne peuvent sortir, la graisse qui est en eux prend un peu la couleur rouge du sang, elle est faible et malsaine, si bien qu'un grand nombre de poux s'y développent : ils ne peuvent sortir des chairs, mais restent dans la graisse, la percent et la dévorent de tous côtés. Les malades souffrent beaucoup à l'intérieur de leur corps sans savoir pourquoi ils souffrent ; ils deviennent lents, ne trouvent plaisir à rien, mangent peu, ont souvent le cœur fatigué, leurs forces les quittent et la pâleur envahit leur visage ; leur teint, toutefois, est plus verdâtre que cireux. Ils ne peuvent vivre longtemps, mais meurent rapidement, parce que leur graisse, comme on l'a dit plus haut, est endommagée à l'intérieur par les poux.

Excès et maladies

Le calcul L'homme d'âge accompli qui a des chairs tendres et humides, et qui, en plus, mange des aliments variés et choisis, et boit du vin robuste **(160)** et de bonne qualité, est facilement sujet au calcul. En effet, à cause des aliments et des boissons que nous venons de citer, lorsque, en outre, sa chair est tendre et humide, une espèce de boue se coagule à l'endroit où l'urine doit se rassembler, et elle se durcit pour donner un calcul ; cependant, à cause de la chaleur et de la force de l'urine, celui-ci reste assez tendre tant qu'il reste à l'intérieur de l'homme : à cause de lui, l'homme a de la peine à émettre un peu d'urine. Et si le calcul se durcissait à l'intérieur de l'homme, celui-ci périrait aussitôt. Il en va de même chez la femme que chez l'homme ; certes, l'urine de l'homme est plus forte que celle de la femme, mais l'homme éprouve une douleur plus vive que la femme. Si des enfants ou des bébés sont bloqués par un calcul, cela vient d'un lait de mauvaise qualité de leur nourrice qui les a nourris ou les nourrit encore. En effet, quand la nourrice est malade, ou si elle prend souvent n'importe quels aliments et n'importe quelles boissons et du vin fort, son lait perd son goût agréable et devient fétide ; alors

ce lait produit, chez l'enfant ou le bébé, une coagulation letale à l'endroit où s'écoule l'urine, et celle-ci durcit pour donner un calcul.

La goinfrerie Les hommes qui sont sains et robustes, si bien que leurs nerfs sont vigoureux et qu'ils sont portés à l'ivresse, amateurs voraces de viandes, d'aliments et de nourriture de toute sorte, ont un sang qui prend une couleur cireuse et s'épaissit. Et comme, à cause de cette épaisseur, il ne peut s'écouler facilement, et que cet écoulement n'est pas facilité par des fièvres et des maladies, puisque ces gens sont en bonne santé, il traverse leurs chairs et leur peau, les emplit d'une humeur nocive, les détériore et les couvre d'ulcères.

Les ulcères de la lèpre Les pauvres qui sont en bonne santé et ont aussi une propension à être goulus, mais ne peuvent pas prendre régulièrement des boissons et des aliments raffinés, peuvent en trois ou deux semaines, ou même en une seule, contracter cette maladie, lorsqu'ils prennent sans mesure les aliments et les boissons dont ils disposent. Cela peut aussi s'appliquer aux jeunes gens et aux enfants. En effet, cette maladie se développe souvent, sous l'effet des viandes, du lait, du vin fort, mais pas sous l'effet du pain, des légumes et de la cervoise.

(161) *La lèpre* Il y a d'autres hommes qui ont une chair épaisse, qui sont portés à la colère, et dont la colère agite le sang qui est en eux de telle façon qu'il se rassemble autour de leur foie ; la dureté et le sang de ce foie se mêlent à ce sang, se répand ainsi dans tout le corps et attaque la chair et la peau : alors la peau du malade se fendille, ses narines enflent et éclatent en se gonflant.

Il y a aussi d'autres hommes qui ne peuvent dominer leur goût du plaisir, si bien qu'ils n'ont aucune retenue et ne peuvent en avoir : leur sang est souvent dans une agitation désordonnée, comme une marmite placée sur le feu, qui n'est pas en ébullition, mais qui n'est pas complètement froide, et qui garde en elle les impuretés, parce qu'elle n'a pas assez de force pour les rejeter. Et quand ces hommes brûlent de désir, si bien que leur sang en est souvent agité de façon désordonnée et que ni leur sang ni leur

eau ni leur écume ne sort dans un état normal, ils se transforment en sanie et en pourriture, souillent la chair et la peau de l'homme et se transforment en ulcères.

Les signes de la lèpre Ces maladies se reconnaissent de la façon suivante : la lèpre qui naît de la gloutonnerie fait apparaître des tumeurs et des éruptions rosées. Celle qui naît du foie provoque des plaques et des taches noires sur la peau et les chairs de l'homme, jusqu'aux os. Celle qui naît de la débauche provoque des ulcères de grande étendue, comme de l'écorce, et fait rougir la chair. Les deux premières sont difficiles à guérir, alors que la troisième se soigne facilement.

La goutte Les hommes qui ont des chairs molles et percée de trous, et qui transpirent quand ils absorbent des vins forts et des boissons abondantes, sont souvent frappés de la maladie appelée goutte. Car chez ceux qui ont des chairs molles, les humeurs mauvaises, sous l'effet des libations excessives, frappent brusquement un des membres et le déchirent, comme des traits de feu et comme des inondations abondantes et soudaines qui parfois détruisent les roues des machines et les édifices attenants. Et ces humeurs mettent en pièces les membres sur lesquels elles s'abattent, si elles n'en sont pas empêchées par la grâce de Dieu et l'esprit de vie **(162)** qui se trouvent en l'homme. Cependant elles détruisent certains membres et rendent certains autres inutiles, comme s'ils étaient morts.

La contraction des nerfs Il arrive souvent que des orages et des tourbillons d'humeurs mauvaises s'abattent sur un membre et, par leurs déchets, empêchent le mouvement du sang vers les veines, si bien que celui-ci ne peut entrer en abondance dans les veines, que celles-ci se dessèchent, parce qu'elles sont privées de l'afflux de sang. Et le malade commence à boiter.

Et parce que l'homme est fait d'éléments, il est soutenu par les éléments et se maintient par eux et avec eux.

Les fièvres C'est pourquoi il souffre de diverses fièvres, sous l'effet des diverses qualités de l'air et des autres éléments, c'est-à-dire la chaleur, le froid et l'humeur, qui ne le détruisent pas,

mais qui lui apportent plutôt la santé lorsqu'ils nettoient sa poitrine, son estomac et tous ses organes internes par la sueur et l'urine, à condition qu'ils ne dépassent pas la mesure et que l'air conserve une juste température. Mais lorsque l'air contient une chaleur excessive et inhabituelle, ces fièvres se mettent à brûler de façon inhabituelle et se transforment, chez certains hommes, en une fièvre aiguë : dans le cas d'un froid excessif de l'air, les fièvres sont réfrénées par ce froid excessif et produisent ainsi une fièvre tierce ; dans le cas d'humidité de l'air, quand celui-ci est chargé d'eau et fétide, elles provoquent souvent une coagulation visqueuse qui produit chez certains hommes une fièvre quarte. Quant aux hommes qui sont en bonne santé et qui n'ont pas d'humeurs mobiles, c'est-à-dire celles qui peuvent se déplacer ici et là, ils sont parfois affaiblis par une mauvaise qualité de l'air, alors qu'ils sont en bonne santé quand l'air est de bonne qualité et n'est pas agité. S'il leur arrive d'avoir une fièvre aiguë, alors, si la grâce de Dieu permet qu'ils guérissent, ils transpirent abondamment, en souffrant, jusqu'au cinquième ou au septième jour, puis guérissent bien vite, parce qu'ils étaient auparavant en bonne santé.

La paralysie Ceux qui ont en eux des humeurs mobiles, c'est-à-dire celles qui ne sont jamais dans un juste équilibre de chaleur, de froid ou d'humidité, **(163)** mais qui s'agitent dans le corps des hommes selon les variations de qualité de l'air, comme certains flots qui ravagent bien des lieux, et comme la glace qui n'est pas complètement endurcie mais demeure fragile : ces gens-là, à cause de ces humeurs, sont frappés de paralysie, c'est-à-dire de goutte. Et s'il leur arrive d'avoir une fièvre aiguë, au point que c'est par la seule grâce de Dieu que leur vie se prolonge, alors, avant de rejeter leur sueur dans la douleur, ils souffriront jusqu'au vingtième ou au trentième jour, ou même plus longtemps, parce qu'ils étaient déjà faibles et malades auparavant. Lorsqu'un homme est rendu malade par ses peines, ses difficultés ou par toute sorte d'aliments et de boissons, au point que, sous l'effet de ces diverses espèces d'aliments et de boissons, des humeurs et des liquides de toute sorte s'accumulent en lui, son âme fatiguée

et épuisée par ces diverses épreuves, finit par succomber et retirer en quelque sorte de lui les mouvements de la vie.

Les fièvres et les jours critiques Et ces humeurs nocives qui sont en l'homme se mettent en mouvement et augmentent les fièvres, parce que l'âme retient ses mouvements vitaux. Alors le sang diminue chez l'homme, ses viscères et ses autres organes intérieurs pour entretenir sa vie, remonte vers la peau qui est à l'extérieur, tandis que le froid intérieur demeure à l'intérieur de l'homme. Alors l'âme, écrasée, demeure dans le corps, saisie de doute, se demandant si elle va sortir du corps ou y demeurer ; elle fait tout cela très souvent, jusqu'à sept jours, car elle ne peut se délivrer de ces humeurs et de ces liquides. Quand elle s'est rendu compte que, par la grâce de Dieu, les tempêtes de ces humeurs ont commencé à s'apaiser, elle comprend qu'elle peut alors les expulser, regroupe ses forces et, par la sueur, expulse de son corps humeurs et écoulements. Et ainsi l'homme retrouve la santé. Mais il arrive souvent que l'âme, à cause de l'excès de froid ou de chaleur dans ces humeurs, ne puisse les rejeter totalement par la sueur : alors, dans la terreur, agitée par la joie, la tristesse, la colère ou les soucis de cet homme, elle se recroqueville, reste à nouveau silencieuse et **(164)** cela parfois jusqu'au troisième, cinquième, septième et même trentième jour, ou plus, ou moins, comme on l'a dit plus haut, jusqu'à ce qu'elle sente à nouveau que, par la grâce de Dieu, elle peut retrouver des forces pour revigorer le corps. Et quand cet homme est sur le point de parvenir à la santé, il souffre avec moins de violence qu'auparavant, parce que les humeurs qui étaient en lui ont été un peu diminuées grâce à la sueur qu'il a rejetée. Et si l'âme a été enfermée par tant d'humeurs et écoulements qu'elle n'arrive plus à les rejeter du corps et ne sent plus que la grâce de Dieu est là pour l'aider, vaincue, elle abandonne et, par la volonté de Dieu, elle quitte le corps.

La fièvre aiguë Lorsque l'homme a une fièvre aiguë, les humeurs qui sont en lui se transforment en un bouillonnement brûlant, et cette chaleur ne permet plus à l'homme de manger. Mais elle le pousse, à cause de la sécheresse qui est en lui, à boire abondamment : qu'il boive de l'eau afin de moins souffrir. Une fois que

cette fièvre aiguë s'est emparée de l'homme, il n'est pas bon qu'il prenne un médicament pour la chasser : en effet, cela ne l'empêche pas de suer, mais, à cause du médicament qu'il a pris, la sueur demeure en lui et le rend malade aussi longtemps que les humeurs nocives n'ont pas été visiblement et total chassées de lui comme elles doivent l'être.

Des fièvres naissent parfois d'excès d'aliments ou de boissons, d'un sommeil excessif, de l'ennui et de l'oisiveté, quand l'homme ne travaille plus.

Les fièvres intermittentes La fièvre quotidienne naît d'un excès d'eau, c'est-à-dire du flegme que constitue l'écume, d'aliments sans force ou de l'abus de vin. La fièvre qui accable l'homme tous les deux jours naît de l'excès et de la faiblesse de l'air, qui est un élément humide. La tierce se développe à cause de l'excès de sec – c'est le feu – et la quarte à cause de l'excès de bile noire.

L'homme qui a une chair molle, si bien que l'écume, tenace, tiède et faible, est en excès dans son corps, accueille facilement des vers en son corps. En effet, parce que sa chair est molle et que l'écume est en lui, faible et tenace **(165)** des abcès se développent facilement en lui, dans lesquels naissent des vers qui le rendent malade.

L'alimentation

Le régime alimentaire De la même façon qu'à un fromage que l'on presse dans son moule on ajoute de la présure pour qu'il se fasse, de même au bébé et à l'enfant il faut donner régulièrement de la nourriture jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte ; autrement, bébé et enfant ne pourraient grandir mais mourraient. A un vieillard et à un homme décrépit, il faut donner aliments et boissons parce que, quand le sang et la chair diminuent en lui, il faut le soutenir par ces aliments. En effet, l'homme est comme la terre. Si la terre contient trop d'humidité, elle en est endommagée ; mais si elle ne reçoit qu'un peu ou pas du tout d'humidité, elle n'aura aucune force de fertilité. Si elle a une humidité moyenne, c'est pour elle un bon équilibre. Il en va de même pour l'homme. S'il a en lui une humidité excessive et débordante, dans les yeux, les oreilles,

le nez, la bouche, il en est rendu plus malade que sain. S'il n'a dans ses membres qu'une humidité modérée ou pas d'humidité du tout, c'est dangereux pour lui ; mais s'il a une humidité équilibrée, cela est bon pour sa santé.

LIVRE III

MALADIES ET REMÈDES

Pour les maladies décrites ci-dessus, les remèdes cités ci-dessous, révélés par Dieu, délivreront l'homme ; ou bien celui-ci mourra, ou bien Dieu ne veut pas qu'il soit délivré.

Chute des cheveux Lorsque, chez un homme jeune, les cheveux commencent à tomber : prendre de la graisse d'ours et un peu de cendre obtenue avec de la paille de blé ou de seigle ; mélanger le tout ; s'en frotter le crâne tout entier, et particulièrement les endroits où les cheveux commencent à tomber. Se garder d'enlever ensuite cette pommade de la tête en la lavant. Les cheveux qui ne sont pas encore tombés sont humidifiés et fortifiés par cette pommade, si bien que, pendant longtemps, ils ne tombent plus. **(166)** Qu'on fasse cela souvent, en s'abstenant de se laver la tête. En effet, la chaleur de la graisse d'ours est d'une nature telle qu'elle fait pousser habituellement beaucoup de cheveux, et les cendres de paille de blé ou de seigle fortifient les cheveux, les empêchant de tomber. Et lorsque ces deux éléments sont mêlés l'un à l'autre, comme il a été dit, ils retiennent si bien les cheveux de l'homme que ceux-ci ne tombent pas.

Douleurs de la tête dues à la mélancolie Si, sous l'effet de fièvres pernicieuses, la mélancolie fait souffrir le cerveau , il faut prendre de la mauve, deux fois autant de sauge et les piler ensemble dans un mortier pour en recueillir le suc ; arroser avec un peu d'huile d'olive, ou, si l'on n'a pas de cette sorte d'huile, avec un peu de vinaigre, de façon modérée : et que l'on dépose cette préparation depuis le front jusqu'à la nuque, en passant par le sommet du crâne ; faire tenir avec un linge et répéter pendant trois jours. Et

pendant ces trois jours, à la tombée de la nuit, mouiller encore avec l'huile d'olive ou le vinaigre, et faire cela jusqu'à ce qu'on aille mieux. En effet, le suc de la mauve dissout la mélancolie, le suc de la sauge la dessèche, l'huile d'olive imprègne la tête ainsi fatiguée, tandis que le vinaigre arrache l'acidité de la mélancolie. C'est pourquoi, tempérées l'une par l'autre, elles apaisent cette douleur de la tête.

La démence Si quelqu'un a le cerveau refroidi au point qu'il en devient dément, prends des baies de laurier, réduis-les en poudre, puis prends de la farine de blé, mélange-la à cette poudre de laurier et pétris avec de l'eau ; après avoir rasé les cheveux de sa tête, étends cette préparation sur toute la tête et maintiens-la par-dessus à l'aide d'un bonnet de feutre, jusqu'à ce que sa tête s'échauffe et qu'il s'endorme ; cela donne de la chaleur au cerveau. Quand ce cataplasme s'est desséché, prépares-en un autre, de la même façon, et place-le sur sa tête ; et fais cela souvent, jusqu'à ce qu'il recouvre ses sens.

La migraine Celui qui souffre de la migraine prendra de l'aloès et deux fois autant de myrrhe ; qu'il les réduise en poudre très fine et prenne ensuite de la farine de blé et ajoute de l'huile de pavot ; qu'il fasse ainsi une pâte, en quelque sorte un levain ; qu'avec ce levain il recouvre la tête jusqu'aux oreilles et au cou, en posant par-dessus un bonnet, et qu'il en mette ainsi pendant trois jours sur sa tête, nuit et jour. En effet, la chaleur de l'aloès et le sec de la myrrhe, tempérés par la douceur **(167)** de la farine de blé et le froid de l'huile de pavot, adoucissent cette douleur de la tête et le cataplasme ainsi fait redonne de la souplesse au cerveau.

Douleur de la tête due aux vapeurs de l'estomac Quand une nourriture qui contient un suc humide provoque de la douleur dans la tête de quelqu'un, que cette personne prenne de la sauge, de l'origan et du fenouil en égale quantité ; du marrube en quantité supérieure à celle des trois autres réunies ; qu'après en avoir extrait le suc en les pressant, elle y ajoute du beurre, ou, si elle n'en a pas, de la graisse d'ours ; qu'elle fasse de tout cela un onguent et s'en frotte la tête : ainsi, elle se portera mieux. En effet, sauge, origan et marrube sont de nature sèche et, de ce fait, assèchent les sucs dont nous avons parlé ; le suc du fenouil est humide et tempère ces sucs trop secs. En faisant un onguent à partir de ces plantes et avec du beurre et de la graisse, qui sont des éléments sains, on allège cette douleur de la tête.

Prends de l'huile d'olive et un petit peu d'eau de rose ; fais-les bouillir dans une marmite ; pendant ce temps, prends de la morelle, moins qu'il n'y a d'huile d'olive, pile-la dans un mortier, filtre dans un linge et verse le suc dans la marmite sur l'huile et l'eau de rose, et fais à nouveau bouillir l'ensemble. Quand tu auras fait cela, filtre à nouveau dans un linge, et verse dans un vase de terre tout neuf. Ensuite, lorsque quelqu'un souffre de douleurs dans la nuque, le crâne, le front et les tempes, frotte-le avec cet onguent, au moment où il en souffre, et entoure ses tempes d'un linge qui en a été enduit, pour que l'onguent ne coule pas partout.

Douleur de la tête provoquée par le flegme Celui qui souffre d'un excès de flegme à la partie antérieure de la tête écrasera un pois blanc en le mâchant avec ses dents, et, après l'avoir écrasé, l'adoucira avec du miel très pur ; qu'il le place alors sur ses tempes et le fasse tenir avec un linge ; et cela jusqu'à ce qu'il aille mieux. Le pois est, en effet, quelque peu flegmatique ; mais le pois blanc, qui pousse dans de la pure et bonne terre, qu'on a mastiqué pour en tirer le suc et qu'on a placé sur les tempes, parce que les veines des tempes entretiennent la force du front, enlève la piqûre de cette douleur. Et la chaleur du miel qui a été extrait de diverses fleurs **(168)** tempère le froid du flegme, comme il a été dit plus haut.

Ce qui suit se rapporte à la maladie du poumon Prends du galanga et du fenouil, en poids égal, puis deux fois autant de noix de muscade et autant de pyrèthre que des deux premiers, de façon que la noix de muscade et le pyrèthre soient en poids égal : réduis le tout en poudre et mélange-le ; mange de cette poudre, le poids de deux pièces[22], avec une petite bouchée de pain, chaque matin,

[22] Le mot latin utilisé ne permet pas de déterminer de quelles pièces il s'agit, et donc quel poids doit être utilisé.

à jeun, et bois aussitôt un peu de vin chaud avec de bonnes herbes qui ont bonne odeur ; de ces herbes, manges-en souvent, aussi bien à jeun que non, afin que leur bonne odeur passe jusqu'au poumon et chasse la fétidité de l'haleine.

Celui qui souffre du poumon, de quelque façon que ce soit, évitera les viandes grasses et la nourriture qui contient beaucoup de sang, ainsi que le fromage cuit, car tout cela provoque de la sanie dans la région du poumon. Qu'il ne mange ni pois ni lentilles, ni fruits ou légumes crus, et qu'il évite les noix et l'huile ; s'il veut manger de la viande, qu'il en mange de la maigre ; et s'il mange du fromage, qu'il ne le prenne ni cru ni cuit, mais sec ; et s'il veut prendre de l'huile, qu'il en prenne modérément ; qu'il ne boive pas d'eau, car celle-ci provoque de la sanie dans la région du poumon. Qu'il ne boive pas non plus du vin doux nouveau et brut, qui n'a pas encore rejeté ses impuretés par la fermentation ; la cervoise ne lui fera guère de mal, car elle est cuite ; qu'il ne boive pas de vin ; qu'il se garde du temps humide et nuageux.

La folie Si, sous l'effet de pensées multiples et diverses, les connaissances et le bon sens de quelqu'un viennent à disparaître, au point qu'il sombre dans la folie, que cette personne prenne du tanacet et trois fois autant de fenouil, qu'elle fera cuire ensemble dans de l'eau ; après avoir rejeté les herbes, une fois l'eau refroidie, qu'elle en boive souvent le suc. Le suc du tanacet diminue les humeurs et les empêche de dépasser la mesure dans leurs débordements, et ramène l'homme à la raison ; quant au suc de fenouil, il les amène à un heureux et joyeux équilibre. Ces deux herbes ainsi associées et cuites dans de l'eau douce **(169)** obligent l'homme à revenir à la raison.

Que ce même homme évite les nourritures sèches, car les humeurs qui sont détériorées en lui le conduiraient à un grand dessèchement, cause de folie ; qu'il mange des aliments bons et délicats, qui lui fournissent du bon suc pour son sang, qui ramènent les humeurs à un juste équilibre et détournent ses sens de la folie. Qu'il mange des gâteaux de farine faits avec du beurre ou de la graisse (mais pas avec de l'huile), car ils remplissent un cerveau vide et le réchauffent s'il est refroidi ; en revanche, l'huile provoquerait du flegme et, pour cette raison, il faut l'éviter. Qu'il ne boive pas de vin, car il dissiperait encore davantage les humeurs déjà dissipées en lui ; qu'il ne boive pas non plus d'eau pure, car celle-ci conduirait ses sens à une plus grande inanité. Qu'il boive donc la boisson susdite, ainsi que de la cervoise, qui ramènent à la droite raison les humeurs ainsi que les sens, et qui écartent de lui l'égarement de la folie. Qu'il couvre sa tête d'un bonnet de feutre ou de pure laine, jusqu'à ce que le cerveau refroidi par les humeurs détériorées retrouve sa chaleur lentement et progressivement, et non brusquement et de manière excessive, de peur que, sous l'effet d'une chaleur excessive et brutale, son état ne se détériore.

Prends de la noix de muscade et deux fois autant de galanga ; réduis-les en poudre, puis prends également de la racine de glaïeul et de la racine de plantain en poids égal, de façon pourtant que leur poids soit inférieur à celui de la noix muscade ; pile-les modérément avec du sel. Avec tout cela, de la farine et un peu d'eau, fais une bouillie légère que tu feras prendre au malade.

L'affaiblissement de la vue Si on a dans les yeux du sang et de l'eau en quantité excessive, soit à cause de la vieillesse soit à cause de quelque maladie, il faut s'approcher d'une herbe verdoyante et la regarder longtemps, jusqu'à ce que les yeux soient mouillés comme s'ils pleuraient : en effet, la viridité de cette herbe enlève ce qu'il y a de trouble dans les yeux et les rend purs et clairs.

On peut aussi aller jusqu'à un fleuve et mettre son eau fraîche dans un récipient ; en se penchant, amener dans les yeux l'humeur de cette eau : cette humeur réveille l'eau des yeux, qui s'était desséchée en eux, et leur redonne la lumière. Prendre également un linge de lin, le tremper dans de l'eau pure et froide, l'attacher sur les tempes et sur les yeux, en prenant garde à ce qu'il ne touche pas l'intérieur des yeux, de peur que ceux-ci ne soient irrités par l'eau. Ainsi, avec le linge de lin, qui est doux, on attendrira l'œil, et avec l'eau froide, on fera que l'eau des yeux sera, par cette eau, ramenée à la vision. En effet, comme les yeux sont ignés, la pellicule des yeux est desséchée par le feu, et quand elle est touchée par de l'eau, comme il est dit plus haut, cette même pellicule est assouplie par la fraîcheur et l'humidité de l'eau.

Les yeux vairs Lorsqu'on a des yeux vairs et que ceux-ci se voilent et font souffrir, si la douleur est encore récente, il faut prendre du fenouil ou de la graine de fenouil, et la piler ; prendre ce suc avec de la rosée qu'on aura trouvée sur une bonne plante, mélanger avec un peu de farine de seigle et faire un petit emplâtre qu'on mettra la nuit sur les yeux en le faisant tenir avec un linge, et on ira mieux. En effet, la chaleur adoucissante du fenouil et de la rosée, mêlée à la force du seigle enlèvera ces douleurs. En effet, les yeux vairs sont aériens et c'est pourquoi on ajoute de la rosée aux autres produits.

Les yeux ignés Si un homme a des yeux *ignés* et que ceux-ci se voilent et le font souffrir, qu'il prenne du suc de violette et deux fois autant de suc de roses, puis du suc de fenouil (un tiers du suc de rose) et qu'il ajoute un peu de vin ; quand il va dormir, qu'il frotte avec ce collyre le tour de ses yeux, en prenant garde que la force du collyre ne vienne à les blesser. Toutefois, s'il touche un peu l'intérieur, ils n'en seront pas forcément blessés. En effet, puisque ces yeux sont *ignés*, lorsque le froid adoucissant de la violette et des roses, ainsi que la douceur du fenouil, sont tempérés par la chaleur du vin, car toutes ces choses fleurissent en été et se développent dans une douce chaleur, l'obscurcissement et la douleur (171) des yeux sont chassés. En effet, la violette naît du vent chaud et c'est pourquoi, à l'aide des autres composants, elle guérit les yeux de cette espèce.

Les yeux multicolores Pour celui qui a des yeux semblables à un ciel dans lequel apparaît Iris[23] : lorsque ceux-ci se voilent ou le font souffrir, il prendra du cumin qu'il mettra dans du vin pur et blanc ; le soir, au coucher, après avoir retiré le cumin, il frottera ses cils, à l'extérieur, avec le vin, en prenant garde de ne pas toucher l'intérieur des yeux, de peur que ceux-ci ne soient blessés par le piquant du cumin et ne se voilent davantage. En effet, le cumin contient chaleur et froid en égale quantité, et, tempéré par la chaleur du vin, il fait disparaître les humeurs mauvaises qui blessent les yeux. Mais, s'il touche l'intérieur des yeux, il les blesse, car, en lui, la chaleur ne

23. Messagère des dieux, annoncée par un arc-en-ciel.

l'emporte pas sur le froid, ni le froid sur la chaleur : c'est pourquoi son piquant blesse les yeux et les rendrait aveugles s'il les touchait à l'intérieur. Le cumin, tempéré, puisque ni la chaleur ni le froid ne dominent en lui, guérit les yeux de cette espèce.

Les yeux troubles Si quelqu'un a des yeux semblables à un nuage agité, ni complètement brillant ni complètement trouble, mais légèrement glauque, et s'ils le font souffrir, il prendra du fenouil, si c'est l'été, ou de la graine de fenouil, si c'est l'hiver ; après l'avoir pilé, il le mettra dans un blanc d'œuf bien battu ; au coucher, il s'en mettra sur les yeux, et la chaleur adoucissante du fenouil mêlée au froid du blanc d'œuf diminuera le voile et la douleur. En effet, le fenouil tempéré par le blanc d'œuf, qui est un peu liquide, apporte un remède salutaire aux yeux de cette sorte, qui sont resserrés par l'humidité livide de la terre.

Les yeux noirs Pour celui dont les yeux sont noirs ou ont un aspect trouble comme celui d'un nuage : lorsque ceux-ci se voilent ou le font souffrir, il prendra du suc de rue et deux fois autant de miel liquide et les mêlera à un peu de vin blanc bon et clair ; il y trempera de la mie de pain de seigle qu'il fera tenir sur les yeux pour la nuit avec un linge. En effet, ces yeux (172) sont *terriens* : la chaleur de la rue et celle du miel, mêlées à la chaleur du vin qui tire son suc de la terre, leur font du bien lorsqu'on met sur eux la mie de ce pain, qui tire également ses forces de la terre.

Les taches blanches des yeux Si quelqu'un a une tache blanche dans l'œil et si cette tache blanche est récente, il faut prendre du fiel de bœuf frais et le mettre encore tout frais sur les yeux pendant la nuit, en le faisant tenir avec un linge pour qu'il ne glisse pas ; faire cela pendant trois jours, parce que l'amertume de ce fiel dissipe la douleur et l'enlève. Mais il faut le faire avec mesure, de peur d'être blessé si on exagérait. Au bout de trois jours, prendre du fenugrec et le mettre dans de l'huile rosat ; mettre cela sur les yeux, parce que c'est bien doux, et faire tenir avec un linge ; en effet, la douce fraîcheur du fenugrec associée à la douceur de l'huile rosat enlève doucement cette tache blanche, une fois qu'elle a été brisée par le fiel.

Les larmes Si un homme a les yeux humides, comme s'ils pleuraient, qu'il prenne une feuille de figuier qui a recueilli de la rosée pendant la nuit, une fois que le soleil l'a un peu réchauffée, et qu'il la place sur ses yeux pour en apaiser l'humeur, jusqu'à ce que, grâce à elle, l'œil se réchauffe un peu. Et s'il n'a pas de feuille de figuier, qu'il prenne une feuille d'aune mouillée de rosée et réchauffée par le soleil, et qu'il la place sur ses yeux : qu'il fasse cela non pas tous les jours, mais tous les trois jours, et seulement une fois dans la journée.

S'il ne dispose pas de ces feuilles, qu'il prenne de la résine de pêcher ou de prunier, qu'il la moule sur une coquille de noix, et, après l'avoir réchauffée légèrement sur une brique chaude ou un foyer, qu'il la place autour de l'œil jusqu'à ce que celui-ci se réchauffe. Qu'il fasse cela tous les quatre jours, une fois dans la journée, car s'il le faisait plus, il ferait plus de mal que de bien à ses yeux. Car la chaleur du figuier et de l'aune sont de nature à attirer à elles l'humidité. Elles sont humidifiées par la rosée, si bien que sa douceur tempère leur verdeur, et elles sont adoucies par la chaleur du soleil qui donne de la chaleur à leur suc pour qu'il ne blesse pas l'œil. Quant à la résine (173) de pêcher et de prunier, elle contient en elle la vertu de leur bois et, par sa nature, elle attire en elle l'humidité des yeux, grâce à la chaleur qu'elle a reçue de la brique ou du foyer, car il faut qu'elle soit douce et sans piquant. Ainsi, l'humeur des yeux disparaîtra.

La diminution de l'ouïe Si quelqu'un perd l'ouïe à cause de quelque flegme ou de quelque maladie, qu'il prenne de l'encens blanc et le fasse fumer sur du charbon ardent et qu'il fasse pénétrer cette fumée dans l'oreille défaillante ; mais qu'il le fasse rarement, car s'il le faisait de manière exagérée, son état s'aggraverait. En effet, la fumée chaude de l'encens blanc, qui est plus pure que celle de l'autre encens, car elle est produite par un feu venu d'ailleurs, met en fuite la mauvaise fumée qui assourdit le cerveau et l'ouïe de l'homme.

Le mal de dents Celui qui, du fait d'un sang infecté et d'un écoulement du cerveau, souffre du mal de dents, prendra en poids égaux de l'absinthe et de la verveine et les fera cuire dans du vin

bon et clair, dans une marmite neuve ; il filtrera ce vin dans un linge, y ajoutera un peu de sucre et le boira ; quant aux herbes, cuites comme il a été dit plus haut, il les mettra sur ses mâchoires, en allant se coucher, à l'endroit où il a mal, et il les fera tenir avec un linge. Qu'il fasse cela jusqu'à ce qu'il soit guéri. En effet ce vin, tempéré et imprégné par les herbes, nettoie de l'intérieur les veines qui vont de la membrane du cerveau jusqu'aux gencives, et les herbes placées sur les mâchoires apaisent de l'extérieur la douleur des dents, car la chaleur de l'absinthe, ajoutée à celle de la verveine et tempérée par la chaleur du vin, apaise ces douleurs.

Celui qui souffre des dents incisera par une légère blessure, à l'aide d'un petite lancette ou d'une épine, la chair qui se trouve autour de la dent, c'est-à-dire la gencive, afin que l'infection s'en échappe, et il s'en trouvera mieux.

La solidité des dents Celui qui veut avoir des dents saines et solides prendra dans sa bouche, chaque matin, au lever, de l'eau pure et froide, et il la gardera (174) une petite heure dans sa bouche, de façon à amollir le dépôt qui se trouve autour des dents ; qu'il le fasse souvent et le dépôt qui entoure ses dents ne se développera plus et ses dents resteront saines.

Vermine dans les dents Si on a les dents rongées par la vermine, prendre de l'aloès et de la myrrhe, en poids égaux ; les faire brûler dans un pot de terre à encolure étroite, sur des charbons ardents de bois de hêtre ; faire passer la fumée par un mince roseau jusque sur la dent dont on souffre, en gardant les lèvres ouvertes, mais les dents serrées, de façon que cette fumée n'entre pas exagérément dans la gorge ; faire cela deux ou trois fois par jour, pendant cinq jours, et on sera guéri. En effet, quand la chaleur de l'aloès et celle de la myrrhe sont avivées par la chaleur et le froid égaux des charbons brûlants, la force de leur fumée étouffe la vermine des dents.

La luette Si cette même fumée atteint la gorge, sa force assèche la luette et la gorge.

La douleur du cœur Si des humeurs mauvaises sont présentes en excès dans les entrailles et la rate, et si, par la mélancolie, elles

causent au cœur beaucoup de souffrances, il faut prendre, en poids égaux, du galanga et du pyrèthre, ainsi que du poivre blanc (le quart du poids d'un des deux précédents produits), ou, si l'on n'a pas de poivre, de la sariette (quatre fois autant qu'on aurait pris de poivre), et qu'on réduise le tout en poudre. On prendra ensuite de la farine de fève qu'on ajoutera à ladite poudre, et on mêlera tout cela à du suc de fenugrec, sans eau ni vin, ni aucun autre liquide. Après cela, on préparera avec cette poudre des petits gâteaux qu'on fera sécher à la chaleur du soleil ; c'est pourquoi il faut les faire en été, parce qu'il y a du soleil, pour en avoir jusqu'à l'hiver. Ensuite, on mangera ces petits gâteaux, aussi bien à jeun qu'après un repas. En effet, la chaleur du galanga et celle du pyrèthre, ainsi que la chaleur du poivre blanc (ou de la sariette), puis la chaleur de la fève, mêlées au froid du fenugrec et exposées à la chaleur du soleil, comme on l'a dit plus haut, **(175)** apaisent la douleur du cœur. Il faut prendre ensuite de la réglisse et cinq fois plus de fenouil, du sucre, autant que de réglisse, puis un peu de miel, et s'en faire une boisson, c'est-à-dire une potion, que l'on boira aussi bien à jeun qu'après les repas, contre la douleur du cœur. En effet, la chaleur de la réglisse, celle du fenouil et celle du sucre, mêlées à celle du miel, suppriment l'écoulement qui, comme on l'a dit plus haut, provoque la douleur. Prends donc du poivre blanc, un tiers de cumin, et du fenugrec, la moitié du poids du cumin ; réduis tout cela en poudre, et, avant de sentir une défaillance du cœur, ou quand tu commenceras à y avoir mal, mange un peu de cette poudre avec du pain, que tu sois à jeun ou non.

Douleur du poumon Lorsque des humeurs mauvaises et fétides envoient de la vapeur vers le cerveau de l'homme, qui envoie cette même vapeur vers le poumon et provoque ainsi de la douleur, il faut prendre de la racine de pulmonaire et la faire cuire dans de l'eau – et non dans du vin, car, cuite dans du vin, elle serait trop forte – et la mettre, une fois cuite, dans un vase, puis en boire pendant sept jours, en filtrant dans un linge. Et quand il n'y en a plus, il faut en faire cuire encore de la même façon. On en boira chaque jour à jeun et après les repas, jusqu'à guérison.

En effet, le poumon est souvent affaibli du fait de la douleur du cœur et de la chaleur de l'estomac, et le froid de cette herbe, tempéré par la douceur de l'eau, apaise son mal. Prends des baies de genévrier et deux fois autant de blandonia que de genévrier, et du pyrèthre, deux fois autant que de blandonia, et fais cuire tout cela dans du bon vin ; ensuite, laisse tout dans la marmite et ajoute de l'aunée crue et coupée en menus morceaux ; passe dans un linge et bois-en un peu, à jeun pendant deux ou trois semaines ; tu peux aussi en boire après le repas jusqu'à ce que tu sois guéri.

Prends aussi de l'aneth et trois fois autant de livêche, puis autant d'ortie que de livêche ; fais cuire avec du vin pur et bon et laisse dans la marmite aussi longtemps qu'elles gardent leur saveur ; filtre dans un linge : tu peux en boire à jeun ou après un repas, mais avec retenue et modération.

Il y a des hommes qui sont conçus dans une atmosphère nuageuse et humide : de ce fait, **(176)** ils ont toujours une haleine fétide et malodorante, et une transpiration malodorante. Cette haleine fétide et ces humeurs mauvaises qui sont en eux remontent jusqu'à leur cerveau et provoquent en eux une maladie qui bien souvent les conduit jusqu'à l'oubli d'eux-mêmes. S'ils éliminent ce flegme de leur tête, ils ont moins mal parce que leur cerveau est purgé ; mais s'ils n'éliminent pas le flegme, ils souffrent beaucoup plus dans leur tête, parce qu'ils ne soulagent pas leur cerveau de ces humeurs nocives. Leur haleine fétide passe alors dans le poumon et le rend malade, si bien qu'ils ont parfois une voix rauque ; toutefois cette douleur n'est pas très dangereuse parce qu'elle peut être rapidement guérie.

L'endurcissement du foie Si une personne prend toute sorte d'aliments sans mesure ni retenue, et qu'ainsi, à cause des diverses humeurs de ces aliments, son foie est blessé et devient dur, qu'elle prenne de la petite laitue, deux fois autant de racines de plantain, ainsi que, autant qu'il y a de salade, de ce dépôt que l'on trouve autour du gui de poirier ; qu'elle coupe les herbes en morceaux fins et menus, qu'elle les perce avec une alêne ou quelque autre petit instrument : que, dans ces fentes, elle injecte du dépôt susdit et qu'elle mette le tout dans du vin pur. Qu'elle prenne aussi – le

poids d'une noix – de cette grosseur qui se développe, grosse comme une fève ou un pois, sur la feuille ou la branche du noyer, et qu'elle l'ajoute au vin : puis qu'elle boive de ce vin, sans l'avoir fait cuire, à jeun ou après un repas. En effet, la chaleur et le froid de la petite laitue font disparaître le gonflement du foie, tandis que la chaleur du plantain empêche le foie de se coaguler et de devenir dur ; le froid du dépôt du gui du poirier diminue les écoulements du foie, et la grosseur qu'on trouve sur la feuille ou sur la branche du noyer enlève, par son amertume, les humeurs mauvaises qui le blessent. Et cela ne doit pas être cuit, mais être simplement mis dans le vin, sans cuisson, pour parvenir plus doucement jusqu'au foie. Que celui qui souffre de ce mal ajoute aussi à sa boisson du jus de mûre, car la douleur du foie naît bien souvent d'une surabondance de sang, que corrigent la chaleur et le suc de la mûre, **(177)** qui est en quelque sorte un jumeau du sang. La nourriture qu'il mange, qu'il la mange accommodée avec du vinaigre, car la chaleur et l'acidité du vinaigre resserrent le foie. Qu'il mange aussi de ce pain que certains mettent parfois, par plaisir, dans de l'épaule de porc, maigre et coupée en morceaux, et arrosent de vin. Car lorsque le suc sec de cette épaule est relevé par la chaleur du vin et ajouté au pain, le pain ainsi trempé empêche le foie de gonfler. Mais il ne faut pas boire de ce vin avec lequel les viandes ont macéré, parce que ce qu'il y avait de nocif dans ces viandes, le vin l'a attiré et fait passer en lui.

La douleur de la rate Lorsqu'on mange un aliment cru, les humeurs mauvaises de cet aliment, n'étant modérées par aucun condiment, montent parfois jusqu'à la rate et la font souffrir : il faut donc prendre du cerfeuil, un peu moins d'aneth, et, avec du pain de blé trempé dans du vinaigre, faire des espèces de boulettes dont on fera une sorte de condiment qu'on mangera souvent. Car le froid adoucissant du cerfeuil purge et guérit la douleur de la rate, qui naît d'humeurs chaudes et froides, tandis que froid de l'aneth réconforte la rate et que le pain de blé lui permet de se développer, alors que le vinaigre lui enlève son acidité.

Ensuite on prendra de la graine de lin qu'on fera cuire dans une marmite ; après l'avoir ressortie de la marmite et avoir

exprimé l'eau, on la mettra, la plus chaude possible, dans un petit sac à l'emplacement de la rate. En effet, la graine de lin est chaude et humide, et lorsque, par l'eau, elle est amenée au maximum de ses forces, elle touche et guérit la rate par sa chaleur et son humidité.

La douleur de l'estomac Lorsque des aliments indigestes, parfois, se coagulent et durcissent dans l'estomac , ils provoquent une douleur de l'estomac : dans ce cas, il faut prendre de la pivoine , puis le quart d'aurone, et un peu moins de quintefeuille qu'il y a d'aurone ; piler cela dans un mortier pour en tirer le suc, et le faire cuire ensuite dans un bon vin pur, de telle façon cependant qu'il y ait deux fois plus de vin que de suc de ces herbes ; **(178)** on filtrera ensuite dans un linge et on recueillera dans un vase en verre ou dans une marmite neuve. Par la suite, on versera ce vin, tempéré avec lesdites herbes, dans une marmite, et on y mettra deux ou trois fois une barre d'acier brûlante ; puis, lorsqu'il commence à bouillir sous l'effet de l'acier chauffé, on y mettra du galanga pilé et un peu de poivre, et, si l'on n'a pas de galanga, du pyrèthre pilé : on en boira à jeun, après l'avoir réchauffé avec de l'acier brûlant. Quand on aura fait cela pendant cinq jours, on prendra du pain de blé ou de la farine de seigle, et, avec le vin susdit, chauffé avec de l'acier brûlant, on fera une petite boulette en y ajoutant du jaune d'œuf pour donner bon goût, sans graisse ni huile ; on en mangera à jeun durant cinq jours. Une fois ces jours passés, on boira à nouveau du vin chauffé avec l'acier brûlant, jusqu'à ce qu'on aille mieux. En effet, la pivoine, par sa chaleur, réconforte l'estomac, l'aurone apaise la douleur par sa chaleur, la quintefeuille le réconforte par sa chaleur et la chaleur du vin lui enlève ses lividités ; enfin la force de l'acier donne une très grande force à tout cela. Ensuite la chaleur du galanga et la chaleur du poivre ou celle du pyrèthre donne vigueur à tout cela, pour guérir la douleur de l'estomac. Quant au pain de froment ou à la farine de seigle associés au vin susdit, ils adoucissent l'estomac et lui rendent ses forces, comme il a été dit, grâce à la force de l'acier chauffé à blanc ; et on fera cette préparation sans graisse ni huile, car la graisse rend l'estomac visqueux et l'huile le blesse.

On mangera souvent de l'hysope trempé dans le vin et on boira également ce vin, parce que l'hysope est plus utile pour celui qui souffre de cette maladie que pour celui qui souffre du poumon.

L'indigestion S'il arrive que l'on ne puisse digérer une nourriture que l'on a avalée, on prendra du suc d'aristoloche longue, le poids de deux pièces, et du suc de bibinelle, le poids d'une pièce, et du suc de garou, le poids d'une obole, du gingembre, le poids d'une obole, **(179)** et ensuite on prendra une mesure de farine de seigle ; avec ces sucs, on fera des petits gâteaux de la largeur d'une pièce de monnaie, mais un peu plus épais et on les fera sécher au soleil ou dans un four qui est en train de se refroidir. Et celui qui est atteint du mal que nous avons dit, s'il est chaud à l'intérieur, si bien que la nourriture brûle en lui, prendra un de ces petits gâteaux le matin à jeun ; s'il est froid à l'intérieur, si bien que la nourriture qu'il a prise se durcit en lui à cause du froid et s'y condense, il prendra le matin, à jeun deux ou trois petits gâteaux. Et la nourriture qu'il prendra immédiatement ensuite devra être du jus ou de la boisson ; puis il pourra manger d'autres nourritures bonnes et goûteuses. Et il faut faire cela jusqu'à ce qu'on sente une amélioration dans l'estomac. En effet, la chaleur un peu aiguë et assez forte de l'aristoloche longue mêlée au froid de la bibinelle met en mouvement les humeurs mauvaises qui sont chez l'homme, la chaleur du gingembre les dissout et le froid du garou les expulse brusquement, tandis que la farine de seigle réconforte l'estomac, empêchant qu'il ne soit blessé par tout cela. Et quand tout l'ensemble s'est desséché au soleil, dont la chaleur est forte, ou dans un four chaud, dont la chaleur est saine, et que cela est donné à l'homme qui souffre, son estomac en est soulagé, comme il a été dit.

Prends du gingembre et réduis-le en poudre, puis mélange-le avec un peu de suc de l'herbe que l'on appelle calendula ; avec cette poudre et un peu de farine de fève, fais des petits gâteaux et fais-les se dessécher dans un four que l'on a cessé de chauffer depuis un moment, et mange de ces petits gâteaux, aussi bien à jeun qu'après un repas.

Rupture du péritoine S'il arrive que la membrane dans laquelle sont enfermés les intestins se déchire, il faut prendre de l'ache, deux fois autant de grande consoude et faire cuire ces herbes dans du bon vin, puis, une fois qu'on les a fait cuire, les retirer de ce vin, ajouter à ce vin un peu de poudre de zituaire et autant de sucre, autant qu'il n'y avait d'ache, et assez de miel cuit, puis, une fois ces herbes retirées, il faut à nouveau faire doucement bouillir le vin, puis recueillir la boisson purifiée dans un filtre, et la boire après le repas et au coucher, et répéter souvent cela. En effet, quand la fraîcheur de l'ache, celle de la consoude et **(180)** celle de la zituaire se conjuguent, grâce à leur bonne fraîcheur et à leur bonne vertu, elles resserrent et consolident la membrane qui entoure les intestins ; tandis que si ces herbes étaient chaudes, elles dessécheraient cette même membrane. Et la douce chaleur du vin, la chaleur du sucre et la chaleur du miel, lorsqu'elles sont excitées par une chaleur étrangère, guérissent cette membrane intérieure si elle est déchirée. Quant aux herbes que nous venons de citer, qui ont été cuites dans ce vin, le même malade les fixera, chaudes, à l'endroit où la membrane des intestins est déchirée, et elles réparent la déchirure, comme il a été dit.

On coupera aussi en menus morceaux de la racine de consoude, et on mettra ces morceaux dans du vin, jusqu'à ce qu'il en ait pris la saveur ; on boira de ce vin sans cesse, jusqu'à guérison, car le froid de cette consoude, mêlé à la chaleur du vin, s'oppose à cette déchirure.

Le mal de reins Lorsque l'on souffre des reins et des lombes, cela provient souvent d'une maladie de l'estomac ; il faut alors prendre de la rue et de l'absinthe en poids égal, de la graisse d'ours, en quantité légèrement supérieure, piler le tout et ensuite, en se mettant devant le feu, s'en frotter avec vigueur la région des reins et des lombes qui fait souffrir. En effet, la douleur des reins et des lombes vient très souvent d'un excès d'humeurs. Mais lorsque la chaleur de la rue, la chaleur de l'absinthe et la chaleur de la graisse d'ours se combinent l'une à l'autre, elles mettent en fuite ces humeurs excessivement froides.

Le mal iliaque Lorsqu'une mauvaise vapeur venue de l'estomac s'étend jusqu'à la région iliaque et fait souffrir à cet endroit, il faut prendre de la sauge, de l'arnica, cinq fois plus qu'il n'y a de sauge ; faire cuire ces herbes dans une marmite neuve, avec de l'eau, jusqu'à ébullition ; ensuite, après avoir exprimé et rejeté l'eau, on placera ces herbes cuites et encore chaudes à l'endroit où l'on a mal, et on les attachera avec un linge. En effet, lorsque la chaleur de la sauge, la chaleur de l'arnica et la chaleur de la rue se combinent l'une à l'autre et sont renforcées par l'eau chaude, elles mettent en fuite, par leur vertu, les humeurs mauvaises qui provoquent les douleurs iliaques.

(181) *Douleurs du côté* Prends de la graine de lin, un peu moins de résine de prunier (de façon que la quantité de gomme excède d'un quart celle du prunier) et fais cuire le tout dans une marmite. Prends ensuite du gui de poirier et pile-le dans un mortier pour en tirer le suc, pour qu'il y ait plus de suc que de résine et que de gui de poirier ; place le tout dans une marmite avec la graine de lin et la résine, et fais bouillir à nouveau. Et si tu n'as pas de moelle de cerf, ajoute du suif de jeune taureau, le même poids que tu aurais dû mettre de moelle de cerf. Cela fait, passe le tout dans un linge perforé de nombreux trous, verse dans un vase de terre verni et frottes-en, devant le feu, celui qui souffre du côté, à l'endroit où il souffre.

Tumeur des parties viriles S'il arrive que, sous l'effet d'humeurs mauvaises, apparaisse, sur les parties viriles, le gonflement d'une tumeur mauvaise qui fait souffrir à cet endroit, il faut prendre du fenouil, trois fois autant de fenugrec, un peu de beurre de vache, piler le tout et le mettre sur la tumeur : cela enlève les humeurs mauvaises et douloureuses des parties viriles. En effet, la chaleur du fenouil, unie au froid du fenugrec et tempérée par la chaleur du beurre diminue cette sorte de douleur.

Prendre ensuite les tourteaux qui restent après fabrication de la cervoise, les humidifier légèrement avec de l'eau chaude, et, après les avoir ainsi réchauffés, les mettre sur la tumeur. En effet les tourteaux adoucis par la chaleur de l'eau font, grâce à leur acidité, sortir les humeurs mauvaises et soignent l'homme qui souffre de ce mal.

La strangurie Si, à cause de la froideur de l'estomac, on ne peut retenir son urine, il faut boire souvent du vin chaud, **(182)** mêler du vinaigre à tous ses aliments et boire souvent du vinaigre, autant qu'on le peut ; et ainsi on retrouvera la chaleur dans l'estomac et dans la vessie. En effet, la chaleur du vin, augmentée par le feu et prise ainsi dans la boisson, réchauffe l'estomac et la vessie, retient l'urine pour une bonne digestion, et apporte chaleur et bonne digestion.

On peut aussi faire cuire de la sauge dans de l'eau, filtrer dans un linge et boire souvent de cette eau, chaude : on gardera ainsi son urine et on sera guéri. En effet, la sauge, grâce à sa chaleur, enlève la sanie qui s'est formée dans l'estomac et la vessie sous l'effet du froid des humeurs et qui rejette l'urine avant même la digestion.

La stérilité masculine L'homme dont la semence est de nature trop fluide, si bien qu'elle n'est pas fertile, prendra des chatons de noisetier, un tiers de joubarbe, puis du liseron (un quart de la joubarbe) et un peu de poivre commun : il fera cuire cela avec le foie d'un jeune bouc déjà apte à la reproduction, en y ajoutant un peu de chair de porc, crue et grasse. Après avoir enlevé les herbes, il mangera ces viandes ; il trempera aussi du pain dans le jus de cuisson et le mangera ; il fera cela souvent, jusqu'à ce que, grâce au suc de ces viandes, sa semence ait retrouvé son pouvoir d'engendrer...si le juste jugement de Dieu le permet.

Pour la stérilité de la femme La femme dont la matrice est froide à l'intérieur et trop fragile pour concevoir un enfant sera aidée à devenir féconde, si Dieu le veut, de la façon suivante : prendre une matrice d'agnelle ou de génisse déjà assez développée pour pouvoir porter, mais pendant qu'elles sont encore pures, c'est-à-dire qu'elles ne portent pas et n'ont pas encore porté : la faire cuire avec du lard et avec d'autres viandes grasses, et avec de la graisse, et les faire manger à la femme, lorsqu'elle s'unit à son mari ou qu'elle va bientôt le faire. Qu'elle utilise souvent des

viandes de cette espèce : le suc de la matrice des ces animaux **(183)** s'unit au suc de sa matrice, si bien que celle-ci en est engraissée et renforcée, et, si Dieu le veut, elle conçoit plus facilement, parce que c'est très souvent par un arrêt de Dieu que la puissance d'engendrer est enlevée aux hommes.

La goutte L'homme qui est frappé par la goutte aux jambes et aux pieds et qui en souffre, doit, pendant que la maladie est encore récente, placer autour de ses jambes de nombreuses cornes et des ventouses, en commençant depuis le talon, et sans inciser la chair, pour qu'elles attirent les humeurs à elles ; il faut ensuite les enlever et les placer un peu plus haut, de façon que, là aussi, elles attirent à elles les humeurs qui sont à l'intérieur. Il faut faire ainsi, sans inciser ni couper la peau, jusqu'à ce qu'on arrive aux cuisses ; quand on est arrivé aux cuisses, il faut placer un garrot au-dessus du genou, pour que les humeurs qui ont été rassemblées par les cornes ne redescendent pas ; puis, là où le dos rejoint le postérieur, à l'aide de cornes ou de ventouses scarifiées, il faut faire sortir le sang et les humeurs mauvaises.

Prends du pyrèthre, puis un tiers de son poids de gingembre et un peu de poivre, réduis-les en poudre, prends-en à jeun, et ensuite bois du vin.

La fistule Si on souffre quelque part sur son corps d'une fistule née d'humeurs mauvaises et superflues, il faut prendre souvent des potions purgatives de façon à faire diminuer en soi les humeurs excessives. Et si, par la suite la peau se contracte à l'emplacement de la douleur, comme si elle voulait guérir à cet endroit, et si elle se rompt ensuite sous l'effet des humeurs, il faut reprendre des potions purgatives pour empêcher les humeurs de se trouver en excès : le faire souvent et on souffrira moins. La fistule, comme la goutte, pourront difficilement être guéries.

L'ulcère Si un ulcère ou un abcès fait durement souffrir, il faut, avant qu'il ne se rompe, prendre un linge de lin, l'imprégner de cire nouvelle, verser par-dessus de l'huile d'olive et le placer ainsi sur l'ulcère. L'ulcère en est doucement ramolli, il se perce tout doucement, les humeurs en sortent et il est guéri en douceur.

Mais s'il s'agit d'un de ces abcès que l'on appelle «segena», ne mets rien dessus, car c'est dangereux. **(184)** Lorsque, une fois la peau rompue, la sanie et les humeurs mauvaises s'écoulent d'un abcès empoisonné sur quelque partie du corps, il faut prendre de l'armoise, en exprimer le jus en le pilant dans un mortier, y ajouter du miel, de façon que le suc de l'armoise excède du tiers la quantité de miel, et s'en frotter là où l'on a mal. Aussitôt après, mettre par-dessus un blanc d'œuf, couvrir d'un linge et faire cela jusqu'à guérison.

L'insomnie Celui qui, sous le coup de quelque contrariété, ne peut s'endormir, si on est en été, prendra du fenouil et deux fois autant de millefeuille qu'il fera cuire légèrement dans de l'eau ; puis, une fois l'eau rejetée, il mettra ces herbes sur les tempes, le front, et autour de la tête en les faisant tenir avec un bandage. Il prendra aussi de la sauge fraîche, la mouillera légèrement avec du vin et la mettra sur son cœur et autour de son cou, et il aura le soulagement de s'endormir.

Si on est en hiver, il fera cuire, dans de l'eau, de la graine de fenouil et de la racine de millefeuille, et les placera sur ses tempes et sa tête, comme on l'a dit plus haut ; puis il mettra de la sauge, réduite en poudre et légèrement chauffée dans du vin, sur son cœur et autour de son cou, et la fera tenir avec un bandage (en effet, en hiver, il n'est pas possible de trouver des herbes fraîches) et ainsi il trouvera plus facilement le sommeil. En effet, la chaleur du fenouil facilite le début du sommeil, la chaleur du millefeuille le rend stable et la chaleur de la sauge ralentit le cœur et apaise les veines du cou, de telle façon que le sommeil peut s'installer. Et lorsque ces herbes sont réchauffées par la douceur de l'eau chaude, on en place sur les tempes pour en comprimer les veines et on en met aussi sur le front et la tête, pour qu'elles apportent du repos au cerveau ; les graines de fenouil et de millefeuille sont cuites dans l'eau à cause de la douceur de l'eau, et la poudre de sauge est mise dans le vin pour que celui-ci lui donne la force d'un remède.

Les aromates En fait les remèdes proposés pour les maladies susdites et indiquées par Dieu **(185)** guériront le malade, ou bien alors il mourra, si Dieu ne veut pas qu'il soit guéri. En effet, les

nobles herbes de toute sorte, les poudres et les préparations de nobles herbes, si elles sont prises n'importe comment ne seront pas utiles aux hommes en bonne santé, mais leur causent plutôt du mal : elles dessèchent leur sang, font maigrir leurs chairs, car elles n'y trouvent pas les humeurs que lesquelles elles pourraient exercer leur puissance. En effet, elles ne font pas augmenter les forces des hommes et ne font pas que leurs chairs se développent, mais elles font seulement diminuer les humeurs mauvaises contre lesquelles elles luttent. Lorsqu'on en prend, il faut le faire avec mesure et raison, et les prendra avec du pain ou du vin, ou avec quelque autre aliment, mais rarement à jeun, car dans ce cas elles suffoquent la poitrine de celui qui les prend, blessent son poumon, et, en arrivant dans l'estomac, elles le rendent malade, car elles ont été prises sans accompagnement ; de même que la poussière que l'homme reçoit en lui cause en lui des blessures, de même ces herbes prises sans précaution conduisent l'homme à la maladie plutôt qu'à la santé. S'il faut les prendre dans les aliments ou après un repas, c'est que dans ce cas elles diminuent les humeurs contenues dans ces aliments, font que l'homme digère les aliments qu'il a pris, sauf si l'homme souffre de maladies d'une espèce telle qu'il soit nécessaire d'être à jeun pour prendre les herbes nobles et puissantes ou la poudre précieuse.

LIVRE IV

REMÈDES

La rétention du flux menstruel La femme dont le flux menstruel est bloqué et qui en souffre prendra de l'anis et de la fébrifuge, en poids égal, et un peu plus de bouillon-blanc qu'il n'y a de l'une des deux autres plantes ; elle les réchauffera dans une rivière qui s'écoule au grand jour et qui est elle-même réchauffée par le soleil et l'air ; qu'elle prenne alors des briques et les mette dans le feu, et qu'elle prépare un bain chaud avec cette eau et les herbes susdites. Quand elle sera entrée dans ce bain, qu'elle place ces herbes sur un petit banc et qu'elle s'assoie dessus, puis qu'elle mette ces herbes **(186)** chaudes sur son sexe, jusqu'au nombril et sur le nombril. Et, quand elles se refroidissent, qu'elle les réchauffe dans cette eau et les remette aux mêmes endroits, et qu'elle fasse cela pendant tout le temps où elle reste dans le bain, afin que, grâce aux humeurs de ces herbes, sa peau et sa chair, à l'extérieur, soient ramollies, ainsi que sa matrice, à l'intérieur ; ainsi s'ouvriront ses veines qui sont closes. En effet, la chaleur de l'anis ébranle les humeurs, celle de la fébrifuge les guérit, et la chaleur du bouillon-blanc déclenche le flux menstruel. Quand ces herbes se refroidissent, puis, quand leur chaleur est à nouveau éveillée dans l'eau de la rivière qu'on a réchauffée – en effet, cette eau venue d'une source vive est plus saine et plus douce, car elle est directement au contact des autres éléments – et quand elles sont mises sur des briques brûlantes qui ne sont pas semblables aux autres pierres, parce qu'elles ont été cuites dans le feu, et que, de ce fait, elles sont saines, grâce à cette douceur, les bains provoquent les règles, comme il a été dit plus haut. Prendre ensuite des *rifelbere*, un tiers de millefeuille, de la rue, à peu près

le tiers du millefeuille, et autant d'aristoloche longue qu'il n'y a de *rifelbere* et de millefeuille, et un peu plus de dictamme ; piler le tout dans un mortier, faire cuire dans du bon vin pur, dans une marmite neuve ; une fois que ces herbes sont cuites dans le vin, les mettre dans un linge et ajouter du clou de girofle, autant qu'on en peut avoir, du poivre blanc (un peu moins que de clou de girofle), piler le tout, ajouter du miel récent, sans impuretés, que l'on aura fait bouillir dans de l'excellent vin et qu'on versera sur les herbes ; préparer ainsi une boisson que la femme prendra chaque jour, à jeun et après les repas, mais pas dans le bain dont nous avons parlé, car le bain gêne quelque peu la digestion. Et lorsque le froid des *rifelbere* se trouve tempéré par la chaleur du millefeuille, de la rue, de l'aristoloche longue , du dictamme, par la chaleur du vin et celle du clou de girofle ouvert, qui convient mieux pour cette maladie qu'une autre espèce de clou de girofle, par la chaleur du poivre blanc, qui fait venir les règles, et la chaleur du miel récent, qui leur convient également, les organes refermés de la femme s'ouvrent alors, et le caillot des règles qui s'était endurci se dissout, comme il a été dit plus haut.

On peut faire aussi un petit gâteau à base d'œufs, en y ajoutant assez de saindoux (187) et un peu de suc de livèche : on en prendra avant et après les repas, car, lorsque le froid des œufs et celui de la livèche est tempéré par la chaleur du vin et celle du saindoux, un caillot de cette espèce se dissout chez la femme. Et il faut faire ainsi pendant cinq ou quinze jours, ou jusqu'à ce qu'il y ait eu dissolution. En attendant, pendant qu'elle souffre de cette retenue de son sang, la femme évitera la viande de bœuf et les aliments lourds qui la resserrent, mais elle en mangera de légers et boira du vin, et si elle doit aussi boire de l'eau, qu'elle boive de l'eau de puits et évite l'eau des rivières qui saute et bondit, car elle est un peu plus dure que les autres eaux ; qu'elle fasse bouillir l'eau des rivières et la laisse refroidir avant de la boire, car ainsi préparée, celle-ci devient plus douce.

Le flux menstruel La femme qui souffre de nombreux flux menstruels, de façon irrégulière, trempera des linges de lin dans de l'eau froide et les mettra souvent autour de ses cuisses afin de se

refroidir à l'intérieur, jusqu'à ce que, grâce au froid du linge de lin et de l'eau froide, le flux anormal de sang soit arrêté. Qu'elle fasse également cuire de l'ail dans de l'eau et qu'elle le mette, chaud, sur ses cuisses et son nombril ; le froid qui est en lui et la force qu'il a en lui pour s'opposer au flux anormal qui est en abondance dans les cuisses et le nombril opposent une résistance, et c'est pourquoi on le place cuit et chaud sur ces membres, car, chaud, il leur apporte la santé. Qu'elle mette aussi de la bétoine dans du vin, pour qu'il en prenne le goût, et qu'elle en boive souvent : la chaleur de la bétoine, tempérée par la chaleur du vin, diminue le flux anormal de sang. La femme peut ensuite donner du mouvement à toutes les veines qui sont dans ses cuisses, son ventre, sa poitrine et ses bras, en les pressant souvent avec ses mains, doucement, jusqu'à ce qu'elles soient contraintes à ne pas ouvrir au sang un chemin inhabituel. Qu'elle prenne garde toutefois à ne pas trop faire d'efforts et à ne pas trop se fatiguer à marcher, pour ne pas remettre son sang en mouvement ; qu'elle prenne garde aussi (188) à ne pas manger d'aliments amers qui pourraient gêner sa digestion ; qu'elle prenne au contraire des aliments mous et doux jusqu'à ce qu'ils la guérissent à l'intérieur ; qu'elle boive du vin et de la cervoise jusqu'à ce qu'elle soit assez fortifiée pour pouvoir retenir son sang.

Accouchement difficile Si une femme enceinte peine beaucoup en accouchant, il faut alors, avec beaucoup d'attention et de précautions, faire cuire dans de l'eau des herbes odorantes, c'est-à-dire du fenouil et de l'asaret ; après avoir rejeté l'eau, les placer, chaudes, autour de ses cuisses et de son dos en les faisant ainsi tenir doucement avec un linge, afin que la douleur et le blocage disparaissent avec plus de facilité et de douceur. En effet, les humeurs mauvaises et froides qui sont dans la femme la resserrent et la bloquent parfois, quand elle est enceinte ; mais lorsque la suave chaleur du fenouil et la suave chaleur de l'asaret sont excitées dans la douceur de l'eau que l'on a mise sur le feu et sont ainsi placées tout autour de ses cuisses et de son dos, parce que c'est là plus qu'ailleurs qu'elle souffre de constriction, celles-ci poussent ces membres à se détendre.

Evacuation de la salive et de la morve Pour être débarrassé de la salive, des excrétions et de la morve, il faut prendre de l'aigremoine, deux fois autant de fenugrec, les piler dans un mortier, en exprimer le suc ; piler également du géranium et ajouter de son suc, le poids d'une obole, au suc d'aigremoine et de fenugrec. Prendre ensuite du galanga, autant qu'il n'y a des trois herbes précédentes, de l'encens, le poids de six pièces, du polipode, à peu près le poids de deux pièces ; les réduire en poudre, ajouter cette poudre au suc précédent, pour l'épaissir et en faire des pilules à peu près de la grosseur d'une fève ; puis exprimer du suc de grande chélidoine, à peu près le poids d'un quart de pièce, y tremper une de ces pilules en la faisant tourner, puis la mettre au soleil pour qu'elle sèche. En faire autant avec chacune des pilules, en les trempant dans le même poids de ce même suc, et les faire ainsi sécher à la chaleur du soleil et non à la chaleur d'un feu de bois ou d'un fourneau. Et si l'on ne peut recourir à la chaleur du soleil, il faut les placer dans un léger courant d'air afin qu'elles sèchent doucement. En effet, la chaleur de l'aigremoine, la chaleur du galanga, la force de l'encens, la chaleur du polipode et celle de la grande chélidoine triomphent des humeurs froides qui provoquent le flegme chez l'homme, tandis que le froid du fenugrec et celui du géranium dissipent le froid de ces humeurs. La grande chélidoine fait couler les humeurs chez l'homme, tandis que les autres herbes les retiennent jusqu'au moment où elles sortent tranquillement de l'homme. Et ces pilules sécheront au soleil, parce que sa chaleur est saine, et non pas devant des feux de bois ou de fourneaux, parce que ces feux ont quelque faiblesse par rapport à la chaleur du soleil. Lorsque l'on voudra prendre ces pilules, on s'entourera l'estomac et le ventre de peaux d'agneaux ou d'autres peaux, afin qu'il soit chaud, car leur chaleur est saine ; et qu'on ne s'approche pas du feu, car les veines se gonfleraient, le sang coulerait plus que de raison et les humeurs seraient ainsi entraînées vers une sortie inhabituelle ; que l'on se contente de la chaleur des vêtements et qu'on prenne des pilules avant le lever du soleil, parce que, à ce moment-là, l'aurore est agréable et douce. On prendra cinq ou neuf pilules, une à une, en humectant chacune d'un peu de miel, parce que le

miel est chaud et doux ; et, si on n'a pas de miel, on les prendra une à une dans une bouchée de pain d'épeautre, grâce au bon goût de cette bouchée. Après les avoir prises, on se promènera dans un endroit ombragé et non à la chaleur du soleil, parce que la chaleur et l'éclat du soleil feraient sortir les humeurs du cerveau avec beaucoup trop de force. Vers le milieu de la journée, quand on aura ressenti en soi un relâchement, ou si on n'en ressent pas parce que l'estomac est trop endurci, on prendra un peu de bouillon ou un gâteau de farine de seigle, afin que les viscères mises en mouvement par ce relâchement soient soignées par la douceur de ce bouillon ou de ce gâteau, ou que l'estomac endurci soit ainsi adouci.

Encore sur l'écoulement du sang Celui dont le sang s'écoule abondamment **(189)** par les narines prendra de l'aneth, deux fois autant de millefeuille, et placera ces herbes, fraîches, sur son front, ses tempes et sa poitrine. En effet, parce qu'il est sec et froid, l'aneth apaise l'ardeur du sang, tandis que la chaleur du millefeuille attire le sang à elle et l'empêche de couler de façon excessive. Et ces herbes doivent être vertes parce que leur vertu réside essentiellement dans leur viridité ; et il faut les placer sur le front, les tempes et la poitrine, parce que là se trouve la force des veines qui transportent le sang. Si on est en hiver, on réduira ces herbes en poudre, on mettra cette poudre, mouillée avec un peu de vin, dans un nouet qu'on placera sur le front, les tempes, la poitrine, comme on l'a dit plus haut, parce que la chaleur du vin donne à cette poudre le pouvoir de retenir le sang.

Le coryza Si une violente douleur se manifeste dans les narines, à cause d'un écoulement excessif, on prendra du fenouil, quatre fois plus d'aneth, on les répandra sur une tuile ou sur une petite brique chauffée au feu pour qu'ils produisent de la fumée ; on attirera en soi cette fumée et cette odeur, par les narines et par la bouche, et ensuite on mangera avec du pain ce fenouil et cet aneth chauffés sur la brique. On fera cela trois, quatre ou cinq jours, jusqu'à ce que cet écoulement de la tête et des narines se fasse plus doucement et que les humeurs s'écoulent plus calmement. Car la chaleur et l'humidité du fenouil rassemblent les

humeurs qui se sont anormalement diffusées et répandues, et elles les resserrent ; le froid et le sec de l'aneth les dessèchent, car ils sont modérés sur la pierre chauffée au feu grâce à la saine nature de cette dernière, comme on l'a dit plus haut.

La prise des purges Celui qui veut se préparer et avaler des purges prendra du gingembre, une demi-partie de réglisse et, en troisième lieu, de la zédoaire, autant que de gingembre ; il les réduira en poudre, puis il pèsera cette poudre. Qu'il prenne ensuite **(191)** le même poids de sucre que de poudre. Quand il aura fait cela, qu'il en pèse le poids de trente pièces. Qu'il prenne ensuite de la farine de seigle très pure, le contenu d'une demi tête de noix, et autant de lait de ciguë que n'en peut contenir la fente de la plume d'un copiste, c'est-à-dire la quantité qu'il prend quand il la trempe dans son encrier : avec cette poudre, la farine et le lait de ciguë, faire une petite boule comme un petit gâteau ; partager en quatre parties et faire sécher au soleil de mars ou d'avril, car en ces mois le rayonnement solaire est modéré, ni trop chaud ni trop froid, et il apporte ainsi beaucoup de santé. Et si, en ces mois, on ne peut se procurer de ciguë, et s'il faut, de ce fait, différer jusqu'en mai, il faut, après avoir fait en mai la pâte susdite, la faire sécher au mois de mai et la garder ainsi jusqu'au moment opportun. En effet, la chaleur du gingembre et le froid de la zédoaire rassemblent les humeurs, la chaleur et l'humidité du sucre les fixent et les humidifient ; la chaleur et la force du seigle les empêchent de couler n'importe comment, tandis que le suc de la ciguë, grâce à sa froideur, les fait sortir doucement et tranquillement, une fois qu'elles sont tempérées comme on l'a dit. Le gingembre, la zédoaire, le sucre et les autres éléments semblables retiennent en l'homme les humeurs bonnes, et la ciguë fait sortir les mauvaises ; et si on donnait seulement la ciguë sans les autres éléments, elles ferait sortir les bonnes humeurs en même temps que les mauvaises, parce qu'aucun élément tempéré de ces bonnes plantes ne retiendrait les bonnes. Cette potion sera préparée dans les mois cités, parce que le soleil et l'air sont alors à la bonne température. Celui qui voudra prendre une purge avalera, à jeun, le

quart de ce qui a été préparé. Et si son estomac est si fort et si dur qu'il ne sent pas l'effet de la potion, il prendra à nouveau la moitié de la troisième partie du gâteau susdit, puis il humectera la moitié qui reste avec du lait de ciguë et la prendra à jeun après l'avoir fait sécher au soleil. Avant de prendre cette potion, il faut se chauffer auprès du feu, s'il fait froid, la prendre comme on l'a dit, puis, quand on l'a prise, se reposer un peu dans un lit, sans dormir, **(192)** puis se relever et se promener ici et là, en prenant garde à ne pas prendre froid.

La diète Après soulagement, on mangera du pain d'épeautre, non pas sec, mais trempé dans un bouillon léger ; on mangera du poulet, de la viande de porc et d'autres viandes légères ; on évitera le pain lourd, la viande de bœuf, les poissons et les aliments lourds et rôtis, à l'exception des poires cuites ; on s'abstiendra de fromage, de légumes crus et de fruits crus ; on boira toutefois du vin, mais modérément, et on proscrira l'eau. On fuira l'éclat du soleil et du feu, et on restera ainsi pendant trois jours.

Je n'ai rien trouvé, je n'ai rien écrit[24] Prends le foie du poisson appelé baleine, mets-le sur du bois de tilleul ; après avoir allumé du feu, place ce bois, avec le poisson, sur les braises ardentes, afin que le foie se dessèche, en évitant que la flamme et la fumée ne touchent le foie ; puis laisse le foie se dessécher assez longtemps pour que tu puisses ensuite le réduire en poudre. Si tu vois que le bois prend feu avant que le foie ne soit desséché, place le foie sur d'autres morceaux de bois de la même espèce. Prends ensuite une noix muscade, du fenugrec et fais-les doucement sécher sur une pierre chauffée au feu, et réduis-les en poudre. Prends alors cette poudre et celle que tu as obtenue à partir du poisson, place-les dans un nouet en ajoutant un peu de musc, de telle façon que la poudre de foie de baleine représente trois fois celle de la poudre de noix muscade, et qu'il y ait autant de poudre de fenugrec que de poudre de foie ; porte-les toujours sur toi, et cette poudre conservera la santé de ton corps.

24. Le copiste indique ainsi que son modèle n'avait pas mis de faux-titre devant ce paragraphe.

L'incontinence Si un homme est ébranlé par le plaisir au point que l'écume de sa semence en vient à être émise, mais qu'elle demeure à l'intérieur de son corps et qu'il commence à en être affaibli, qu'il prenne de la rue et un peu moins d'absinthe, qu'il en exprime le suc, et qu'il ajoute à ce suc un peu de sucre ainsi que du miel, un peu plus que de **(193)** sucre, et autant de vin qu'il y a de suc ; qu'il réchauffe le tout à cinq reprises avec de l'acier chauffé à blanc, dans une marmite ou une coupe ; qu'il boive chaud, après avoir mangé légèrement.

Si on est en hiver et qu'on ne peut se procurer des herbes, on réduira en poudre des baies de laurier et deux fois autant de dictamme ; puis, après avoir mangé un petit peu, on en prendra dans du vin réchauffé avec de l'acier brûlant. Ainsi la liqueur nocive qui est restée en l'homme s'en va avec l'urine et les selles.

En été on pourra se procurer ces sucs. La chaleur et le froid de la rue, mêlés à la chaleur de l'absinthe, chassent ces humeurs de l'homme, et la chaleur du sucre, unie à celle du miel, guérit l'homme qui souffre de ce mal. Et quand la chaleur du vin est corrigée par la chaleur renouvelée de l'acier et les sucs susdits, et que tout cela est réchauffé cinq fois pour prendre plus de force, il faut le boire, après avoir pris un peu de nourriture pour ne pas défaillir de faiblesse, et ainsi on se portera mieux. En hiver, quand on ne peut se procurer le suc de ces herbes, une fois que la chaleur des baies de laurier et celle du dictame sont corrigées par la chaleur répétée du vin et renforcées par la chaleur de l'acier, celles-ci, comme on l'a dit plus haut, chassent ce mal.

Obscurcissement de la vue Quand on a la vue brouillée à cause de l'excès de plaisir amoureux, que l'on soit homme ou femme, il faut prendre la membrane du foie de ce poisson que l'on appelle baleine ; faire sécher cette membrane au soleil après en avoir retiré le foie afin que, si quelque humeur mauvaise y était restée, elle soit enlevée par la chaleur du soleil : en effet, autrement, la force de cette membrane serait trop violente pour les yeux et elle leur ferait du mal. Il faut ensuite tremper cette membrane dans du vin très pur et très bon, afin qu'elle soit tempérée et adoucie par la douceur et la force de ce vin ; le soir, quand on va se coucher pour se reposer, on la mettra sur les yeux avec un bandeau, de façon que l'humidité de la membrane n'atteigne pas l'intérieur des yeux, afin qu'ils ne soient pas blessés par sa force. On l'enlèvera au milieu de la nuit, pour qu'il ne reste pas trop longtemps, de peur que sa force ne traverse les yeux et ne leur fasse du mal. On recommencera dans la troisième nuit qui suit, puis dans la cinquième et la septième, mais pas dans la deuxième, **(194)** ni dans la quatrième, ni dans la sixième, de peur que, si on le faisait trop souvent, on en soit blessé. Et si c'est à cause de quelque autre maladie que l'on souffre de cet obscurcissement, on fera la même chose, avec la même membrane pour soigner la vue. En effet, lorsque cette membrane est adoucie comme nous l'avons dit, elle enlève la chaleur des yeux, ou alors c'est que Dieu ne permet pas que cela se fasse.

Contre la luxure Pour que l'homme éteigne en lui le goût du plaisir et l'amour de la chair, il lui faut recueillir, en été, de l'aneth, deux fois autant de menthe d'eau, et de la pulmonaire, un peu plus que de menthe ; de la racine d'iris d'Illyrie, deux fois autant que de pulmonaire, et autant d'ail d'Ascalon que d'iris d'Illyrie ; qu'il mette le tout dans du vinaigre et qu'il en fasse un condiment qu'il mangera souvent avec ses aliments. En hiver, on réduira tout cela en poudre et on mangera cette poudre avec les aliments, puisqu'on ne peut, à cette saison, avoir la viridité de ces herbes. En effet, le sec et le froid de l'aneth éteignent la chaleur du plaisir, le suc froid de la menthe d'eau résiste à son suc dépravé, le suc froid et peu agréable de la pulmonaire enlève le charme de la dépravation, le froid vertueux de l'iris d'Illyrie domine le goût du plaisir et le froid vénéneux de l'ail fait diminuer le poison pervers du plaisir.

Contre l'illusion Celui qui est troublé par des illusions diaboliques, le jour quand il est éveillé ou la nuit quand il dort, prendra une ceinture en peau d'élan et une autre en peau de chevrette, et les unira l'une à l'autre au moyen de quatre petits clous d'acier, un sur le dos, un sur le ventre et un sur chaque côté. Et, lorsqu'il enfonce celui qui sera sur le ventre, qu'il dise ces mots : «Par la très grande force du Dieu tout-puissant, je te conjure de me protéger». Lorsqu'il fixe le clou du dos, qu'il dise : «Par la très grande

force du Dieu tout-puissant, je t'établis pour ma protection». Avec celui du côté droit, qu'il dise : «Par la très grande force du Dieu tout-puissant, je t'établis (195) pour ma protection». Et avec celui du côté gauche : «Par la très grande force du Dieu tout-puissant, je te mets en place pour que tu me protèges». Et si cet homme ceint cette ceinture jour et nuit, les illusions diaboliques le fuiront et les paroles magiques lui feront moins de mal, car la bénédiction que nous venons de citer entoure tout son corps de sa protection. L'acier est, en effet, le soutien et la parure des autres objets, et il est pour ainsi dire un surcroît de force pour l'homme auquel il ajoute ses propres forces. Il y a, d'autre part, dans l'élan, une certaine force, et la chevrette est un animal pur, et de ce fait, les esprits diaboliques les dédaignent et les évitent.

L'oubli Celui qui, malgré lui, est sujet à l'oubli, prendra de l'ortie brûlante, la pilera pour en recueillir le suc, puis ajoutera un peu d'huile d'olive ; le soir, en allant se coucher, il en frottera sa poitrine et ses tempes, et répétera souvent cette opération : ainsi, l'oubli diminuera chez lui ; en effet, la chaleur aiguë de l'ortie brûlante et la chaleur de l'huile d'olive excitent les veines de la poitrine et des tempes, qui étaient contractées et avaient relâché leur vigilance.

Le hoquet Celui qui souffre du hoquet prendra beaucoup de sucre qu'il fera fondre dans de l'eau chaude, et il boira cette eau chaude, parce que la chaleur du sucre, mêlée à la douceur de l'eau chaude humidifie le sec que le froid du hoquet apporte à l'homme, et aussi parce que l'eau chaude convient mieux à cette maladie que le vin, car cette eau est douce, tandis que le vin est fort. Il lui faut aussi manger du sucre sec, et, à jeun, prendre souvent de la girofle ; prendre de la zédoaire après les repas, et cela pendant un mois. Le sucre diminue la sécheresse de cet homme, la chaleur de la girofle, prise à jeun, le traverse et le réchauffe ; quant à la chaleur de la zédoaire, elle est puissante et chasse le froid de cette maladie ; elle produit cet effet quand l'homme a mangé, car, s'il était à jeun, la force (196) de la zédoaire lui ferait du mal. Et il faut utiliser ces plantes durant un mois, jusqu'à ce que, grâce à elles, on retrouve ses forces.

Contre le poison Poudre contre le poison et les paroles magiques : elle donne santé, force et prospérité à celui qui la porte sur lui. Prends une racine de géranium des prés avec ses feuilles, deux racines de mauve avec leurs feuilles et sept racines de plantain avec leurs feuilles. Arrache-les avec leurs racines au milieu d'avril, au milieu de la journée et pose-les sur de la terre humide, en les aspergeant avec un peu d'eau, afin qu'elles restent vertes. Puis, l'après-midi, expose-les à la lumière du soleil, jusqu'à ce que le soleil décline. Au coucher du soleil, enlève-les de là, place-les pour la nuit sur de la terre humide et asperge-les encore avec de l'eau, pour qu'elles ne sèchent pas. Puis, dès l'aurore, le lendemain, quand le soleil se lève, laisse-les ainsi depuis le lever du soleil jusqu'à la troisième heure, puis à la troisième heure, et jusqu'au milieu de la journée, mais sans les mouiller alors, à nouveau sur la terre humide, pendant que le soleil continue son ascension. Puis, au milieu du jour, ôte-les de là et expose-les aux rayons du soleil jusqu'à la neuvième heure de ce jour ; enlève-les ensuite et laisse-les reposer sur un linge, avec une planche en bois par-dessus, pour qu'on ne les écrase pas et qu'elles ne s'éparpillent pas, et laisse-les ainsi jusqu'aux environs de la mi-nuit. Puis, lorsque la roue du vent du nord se met à tourner comme la roue d'un moulin en regagnant les ténèbres, puisqu'elle ne peut avoir aucune clarté et que les maux des ténèbres et de la nuit s'enfuient, car la nuit doit alors pencher vers le jour, c'est-à-dire peu avant le milieu de la nuit, pose ces herbes sur une fenêtre élevée ou sur le linteau d'une porte ou dans un jardin, pour qu'elles puissent être en contact avec l'air tempéré et laisse-les ainsi jusque peu après le milieu de la nuit. Quand le milieu de la nuit est passé, ôte-les de là et écrase-les légèrement avec ton doigt puis dépose-les dans un coffret neuf et ajoute un peu de *bisemum,* sans pour autant que l'odeur du *bisemum* recouvre celle des autres herbes. Et cette plante les maintiendra en les empêchant un peu de pourrir. Ensuite, si quelqu'un veut se débarrasser de la maladie (197) et conserver la santé, qu'il applique tous les jours ces herbes sur ses yeux, ses oreilles, ses narines et sa bouche pour s'imprégner de leur odeur. Et si un homme souffre de l'échauffement du

plaisir, qu'il les applique, liées dans un linge, de ses reins jusqu'à sa verge ; si c'est une femme qui les applique autour de son nombril, elle éprouvera un rafraîchissement. Et si quelqu'un a mangé quelque chose qui le fait souffrir, qu'il dépose ces herbes sur le bord d'un verre étroit dans lequel se trouve du vin, sans toutefois que le vin les touche, mais pour qu'il prenne leur odeur, et qu'il prépare avec ce vin un peu de *suffen*, c'est-à-dire de la bouillie, et qu'il l'avale. Si quelqu'un a absorbé du poison ou est tourmenté par des paroles magiques, qu'il boive le vin imprégné de cette odeur, et il ira mieux. Et celui qui porte sur lui ces herbes tempérées, comme on l'a dit, conservera santé et force, car ces herbes ont été tempérées par toutes les heures et par tout l'équilibre de la nuit comme du jour.

Le spasme Lorsqu'on souffre d'une crampe dans une partie quelconque du corps, il faut prendre de l'huile d'olive et s'en frotter avec vigueur à l'endroit où l'on souffre ; si on n'a pas d'huile d'olive, il faut se frotter à cet endroit avec un onguent précieux. Et si l'on ne peut avoir ni huile d'olive ni autre onguent, il faut masser avec sa main, fortement, l'endroit où l'on souffre de la crampe, et la douleur cessera. En effet, la chaleur et la force de l'huile d'olive, ou la vertu des autres onguents, met en fuite la vapeur de la mélancolie, et quand on masse avec sa main l'endroit endolori, la douleur s'en va.

Les coliques Si on souffre de coliques, on prendra de la camomille qu'on pilera pour en exprimer le suc, puis on lui ajoutera un peu de beurre de vache : avec cela, on se frottera là où on souffre, et on sera guéri, car la chaleur et la force de la camomille, unie à la chaleur et à la force du beurre, met cette douleur en déroute et l'apaise.

Prends de la sauge, un peu moins que de zédoaire, et du fenouil, un peu plus que de sauge et de zédoaire. Ensuite **(198)** prends de la lentille d'eau et deux fois autant de tormentille, puis de la moutarde qui pousse dans les champs, le même poids que de tormentille, et de la bardane, un peu moins que de lentille d'eau <...?>

La colère et la tristesse Lorsqu'un homme est poussé à la colère ou à la tristesse, qu'il fasse vite chauffer du vin sur le feu, qu'il ajoute un peu d'eau froide : ainsi, la vapeur de la mélancolie qui s'était levée pour le pousser à la colère se trouve apaisée.

La colère Celui qui est tellement porté à la colère qu'il en est malade prendra des baies de laurier et les fera sécher sur une brique cuite au feu ; puis de la sauge et de la marjolaine séchées au soleil, et qu'il réduira en poudre ; il mettra cette poudre et l'autre poudre, faite de baies de laurier, ensemble dans une petite boîte, de façon qu'il y ait plus de baies de laurier que de sauge, et plus de sauge que de marjolaine ; qu'il en mette dans ses narines, à cause de leur bonne odeur. Puis, qu'il mette un peu de cette poudre dans un peu de vin froid ; qu'il mélange et en frotte son front, ses tempes, sa poitrine. En effet, les baies de laurier ont une sécheresse chaude et sèche et elles humidifient (*sic*) les humeurs que la colère a desséchées en l'homme ; la chaleur de la marjolaine apaise le cerveau ébranlé par la colère, tandis que la chaleur sèche de la sauge redonne force aux humeurs que la colère a détruites. Et lorsque les baies de laurier ont séché sur la brique passée au feu, grâce à la saine vertu qui est en elle, et lorsque la marjolaine et la sauge sont exposées au soleil, à cause de la force qui est en lui, et une fois qu'elles sont ainsi réchauffées, elles apaisent cette maladie par leur bonne chaleur. Et leur poudre, tempérée par du vin qu'on n'a pas chauffé grâce à sa douceur naturelle, apaise les veines du front et les veines des tempes qui ont été agitées par la colère, comme on l'a dit plus haut.

L'obscurcissement de la vue à cause des larmes Celui qui, sous l'effet des larmes, a la vue brouillée, prendra du millefeuille, ou de la racine de cette plante, la pilera pour en tirer le suc et, une fois écrasée, la placera sur ses yeux pour la nuit, de telle façon pourtant que le suc ne touche pas l'intérieur des yeux ; **(199)** il placera un bandeau par dessus, jusqu'au milieu de la nuit, et l'enlèvera alors. Cela fait, il enduira légèrement ses cils d'un vin d'excellente qualité. En effet, la chaleur du millefeuille guérit, son suc est un peu plus acide et nettoie l'ulcération ; le fait que le vin soit

chaud et acide enlève l'acidité du suc du millefeuille, et ainsi les yeux sont guéris.

Le fou-rire Celui qui, sous l'effet d'un rire répété et sans mesure, souffre d'agitation et de soubresauts, doit réduire en poudre de la noix muscade, lui ajouter la moitié de sucre, mettre le tout dans du vin chaud et en boire aussi bien à jeun qu'après avoir mangé. En effet, le rire immodéré dessèche le poumon et agite le foie, mais la chaleur de la noix muscade soigne le foie, tandis que la chaleur et le suc du sucre guérit le poumon. Et lorsque ces éléments sont tempérés par la chaleur du vin et sont pris ainsi, ils rétablissent les humeurs bonnes qui avaient été détruites par le rire.

L'ivresse Pour qu'un homme ivre revienne à lui, il lui faut prendre du raisin sec, le mettre dans de l'eau froide ; avec celle-ci, il humidifiera son front, ses tempes et sa gorge ; en revenant à lui, il ira mieux, parce que, quand le froid du raisin sec est allié au froid de l'eau, il apaise l'agitation et la chaleur qui sont dans les veines du front et des tempes de l'homme. Si on est en automne, il prendra sur un pied de vigne une branche avec ses feuilles fraîches, les placera sur son front, ses tempes et sa gorge, et il en sera rafraîchi parce que, à cette saison, il y a plus de force dans les ceps de la vigne que pendant les autres saisons ; et, pour cette raison, cette force, à cause de sa nature et de sa parenté avec le vin, apaise le tourbillon et le débordement du vin qui se manifestent dans les veines du front, des tempes et de la gorge de cet homme. S'il ne peut se procurer ce que nous avons dit, qu'il mange du fenouil ou de la graine de fenouil et il ira mieux, parce que la douce chaleur et la douce force du fenouil apaisent en lui la folie née du vin.

Contre le vomissement Celui qui souffre de nausées prendra du cumin, un tiers de poivre et un quart d'anis vert ; qu'il réduise le tout en poudre, **(200)** prenne de la bonne farine de seigle et mette la poudre dans la farine ; avec du jaune d'œuf et un peu d'eau, il fera de petits gâteaux qu'il fera cuire au feu ou sous la cendre chaude, et qu'il mangera après avoir placé dessus la poudre susdite. En effet, quand le froid du cumin, celui de l'anis vert et celui du jaune d'œuf sont modérés par la chaleur du poivre et celle de la farine de seigle, sont mêlés à la douceur de l'eau et sont cuits à la douce chaleur du feu, comme on l'a dit, ils apaisent les humeurs trop chaudes et trop froides qui causent les nausées.

La dysenterie Si quelqu'un souffre de dysenterie, il prendra des jaunes d'œuf séparés des blancs et les fouettera dans une écuelle. Cela fait, on mettra du cumin et un peu de poivre pilé dans les coquilles des œufs et on les chauffera au feu ; on donnera cela à manger au malade. En effet, le jaune d'œuf, qui est sec, mêlé à du liquide, attire et resserre en lui tout ce qui est soluble, et c'est de lui que naît le poussin : voilà pourquoi il rassemble les humeurs dissoutes ; le cumin aussi, par son froid, rassemble ce qui est dissout ; le poivre tempère ces deux éléments par sa chaleur, de façon à retenir avec plus de force les humeurs dissoutes, comme on l'a dit plus haut.

Qu'on prenne aussi d'autres jaunes d'œufs et que, sur le feu, on en fasse sortir la graisse dans une casserole ; avec cela et de la pure farine de seigle, on fera des petits gâteaux qu'on mangera après un repas modéré ; la graisse des jaunes, tempérée par la force du seigle, arrête cette dissolution des humeurs. Quoi que mange le malade ainsi atteint, qu'il le mange froid, parce que son estomac, ses intestins et ses humeurs sont refroidis en lui ; qu'il mange ce qui est tendre et qui a une agréable saveur, qu'il mange des poulets, des viandes tendres **(201)** et des poissons ; qu'il évite toutefois l'allec et le saumon, la viande de bœuf, le fromage, les légumes crus, le poireau, le pain de seigle et d'orge ; qu'il ne mange rien de rôti, sinon de la poire rôtie. En effet, tous ces aliments, par leur dureté et leur âpreté, irritent la paroi de l'intestin, tandis que l'eau qu'ils contiennent y produit des écoulements ; c'est pourquoi il faut les éviter ; quant au vin, par sa chaleur, il a un effet constrictif.

L'écoulement du sang Dans le cas d'un écoulement de sang : prends deux jaune d'œufs, bats-les et ajoutes-y du suc de camomille, à peu près le volume de la moitié d'un jaune d'œuf, puis du vinaigre, autant que peuvent en contenir deux coquilles d'œuf ; ajoute un peu de poudre de cinamome, un peu moins de zédoaire

que de cimamome, et quand tu auras tout mélangé, prépare avec un peu d'eau une bouillie assez épaisse que tu donneras à celui qui souffre d'un écoulement de sang, assez chaude, qu'il soit à jeun ou qu'il ait mangé ; fais cela et il se portera mieux.

Ecoulement du sang par les voies postérieures Celui qui souffre d'un écoulement de sang prendra des feuilles de ronce et deux fois autant de sève de saule ; il pilera le tout doucement jusqu'à ce que les feuilles rendent leur suc et mettra le tout dans du vin ; il en boira entre les repas et après les repas, mais pas à jeun. En effet, la feuille de ronce et la sève de saule ont un suc qui ressemble au flot du sang et, tempérées par le vin, elles apaisent par leur chaleur et leur froid le sang qui s'écoule ; elles sont prises par quelqu'un qui a mangé, afin de retenir le sang qui s'échappe alors des aliments de l'homme. On prendra aussi de la farine de seigle : en y ajoutant seulement du miel et un peu de sel : on en fera des petits gâteaux que l'on mangera. En effet, la farine du seigle, par sa chaleur et sa force, aide la chair de l'homme à se développer et arrête le flot anormal de sang, tandis que la chaleur du sel le fait sécher. Et, quand ils se tempèrent les uns les autres, ils arrêtent le sang qui s'écoule. Pendant qu'on souffre de ce mal, il faut manger du pain de froment, mais éviter le pain de seigle et d'orge ; éviter aussi la viande de bœuf et de porc, tous les poissons qui n'ont pas d'écailles, le fromage, les légumes (202) et tout ce qui est rôti. On mangera les autres sortes de viandes qui sont tendres et les autres espèces de poissons ; on boira de la soupe de pois, mais on évitera les pois, les lentilles et les fèves. On ne mangera aucune nourriture chaude, mais on mangera tiède, ni chaud ni froid. On boira du vin peu fort, mais on évitera l'eau ; en effet, tout cela est nocif pour celui qui souffre de cette maladie, comme on l'a déjà dit pour la dysenterie.

Les crachements de sang Si des humeurs mauvaises, lourdes et vénéneuses, se trouvent en abondance chez un homme et lui font cracher et vomir du sang pendant quelque temps, il faut que le malade ne prenne aucune médecine, de peur que le sang, effrayé par cette médecine, ne le blesse davantage à l'intérieur et ne

s'écoule plus encore qu'à l'accoutumée. Mais une fois que ce flux de sang aura fini d'épuiser le malade, il fera cuire de la sauge dans du vin léger et parfumé, mêlé à un peu d'eau, en y ajoutant aussi de l'huile d'olive ou du beurre ; après cuisson, il filtrera avec un linge et en boira modérément, sans aller jusqu'à satiété, non pas à jeun, mais après avoir mangé. En effet, la sauge s'oppose au pourrissement intérieur des humeurs, tandis que le vin, tempéré par la douceur de l'eau, réchauffe et réconforte, et que l'huile d'olive ou le beurre soigne l'intérieur du corps.

Les hémorroïdes Si des humeurs mauvaises et chargées d'eau se trouvent en excès chez un homme et font passer du sang par ses voies postérieures, indépendamment des selles, celui-ci ne doit pas chercher à arrêter un flux de sang de cette espèce, car s'il le faisait, ce sang serait frappé d'épouvante et s'écoulerait de façon encore plus abondante.

Encore à propos du sang Si le sang, agité par les humeurs mauvaises et chargées d'eau, commence à sortir par les voies postérieures en même temps que les selles, il ne faut pas l'arrêter, car cela procure au malade une purgation et lui tient lieu de purgation. Mais si ce sang passe en excès en même temps que les selles (203) il faut ajouter de la germandrée à des légumes et à de bonnes herbes, s'en faire un plat et en manger avec modération ; la germandrée diminue ce flot de sang et l'arrête, tandis que les légumes et les autres herbes apportent un réconfort.

Les crachements de sang Si, sous l'effet de l'amertume du cœur et des pensées, la rate et le poumon de quelqu'un sont blessés, si bien que ce malade en est oppressé et est contraint de cracher et de vomir du sang, il ne faut pas qu'il bloque brusquement ce rejet de sang de peur que, blessé à l'intérieur, il ne rejette de plus en plus de sang ; mais quand ce vomissement de sang se sera arrêté, il fera une saignée au pouce de sa main droite, pour que s'en aille par là le sang qui cause de la douleur dans la partie gauche de son corps. Et ainsi il sera guéri.

Encore à propos du sang Si les petites veines intérieures sont tellement contractées par la tristesse que parfois le malade vomit du

sang, qu'il ne se hâte pas d'arrêter ce flux de sang, mais qu'il reste au repos et en silence jusqu'à ce que cela cesse, car s'il essayait de l'arrêter brusquement, il en serait plus blessé que soulagé ; et cela finira bien par s'arrêter.

L'érysipèle Lorsqu'une éruption appelée érysipèle se développe chez un homme, accompagnée d'une tumeur, il lui faut prendre des mouches, rejeter leur tête et piler le reste avec lequel il tracera un cercle autour de la tumeur : en effet, le poison des mouches empêche le poison de cette tumeur de se développer. Il prendra ensuite une de ces tortues rouges qui n'ont pas de coquille (une limace?; après l'avoir écrasée, il en fera un cercle autour du cercle qu'il a fait avec la mouche; ce liquide calme le poison de la tumeur susdite, parce que ce qui est mauvais lutte contre le mal. Qu'il prenne après cela du suc de lis et en frotte la peau qui entoure le cercle qu'il a tracé avec la tortue, car ce suc chasse la douleur et apporte la santé. Ensuite il prendra de la feuille de chardon qu'il mettre sur la tumeur elle-même; avec de la farine de seigle, il fera un petit tas sur cette feuille et il attachera le tout avec un linge sur la tumeur, afin qu'elle **(204)** se ramollisse et qu'elle éclate spontanément; en effet, le froid et le suc du chardon ne sont pas dangereux, et, unis à la chaleur du seigle, ils ramollissent ce qui était dur. Et si la tumeur n'éclate pas d'elle-même, qu'il la perce avec une épine de bois sec ou une petite lancette sèche, mais pas avec le fer d'une aiguille, qu'elle soit froide ou passée au feu, parce que l'éruption et la tumeur ont horreur de cette matière à la fois ignée et froide, et qu'il s'ensuivrait facilement un danger. Pendant que l'on souffre de cette sorte de tumeur, on se protégera du froid, du vent et de l'air humide, on s'abstiendra de tout aliment chaud, rôti et lourd, ainsi que de vin; on évitera légumes et fruits crus : tout cela augmenterait et exciterait toutes les humeurs mauvaises; en revanche, on ne mangera que du bon pain de froment, on ne boira que de l'eau, parce que, en ces circonstances, à cause de sa douceur, elle n'offre aucun danger pour l'homme. Si le malade est un homme raffiné, il se fera, avec un jaune d'œuf, un petit gâteau de farine de seigle, sans graisse ni fromage, et il le mangera froid. Il fera

cela jusqu'à ce qu'il se rende compte que sa maladie a cessé. Pendant ce temps, il évitera le vin, parce que celui-ci remplirait ses veines et ferait grossir encore cette tumeur. Qu'il ne mange pas d'aliments chauds, car ceux-ci, par leur chaleur, mettraient ses humeurs en mouvement, et la tumeur grossirait.

Contre les chancres, certaines formes d'ulcères et les maux de tête Prends des violettes, exprime leur suc, filtre dans un linge, pèse de l'huile d'olive, un tiers du poids de ce suc, puis, en même quantité que le suc de violette, pèse de la graisse de bouc et fais cuire le tout dans une marmite neuve : ainsi, tu obtiens un onguent. Frottes-en alors la partie du corps où celui-ci est rongé par le chancre ou par les vers, par dessus et tout autour; et ils mourront quand ils en auront goûté. Frotte aussi, avec ce même onguent, les autres ulcères dont souffre le malade; et si quelqu'un souffre de la tête, frotte-lui le front de cet onguent.

(205) *La gale* Celui qui souffre de divers ulcères et de gale prendra du cerfeuil, trois fois plus de polypode que de cerfeuil, cinq fois plus d'hièble que de cerfeuil, et fera cuire le tout dans de l'eau. Après avoir retiré l'eau et filtré dans un linge, il mettra cela dans une marmite, ajoutera un peu d'encens frais et du soufre, de la graisse de porc toute fraîche, plus qu'il n'y a des autres ingrédients, et il fera épaissir le tout sur le feu pour obtenir un onguent. En cas de douleur, qu'il se frotte avec cet onguent sur les ulcères et autour d'eux. Quant aux herbes cuites et chaudes qu'il a retirées de l'eau, il les mettra sur sa peau et ses ulcères : qu'il fasse cela pendant cinq jours afin que la peau et la chair soient imprégnées de l'onguent; ensuite, qu'il se lave dans un bain afin que sanies et pourriture soient enlevées. En effet, le cerfeuil contient en égale quantité du froid et de la chaleur, et, lorsqu'il est tempéré par la chaleur du polypode et celle de l'hièble, la douceur de l'eau, la chaleur du soufre et celle de l'encens, la chaleur de la graisse et celle du feu, il met en fuite les humeurs mauvaises qui sont en l'homme. Et le cerfeuil, qui contient du froid et de la chaleur, enlève la chaleur et le froid excessifs des ulcères et de la gale; la chaleur du polypode dessèche les humeurs mauvaises, la chaleur de l'hièble les met en fuite, celle

de l'encens les apaise, celle du soufre les atténue et celle de la graisse apaise doucement les ulcères et la gale, quand elle vient de se déclarer.

Celui qui a un ictère prendra de la verveine, deux fois autant de romarin que de verveine, trois fois autant de crête de coq que de verveine, ou, s'il n'a pas de romarin, autant de saxifrage que de verveine; il mettra ces herbes dans du très bon vin et mettra le tout dans un récipient solidement fermé. Qu'il boive de ce vin, à jeun, pendant neuf jours, et qu'il en prenne aussi un peu après les repas; qu'il se nourrisse de ce même vin, d'œuf et de graisse. Et, quand il va dormir, qu'il boive de ce vin chauffé avec de l'acier incandescent, et qu'il se couvre de vêtements chauds, afin de transpirer **(206)** et cela jusqu'à ce qu'il soit guéri. En effet, la chaleur de la verveine et la chaleur du romarin et la chaleur de la crête de coq ou le froid de la saxifrage contiennent quelques sucs acides, et, lorsqu'ils sont tempérés par la chaleur du vin, pris dans une boisson, ou mêlés à la chaleur du vin ou à celle de la graisse, ou au froid de l'œuf, pour avoir bon goût, comme on l'a dit plus haut, ils s'opposent à l'âcreté de la bile et de la mélancolie et guérissent cette maladie. Cette boisson sera plutôt prise à jeun, afin qu'elle pénètre les membres plus vite que si elle était prise après un repas; en outre, elle recevra la force de l'acier incandescent et apaisera d'autant mieux cette maladie.

L'épilepsie Celui qui souffre du haut mal prendra du sang de taupe et le fera sécher; un bec de canard femelle, des palmes d'oie, femelle également, débarrassées de chair et de peau; il en fera de la poudre en les râpant et en les écrasant, de telle façon qu'il y ait deux fois plus de poudre de bec de canard que de poudre de palmes d'oie, et qu'il y ait deux fois plus de sang de taupe que de poudre de bec de canard. Qu'il réunisse le tout dans un linge, avec le sang, et le mette pendant trois jours à un endroit où une taupe vient de rejeter de la terre. Après avoir récupéré tout cela, qu'il le mette là où il y a de la glace, pour que ce soit gelé, puis qu'il le reprenne et le fasse sécher au soleil. Ensuite, qu'il prenne une partie du foie de n'importe quel animal et de n'importe quel oiseau, comestibles l'un et l'autre, autant qu'il pourra en avoir :

avec cela et un peu de farine de seigle, qu'il fasse des petits gâteaux dans lesquels il mettra un peu de la poudre susdite, de façon qu'il y en ait moins que de foie; qu'il ajoute un peu de cumin et mange le tout. En effet, la taupe, qui tantôt se cache tantôt se montre, et qui a l'habitude de creuser le sol, a un sang qui s'oppose à cette maladie qui tantôt est apparente, tantôt se cache. Et parce que la force du canard se trouve dans son bec, et qu'avec son bec il touche ce qui est pur et ce qui est impur, il peut résister à cette maladie qui est très forte et cachée. Et les palmes de l'oie, qui sont mouillées par l'eau et qui touchent également ce qui est sordide, apaisent la paralysie causée par cette maladie, parce que cette maladie s'accompagne souvent de paralysie. Ce bec **(207)** et ces griffes doivent être ceux d'une femelle et non d'un mâle, à cause de son silence habituel, parce que la femelle est plus silencieuse que le mâle, de même que cette maladie demeure silencieuse jusqu'au moment où elle abat le malade. Et on doit les mettre ensemble à l'endroit où la taupe creuse, parce que cette terre est plus saine que l'autre : ils recevront là le suc et la viridité de la taupe, avec le suc et la viridité de la terre, parce qu'ils sont imprégnés du suc de cette terre; puis ils sont resserrés par la glace pour que la pourriture qui est en eux soit resserrée. Ensuite, on les fera sécher au soleil, afin que, s'il est resté en eux quelque pourriture, elle soit enlevée par la chaleur du soleil. Les foies d'animal et d'oiseau seront enfin mêlés à de la farine, parce que les foies sont secs, tirent leur force de la terre et attirent à eux les impuretés : ainsi, grâce à la chaleur et à la force de la farine de seigle, ils enlèvent les humeurs mauvaises de la maladie; on ajoute du cumin parce que, par son froid, il apaise les brûlures de cette maladie.

Celui qui souffre de cette maladie mangera de ces gâteaux pendant cinq jours, et, s'il ne va pas mieux, il en prendra encore cinq jours. Et si cela ne suffit pas, il en mangera encore cinq jours et répétera sept fois cette série de cinq jours. Qu'il mange en même temps du pain et de la viande cuite avec du céleri et du persil, parce que ces viandes sont assez sèches et ne contiennent pas d'humeurs mauvaises; et la douce fraîcheur du céleri et du persil éliminent les souillures et les fièvres de l'estomac qui par-

fois causent cette maladie. Si le malade veut de la viande de bœuf, qu'il en prenne de la fraîche ; et, si on est en été, qu'il la mette pendant une journée dans de l'eau, ou, si c'est l'hiver, pendant une nuit, car l'eau enlève toute l'impureté qui est dans la viande ; qu'il la mange ensuite. Il peut aussi manger de la viande d'agneau, mais il n'est pas nécessaire de la mettre dans l'eau comme la viande de bœuf, car elle est naturellement saine. Mais qu'il ne mange pas de viandes de porc, parce qu'elles sont d'une nature telle qu'elles excitent facilement chez les hommes le goût du plaisir et qu'elles entretiennent la lèpre, l'épilepsie et les vers qui rongent la chair de l'homme ; qu'il évite l'anguille et les autres poissons qui n'ont pas d'écailles, parce que **(208)**, à cause de leur nature, ces poissons contiennent un peu de poison, et c'est pourquoi ils n'ont pas d'écailles. Qu'il évite aussi les œufs, les légumes et les fruits crus et tout ce qui est rôti, parce que le fromage, dans ce cas, est un poison, et que les œufs, les légumes et les fruits crus font naître des humeurs nocives, et que ce qui est rôti ajoute la goutte à cette maladie. Que le malade boive du vin, pas fort, mais léger, coupé d'eau, et également de la cervoise.

L'hydropisie Celui qui souffre d'hydropisie prendra un paon mâle et le fera cuire avec de l'hysope dans de l'eau de puits, mais pas dans de l'eau de source, et il en mangera la chair. Puis il prendra le cœur, l'os du genou et les griffes : il les réduira en poudre de telle façon que la poudre des griffes et la poudre du cœur soient trois fois plus abondantes que la poudre de l'os du genou. Qu'il prenne ensuite de la bétoine, trois fois autant de livèche et un peu de graisse d'anguille, qu'il fera cuire dans du vin et filtrera dans un linge ; à ce vin, il ajoutera de la poudre susdite et en boira, et cela pendant dix-huit jours. En effet, la chair du paon est sèche, puissante contre l'hydropisie, et c'est pourquoi il faut prendre un mâle, à cause de sa force. Et si on le cuit avec de l'hysope, c'est parce que, à cause de sa sécheresse et de sa douce fraîcheur, celle-ci détruit l'humidité superflue qui cause cette maladie ; on le cuit dans de l'eau de puits parce que celle-ci contient aussi des parties sèches des eaux (*sic*) et détruit plus l'hydropisie que l'eau des sources, qui est plus aqueuse que l'eau des puits ; et, par son

humidité, l'eau des sources aggraverait cette maladie. Le cœur du paon, réduit en poudre, étouffe cette maladie ; l'os qui fait l'articulation du genou, parce qu'il tient attachées les veines de la cuisse, tient également cette maladie attachée et l'empêche de se développer. Les griffes affaiblissent le fondement de cette maladie, pour qu'elle ne jaillisse pas comme l'eau d'une source ; l'eau de cette maladie fuit la chaleur de la bétoine, tandis que le froid de la livèche réjouit le cœur de l'homme quand il est triste ; la graisse de l'anguille **(209)** resserre le fondement de cette maladie qui la fait jaillir. La chaleur du vin apaise plus que l'eau, et le mélange de tout cela, comme on l'a dit plus haut, atténue cette maladie.

La colique L'homme atteint de colique prendra un peu de gingembre et un peu plus de canelle qu'il réduira en poudre. Il prendra ensuite de la sauge, un peu moins que de gingembre, et du fenouil, un peu plus que de sauge, et du tanacet, un peu moins que de sauge. Il pilera le tout dans un mortier pour en extraire le suc et filtrera dans un linge. Ensuite, il fera cuire légèrement du miel dans du vin, en ajoutant un peu de poivre blanc, ou bien, s'il n'en a pas, un peu de crête de coq ; il y ajoutera la poudre et le suc susdits. Il prendra ensuite de la lentille d'eau, de la tormentille, deux fois autant que de lentille d'eau, de la moutarde des champs, le même poids que de tormentille, puis de cette herbe dans laquelle se développent de tout petits gratterons, moins que de tormentille ; qu'il pile le tout dans un mortier pour en extraire le suc, mette l'herbe pilée dans un récipient et verse par-dessus le vin miellé et enrichi de poudre, pour faire ainsi un breuvage.

Celui qui souffre de cette maladie boira de ce breuvage, autant qu'il en peut boire d'un seul trait, le matin à jeun et le soir au coucher, et il répétera cela jusqu'à guérison. En effet, la colique naît d'humeurs mauvaises, des chaudes et des froides, mais plus des froides que des chaudes. C'est pourquoi la chaleur de la canelle, de la sauge, du fenouil, du tanacet, du miel, du vin, du poivre blanc, de la crête de coq, de la moutarde des champs, du gratteron, tempérée par le froid de la lentille d'eau et de la tor-

mentille, fait diminuer les humeurs trop chaudes et les humeurs trop froides qui font naître la colique, lorsque le malade prend cette boisson à jeun et au coucher, parce que, quand il est à jeun, elle empêche les humeurs de se lever, et que, quand il a mangé, elle apaise les humeurs mauvaises des aliments.

Les lombrics Si, sous l'effet d'humeurs nocives et mauvaises qui empoisonnent l'homme, des vers se développent chez un malade **(210)**, celui-ci prendra du suc d'ortie brûlante et du suc de bouillon-blanc, en égale quantité, ainsi que du suc de feuille de noyer, autant que des deux précédents (ou bien, s'il n'a pas de feuilles de noyer, il prendra la même quantité de suc d'écorce de cet arbre); il ajoutera un peu de vinaigre, un peu plus de miel, fera bouillir dans une marmite neuve et enlèvera l'écume; après ébullition, il retirera la marmite du feu et prendra un peu de cette boisson pendant quinze jours, à jeun, pour ne pas être gêné par sa force; mais, après un repas, il en boira généreusement, parce que les aliments s'opposent à sa force. Lorsque la chaleur de l'ortie brûlante et la chaleur du bouillon-blanc sont compensées par le froid et la chaleur de la noix et sont prises dans la boisson, comme on l'a dit, les vers meurent sous l'effet de leur puissance; on ajoute du miel et du vinaigre pour que leur arôme rende cette boisson bonne à boire.

Les parasites Si quelqu'un est attaqué par des parasites à l'intérieur de son corps, et que ceux-ci ne sortent pas, il prendra de la bile d'anguille, lui ajoutera trois fois autant de vinaigre très fort, autant de miel qu'il y a des deux produits précédents, et il fera cuire le tout dans une marmite. Puis il prendra du gingembre, deux fois autant de poivre long, le même poids de basilic, et il réduira le tout en poudre; ensuite il prendra de la corne, un tiers du basilic, et du bec de vautour (la moitié de la corne), et il les râpera pour les ajouter à cette poudre; puis il mettra cette poudre dans le vinaigre et fera à nouveau bouillir. Quand il aura fait cela, il mettra le tout dans un linge pour que le liquide passe à travers et le recueillera dans un pot de terre récemment modelé. Et celui qui est tourmenté à l'intérieur par des parasites qui ne sortent pas de lui prendra chaque jour de cette boisson, à jeun, et le soir au

coucher; les parasites s'affaibliront en lui et mourront, et la graisse se reconstituera en lui. En effet, la chaleur et l'amertume de la bile d'anguille affaiblissent les parasites, la chaleur et l'acidité du vinaigre les amaigrissent, la chaleur et la sécheresse de la corne les dessèchent, alors que le bec de vautour, parce qu'il est froid, qu'il est aiguisé par toute sorte de cadavres et qu'il est arrosé par la sueur du cerveau du vautour **(211)**, les fait périr. Et ces éléments sont tempérés par la chaleur du miel, la vive chaleur du poivre long, qui est plus vive que celle de l'autre poivre, par le froid du basilic et sa chaleur atténuée; on les met dans un récipient de terre pour qu'ils ne pourrissent pas en se ramollissant; pris à jeun et après les repas, ils font périr les parasites : quand un homme à jeun prend cette boisson, elle fait bien vite périr les parasites, et quand il la prend après les repas, les humeurs des aliments, qui font naître ces parasites, en sont adoucies.

Le calcul Celui qui a en lui un calcul prendra du fiel frais de jeune taureau, deux fois autant du sang de l'animal, et il les fera sécher; il prendra ensuite de la saxifrage qu'il réduira en poudre, et il prendra autant de poudre qu'il a de fiel; il enfermera le tout dans un petit nouet qu'il mettra dans du vin fort, bon et pur; il en prendra souvent, à jeun ainsi qu'après les repas, mais pas en même temps que les aliments, parce que son effet en serait détruit. En effet, l'amertume de ce fiel, mêlée à la chaleur de ce sang et au froid de la saxifrage, et tempérée par la chaleur du vin, dissout le calcul qui s'est formé chez le malade.

La lèpre Celui qui devient lépreux, sous l'effet de sa goinfrerie et de son ivrognerie, prendra des crottes d'hirondelle, quatre fois autant de bardane à fleurs rouges et réduira le tout en poudre; il prendra ensuite de la graisse de cigogne et un peu plus de graisse de vautour; il fera cuire tout cela dans une marmite, puis il mélangera la poudre susdite et un peu de soufre à cette graisse; **(212)** il obtiendra un onguent dont il se fera frotter dans un bain chaud, puis il se mettra au lit. Il fera cela cinq jours, voire davantage. En effet, quand la chaleur des crottes d'hirondelles et le froid de la bardane sont tempérés par la chaleur de la graisse de cigogne, le froid de la graisse de vautour et la chaleur du soufre, elles enlèvent la pourri-

ture de cette lèpre, car la crotte d'hirondelle les dissout, la poudre de gratteron l'érode, la graisse de cigogne et de vautour ainsi que l'amertume du soufre les chasse. Et le malade sera guéri, à moins que Dieu ne veuille pas qu'il guérisse.

Encore la lèpre Celui qui a contracté la lèpre à cause de sa tendance à la colère ira là où le sang des chevaux se répand sur le sol quand on leur fait une saignée ou quand on y tue des animaux encore sains; il récupérera du sang avec la terre qui en est imprégnée. Ensuite, dans un chaudron, il fera bouillir ce sang avec de l'eau et la terre dans laquelle il avait coulé, et il se préparera un bain en veillant à ce qu'il n'y ait pas trop d'eau qui enlèverait la force du sang, mais de façon à en avoir jusqu'à la gorge, et il s'assiéra dans le bain. Il mettra aussi un peu de cette terre et de sang dans un petit sac qu'il placera sur son visage, s'il souffre à cet endroit. Quand il sera sorti du bain, il se couchera et mettra sur son cœur le petit sac avec la terre et le sang, afin de ne pas perdre ses forces et de chasser de son cœur le sang nocif. Il fera cela quatre ou cinq fois, et même davantage. En effet, la chaleur du sang, tempérée par la terre arrosée de sang, résiste à la lèpre, comme un ennemi domine son ennemi; cela paraît difficile à l'homme, parce que la nature de l'homme est opposée à la nature des animaux et que l'homme a horreur du sang des animaux. Et le malade sera guéri, ou alors c'est que Dieu ne veut pas qu'il soit guéri.

La lèpre née des excès Si quelqu'un contracte la lèpre à cause de ses débauches **(213)** ou de ses excès, il prendra de l'aigremoine, un tiers d'hysope, et deux fois plus d'asaret que de ces deux-là; il les fera cuire dans un chaudron et préparera un bain dans lequel il ajoutera encore du sang de menstrues, autant qu'il pourra en avoir, et il se mettra dans ce bain. Il prendra aussi de la graisse d'oie, autant qu'il voudra, et deux fois autant de graisse de poule, un peu de fumier de poule, et il en fera un onguent. Et quand il sortira de ce bain, il se frottera avec cet onguent et se remettra au lit. Qu'il fasse cela jusqu'à guérison. En effet, la chaleur de l'aigremoine, le froid de l'hysope et la chaleur de l'asaret, tempérées par la chaleur du sang des menstrues, enlèvent la pourriture de cette lèpre. En effet, l'aigremoine, l'hysope et l'asaret la font sortir par la sueur, le sang des menstrues l'étouffe et la détruit, comme un ennemi le fait pour son ennemi, car cette lèpre vient des diverses humeurs des femmes. La graisse d'oie et la graisse de poule la guérissent doucement, tandis que le fumier de poules arrache les sanies qui ont pu résister; ainsi le malade sera guéri, ou alors c'est que Dieu ne le permet pas.

La goutte Celui qui a les chairs molles et qui, à la suite de libations excessives, est atteint de la goutte en un de ses membres, prendra du persil, quatre fois autant de rue, et les fera chauffer avec de l'huile d'olive, ou, s'il n'a pas d'huile d'olive, avec du saindoux de bouc; il mettra ces herbes, encore chaudes, à l'endroit douloureux et attachera un linge par-dessus. En effet, le froid du persil apaise les humeurs excessives de la goutte, la chaleur excessive de la rue réduit ces mêmes humeurs en les empêchant de se développer; l'huile d'olive ou le saindoux les traverse et les apaise : c'est ainsi que cela se passe lorsqu'ils sont tempérés les uns par les autres, comme on l'a dit plus haut.

Les écrouelles Si quelqu'un a des écrouelles sur le corps, il faut, avant qu'elles n'éclatent, prendre des laitues, des grosses, qui sont blanches à l'extérieur et vertes à l'intérieur (*sic*); on les coupera le long de la queue, en fonction de l'étendue des écrouelles **(214)**; sur la partie qu'on a gardée, on mettra du miel et on placera le tout, trois jours et trois nuits, sur les abcès; quand cet ensemble se sera desséché, on en préparera un nouveau pour le mettre à la place, et les écrouelles commenceront à disparaître. Le quatrième jour, on prendra de la semoule de froment, qu'on mêlera à du miel, selon l'étendue des écrouelles; sur celles-ci, on mettra de l'achillée, et cette pâte par-dessus; et cela pendant neuf jours. Et quand cette pâte sera desséchée, on la rénovera avec du miel. Faire cela jusqu'à disparition complète.

La claudication Si quelqu'un commence à boiter de l'une des deux jambes, il prendra du dictamme, enlèvera sa partie médiane, son cœur en quelque sorte, et fera cuire vivement le reste dans de l'eau chaude; pendant la cuisson, il ajoutera de la joubarbe, deux fois autant que de dictamme, et de l'ortie brûlante, deux fois

autant que de joubarbe, et il mélangera le tout pendant la cuisson. Après la cuisson, après avoir éliminé l'eau, il mettra les herbes encore chaudes sur l'articulation du membre qui commence à boiter et sur ses veines; quand elles commenceront à se refroidir, il les réchauffera et les remettra en place, et recommencera souvent. Ce qui est au cœur du dictamme, qui est sec, sera rejeté, et la chaleur du reste de la plante, quand elle est tempérée par la joubarbe, met en fuite les humeurs mauvaises qui affaiblissent ce membre; et la chaleur de l'ortie attaque les humeurs et les fait diminuer une fois qu'elles sont tempérées par la douceur de l'eau chaude, comme on l'a dit plus haut; et le malade sera ainsi guéri, à moins que Dieu ne le veuille pas.

La fièvre aiguë Celui qui mange peu et boit beaucoup, s'il souffre d'une fièvre aiguë, boira de l'eau, car s'il buvait du vin, cela l'échaufferait au fur et à mesure, et il en boirait encore plus; qu'il boive de l'eau, froide ou chauffée puis refroidie, et il souffrira moins. En effet, celle-ci le rafraîchit et apaise en lui la chaleur brûlante, car si l'eau était chaude, elle augmenterait encore l'ardeur de la fièvre aiguë.

Encore sur la fièvre aiguë Une fois qu'une fièvre aiguë s'est emparée d'un malade **(215)** voici le remède qu'il préparera afin de l'apaiser tranquillement et de moins souffrir jusqu'au moment où il transpirera. Prendre un peu de bois sec de platane, deux fois autant de saule sec et pas vert, débiter le tout en copeaux, dans de l'eau froide; puis ajouter autant d'aigremoine qu'il y a de saule, mettre dans l'eau et boire souvent de cette boisson : ainsi, on se portera mieux. Le platane et le saule doivent être secs, de peur que, s'ils étaient frais, le suc de leur bois ne fasse plus de mal que le remède ne fait de bien; la douceur du suc de platane tempère l'amertume du suc de saule. Ainsi, le froid de ces bois résiste à la chaleur excessive de la fièvre aiguë, et la douce chaleur de l'aigremoine empêche la chaleur de la fièvre aiguë d'augmenter; on fera cette boisson avec de l'eau froide, et non avec de l'eau chaude ou du vin, de peur que l'eau chaude ou la chaleur du vin ne fassent que la fièvre ne tourne au délire. Ce remède sera pris dès la première heure ou le premier jour de la fièvre, jusqu'à ce qu'on transpire. Mais si on reporte la prise de ce remède jusqu'à ce que la fièvre ait pris de la force, ou jusqu'à ce qu'elle finisse, c'est-à-dire jusqu'au cinquième ou au sixième jour, bien vite le malade transpirera et sera sauvé, ou bien vite il mourra; alors cette boisson ne constituera pas un bon remède, puisque ce malade ou bien guérira bien vite ou bien mourra.

La fièvre quotidienne Celui qui souffre d'une fièvre quotidienne prendra de l'origan, du camphre et de la dornella, deux fois plus que des autres produits; il les réduira en poudre et, lors des accès de fièvre mettra cette poudre dans du vin chaud qu'il boira avant d'aller se mettre au lit et de dormir. La chaleur de l'origan et du camphre, tempérée par le froid de la dornella, prise en plein accès de fièvre, avec du vin chaud, met cette fièvre en fuite.

La fièvre tierce Celui qui est pris de fièvre tous les deux jours prendra du millefeuille, deux fois de polypode, **(216)** les fera cuire dans du vin doux et bon, et filtrera dans un linge; lors de chaque poussée de fièvre il boira de ce vin; il mettra de ces herbes dans le vin pendant trois jours, jusqu'à ce qu'il soit parfumé par elles; et il en boira pendant trois jours, et, si c'est nécessaire, il recommencera avec des herbes fraîches. En effet, la chaleur du millefeuille et celle du polypode sont tempérées par la chaleur atténuée du vin, et, comme on l'a dit, apaisent cette fièvre.

Encore sur la fièvre tierce Celui qui souffre de fièvre tierce prendra du tanacet, le même poids de laitue et trois fois autant de raifort que des deux autres; puis il prendra du clou de girofle, deux fois autant de galanga, et du gingembre, un tiers des deux précédents; il réduira tout cela en poudre; avec tout cela et le vin, qu'il aura filtré, il fera un pur breuvage dont il se servira lors des poussées de fièvre et pendant les neuf jours qui suivent, afin d'être complètement guéri. En effet, la chaleur du tanacet et le froid de la petite laitue, mêlés à la chaleur du raifort, à celle du clou de girofle, du galanga, et tempérés par la bonne chaleur du gingembre, pris dans une boisson, mettent la fièvre en fuite.

Contre les fièvres quartes Si on souffre de fièvre quarte, on prendra de la garance et de la ronce en égale quantité, puis trois fois

autant d'euphorbe que des deux précédentes. Puis on versera du vin clair et de très bonne qualité dans un récipient où l'on plongera une barre d'acier rougie au feu ; puis on plongera cette barre à nouveau, et cela dix fois, dans la même coupe et avec la même barre. Puis on prendra ce vin, cuit avec les herbes susdites et dans lequel on a plongé l'acier, on le fera bouillir à nouveau et on en boira lors des accès de fièvre : ainsi on sera guéri. En effet, quand le froid de la garance, la chaleur de la ronce et celle de l'euphorbe sont tempérées par la chaleur atténuée **(217)** du vin et sont fortifiées par la force et la chaleur atténuée de l'acier, comme on l'a dit, ils adoucissent cette fièvre.

Contre la vermine L'homme qui est dévoré quelque part en son corps par de la vermine prendra de la craie et deux fois autant de craie blanche ; avec du vin acide, il en fera une sorte de ciment léger qu'il mettra, avec une plume, à l'endroit où il souffre de la vermine, et cela chaque jour pendant quatre jours. Puis il prendra de l'aloès et un tiers de myrrhe, qu'il pilera ensemble : avec de la cire fraîche, il en fera un emplâtre qu'il placera sur un linge de chanvre avant de l'attacher pendant douze jours sur l'endroit où il souffre. En effet, la craie est chaude et la craie blanche est froide : la chaleur de l'une et le froid de l'autre, tempérés par la chaleur et l'acidité du vin, font périr la vermine ; et la chaleur de l'aloès renforcée par la chaleur de la myrrhe arrache la sanie des ulcères et guérit cette partie du corps.

L'acier Pour que l'acier soit fort, trempe-le dans du sang de lion ou de bouc. Si l'on enduit le diamant de sang de bouc pour qu'il puisse être brisé par l'acier, alors l'acier touche d'abord le sang de bouc, prend sa force et taille le diamant.[25]

Quand tu vois des bœufs malades à cause d'un sang de mauvaise qualité ou d'un excès de travail, prends des coquillages qu'on trouve sur le sable des rivages, réduis-les en poudre avec de la bétoine ; mets le tout dans de l'eau en veillant à ce qu'il y ait plus de poudre que de bétoine, et fais-leur boire cela. Et, entre temps, donne-leur du foin à manger.

25. Ce « procédé » pour tailler facilement le diamant était déjà prôné par les Anciens (Pline l'Ancien, 37,35.61) : cette expression imagée désignait vraisemblablement une pâte abrasive.

Quand des mucosités s'écoulent de leurs naseaux, si bien que leur gorge fait du bruit comme s'ils toussaient, prends de la myrrhe et de l'encens, de façon qu'il y ait plus de myrrhe que d'encens, place-les sur des charbons ardents et fais pénétrer la fumée dans leurs naseaux.

Quand le vent est humide et léger, et qu'ils tombent alors facilement malades, prends de l'aneth et de la racine de glaïeul (un peu plus d'aneth que de glaïeul) et mélange-les à leur fourrage, afin qu'ils en mangent : ils fortifieront ainsi leur santé et ne seront plus malades.

Les brebis Si les brebis commencent à être malades, prends du fenouil **(218)** et de l'aneth (un peu plus de fenouil que d'aneth), mets-les dans de l'eau pour que celle-ci s'imprègne de leur saveur ; fais-en boire aux brebis et leur état s'améliorera.

Le cheval Si des mucosités s'écoulent des naseaux d'un cheval et que cela le fait tousser, fais cuire, dans de l'eau, des orties, un peu plus de livèche que d'orties, et, après lui avoir mis un frein, fais passer la vapeur dans son nez et sa bouche. Ainsi il sera guéri.

Si le cheval souffre du ventre, prends aussi de l'ortie et de la livèche, un peu plus que d'ortie, mélange-les à son fourrage pour qu'il les mange en même temps, et il sera guéri.

L'âne Si un âne souffre de la tête au point de tousser, prends des cendres de hêtre avec lesquelles on a fait chauffer une lessive, et, pendant qu'elles sont encore chaudes, fais passer leur fumée dans la bouche et les naseaux de cet âne, et il sera guéri. Et si l'âne a mal au ventre, coupe ces laitues dans le son, fais cuire légèrement dans de l'eau, mélange le tout ; fais cela souvent, et il sera guéri.

Le porc Lorsqu'un porc souffre de quelque affection, prends de la carapace de tortue, de l'aneth, en quantité un peu supérieure, écrase-les ensemble et mélange-les à son alimentation pour qu'il en mange ; fais également cuire des orties dans de l'eau pour qu'il avale le tout : fais-le souvent et il sera guéri.

La chèvre Si une chèvre souffre de quelque maladie, donne-lui à manger largement et souvent des feuilles de chêne ; fais-le souvent et elle guérira.

Encore sur le cheval et le bœuf Si tu veux faire une incision dans une veine à un cheval, à un bœuf ou à un âne pour le soigner, et si cet animal est fort et gras, retire-lui le contenu d'un pichet. Mais si le cheval, le bœuf ou l'âne est faible et maigre, retire-lui seulement un demi-pichet, en tenant compte de ses forces et de la fragilité de sa vie, et, après la saignée **(219)** tu lui donneras à manger du fourrage doux, du foin sec et parfumé. Qu'il se repose alors pendant deux semaines, ou une, ou quatre jours après la saignée, jusqu'à ce qu'il retrouve ses forces, parce qu'il est toujours au travail. Ne fais une nouvelle saignée à cet animal qu'après trois mois, au cours du quatrième, et jamais plus tôt, sauf grande nécessité : en effet, chez ces animaux, les humeurs mauvaises ne sont pas aussi abondantes que chez l'homme.

La brebis Saigne souvent la brebis, mais ne lui retire que peu de sang à la fois.

Prends une racine de géranium avec ses feuilles, deux racines de mauve avec leurs feuilles, sept racines de plantain avec leurs feuilles, et, au milieu du mois d'avril < >

Douleur de la langue Si un malade souffre de la langue au point qu'elle est enflée ou ulcérée, fais une incision avec une petite lancette ou une épine pour que l'humeur s'en échappe, et il ira mieux.

La poitrine Si quelqu'un tousse et commence à en souffrir, prends de la sauge, de la livèche en égale quantité et deux fois autant de fenouil qu'il y a des deux autres; mets l'ensemble dans du vin jusqu'à ce que celui-ci en soit parfumé; après avoir rejeté les herbes, chauffe le vin, fais boire chaud, jusqu'à guérison.

Comment on perd la mémoire Les humeurs mauvaises provoquent parfois chez l'homme une vapeur qui remonte jusqu'au cerveau et l'attaque, si bien que l'homme perd la mémoire. Prends alors de l'ortie, pile-la pour en extraire le suc; ajoute un peu d'huile d'olive, et, quand tu vas dormir, frottes-en tes tempes et ta poitrine; fais-le souvent et tu deviendras moins sujet à l'oubli.

LIVRE V

SIGNES ANNONCIATEURS ET PRÉSAGES

(220) *Signes de vie* Lorsqu'une personne est en bonne santé, si elle a les yeux purs et lumineux, quelle que soit leur couleur, elle porte en elle un signe de vie, et si ses yeux sont aussi lumineux que l'est un nuage brillant, elle vivra, et ne mourra pas prématurément.

Les yeux Le regard de l'âme se manifeste avec force dans les yeux de cette personne, puisque ses yeux sont purs et lumineux, car son âme siège solidement en son corps, si bien qu'elle agit en lui avec force. Les yeux de l'homme sont les fenêtres de son âme.

Les yeux troubles Celui qui a les yeux troubles alors qu'il est en bonne santé, si bien que ses yeux ne sont pas lumineux, quelle que soit leur couleur, porte en lui un signe de mort ; et si ses yeux sont troubles, tout comme l'est un nuage qui est si épais dans sa partie supérieure qu'en dessous de lui on ne peut voir de nuées brillantes, celui-là sera vite malade et sa mort s'ensuivra. Dans le regard de cet homme, en effet, l'âme ne révèle aucune puissance, car elle accomplira peu d'actions et elle est en quelque sorte voilée, tout comme l'homme qui est dans le doute et l'hésitation lorsqu'il abandonne sa demeure et quand il sort de sa maison.

Signes de vie Lorsqu'une personne est en bonne santé et qu'elle est, sous la peau des joues, rouge ou un peu rouge, si bien que cette couleur se voit sous sa peau, comme dans un fruit brillant et sain, elle porte un signe de vie puisque cette couleur rouge apparaît sous la peau de ses joues, comme cela se produit dans un nuage clair à travers lequel apparaît parfois un nuage coloré. Cette per-

sonne vivra et ne mourra pas prématurément. Car la couleur rouge qui apparaît sous la peau des joues de l'homme, comme il a été dit plus haut, est un souffle igné de vie, c'est-à-dire de l'âme, puisque l'âme est de nature ignée. Et elle se révèle parce que l'âme se sent en sécurité dans ce corps et qu'elle n'en sortira pas immédiatement.

Signes de mort Lorsqu'une personne est en bonne santé et qu'elle est, sur la peau des joues, rouge ou rose, si bien que l'on ne peut distinguer la peau des joues sous cette couleur, elle porte un signe de mort lorsque la rougeur est si fortement marquée sur ses joues (221) que l'on ne peut voir la peau, comme dans une pomme rouge dans laquelle n'apparaît pas la peau mais seulement, par dessus, une sorte de rougeur : cette personne sera vite malade et sa mort s'ensuivra. En effet, la couleur rouge qui est sur ses joues est le souffle igné de son âme, car l'âme de cet homme fait apparaître sa force à l'extérieur du corps et se révèle faible et indécise à l'intérieur du corps, comme l'homme qui s'avance vers la porte de sa maison quand il s'apprête à en sortir.

Autre signe de mort La voix également, quand elle a toujours été claire chez un individu pendant que celui-ci était en bonne santé et en pleine force, si un beau jour elle change et devient un peu rauque, si bien que cet homme conserve alors cette voix rauque, sans autre maladie, est un signe de mort, de même que lorsqu'une une trompette claire, qui a toujours donné un son clair, commence à s'abîmer, elle donne un son de plus en plus rauque. En effet, lorsque la voix d'un homme a toujours été claire, cela provoque une fuite de sa science, car elle aurait dû rester longtemps à sa place, elle qui fait que l'homme est sage ; et si, sans qu'il y ait maladie, la voix devient rauque de façon définitive, c'est que l'âme se prépare à faire le chemin par lequel elle va quitter le corps.

Si une voix qui a toujours été rauque, c'est-à-dire voilée, devient brusquement claire, sans aucune maladie, si bien que l'homme a ensuite perpétuellement une voix claire, sans avoir d'autre maladie, cela annonce la mort : comme une trompette que l'on n'utilise pas, qui a toujours eu un son rauque, retrouve

en quelque sorte de l'éclat et donne brusquement, pendant un instant, un son clair, puis bientôt rechute et se tait.

Lorsque chez quelqu'un la voix est rauque sans qu'il y ait de maladie, c'est que l'âme, à l'intérieur du corps, est plus active dans ce qui est caché en lui qu'à l'extérieur : c'est pourquoi cet homme est plein d'habileté. Mais si cette voix, sans qu'il y ait maladie, retrouve une clarté permanente, elle montre que l'âme va bientôt sortir, puisqu'elle de manifeste à l'extérieur du corps, alors qu'auparavant elle opérait dans le silence.

Lorsque quelqu'un est malade et couché, quelle que soit la maladie qui le retient, si la chair de son visage est gonflée, comme la chair du visage de quelqu'un qui vient de dormir et qui sort de son sommeil, et si ses yeux sont très brillants, comme l'eau d'une citerne, (222) et un peu humides, c'est que, sans aucun doute, il ne guérira pas de sa maladie, mais en mourra. En effet, si la chair de son visage est enflée, cela vient des diverses humeurs mauvaises qui se manifestent sur son visage ; et si ses yeux sont très brillants, comme il a été dit plus haut, c'est que son âme fait apparaître son feu dans ses yeux ; et si ses yeux sont humides, c'est que le feu de l'âme pousse ses flammes à sortir, parce que celle-ci s'apprête aussi à sortir.

Celui qui a le visage un peu gonflé comme celui d'un homme endormi, et les yeux brillants mais pas humides, se trouve en grande difficulté, en grand péril, et échappera de justesse à la mort : les humeurs mauvaises gonflent en effet son visage, mais les yeux brillants montrent que le feu de son âme est en lui ; et s'ils ne sont pas humides, c'est que l'âme ne projette pas ses flammes vers la sortie, mais les conserve et les met de côté pour sa vie.

Signe de vie Si ses yeux <ne> sont <pas> très brillants et un peu troubles et fort humides, le malade reprendra vite des forces et vivra. Car si les yeux de ce malade ne sont pas très brillants, c'est que l'âme n'a pas envoyé en eux son feu pour sortir ; s'ils sont troubles, cela tient à une surabondance de sang qui se manifeste pour garder la vie ; et s'ils sont fort humides, cela vient de ce que ce sang en surabondance se purge en écumant et fait sortir de lui-même son impureté en vue de garder la vie.

Signe de mort Si quelqu'un, qui a toujours été sage et prudent dans sa conduite alors qu'il était en bonne santé, perd la tête quand il est malade, comme un homme qui a été frappé de terreur et est demeuré dans cette folie, il mourra et ne vivra pas. S'il était sage et prudent dans sa conduite, cela venait en quelque sorte des ailes de la raison de son âme ; si, au cours de sa maladie, il perd complètement la tête, c'est que l'âme retire les ailes de sa raison et s'apprête à sortir.

Signe de vie Si quelqu'un, qui a toujours été sage et prudent grâce aux ailes de la raison de son âme pendant qu'il était en bonne santé, perd la tête quand il est malade et alité, c'est que son âme s'arrache à la vie ; mais si, par la suite, au cours de sa maladie, (223) elle revient brusquement à sa sagesse antérieure et la conserve de façon durable, l'âme montre que les ailes de la raison qu'elle manifestait auparavant vont à nouveau vers la vie, et ainsi le malade échappera à la mort.

Encore un signe de mort Si quelqu'un a toujours été stupide et imprudent dans sa conduite quand il avait la santé, c'est que son âme ne montre pas parfaitement les ailes de sa raison ; et si, dans sa maladie, il se montre intelligent et garde l'intelligence quand il est alité et malade, il mourra et ne vivra pas, parce que son âme montre alors son intelligence et les voies qu'elle parcourra dans l'autre vie. Si quelqu'un, quand il était en bonne santé, a toujours été stupide et imprudent, parce que son âme n'étendait pas complètement en lui les ailes de la raison, et devient intelligent quand il est malade, c'est que son âme se prépare à l'intelligence et aux voies de l'autre vie ; mais si plus tard, au cours de sa maladie, il revient brusquement à sa première stupidité et demeure dans cet état, il échappera de justesse à la mort, parce que son âme revient à son emplacement et à l'état qu'elle avait habituellement en son corps, car elle n'est pas encore sortie de lui.

Le pouls et les signes de vie Quelle que soit la maladie pour laquelle un homme est alité, si la veine de son bras droit donne un pouls régulier et modéré, semblable au souffle qu'un homme aspire et expire régulièrement, c'est qu'il vivra et ne mourra pas. En effet, aussi violente que soit la maladie née des brûlantes fièvres des humeurs, si son âme retient en lui avec régularité la cadence de son souffle, c'est qu'elle ne se prépare pas à sortir du corps ; et si le pouls est régulier et modéré, c'est que l'âme ne pousse pas la veine vers la mort.

D'autres signes de mort Si la veine du bras droit de quelqu'un qui est malade est toute agitée, comme un homme s'essouffle en s'agitant , mais si elle ne fait sentir aucun coup, le malade meurt, parce que son âme est poussée vers la mort : dans ce cas elle agite doucement la veine et se sépare d'elle : c'est pourquoi le pouls se précipite alors vers la mort.

Autres signes de vie Si cette même veine, (224) dans son mouvement désordonné, donne un ou deux coups réguliers et recommence à s'agiter comme elle s'agitait auparavant, c'est que l'âme, par cette agitation, montre qu'elle a de la peine à sortir, et c'est pour cette raison qu'elle agite cette veine ; mais elle donne un ou deux coups réguliers parce qu'elle se soucie de la vie de cet homme et retourne vers la vie présente, si bien que cet homme ne meurt pas, mais vivra.

Et il faut prendre le pouls veineux surtout au bras droit, parce que les signes qui annoncent la vie et la mort peuvent être surtout repérés au bras droit, car la plus grande force se trouve dans le bras droit et s'exerce par lui ; dans le bras gauche, en effet, il y a une sorte de torpeur, et aucune force ne s'exerce par lui. On peut aussi prendre le pouls avec certitude à l'articulation du bras droit et à celle de la cuisse gauche, c'est-à-dire sous le genou, car là on trouve la force de l'âme. En effet, l'âme tient fortement sous son pouvoir les articulations des membres ; et, lorsqu'elle s'apprête à sortir du corps, elle relâche ces articulations : c'est pourquoi le pouls de ces veines révèle les tempêtes qui conduisent à la mort ; mais si l'âme ne s'apprête pas à sortir, même si le corps de l'homme souffre beaucoup, le pouls des veines de ces articulations est calme et régulier, car l'âme ne s'apprête pas à sortir.

Les signes donnés par les urines Quoi que boive l'homme, vin, cervoise, hydromel ou eau, son urine montre son état de santé ou de

faiblesse, de quelque boisson qu'elle provienne ; et il n'y a pas d'urine qui soit meilleure qu'une autre, car toutes les urines sont des excréments, même si l'une des boissons est meilleure qu'une autre.

Troubles de la miction Si quelqu'un ne peut retenir son urine, c'est que son estomac et sa vessie sont froids : ainsi les bonnes boissons ne peuvent être parfaitement réchauffées en lui ; et, avant qu'elles ne se réchauffent en lui, elles s'écoulent comme de l'eau tiède : c'est comme si de l'eau mise sur le feu et commençant à se réchauffer sous son effet, débordait avant de bouillir ; il en va de même chez les bébés qui ne peuvent retenir leur urine : leur estomac et leur vessie n'ont pas une chaleur parfaite, mais sont encore froids.

La paralysie Si un homme froid et paralysé demeure alité à cause de sa maladie, il a une urine blanche (225) comme du moût nouveau en fermentation, et épaisse comme du vin, à cause du mouvement, quand on le transporte. En effet, puisque le froid et la paralysie sont toujours en mouvement en lui, son urine est blanche comme du moût qui fermente, et dense, puisqu'il est malade. Elle est blanche à cause du froid, car c'est la chaleur qui donne à l'urine une couleur rouge ou une autre couleur ; et elle est dense parce que les humeurs sont détruites en cet homme et ne trouvent pas de chemin normal : de la même façon que, lors des tempêtes, l'eau inonde tout et s'alourdit de détritus ; et si l'homme est sur le point de mourir, ce qui est dense dans l'urine tombe au fond parce que, en lui, les humeurs se répandent et se préparent à la mort ; et l'urine restée au-dessus demeure claire parce que la sanie a été séparée du sang ; la sanie demeure au-dessus et le sang tombe au fond ; et, entre la partie légère du dessus et la partie dense du fond, il y a encore une sorte d'eau froide qui va bien vite geler : elle est semblable à de la neige qui tombe, parce qu'on y peut discerner tour à tour ce qui est flegme, qui gèle comme de la glace toute fraîche, et ce qui, comme la neige, fond ou sèche, parce que séparé du sang et des humeurs. Et ce sont là des signes de mort, tout comme les nuages aux formes élevées et variées, noirs et gris, annoncent souvent la tempête. Et,

s'il n'y a ni partie légère ni partie dense, et si les urines ne sont pas séparées comme lorsqu'il y a eu une gelée récente et mal prise ou lorsque tombe de la neige fraîche, au point qu'on ne peut y distinguer de séparation, le malade vivra et guérira : de même qu'il n'y aura pas de grandes tempêtes quand des nuages réguliers se montrent dans le ciel. En effet, la sanie, le sang et le flegme sont réunis en un même individu, et c'est pourquoi il ne meurt pas. Mais si, dans la même urine, est apparu au-dessus un voile léger, et aucun signe ressemblant à la neige qui tombe, alors cet homme souffre beaucoup et échappe de justesse à la mort, car la sanie ne peut être séparée complètement du sang et du flegme, puisqu'il y a au-dessus une petite partie pure, alors qu'aucun dépôt n'apparaît au fond. Et, dans ce cas, le malade vivra.

Celui qui souffre de fièvres aiguës et violentes a une urine rouge et épaisse, à cause de la chaleur de son sang en ébullition, (226) car, à cause de la rouge chaleur du sang, ses humeurs se reposent comme si elles dormaient et ne remplissent plus leurs fonctions ; et si l'écume de ces humeurs descend et se charge de sang, c'est qu'il y a du mouvement créé par cette rougeur et cette chaleur. Et cette fièvre aiguë ne laisse pas d'appétit, ni le goût des aliments, parce que les humeurs ne remplissent pas leurs fonctions. Mais si quelqu'un souffre de cette fièvre aiguë et garde l'envie de manger, et dépasse la mesure en mangeant, la fièvre se déchaîne avec d'autant plus de violence que les humeurs n'accomplissent plus leurs fonctions. S'il demande à boire et boit beaucoup, cela ne lui fait pas de mal, car, s'il ne buvait pas, il se dessécherait. Et si, auparavant, il était de complexion ardente, le vin qu'il boira au cours de cette maladie lui fera du mal ; c'est pourquoi il lui faut boire de l'eau. Mais si, avant d'être malade, il était de complexion froide, et s'il boit du vin au cours de cette maladie, cela ne lui fait pas de mal.

S'il est sur le point de mourir, son urine fait apparaître en elle diverses couches, comme si elle se figeait à la manière de la glace qui se met morceaux quand elle fond ; ce sont les humeurs qui produisent ces variations, parce qu'elles se séparent à l'approche de la mort et parce que, par ces séparations, elles préparent les voies de la mort ; au-dessus, l'urine est à peu près pure, parce

qu'elle est séparée de la sanie et du sang ; mais, depuis le fond jusqu'à cette partie claire, l'urine est épaisse, parce que les humeurs, dans leur descente vers la mort, restent au fond sans rien faire.

Et si dépôts, partie légère et partie dense ne sont pas nettement séparés dans une urine pour pouvoir être examinés séparément, mais se trouvent mélangés au point de ne pouvoir être distingués, le malade vivra et guérira : de même que bien des tempêtes dangereuses ne se déclenchent pas lorsque les nuages sont répartis régulièrement dans le ciel. En effet, la sanie, le sang et les humeurs ne se séparent pas les uns des autres, mais sont unis pour la vie.

Si, dans une même urine, apparaissent quelques différences, mais pas dans la totalité de l'urine, c'est que les humeurs commencent à se séparer ; mais elles ne peuvent y parvenir totalement. Et si, dans la même urine il y a, au-dessus, une partie plus claire, c'est que la sanie commence à se séparer des humeurs, et si alors, en dessous, on ne peut repérer aucun dépôt, c'est que les humeurs ne se séparent pas ; et, de ce fait, l'homme vivra. Il arrive pourtant qu'une partie épaisse apparaisse sans être complètement séparée, parce que les humeurs (227) ne sont pas séparées les unes des autres ; dans ce cas, le malade souffre beaucoup et échappe difficilement à la mort.

Les humeurs mauvaises Il y a des hommes qui, sans souffrir de douleur d'estomac ou de côté, ont en eux diverses humeurs mauvaises ; ceux-ci, quand ils approchent de la mort, se dessèchent intérieurement parce qu'un brusque engourdissement né d'une brusque maladie, c'est-à-dire d'une importante congestion, s'empare d'eux, et c'est pourquoi ils se dessèchent à l'intérieur. Et leur urine, quand on la recueille dans l'urinal, a une couleur normale, parce que, auparavant, ils étaient en bonne santé ; quand on aura recueilli leur urine, on la laissera dans l'urinal jusqu'à ce qu'elle se refroidisse. Et si le malade doit mourir, son urine, une fois refroidie, devient bientôt pâle, parce que cet homme desséché à l'intérieur, devient froid ; et finalement, elle devient claire, parce qu'elle ne contient ni humeurs ni sang ; dans

sa partie supérieure, on aura l'impression qu'elle est recouverte d'une sorte de poussière légère, parce que les humeurs de l'homme ont été agitées de terreur et émettent une sorte de poussière, quand elles se préparent à la mort ; de même que la poussière se disperse quand on la touche : et c'est un signe de mort. Et si l'urine n'est pas devenue pâle et si, à la fin, elle n'est pas claire, et si, dans sa partie supérieure, elle n'est pas recouverte d'une sorte de poussière, mais demeure lisse, le malade vivra et reprendra des forces (de même qu'il ne se produit pas de grandes tempêtes lorsque des nuages réguliers apparaissent dans le ciel) parce que la sanie, le sang et les autres humeurs qui sont en ce même homme ne sont pas encore séparées les unes des autres en vue de la mort.

Et si une urine est un peu rouge, claire au fond, et semblable, au milieu et en haut, à un vin de qualité, parce qu'on voit qu'un peu de graisse flotte à sa surface, il ne fait pas de doute que ce malade souffre beaucoup et échappe difficilement à la mort. En effet, malgré la maladie, l'urine rougie montre que la santé de cet homme n'est pas à son terme, car cette même santé, par sa chaleur, traverse la maladie de cet homme et commence à le chauffer : et c'est ainsi que son urine devient rouge. Que celle-ci soit, finalement, claire, montre que la sanie s'est séparée des humeurs et du sang ; le fait que, dans la partie supérieure, comme sur du bon vin que l'on a répandu, flotte un peu d'une sorte de graisse, indique une maladie du foie, qui souffre d'un excès de graisse (228) : et c'est pourquoi il fait apparaître un signe, c'est-à-dire cette écume de graisse. De la sorte, cette urine montre bien une grave maladie et un grand péril, mais la rougeur montre que la vie du malade demeure attachée à lui.

La fièvre quotidienne L'homme qui a des fièvres quotidiennes, si son urine est trouble et si elle présente une coloration semblable à celle du vin, guérira rapidement. En effet, les fièvres quotidiennes naissent d'un mouvement anormal des humeurs : et si l'urine du malade est trouble, c'est que les humeurs ont été agitées de façon anormale. Ces mêmes fièvres naissent d'une digestion troublée, lorsque ce que l'on a mangé est trop dur ou pas assez soluble : et

c'est pourquoi l'urine du malade présente une couleur semblable à celle du vin qui a tourné. Si l'urine est claire et transparente comme de l'eau, le malade mourra, parce que son sang est devenu froid : de ce fait, les autres humeurs se rassemblent, comme du lait qui se coagule et le malade n'a plus ni chaleur ni sang ; si cette même urine est claire et transparente, c'est qu'elle n'est pas mêlée aux humeurs, parce que celles-ci n'assument pas leurs fonctions. Et si l'urine est un peu pâle, plutôt épaisse et un peu liquide, l'homme souffre beaucoup et échappera avec peine à la mort. En effet, parce que cet homme contient du froid en lui, son urine est un peu pâle et un peu liquide, et parce que d'autre part les humeurs se répandent en lui comme une tempête, le conduisant à la mort, son urine est épaisse : c'est pourquoi cet homme souffre longtemps, mais n'ira pas jusqu'à en mourir.

A propos aussi de la fièvre tierce Celui qui a des fièvres tierces, si son urine, quand on la recueille, est couleur de sang, et si cette rougeur de sang ne se modifie pas, si l'urine reste rouge et s'épaissit, le malade ne meurt pas, mais il reste longtemps malade. En effet les humeurs, en cet homme, se sont transformées en ardeur brûlante, et c'est pourquoi son urine est couleur de sang, et, à cause de la force de cette chaleur, elle conserve cette couleur rouge. Et parce que ces humeurs bouillonnent en lui, sa digestion ne peut être normale et naturelle ; c'est pourquoi le suc de cette urine est quelque peu mélangé, et celle-ci est épaisse. Et ce même homme est longtemps affaibli par cette maladie, mais il ne meurt pas parce que, en lui, les humeurs ne se séparent pas les unes des autres. Et quand **(229)** on vient de recueillir cette urine dans l'urinal, elle est colorée de rouge : si ensuite elle devient plus pâle et si en elle apparaissent divers petits filaments semblables à des veinules, rouges, mous et agitée, c'est un signe de mort, et le malade mourra. De fait, si l'urine, qui est rouge chez certains hommes à cause de l'ardeur et de la chaleur, devient pâle, c'est qu'elle ne garde pas complètement les forces de la vigueur et de la chaleur, et que ce même homme est refroidi à l'intérieur ; et alors apparaissent dans cette urine différents filaments de couleurs variées, parce que, en cet homme, les humeurs, qui ont des couleurs différentes suivant leur fonction, se séparent les unes des autres : elles sont rouges parce que la chaleur et le sang se séparent du froid, humides parce que la sanie et le sang se séparent du sang et de la chaleur, et troubles parce que la mélancolie et les humeurs semblables se séparent les unes des autres. Et si cette même urine contient des filaments divers venant des humeurs diverses, mais si l'on n'y voit pas de filaments rouges, c'est que le sang et la chaleur sont encore mêlés et pas séparés ; c'est pourquoi il s'agit d'un signe de vie ; mais ce malade souffre beaucoup et échappe avec peine à la mort.

La fièvre quarte Celui qui souffre de fièvre quarte, si son urine est épaisse et rouge, et si l'on y voit des filaments semblables à des veines, souffre et se dessèche, mais pourtant il vivra. Car si l'urine de ce malade est épaisse, c'est que ce qu'il a mangé se mêle à l'urine, et c'est pourquoi celle-ci s'épaissit ; et si elle est rouge, c'est que la chaleur est encore dans le sang et ne s'en sépare pas. Si elle contient des filaments de couleurs variées, c'est que les diverses humeurs sont encore unies les unes aux autres ; et alors le malade se dessèche sous l'effet de ces maladies ; cependant, parce qu'il n'y a pas en lui de séparation des humeurs, il pourra vivre.

Signe de la mort dans l'urine Si l'urine est blanche comme du poison, et semblable à du lait coagulé, et si, au milieu, elle est semblable à un nuage, rouge, blanche et trouble, c'est un signe de mort et le malade mourra. En effet, l'urine blanche comme du poison et semblable à du lait coagulé montre que la chaleur s'en va de ce malade, et c'est pourquoi, son urine est blanche ; et si les parties vénéneuses qui sont dans ses humeurs **(230)** se coagulent, c'est que celles-ci n'ont plus leur chaleur normale ; et si au milieu il y a une sorte de nuage qui apparaît rouge, blanc et agité, c'est qu'il y a de la mélancolie au milieu de ses humeurs, comme si elle était au milieu de leur force ; l'urine est rouge parce qu'elle change sa couleur, comme s'il s'agissait d'une blessure, puisqu'elle se dissout ; elle est blanche parce qu'elle diffuse son poison et elle montre qu'elle a des faiblesses dans sa force ; elle est trouble parce qu'elle émet alors la fumée mauvaise et naturelle qu'elle avait en elle auparavant. Et si l'urine est semblable à un

nuage, rouge, blanc et trouble, comme on l'a dit, et si, au fond, elle est à peu près pure, si bien qu'elle n'est pas totalement épaisse, le malade souffre beaucoup et échappe difficilement à la mort, mais il guérira plus vite que celui dont l'urine est rouge. En effet, que l'urine soit rouge montre que la bile est malade, qu'elle soit blanche montre qu'elle est en quantité insuffisante ; mais que, vers le fond, elle soit claire et donc ne soit pas épaisse au milieu et dans sa totalité, montre que les humeurs de cet homme n'ont pas encore été totalement séparées les unes des autres, puisqu'au fond de cette urine il y a de la clarté, et en son milieu de l'épaisseur, car les humeurs sont encore liées entre elles. Ainsi ce malade échappera à la mort et retrouvera plus vite la santé que l'homme dont l'urine est rouge, parce que celui-ci a en lui une grande chaleur dont il ne pourra se débarrasser rapidement.

La diversité des fleuves Il faut noter que l'eau des fleuves change selon le temps qu'il fait. En effet, quand le vent est fort, des tempêtes s'élèvent sur les flots et sur la terre. Et quand le soleil brille de toute son ardeur, les eaux bouillonnent et produisent de l'écume. Quand l'air est tranquille et paisible, les eaux sont calmes, sereines et belles. Il en va de même dans l'urine de l'homme. En effet lorsque, chez un homme, une maladie dangereuse apparaît, semblable à un vent violent, si bien que son âme se détache de son corps, de grands orages se multiplient dans son urine. Lorsqu'une ardeur excessive des humeurs s'élève en un homme comme un soleil ardent, alors en cet homme l'urine fait apparaître sa chaleur et son ardeur. Et lorsqu'un homme **(231)** est dans un état de santé convenable et paisible, alors son urine est semblable à cet état de santé convenable.

L'examen de l'urine L'urine d'un malade, destinée à déterminer son état de santé ou de maladie, doit être recueillie lorsqu'il s'éveille après avoir dormi, parce que l'urine offre alors une température et une couleur conformes à l'état de santé de ce malade. En effet, quand un homme dort, il reste au repos, sans mouvement, et, de ce fait, les humeurs et la sueur qui sont en lui s'ajustent sur son état de santé. Si le malade ne peut dormir, il faut alors recueillir, pour déterminer la qualité de son urine, celle qui a été produite

pendant la nuit, ou au crépuscule, parce que la température de la nuit ou encore la température qui règne au lever du jour, détermine en quelque sorte les humeurs qui sont en lui, ainsi que son état de santé.

L'immobilité de la terre et l'examen des selles La terre et la boue sont immobiles, si bien qu'elles ne peuvent être remuées par le vent ; mais parfois elles émettent une odeur, lorsque la pluie vient de tomber ou lorsqu'elle va bientôt tomber ; il en va de même pour les selles. En effet, on ne peut discerner dans les selles des signes sûrs annonçant la vie ou la mort, parce que les selles de l'homme sont immobiles comme la terre. Toutefois, dans leur odeur, on peut parfois distinguer une annonce de vie ou de mort pour l'homme, mais avec quelque difficulté, et pas toujours. Cependant, si les selles, selon l'habitude, offrent la mauvaise odeur qu'elles ont habituellement, ce n'est pas signe de mort, parce que c'est une putréfaction chaude qui se révèle dans cette mauvaise odeur ; si ces mêmes selles n'ont pas d'odeur, ou si la mauvaise odeur qu'elles offrent alors est différente de la mauvaise odeur habituelle, c'est un signe de mort, parce que la chaleur fait défaut dans cette putréfaction ; et si elle s'est modifiée, c'est que les humeurs ont été bouleversées en cet homme. Si les selles sont noires et sèches, c'est un signe de mort, parce que la mélancolie transforme ce qui a été digéré en noirceur, du fait que les humeurs de cet homme se sont préparées à la mort. Si les selles sont noires et sèches, **(232)** mais si elles offrent leur mauvaise odeur habituelle, le malade peut, de justesse, échapper à la mort, bien que la mélancolie qui produit noirceur et sécheresse dans ce qu'il digère annonce sa mort, parce que ce même homme, quelque peu tourné vers la noirceur et la sécheresse par la mélancolie, manifeste encore une certain chaleur dans l'odeur fétide de cette excrétion. Mais si l'odeur est différente de l'odeur habituelle, c'est un signe de mort, parce que la chaleur convenable de l'homme lui a été enlevée par cette excrétion qui l'affaiblit.

Différentes sortes d'eaux et de bains Il n'est pas utile pour l'homme de se baigner souvent, à moins qu'il ne s'agisse d'un homme maigre et sec, qui se refroidit facilement et se réchauffe aussi faci-

lement parce qu'il a peu de chair ; que celui-là se baigne dans de l'eau, afin d'apporter un peu de chaleur à son corps et de l'humidifier. A ceux qui ont des chairs grasses, les bains dans l'eau ne sont pas utiles : en effet, ces gens sont chauds et humides à l'intérieur et s'ils ajoutent encore chaleur et humidité à leur corps, ils lui font du tort, sauf s'ils ne prennent ces bains que très rarement, simplement pour enlever la crasse, et s'ils en sortent très vite. Les eaux qui sont bonnes à boire sont également bonnes pour les bains ; il faut les réchauffer modérément et ainsi on peut y rester assez longtemps, si on le veut, parce que ces bains n'apportent pas de maladie à l'homme, mais lui donnent un bon et beau teint. Mais les eaux qui sont mauvaises à boire sont également mauvaises pour les bains. Et si l'on doit se baigner dans ces eaux, il faut les faire bouillir vivement, afin que la souillure qui est en elles soit diminuée par l'ébullition ; et il ne faut pas y rester longtemps, parce qu'elles ne sont pas saines.

Les eaux de pluie sont un peu acides et piquantes, parce que les nuages et l'air tirent leur pluie de cours d'eaux aussi bien mauvais que bons, ainsi que de l'humeur de la terre, et c'est pourquoi elles ne sont pas saines. Et ces eaux descendent de l'air comme de l'eau de lessive à travers la cendre, et c'est pourquoi elles deviennent acides et piquantes ; et si on les réchauffe parce qu'on veut s'y baigner, elles traversent la peau à cause de leur acidité et provoquent des dommages. Les eaux de la fonte des neiges sont un peu troubles, et si quelqu'un s'y baigne, il risque d'attirer en lui leurs humeurs mauvaises et leur impureté, (233) parce que les eaux de la fonte des neiges sont remplies de déchets des éléments, du froid et de la souillure de la terre. Les eaux des citernes sont un peu plus douces et un peu meilleures pour les bains que les eaux de pluie et de la fonte des neiges, parce qu'elles ont été purifiées. Si, en été, on se baigne dans le cours des rivières, on n'en subit aucun dommage, parce que leurs flots sont si bien tempérés par la chaleur du soleil et de l'air qu'ils ne sont ni trop chauds ni trop froids, mais tempérés. Ils n'apaisent pas beaucoup les humeurs nuisibles et mauvaises, mais ils n'augmentent pas non plus ces humeurs mauvaises.

Les peines purgatoires Il y a dans l'air des feux inextinguibles qui sont allumés par diverses actions des hommes, parce que ces feux, qui devraient servir à leur gloire, deviennent, du fait de leurs mauvaises actions, des feux vengeurs, et descendent ainsi en certain lieux des terres. Ils se rassemblent là où naissent et s'écoulent certains fleuves qui tirent de ces feux leur ardeur et leur chaleur, si bien que, lors du jugement de Dieu, certaines âmes sont jugées par ces feux et par ces eaux.

Parfois, dans divers pays, chez les humains, coulent des petites rivières qui sont toujours chaudes parce qu'elles s'écoulent en partant de feux inextinguibles. Et il y a des régions de la terre sur lesquelles il arrive que descende le feu de la vengeance de Dieu, selon qu'il est écrit : «Il a plu sur eux des braises enflammées, et le souffle des tempêtes est leur part de la coupe[26]». La terre, les montagnes et les pierres que ce feu a touchées brûleront perpétuellement jusqu'au dernier jour ; et dans les lieux qui brûlent ainsi naissent parfois des rivières qui sont chauffées par ce feu et dont le cours est brûlant. Les hommes parfois, grâce à leur ingéniosité, détournaient certaines de ces rivières qui prenaient leur source en ces lieux, qui y puisaient de la chaleur et s'écoulaient toutes chaudes, afin de se chauffer eux-mêmes grâce à elles. Et ces eaux ne font pas de mal à ceux qui les utilisent pour se baigner, mais elles leur apportent la santé, parce que leur chaleur apaise l'ardeur désordonnée qui est en eux et fait disparaître leurs humeurs mauvaises.

Le bain «brûlé» Pour celui qui est maigre et sec, un bain *brûlé*, c'est-à-dire réchauffé par des pierres passées au feu, (234) n'a pas grande valeur, parce l'homme en est encore rendu plus sec. Pour celui qui est gras, ce bain brûlant est bon et utile, parce qu'il apaise et diminue les humeurs qu'il possède en excès. Pour celui qui est paralysé, les bains avec des pierres chauffées à blanc sont bons, parce que les humeurs qui surgissent sans cesse en lui sont un peu repoussées par le bain brûlant ; mais, sous l'effet de ce bain, les malades se mettent à se lever et à gesticuler de façon

26. Psaume 10 (11),6. Dans le texte biblique, la phrase est vulitive, imprécation contre les ennemis de Dieu et de son peuple

déraisonnable, parce que leur chair, leur sang et leurs veines qui sont paralysés perdent leur solidité.

Les pierres contiennent du feu et des humeurs de toute sorte. Et si on les met dans le feu, on ne peut complètement leur enlever leur humidité, et c'est pourquoi il n'est pas sain de faire un bain brûlé en les utilisant : il est meilleur à la santé de le faire avec des briques, parce que celles-ci sont déjà cuites et sèches, si bien que les humeurs qui étaient en elles sont desséchées et supprimées par leur cuisson dans le feu. Donc, celui qui veut préparer un bain brûlé doit le faire avec des briques, et s'il ne peut avoir de briques, il prendra des graviers, parce que ceux-ci contiennent un feu plus doux et des humeurs plus douces que les autres pierres ; mais il ne faut pas prendre des galets, parce que ceux-ci contiennent un feu puissant et parce que, dans l'eau, ils se sont remplis d'humeurs de toute sorte.

Les diverses espèces d'yeux Celui qui a des yeux vairs est parfois léger, parfois téméraire, ou lascif, ou lent, ou de comportement incohérent : mais tout ce qu'il fait, il le mène honnêtement à bien. Celui qui a des yeux de feu, semblables à un nuage sombre éclairé par le soleil, est prudent, d'esprit avisé, et porté à la colère.

Encore sur les yeux Celui qui a des yeux semblables à un nuage où apparaît un arc-en-ciel est un peu instable, c'est-à-dire parfois triste, parfois joyeux. Mais sa conduite est parfaitement honorable.

Encore Celui qui a des yeux semblables à un nuage agité, ni complètement chargé de feu ni complètement trouble, mais un peu glauque, celui-là est instable et léger dans sa conduite, rusé mais compétent en affaires, si bien qu'il apprend et retient bien tout ce qu'il ignorait.

Encore Celui qui a des yeux noirs ou agités comme l'est parfois un nuage, celui-là est avisé, homme de sages décisions, mais il est inquiet pour tout ce qu'il entreprend.

Les cerises et l'ivresse qu'elles causent Si on mange des cerises, il faut aussitôt boire un peu de vin pour que leur suc soit dominé par le vin et qu'ainsi on ne soit pas rendu malade par leur suc.

Quelques remarques sur la naissance Les hommes qui naissent lorsque la lune apporte, par les pluies, d'abondantes quantités d'eau, sont facilement, à cause de cette eau, portés à se noyer. Ceux qui naissent lorsque la lune est en pleine ardeur de l'été sont facilement brûlés, à cause des ces feux. Ceux qui naissent dans les jours de canicule, quand ces jours sont mordants, sont facilement dévorés par les bêtes. Ceux qui naissent dans les mois d'automne se jettent facilement du haut des arbres et d'autres lieux élevés.

Premier jour de la lune Celui qui vient au monde le premier jour de la lune, quand elle reçoit du soleil sa splendeur totale, si c'est un garçon, sera dur et orgueilleux ; il n'aime personne, sinon celui qui le redoute et l'honore ; il trahit facilement les hommes, leur honneur et ce qu'ils possèdent ; mais il a une bonne santé et n'aura pas de grave maladie ; cependant il n'atteindra pas un âge avancé. Si c'est une fille, elle souhaite toujours recevoir des marques d'honneur ; elle est plus aimée par les étrangers que par les gens de sa maison, elle n'a de respect ni pour elle-même ni pour les étrangers ; elle aime toujours les hôtes de passage, mais elle est méchante vis-à-vis des gens de la maison et ne s'occupe pas d'eux, et elle est en bonne santé. Mais si la maladie s'abat sur elle, elle en est fortement frappée, presque jusqu'à en mourir, et elle ne vit pas longtemps.

Deuxième jour de la lune Celui qui vient au monde le deuxième jour de la lune, si c'est un garçon, a un esprit ouvert et de la largeur d'esprit, une conduite ferme, et il est honoré respectueusement par les autres ; mais il est facilement frappé de crainte ; il est souvent malade, mais sans gravité, et il peut vivre plus longtemps que celui qui est né le premier jour de la lune. Si c'est une fille, elle sera remplie de sagesse et cherche beaucoup à s'instruire ; elle est travailleuse, pour elle et les autres ; elle veut être aimée **(236)**, mais elle ne peut pas l'être ; elle souffre de mélancolie et elle est facilement triste ; mais elle peut vivre longtemps.

Troisième jour de la lune Celui qui vient au monde le troisième jour de la lune, si c'est un garçon, sera honnête, mais cette honnêteté ne lui rapporte rien, parce qu'il a un comportement altruiste : il s'occupe plus des affaires des autres que des siennes, se donne

plus de mal pour les étrangers que pour ceux qu'il connaît ; il aime Dieu sans accomplir d'œuvres, et il pèche souvent par orgueil ; il est facilement malade, mais il peut vivre longtemps. Si c'est une fille, elle éprouve revers et malheurs de fortune dans les affaires de ce monde, mais elle continue à adresser ses soupirs à Dieu ; ses veines souffrent de maladies fréquentes, mais supportables ; et elle peut vivre longtemps.

Quatrième jour de la lune Celui qui vient au monde le quatrième jour de la lune, si c'est un garçon, sera prétentieux et se laisse souvent tromper par les autres ; il est pourtant généreux et connaît la réussite, si bien qu'il devient riche, fier et honoré ; il a une bonne santé et vivra assez longtemps, mais pas très longtemps. Si c'est une fille, elle méritera les louanges ; chère aux hommes, elle marche avec succès parmi eux ; elle est facilement malade, souffre souvent de faiblesses en son corps, et elle ne vivra pas longtemps.

Cinquième jour de la lune Celui qui vient au monde le cinquième jour de la lune, si c'est un garçon, est honnête et fidèle ; il sera courageux et solide, plein de santé, et vivra assez longtemps. Si c'est une fille, elle sera un peu hommasse, chicanière et désagréable, mais honnête ; elle est parfois atteinte d'une maladie sans gravité, mais cela ne se produit pas très souvent ; elle peut vivre assez longtemps.

Sixième jour de la lune Celui qui vient au monde le sixième jour de la lune, si c'est un garçon, sera généreux et agréable, mais son comportement n'a rien de viril, et il sera un peu mou, comme une femme ; il est facilement malade et ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle sera probe et honnête, chère aux gens ; elle a bonne santé et ne vivra pas longtemps.

Septième jour de la lune Celui qui vient au monde le septième jour de la lune, si c'est un garçon, sera prétentieux, sans intelligence, mais il se croira intelligent alors qu'il ne l'est pas ; il ne sera pas aimable ; il a des veines solides et n'a pas beaucoup de points faibles en son corps ; mais si une maladie le saisit, il sera résistant et triste, (237) et il vivra quelque temps. Si c'est une fille, elle sera audacieuse,

mais prétentieuse, sans intelligence, portée à la colère, détestée des autres ; elle aura un corps sain et vivra longtemps.

Huitième jour de la lune Celui qui vient au monde le huitième jour de la lune, si c'est un garçon, sera prudent, chaste et modéré dans toute sa conduite, aidant les autres et ayant une bonne santé ; s'il lui arrive d'être malade, il guérira facilement et vivra assez âgé, mais ne deviendra pas un vieillard. Si c'est une fille, elle sera pleine d'entrain, désirable, pieuse et honnête ; elle ne choisit pas d'époux ; elle a une bonne santé ; elle atteindra un âge assez avancé, mais pas excessif.

Neuvième jour de la lune Celui qui vient au monde le neuvième jour de la lune, si c'est un garçon, est facilement peureux, incestueux, malade, et ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle sera pudique, aimera les hommes avec retenue, sera de faible constitution et ne vivra pas longtemps.

Dixième jour de la lune Celui qui vient au monde le dixième jour de la lune, si c'est un garçon, sera probe, honnête, utile, chanceux, aura une bonne santé et vivra longtemps. Si c'est une fille, elle sera honnête, chère aux hommes, désirable comme un lis, probe, chanceuse ; elle est facilement malade, mais elle guérit rapidement et vivra longtemps.

Onzième jour de la lune Celui qui vient au monde le onzième jour de la lune, si c'est un garçon, sera porté à la colère, malchanceux ; il n'aime pas les femmes, n'aura pas une bonne santé et ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle sera portée à la colère, travailleuse et médisante ; mais elle sera honnête. Elle est souvent frappée par la maladie, mais elle guérira vite ; elle ne vivra pas longtemps.

Douzième jour de la lune Celui qui vient au monde le douzième jour de la lune, si c'est un garçon, sera indiscret et portera son attention ici et là ; il s'occupe de pays et d'affaires extérieures et aime cela ; toutes ses actions sont désagréables aux hommes ; il sera triste et ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle aura une conduite déréglée, sera stupide et refusera de s'améliorer ; elle

sera désagréable pour les hommes ; elle n'aura pas beaucoup de maladies, mais elle ne vivra pas longtemps.

Treizième jour de la lune Celui qui vient au monde le treizième jour de la lune, (238) si c'est un garçon, sera morose, craintif, infidèle ; il trahit facilement les autres, il sera facilement frénétique et vivra longtemps. Si c'est une fille, elle ne sera pas aimable, mais rusée ; elle donne des conseils destinés à tromper ; elle sera facilement atteinte de paralysie et vivra longtemps.

Quatorzième jour de la lune Celui qui vient au monde le quatorzième jour de la lune, si c'est un garçon, sera fier et orgueilleux, aura une vie laborieuse, remplie d'honneur, grâce à son travail, jusqu'à sa mort ; il n'engendrera pas beaucoup d'enfants ; il est facilement malade, mais guérit vite ; mais il ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle sera réservée, ne recherchera aucun honneur même si elle vit au milieu des honneurs ; elle sera travailleuse, mais ne sera pas aimée ; elle aura bonne santé, mais ne vivra pas longtemps.

Quinzième jour de la lune Celui qui vient au monde le quinzième jour de la lune, si c'est un garçon, vivra dans l'honneur et la félicité ; il réussira tout ce qu'il entreprendra et n'échouera jamais, qu'il s'agisse de bien ou de mal, parce qu'il a vu le jour quand la lune est pleine ; il a une bonne santé, mais ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille elle méritera les louanges, sera heureuse dans ses nouvelles entreprises, couverte d'honneurs ; elle risque bien d'échouer dans ce qu'elle fait pour Dieu, si elle ne rend pas honneur à Dieu ; elle est facilement malade, mais guérit vite ; elle ne vivra pas longtemps.

Seizième jour de la lune Celui qui vient au monde le seizième jour de la lune, si c'est un garçon, aura de mauvaises mœurs, qui ne plairont à personne mais seront repoussantes ; il échouera dans ses entreprises, mais il aura tant de fierté qu'il pourra assurer sa vie sans être dans la misère ; les maladies ne l'attaquent pas facilement et il atteindra un âge avancé. Si c'est une fille, elle sera orgueilleuse, aura une vie fatigante ; elle assurera sa vie grâce à sa fierté ; elle est en bonne santé et vivra longtemps.

Dix-septième jour de la lune Celui qui vient au monde le dix-septième jour de la lune, si c'est un garçon, sera prétentieux, et sa sagesse ne sera pas sans faille ; cependant, il est parfois utile d'autre manière ; les hommes s'amusent de lui comme d'un enfant ; il sera aimé (239) ; sa moelle sera facilement malade, et il ne vivra pas très longtemps, mais arrivera tout de même à un âge assez avancé. Si c'est une fille, elle sera stupide, chicanière et colérieuse, mais parfois bienveillante, si bien que, pour cela, elle sera aimée ; elle est souvent atteinte de démence et elle ne vivra pas longtemps, mais atteindra tout de même un âge assez avancé.

Dix-huitième jour de la lune Celui qui vient au monde le dix-huitième jour de la lune, si c'est un garçon, sera voleur, désirera toujours voler et sera considéré comme tel ; on lui enlève la propriété de sa terre, si bien qu'il ne cherche jamais à tirer quelque chose d'une terre à lui, qu'il s'agisse de champs, de vignes ou d'autres terrains, mais qu'il cherche à tirer quelque chose de ce qui ne lui appartient pas ; il est en bonne santé et vivra longtemps par ses propres moyens. Si c'est une fille, elle sera rusée et aura des mœurs de renard ; elle ne dit presque rien de ce qu'elle a dans le cœur, mais à cause de la mélancolie de son caractère, elle trompe les gens par ses propos et conduit, si elle le peut, d'honnêtes gens à la mort ; elle a une bonne santé, mais elle est parfois atteinte de folie ; elle peut vivre longtemps par ses propres moyens ; mais ces comportements, aussi bien chez un homme que chez une femme, sont désagréables à Dieu.

Dix-neuvième jour de la lune Celui qui vient au monde le dix-neuvième jour de la lune, si c'est un garçon, sera simple et sans malice, aimable aux yeux des gens et ne connaîtra pas l'orgueil à moins d'y être poussé par les autres ; il a une bonne santé, mais ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle sera stupide, mais aimable aux yeux des hommes ; elle succombera facilement si elle n'est pas aidée par les autres. Elle sera facilement malade, mais guérira rapidement, et elle ne vivra pas longtemps.

Vingtième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingtième jour de la lune, si c'est un garçon, sera brutal, méchant, voleur et homi-

cide ; il trouve en cela son plaisir et il n'est pas facilement malade ; mais si une maladie le saisit, il est gravement atteint et ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle sera fourbe, traîtresse, fabriquera des poisons, et elle empoisonnera facilement les gens ; elle sera facilement lunatique et vivra longtemps.

Vingt et unième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt et unième jour de la lune, si c'est un garçon, sera dénué d'esprit et de sens, rempli de tristesse ; il ne sait nullement veiller sur lui-même, mais il est comme un sot qui erre sur la route ; il se dessèche tout seul, **(240)** il est triste et ne peut être consolé ; il n'aura pas de maladies marquées, mais il est rendu malade par la tristesse de son esprit et il vivra longtemps ainsi. Si c'est une fille, elle sera aimée par les autres, mais sera craintive et soucieuse, sans savoir se corriger toute seul, si bien qu'elle mourrait presque de peur si un enfant la menaçait ; elle n'a pas un corps très malade, mais son état est aggravé par la tristesse de son esprit, et elle en est parfois affaiblie ; et elle vivra longtemps ainsi.

Vingt-deuxième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt-deuxième jour de la lune, si c'est un garçon, aura l'esprit fourbe et lâche, comme un homme qui combat sans vaillance à la guerre ; il se conduit envers les autres selon ce qu'il voit et sait devoir lui apporter quelque avantage ; son esprit change comme change le vent ; toutefois, il lui arrive d'être honnête, mais il ne sera pas très aimable aux yeux des autres ; il a une bonne santé et vivra longtemps. Si c'est une fille, elle a une conduite légère et inconsistante, par laquelle elle attire les hommes à elle ; elle ment volontiers, contracte facilement de graves maladies comme le sont celles des frénétiques et de ceux dont les chairs sont dévorées par les vers ; et elle vivra longtemps.

Vingt-troisième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt-troisième jour de la lune, si c'est un garçon, sera bienveillant, aura un esprit paisible ; il se range volontiers aux bons conseils, mais ne sait pas, pour éviter le mal, échapper aux tromperies des autres ; il ne manque pas de chance, mais il a grand peine à sauvegarder cette chance ; il est facilement malade, mais il

guérira et vivra longtemps. Si c'est une fille, elle sera pudique, aimée de tous à cause de sa pudeur ; elle n'est ni habilement orgueilleuse ni trompeuse ; elle connaît une certaine chance, elle n'a pas trop mauvaise santé et elle vivra longtemps.

Vingt-quatrième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt-quatrième jour de la lune, si c'est un garçon, est médisant, retors et s'applique toujours à s'enrichir personnellement ; il est avare et n'est utile pour presque personne ; la maladie ne l'atteint guère et il vivra longtemps. Si c'est une fille, elle sera prudente et sage, honnête avec les hommes, mais **(241)** elle ne leur rend pas service ; elle n'a pas le corps trop faible, mais il lui arrive de souffrir d'infection, et elle vivra assez longtemps.

Vingt-cinquième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt-cinquième jour de la lune, si c'est un garçon, sera orgueilleux et rancunier et pourrait devenir sage si l'orgueil et la rancune qui sont en lui ne dispersaient pas en lui la sagesse comme le vent disperse la poussière. Si c'est une fille, elle aura un beau visage, elle s'enorgueillit comme si elle était honnête, mais elle n'est pas honnête ; quand on cherche en elle de l'honnêteté, on n'en trouve pas ; elle est alors détestée et succombera à l'orgueil ; elle n'a pas un corps trop faible, mais elle ne vivra pas longtemps.

Vingt-sixième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt-sixième jour de la lune, si c'est un garçon, sera avisé ; après (*sic*) chacune de ses actions, il réfléchit avec sagesse ; il est facilement atteint par les fièvres et il peut vivre longtemps. Si c'est une fille, elle sera avisée, soucieuse, équilibrée et chaste ; mais elle souffre facilement de flegme et elle vivra longtemps.

Vingt-septième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt-septième jour de la lune, si c'est un garçon, sera craintif, se fait facilement du souci, mais il est honnête et serviable, aimé des autres ; toutefois, de graves maladies, comme la mélancolie, l'attaquent souvent ; et il vivra assez longtemps. Si c'est une fille, elle sera vertueuse, si bien qu'elle sera aimée des autres ; elle aura le corps malade, mais vivra assez longtemps.

Vingt-huitième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt-huitième jour de la lune, si c'est un garçon, sera agité, en son esprit, dans sa conduite et ses gestes, comme s'il était devenu fou ; il a pourtant assez de sens et de raison pour connaître son nom ; il ne peut être aimé, il est facilement frappé de folie et vivra assez longtemps. Si c'est une fille, elle sera prétentieuse et stupide ; elle aura une conduite insupportable ; elle ne peut être aimée par les autres ; elle a facilement de la fièvre et atteindra un âge assez avancé.

Vingt-neuvième jour de la lune Celui qui vient au monde le vingt-neuvième jour de la lune, si c'est un garçon, sera curieux, aura des activités et des comportements tortueux, de nouvelles manières de se vêtir et de se conduire ; **(242)** il aime les gens amateurs de nouveauté et instables ; il a souvent en son corps des humeurs empoisonnées ; il en est souvent aimable et ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle sera facile et légère ; par sa conduite et ses attitudes, elle séduit les hommes. Elle souffre facilement de l'estomac et ne vivra pas longtemps.

Trentième jour de la lune Celui qui vient au monde le trentième jour de la lune, si c'est un garçon, sera pauvre ; s'il est noble, il s'abaissera toujours vers une condition plus basse et ne sera pas heureux ; il est souvent atteint dans son corps, ses forces et sa chair, et ne vivra pas longtemps. Si c'est une fille, elle sera pauvre et bavarde ; elle se trouve mieux avec les étrangers qu'avec les gens qu'elle connaît ; elle ne souffrira guère de maladie et vivra assez longtemps.

Sur quelles sortes de plaies et de quelle manière utiliser les herbes Pour les bien-portants qui tombent brusquement malades, il faut recourir aux herbes qui poussent à l'est ; aux mélancoliques et à ceux qui souffrent de la poitrine, il faut venir en aide avec des herbes qui poussent à l'occident ; à ceux qui souffrent de paralysie et de fortes fièvres quotidiennes, tierces ou quartes, il faut venir en aide avec des herbes qui naissent au midi ; quant aux frénétiques et à ceux qui souffrent du foie, il faut les soigner avec des herbes qui naissent au nord.

Variétés de la conception Celui qui naît d'un sang noir marche très tôt et parle de bonne heure, mais il est stupide et a des comportements difficiles ; s'il est malade, il restera longtemps en langueur parce que son sang est plein d'impuretés et chargé d'infection. Le bébé qui naît d'un sang rouge marche plus tôt et parle plus tôt que celui qui est né d'un sang noir ; il est rapide à la course, bouillant dans son comportement mais en est vite fatigué ; il ne sera pas longtemps malade, mais il guérit vite ; et il sera prudent.

Le sang rouge est sain Le bébé qui naît d'un sang épais et bien coloré sera gras et marchera vite, si sa corpulence le permet ; il est en bonne santé et se traîne vite sur ses mains ; il ne sera pas malade, sera prudent et utile, et son sang est sain. L'enfant qui est né d'un sang liquide et léger n'a pas de raison et ne peut travailler ; il sera facilement malade, mais ne se fâche pas facilement ; **(243)** son sang est souillé ; il demeure longtemps enfant parce qu'il ne sait ni marcher ni parler.

Pourquoi les hommes s'endorment après une potion ou une saignée Si les hommes s'endorment après avoir pris une potion ou subi une saignée, cela vient de ce que leurs veines ressentent alors un vide, : car, lorsque les veines ressentent en elles un vide d'humeurs et de sang, elles veulent se reposer et c'est pourquoi l'homme sombre immédiatement dans le sommeil.

Contre le coryza Si un flot superflu s'écoule des narines, il faut absorber par les narines de la fumée de bois de sapin : ce flot se tarira lentement et s'arrêtera. On fera aussi des cendres de bois de sapin avec lesquelles on préparera une lotion pour en laver la tête du malade : elle diminue les humeurs mauvaises et éclaircit la vue.

Les causes des fièvres Les fièvres naissent d'un excès de sommeil, de boissons ou d'aliments pris en excès, ou du dégoût de la vie, ou de l'oisiveté, quand l'homme ne travaille pas.

Fin des prophéties de sainte Hildegarde
Ce livre est achevé, que le scribe n'encoure aucun reproche
Que tous disent : Amen.

Table des matières

Introduction 5
Pierre Monat

LIVRE I
COSMOLOGIE

La création 13
La création du monde 13
La matière 13
La création des anges 13
La chute de Lucifer 13
La paternité divine 14
La création de l'âme 15

Les éléments 15
Les éléments et le firmament 15
Le soleil et les étoiles 15
La tempête 15
Le tonnerre 16
L'éclair 16
La grêle 16
La neige 17
La pluie 17

Les vents 17
Les vents 17
Le jour du jugement 17
Le néant 18
Le firmament et les vents 18
Les vents collatéraux 18

Les astres 20
Le soleil 20
La lune 21
La purification de l'air 22
Les filaments de l'air 22
L'éclipse 22
Les cinq planètes 23

La voûte céleste 23
Le retard du firmament 23
Les harmonies du firmament 24

La chute de Lucifer et la création du firmament 24
Les étoiles 24
Le Zodiaque et l'influence des astres 25
Les douze signes et les planètes 25
La variété des productions de la terre 28
La fermeté du firmament 28
Les signes donnés par les astres 29
Les signes donnés par les étoiles 29
Les signes donnés par les planètes 29
L'aurore 30
Les signes donnés par la lune 30
Le temps de la conception 32
Quand engendrer ? 32
L'homme et les éléments 33
Les éléments 33
L'influence de la lune 33
Les planètes n'apportent aucun signe par leur seule nature 34
Les forces du feu 35
Les pouvoirs de l'air 35
Les forces de l'âme 35
Les forces de l'eau 36
L'âme et la vivification des créatures. 36
L'eau 37
La fluidité de l'eau 37
Le soleil et ses eaux 37
Le sel 37
Les diverses sortes d'eaux 37
Le débordement de la mer 38
Les diverses espèces d'eaux 39
La terre 45
Les vertus des terres 45
Arbres, blé et vin 46
La pluie 48

LIVRE II

ANTHROPOLOGIE

L'homme 49
La chute d'Adam 49
Le sperme 49

La conception 49
Pourquoi l'homme n'est pas couvert de poils 49
Quelques animaux 50
Les reptiles 50
Les oiseaux 51
Les poissons 51
La conception chez l'homme 51
Les différentes sortes de conception 51
Le mal né du péché 52
Les maladies 52
La continence 53
L'incontinence 53
Les tempéraments 54
Les flegmatiques 54
Les mélancoliques 55
La maladie de la mélancolie 55
Les éléments 56
Le mélange des éléments 56
La rosée 57
Le brouillard 57
Les nuages 58
Qu'il y a seulement quatre éléments 59
L'âme et les esprits 59
Le corps de l'homme 59
La création d'Adam 59
Les cheveux 59
Les parties intérieures de l'homme 60
Les oreilles 60
Dans l'homme, il y a des éléments 60
Le sang 61
La chair 61
La génération 62
La vivification d'Adam 62
La prophétie d'Adam 62
L'âme 63
L'infusion de l'âme. 63
Le péché originel 63
Le sommeil d'Adam 63
La malice d'Eve 63

L'exil d'Adam 64
Pourquoi Eve tomba la première 64
Du déluge à l'Alliance 65
Le déluge 65
Pourquoi Fils de Dieu ? 66
La naissance des pierres 66
La terre dans l'Univers 67
La situation de la terre 67
L'homme et les éléments 68
L'homme est formé à partir des éléments 68
Flegmes et humeurs 68
Les divers flegmes 68
Les humeurs 69
Le dosage des humeurs et ses conséquences 70
La frénésie 70
Les bossus 71
Les sots 71
La paralysie 71
Les bonnes mœurs 71
L'égarement 71
La folie 72
Le désespoir 72
Les timides 72
Les muets 72
La bonté 73
Ceux qui ont un chancre 73
La goutte 73
Ceux qui se donnent la mort 73
La goutte. 74
L'instabilité 74
Les colériques 74
Les syncopes 74
L'instabilité 75
Les obsédés 75
La dureté 75
La frénésie 75
La santé 75
La vengeance de Dieu 76
La pénitence 76
La chute de Lucifer 76
La folie 78

Conception et développement de l'homme 78
Le modelage d'Adam 78
La conception 79
L'infusion de l'âme 81
La génération 85
Le placenta 85
La raison 85
L'accouchement 86
La sensibilité 86
La science 86
Le lait 87
La soumission de la femme 87
La conception 87
L'adultère 88
La semence fluide 88
La diversité de semences 88
Le plaisir de la chair 89
Les tempéraments 90
Les virils et colériques 90
Les testicules 90
Encore sur l'exil d'Adam. 91
Les sanguins 92
Les mélancoliques 93
Les flegmatiques 95
Conception et plaisir 96
Le plaisir de la femme 96
Le plaisir de l'homme 96
Cycles de la lune et cycles humains 98
Le cycle de la lune et des humeurs 98
Le temps de la conception 98
Le flux menstruel 98
Saisons et travaux 100
La plantation des arbres 100
Plantation de la vigne 100
La récolte des herbes 100
Récolte des fruits 100
La coupe des moissons 101
Le temps des semailles 101
Le sommeil et ses troubles 101
Encore sur le sommeil d'Adam 101
Le sommeil 102

La pollution nocturne 102
Adam et sa prophétie 103
Les songes 103
L'activité de l'âme 104
L'haleine 105
Le combat de l'âme et de la chair 105
Le réveil provoqué par l'âme 106
L'excès de sommeil 106
L'exercice 107

Les tempéraments féminins 108
La sanguine 108
Les flegmatiques 108
La colérique 109
La mélancolique 110

Maladies de la tête 110
La calvitie 110
Les maux de tête 111
La migraine 111
Encore sur les maux de tête 111
Le vertige 112
La folie 112
Le cerveau 112
Les yeux. 113
Les yeux gris 113
Les yeux de feu 113
Les yeux vairs 114
Les yeux troubles 114
Les yeux noirs 114
L'albugo de l'œil 114
Pour l'ouïe 115
Les douleurs des dents 115
La rougeur du visage 115
La pâleur du visage 116

Maladies des viscères 116
Renflement de la rate 116
Douleur du cœur 116
La maison de l'âme 117
La douleur du poumon 117
L'asthme 117
La toux 118
La fétidité de l'haleine dans un ciel nuageux 118

Conception et maladies 118
La conception en pleine lune 118
L'engorgement du foie 118
L'irritation des nerfs 119
La conception et l'engorgement du foie 119
Le récipient du foie. 119
La conception lorsque le soleil est dans le Cancer 119
Douleur du cœur 119
Douleur de la rate. 120
L'estomac et son engorgement 120
Extension ou rupture du péritoine 121
Les reins 121
L'intestin 121
Les organes virils 122
Le gonflement des organes génitaux 122
Les troubles de la miction 122
La goutte 122
La fistule 123

Le cycle féminin et la fécondité 124
La raison des règles 124
La corruption d'Eve 124
Pourquoi les règles 125
La conception 126
Eve 126
La conception 126
L'accouchement 126
La fécondité 127
L'arrêt du flux menstruel 128
La rétention du flux menstruel 128
Le crâne 129
Conception et enfantement. 130
Encore sur la conception 131
Encore sur l'accouchement 131
La fragilité du nourrisson 132
L'homme ne nage pas 132
Les seins 132
La conception et le lait 133
Les règles 133

Alimentation et digestion 134
La digestion 134
L'évacuation des déchets 134

Le sang 134
La nourriture 135
La faim 135
La soif 135
Le sommeil 136
La soif nocturne. 136
La boisson 137
La paralysie 137
La fièvre 137
La fièvre quotidienne 137
La fièvre tierce et la fièvre quarte 137
L'alimentation 138
L'alimentation et la nourriture 138
Le déjeuner 138
Diverses espèces de boissons 139
Encore à propos du sang 139
La différence des nourritures en hiver. 139
L'atténuation du froid 140
Le mauvais temps de l'été et la variété des aliments. 140
La saignée 141
La saignée 141
Diverses sortes de saignées 142
Quand faut-il saigner ? 142
La saignée de la femme 144
Les veines 144
La scarification 145
Les variétés de sang 147
Conduite de la saignée 148
Quand saigner 149
Les scarifications 149
La scarification 149
Saignée des animaux 150
La saignée des bêtes 150
Pointes de feu 151
Les pointes de feu 151
Rejets et excréments 154
Le rejet des excréments 154
Le feu de l'âme 154
La salive 154
Le froid de l'estomac 155

La chair 155
La morve 155
La purgation du cerveau, de la salive et de la morve. 155
L'éternuement 156
Le saignement de nez 157
Le coryza 158
Les potions 158
La paralysie 159
Le régime 159
Vie sexuelle et conception 160
Création d'Adam et modelage d'Eve 160
La concupiscence 160
La pollution 161
Le temps de l'union conjugale pour un garçon 162
La moelle et son rôle 163
La moelle 163
Les trois vertus de la moelle 164
L'incontinence 164
La tentation 164
La chaleur tempérée de la moelle 164
L'indigestion 165
Le vin 165
La pensée 166
L'oppression nocturne 166
Les songes 167
La mélancolie 167
La complexion naturelle 167
La chute d'Adam et la mélancolie 167
L'oppression de l'esprit 168
La haine du diable 168
Le bâillement 168
Maladies nées des humeurs 169
L'extension des membres 169
La léthargie 169
Le hoquet 169
Mélancolie et psaume 169
La bile et le châtiment d'Adam 169
Tristesse et colère 170
Comment se développent la bile et la mélancolie 171
Les soupirs 171

Les larmes et le rire 171
Les larmes 171
La pénitence 172
La prudence d'Adam 173
Rire et ricanements 173
La joie et le rire 173
Bonne et mauvaise alimentation 174
La graisse 174
La maigreur de l'homme 174
Le vin 174
La cervoise 174
L'ivresse 175
Le vomissement 175
L'indigestion 176
La dysenterie 176
Le flux de sang 177
L'abstinence exagérée 178
Tumeurs diverses 178
Les apostumes 178
La tumeur 179
L'ulcère 179
La gale 179
L'ulcère 179
L'âme et les maladies 179
L'activité et le dégoût éprouvé par l'âme 179
La colère 180
Folie et épilepsie 180
L'épilepsie 181
L'hydropisie 181
La flatulence 181
Humeurs et maladies 181
Les coliques 182
Les parasites 182
Les vers 182
Les lombrics 182
Les poux 183
Excès et maladies 184
Le calcul 184
La goinfrerie 185
Les ulcères de la lèpre 185

La lèpre 185
Les signes de la lèpre 186
La goutte 186
La contraction des nerfs 186
Les fièvres 186
La paralysie 187
Les fièvres et les jours critiques 188
La fièvre aiguë 188
Les fièvres intermittentes 189
L'alimentation 189
Le régime alimentaire 189

LIVRE III
MALADIES ET REMÈDES

Chute des cheveux 191
Douleurs de la tête dues à la mélancolie 191
La démence 192
La migraine 192
Douleur de la tête due aux vapeurs de l'estomac 192
Douleur de la tête provoquée par le flegme 193
Ce qui suit se rapporte à la maladie du poumon 193
La folie 194
L'affaiblissement de la vue 195
Les yeux vairs 196
Les yeux ignés 196
Les yeux multicolores 196
Les yeux troubles 197
Les yeux noirs 197
Les taches blanches des yeux 197
Les larmes 198
La diminution de l'ouïe 198
Le mal de dents 198
La solidité des dents 199
Vermine dans les dents 199
La luette 199
La douleur du cœur 199
Douleur du poumon 200
L'endurcissement du foie 201
La douleur de la rate 202
La douleur de l'estomac 203

L'indigestion 204
Rupture du péritoine 205
Le mal de reins 205
Le mal iliaque 206
Douleurs du côté 206
Tumeur des parties viriles 206
La strangurie 207
La stérilité masculine 207
Pour la stérilité de la femme 207
La goutte 208
La fistule 208
L'ulcère 208
L'insomnie 209
Les aromates 209

LIVRE IV
REMÈDES

La rétention du flux menstruel 211
Le flux menstruel 212
Accouchement difficile 213
Evacuation de la salive et de la morve 214
Encore sur l'écoulement du sang 215
Le coryza 215
La prise des purges 216
La diète 217
L'incontinence 218
Obscurcissement de la vue 218
Contre la luxure 219
Contre l'illusion 219
L'oubli 220
Le hoquet 220
Contre le poison 221
Le spasme 222
Les coliques 222
La colère et la tristesse 223
La colère 223
L'obscurcissement de la vue à cause des larmes 223
Le fou-rire 224
L'ivresse 224
Contre le vomissement 224

La dysenterie 225
L'écoulement du sang 225
Ecoulement du sang par les voies postérieures 226
Les crachements de sang 226
Les hémorroïdes 227
Encore à propos du sang 227
Les crachements de sang 227
Encore à propos du sang 227
L'érysipèle 228
Contre les chancres, certaines formes d'ulcères
et les maux de tête 229
La gale 229
L'épilepsie 230
L'hydropisie 232
La colique 233
Les lombrics 234
Les parasites 234
Le calcul 235
La lèpre 235
Encore la lèpre 236
La lèpre née des excès 236
La goutte 237
Les écrouelles 237
La claudication 237
La fièvre aiguë 238
Encore sur la fièvre aiguë 238
La fièvre quotidienne 239
La fièvre tierce 239
Encore sur la fièvre tierce 239
Contre les fièvres quartes 239
Contre la vermine 240
L'acier 240
Les brebis 241
Le cheval 241
L'âne 241
Le porc 241
La chèvre 241
Encore sur le cheval et le bœuf 242
La brebis 242
Douleur de la langue 242
La poitrine 242
Comment on perd la mémoire 242

LIVRE V
SIGNES ANNONCIATEURS ET PRÉSAGES

Signes de vie 243
Les yeux 243
Les yeux troubles 243
Signes de vie 243
Signes de mort 244
Autre signe de mort 244
Signe de vie 245
Signe de mort 246
Signe de vie 246
Encore un signe de mort 246
Le pouls et les signes de vie 246
D'autres signes de mort 247
Autres signes de vie 247
Les signes donnés par les urines 247
Troubles de la miction 248
La paralysie 248
Les humeurs mauvaises 250
La fièvre quotidienne 251
A propos aussi de la fièvre tierce 252
La fièvre quarte 253
Signe de la mort dans l'urine 253
La diversité des fleuves 254
L'examen de l'urine 254
L'immobilité de la terre et l'examen des selles 255
Différentes sortes d'eaux et de bains 255
Les peines purgatoires 257
Le bain «brûlé» 257
Les diverses espèces d'yeux 258
Encore sur les yeux 258
Les cerises et l'ivresse qu'elles causent 258
Quelques remarques sur la naissance 259
Premier jour de la lune 259
Deuxième jour de la lune 259
Troisième jour de la lune 259
Quatrième jour de la lune 260
Cinquième jour de la lune 260
Sixième jour de la lune 260

Septième jour de la lune 260
Huitième jour de la lune 261
Neuvième jour de la lune 261
Dixième jour de la lune 261
Onzième jour de la lune 261
Douzième jour de la lune 261
Treizième jour de la lune 262
Quatorzième jour de la lune 262
Quinzième jour de la lune 262
Seizième jour de la lune 262
Dix-septième jour de la lune 263
Dix-huitième jour de la lune 263
Dix-neuvième jour de la lune 263
Vingtième jour de la lune 263
Vingt et unième jour de la lune 264
Vingt-deuxième jour de la lune 264
Vingt-troisième jour de la lune 264
Vingt-quatrième jour de la lune 265
Vingt-cinquième jour de la lune 265
Vingt-sixième jour de la lune 265
Vingt-septième jour de la lune 265
Vingt-huitième jour de la lune 266
Vingt-neuvième jour de la lune 266
Trentième jour de la lune 266
Sur quelles sortes de plaies et de quelle manière utiliser les herbes 266
Variétés de la conception 267
Le sang rouge est sain 267
Pourquoi les hommes s'endorment après une potion ou une saignée 267
Contre le coryza 267
Les causes des fièvres 267

*

Editer en région Rhône-Alpes

L'histoire de la littérature et des idées en Rhône-Alpes est marquée par le séjour de grands hommes comme Voltaire, Stendhal, Rousseau.

Aujourd'hui, plusieurs centaines d'auteurs, de traducteurs et d'éditeurs, dont beaucoup ont acquis une audience nationale et internationale, contribuent au rayonnement de la vie intellectuelle.

Encourager la publication d'œuvres de littérature et de sciences humaines par des éditeurs professionnels soucieux de la meilleure diffusion donnée à leur catalogue, mettre en valeur la place que tiennent les éditeurs de cette région au sein d'une culture de l'écrit, tels sont les points forts de la politique de soutien engagée par la Région Rhône-Alpes.

Cette politique culturelle volontariste et concertée avec tous les acteurs entend favoriser le plus large accès à la culture du livre et de l'écrit.

par

Achevé d'imprimer
avec les films fournis,
en mars 1997
IMPRIMERIE LIENHART
à Aubenas d'Ardèche

Dépôt légal mars 1997
N° d'imprimeur : 8981
Printed in France

Dans la même collection :

Jean-Joseph Surin, *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'enfer et science expérimentale des choses de l'autre vie* 1653-1660

Henry Institoris, Jacques Sprenger, *Le marteau des Sorcières (Malleus Maleficarum)* 1486

Abbé Morellet, *Abrégé du Manuel des Inquisiteurs* 1762

Miguel Mañara, *Discours de la vérité* 1670

Marguerite Porete, *le Miroir des simples âmes anéanties* XIIIe

Ernest Hello, *Paroles de Dieu* - 1877

Saint Jérôme, *Vivre au désert : vies de Paul, Malchus, Hilarion*

Madame Guyon, *Récits de captivité* 1709

Madame Guyon, *Le Moyen court et autres écrits spirituels*

Madame Guyon, *Les Torrents et Commentaire au Cantique des cantiques de Salomon* 1683-1684

François Malaval, *La belle ténèbre. Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation* 1670

Etienne Binet, *Consolation et réjouissance* 1627

Le livre d'Angèle de Foligno 1285-1298

La perle évangélique 1602